

NOTES
DE GUERRE
—
JUILLET
À DÉCEMBRE 1914

HISTOIRE LOCALE.

1914

Juillet . Jusqu'au 16 Juillet la situation semble normale . Maxime part de Locre en laissant ses affaires qu'il doit reprendre le Dimanche suivant 19 . Par suites de circonstances diverses il laisse encore ses effets le 19 , comptant les emporter le 26 .

Le 26 il ne vient pas , la caserne est consignée , les discussions diplomatiques entre Serbie - Autriche , d'une part , autriche et Russie d'autre part , Allemagne et Russie , Angleterre et France avec Allemagne - Autriche semblent bien confuses d'abord . Les puissances jouent aux petits papiers et les réponses ne correspondent jamais aux questions .

Je reste ce dimanche 26 à Roubaix avec Yvonne , Mairaine et Christian qui doit être opéré le lendemain par Monsieur Lavrand : les enfants , qui ne se consolaient pas de perdre un jour de leur chère villégiature sont partis à Locre sous la surveillance de Jean et sont servis par Madeleine .

Le mardi 28 Juillet , yvonne part pour Locre .

Jeudi 30 en allant au Bureau le matin à 7 heures je rencontre des facteurs qui portent des ordres de mobilisation aux spécialisés : charrons , selliers etc..

Vendredi 31 Yvonne revient de Locre avec Mademoiselle Agnès Ghestem . La frontière est gardée , les voitures et les vélos ne sortent plus , comme nous avons la voiture du marchand de lapins on nous laisse passer mais Michel est obligé de reconduire le vélo et Jean monte dans la voiture pour aller aux nouvelles et rapporter un journal à la Colonie .

En chemin de fer nous rencontrons un mécanicien aviateur qui a reçu la veille au soir l'ordre de se rendre à Liège avec son aéroplane , il va dédouaner son appareil et se tourmente car il doit être à son poste pour 7 heures le soir .

Les nouvelles des journaux sont si alarmantes que Marraine se décide à partir le jour même au train de 4 heures 07 : c'est une séparation émue , cette pauvre Solange meurt d'inquiétude elle voudrait retourner à son pays : Marraine compte enlever son argent qui est à la Société Générale , si rien de nouveau ne survient elle reviendra

1914 Samedi 1^{er} Aout . Yvonne part pour Dunkerque , elle revient le soir à 10 Heures et rentre par le Mengy alors que j'étais parti pour l'attendre à la Gare . Son voyage se résume ainsi :

Partie à 1 heure elle dépose Christian à Bailleul et arrive à Dunkerque à 4 heures ayant fait le voyage avec Madame Faivre qui , arrivée de Gérardmer à midi allait à Gravelines porter de l'argent à son fils Daniel .

Elle court au domicile de Maxime où elle trouve de braves gens qui lui disent qu'il vient de partir pour la caserne après leur avoir fait ses adieux .

La jeune fille de la maison l'accompagne à la caserne où une foule énorme est massée attendant le départ du 110^e .

Yvonne entre dans la cour et demande le soldat de Laubier au sergent de garde . Pour l'attendre, elle entre dans la caserne et se tient près de deux capitaines , l'un d'eux s'informe et fait chercher Maxime .

Entrevue très émue mais très digne , puis on sonne le rassemblement . Le capitaine fait passer Maxime , on n'attendait plus que lui et invite Yvonne à rester pour le défilé .

Comme tous les rangs semblent pareils le capitaine lui indique Maxime qui en passant lui lance : " Au revoir maman , embrasse papa " et ils partent . En attendant le train Yvonne fait un tour en ville ; le tocsin sonne , l'ordre de mobilisation vient d'arriver , le canon tonne pour annoncer la fermeture du port , les églises regorgent de monde , devant chaque confessionnal il y a dix et jusqu'à vingt soldats et officiers , il y a tellement de bougies de vant la statue de la Sainte Vierge qu'on les met par terre .

Brouhaha , bousculades , les marchands en plein vent ramassent leurs éventaires craignant le maraudage . La plage se vide , les gens sont affolés .

A la gare bousculades incuies , train archi-comble , dans leur hate des baigneurs sont partis , sortant de l'eau et ils changent de costume pendant le voyage , on ne peut se figurer la quantité de colis à la main : une famille en transporte jusqu'à 17 , c'est une confusion inexpriable .

Nombreux sont les compartiments ayant 14 voyageurs .

J'ai passé la journée au Bureau , déjeuné chez les Craveri et diné chez les Déchenaux . A 9 heures j'étais à la Gare où j'ai attendu vainement jusqu'à 10 heures 1/2 , en rentrant j'ai trouvé Yvonne revenue par le Mengy .

Dimanche 2 Aout , premier jour de la mobilisation .

Yvonne part de bonne heure pour Loere où elle va chercher les enfants .

Pour ma part , je reste à la maison . J'assiste à une effervescence considérable du peuple . On se demandait avec anxiété si les socialistes n'allaient pas manifester , mais si dans la matinée quelques discussions surgissent entre peuple et bourgeois elles se cal ont rapidement . L'après-midi le mot d'ordre a dû être donné car il y a unanimité dans le patriotisme .

Déjeuné chez les Craveri . L'après-midi nous restons au Bureau d'où nous contemplons la foule . Le soir au moment de partir (7 heures 1/2) nous voyons arriver Yvonne en voiture avec François et les bagages qu'elle a rapportés .

Y. Partie par le tram Mengy je passe en arrivant à Lille chez Monsieur Chestem que je trouve dans un état d'abattement incroyable . Toute sa famille , sa femme ses enfants , Tante Loulou , Tante Agnès , revenue de Loere la veille était repartie pour Calais-Wissant , un colonel de leurs amis leur ayant affirmé que Lille était la ville la plus exposée de toute la France .

J'arrive à Bailloul à 11 heures et là le Père Gourdant attelle un vieux cheval et me conduit jusqu'à Loere , jusqu'à ma maison au grand étonnement des Bailleulois et des Belges . En chemin il me raconte que la veille il a été embrasser son fils , artillieur à Douai et qu'il a offert ses services au Colonel . L'enthousias-

-me de la caserne l'avait rempli d'espérance .

Je trouve la maison dans un état affreux , les enfants en tenue de campagne , et Madeleine complètement affolée . Je lui offre de rester à Iocre , son peu de sang-froid ne me présageant rien de bon : elle va demander conseil à sa famille et nous nous mettons à table : bœuf pas cuit , bouillon comme de l'eau sale , plus de painen un quart d'heure c'est expédié .

Je vais avec Jean à la maison communale voir les communications par Kemel tout cela est si difficile , représentant des 5 et 6 changements de train et tram pour n'arriver qu'à 10 Heures du soir que je me décide à faire l'impossible pour passer par Bailleul . Le dernier train est à 4 heures .

Je vais dire au revoir au Curé qui me reçoit chaleureusement , je change chez Monsieur Six quatre cents francs de billets en pièces de cent sous (quel poids !) et je rentre à la maison .

Là je confectionne pour chacun deux paquets ...je prends les violons , les capuchons ...dans le grand panier je mets la viande de la semaine pour trois poulets apportés par Euphrasie ..tout cela fait 18 Colis .

Alcime part sur la bicyclette pour me chercher une voiture qui m'attendra à la frontière : Madeleine va chercher Henri qui attelle une petite voiture à un écurme cheval , il a l'autorisation de me conduire jusqu'à l'octroi de Bailleul .

Jean , Christian , Michel partent à pied par un vent fou .

Arrivée à l'Octroi je mets tous les colis sur la route contre le trottoir du " Conte géant " et j'attends sur la trottoir avec François .

Il faisait un vent déchainé et la frayeur de manquer le train de 4Heures , qui était le dernier train , me mettait la mort dans l'âme , quelle heure j'ai passé là . Enfin le cocher apparaît , je mets tous mes paquets , François et j'arrive sans incident à Bailleul .

Nous nous entassons dans un wagon où l'enthousiasme était général : à Armentières le passage à niveau était gardé par un prêtre ayant un képi et un ceinturon pour tout uniforme

A Fives , arrêté prolongé puis tamponnement par un train venu derrière : le gros Monsieur , qui estimait qu'en 17 jours on aurait réduit les allemands à néant , et qui avait laissé à cet effet ses lignes de pêche toutes montées dans sa maisonnette du bord de la Lys , ce gros Monsieur roule par terre et se retrouve sous la banquette : je me fais très mal à la jambe et François se meurtrit la figure
Arrivée à Lille à 6 heures moins 10 .

L'aspect de la gare est inoubliable . Tout est occupé militairement : sur toutes les lignes des trains prêts à partir dans la direction de Nancy , d'Hirson , de Maubeuge , partout des officiers et des réservistes , paquets en main cherchant leurs trains .

Un Capitaine m'aborde d'un air furieux et me dit : " Non , mais vous ne voyez pas qu'il est 6 Heures , il faut quitter la Gare , vous pourrez bien gagner Roubaix à pied " .

Comme j'avais vu des centaines de flamands qui , sac blau au dos , faucille emmanchée d'un bouchon revenaient du Centre de la France , tous groupés ils attendaient un train pour la Belgique et Tourcoing : je me mets dans un coin et je prends patience . Si à 8 heures je n'avais pas eu de train j'aurais mis mon fourbi chez les Ghoston et j'aurais été à pied . Enfin à 7 heures on forme un train sur la dernière voie à gauche . On se charge des bagages et on se précipite .

Les braves flamands se mettent tous dans le train en partance pour Nancy , il faut tous les jurons des officiers pour les faire déloger de ce long train qui les avait séduits ils se tassent dans les Cinq voitures du notre où nous nous sommes installés dans le seul compartiment de 1^{er} : un quart d'heure après nous étions à Roubaix j'aurais embrassé le sol .

G. J'étais sur le point de retourner chez les Craveri pour souper , nous venions de dire : ils n'arriveront pas aujourd'hui quand la voiture les contenant s'est arrêtée devant la porte .

Nous nous sommes rendus rue H. Bossut pour déposer les paquets , puis Bd de Cambrai pour souper , Monsieur Craveri ayant insisté d'une façon trop aimable

pour que nous puissions lui refuser .

Lundi 3 Aout .

La messe est dite à 4 heures 1/2 il y a une affluence extraordinaire . Dès 6 heures un mouvement se dessine , les premiers mobilisés doivent partir : les uns ont des trains à la gare de Roubaix , les autres à la Madeleine et à Lille . Chacun sait manifestement son affaire et il n'y a aucune hésitation . Le peuple est magnifique de calme , de confiance et de courage . des milliers de gens se séparent , pour ne plus se revoir peut-être et c'est à peine si l'on voit le coin d'un tablier essuyer furtivement une larme . Tous prennent d'assaut les tramways de Lille , dès que les Mogy arrivent on grimpe par toutes les baies , par les fenêtres , par dessus les balustrades . Les lazzi , les rires , la Marseillaise se font entendre . des centaines de voitures , des chars à banc , tombereaux , bélandres et calandres passent remplies de soldats venant des communes voisines .

De Maxime nous ne savons rien ... la journée se passe ainsi au milieu des va et vient . Dans la journée je vois passer quelques socialistes notoires qui avaient manifesté contre la guerre et la Patrie , on les emène prisonniers à Lille en auto ... heureusement pour eux car la foule veut les écharper .

L'annonce de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie n'étonne personne .

4 Aout .

Suite des départs de mobilisation , même enthousiasme . Nous apprenons que les Allemands ont violé les territoire français à Petit-Croix . Puis la violation du Luxembourg , il est évident que la guerre est inévitable .

Dans l'après-midi le fils Aubourg qui doit rejoindre Dunkerque se charge de recommander à Maxime de nous télégraphier à toute occasion . Le lendemain nous recevons de lui : " Vais très bien , baisers . Maxime . "

J'ai congédié Monsieur Lebrun , mon dessinateur , pour toute la durée de la guerre . Je dois ménager mes ressources car pour tout bien tout potage nous avons

mille francs . Je sais bien que la Chambre de Commerce me doit de l'argent , que Louis Watine a une dette sérieuse chez moi , dans les circonstances on ne sait pas , malgré la meilleure volonté du monde , ne donner satisfaction . Mammaine m'écrit qu'elle met mille francs à ma disposition , mais qu'on ne me les enverra que sur demande écrite .

J'ai oublié de dire que les banques ont été autorisées à ne délivrer que 5 % des dépôts ...

4 Aout . Suite des départs des mobilisés : même empressement , même enthousiasme à se rendre à son poste . Nous nous demandons ce qu'est devenu Maxime .

Le Journal de Roubaix annonce que Monsieur de Schoen a demandé ses passe-ports le voilà parti et le masque est levé .

Les soldats du 40^e sont partis cette nuit à minuit , dit-on : on s'interroge anxieusement sur ce que va faire l'Angleterre , on dit bien qu'elle mobilise sa flotte mais elle nous a si peu habitués à compter sur elle que la majorité de nos concitoyens reste sceptique .

5 Aout . C'est l'arrêt complet des affaires , l'on se tourne les pouces . Nous restons au bureau toute la journée à regarder le va et vient sur la grande place . Nous commençons un recueil de coupures de journaux afin d'avoir l'historique de la guerre non pas comme elle a été , mais comme nous l'avons vue .

Nous recevons de Maxime une lettre qui nous fait un sensible plaisir .

Jeudi 6 aout . Y. Je mets tous les enfants à faire le ménage afin de me soulager un peu . Tous cirent , frottent , astiquent avec un entrain merveilleux . Michel a la charge des chaises , Christian a la charge de l'escalier et il y emploie le premier jour deux heures , c'est un succès , personne n'en peut approcher : Alcime s'occupe du salon et Jean soigne la bibliothèque et la grande table , la cire diminue . C'est une envolée de chiffons et une bonne humeur qui reconforte .

L'après-midi on va au Bureau où le goûter se compose d'un morceau de pain de

fantaisie et la bêtise de coco . Je raccommode des choses inraccommodables , mon linge est à Locre ..il faut attendre sans rien acheter .

Ce soir , en sortant du salut nous voyons un Monsieur qui du haut du balcon de la Mairie lit une dépêche , bouculade , Jean finit par revenir accompagné de Monsieur Dupin : la dépêche officielle annonce que nous avons pris Mulhouse . Explosion de joie , dès le lendemain nous pavisons à la maison .

L'enthousiasme des Alsaciens comme Madame Werck , Joseph ne connaît plus de bornes Tous font des petits drapeaux tricolores qu'ils iront après la guerre planter sur la tombe de leurs morts .

Vendredi 7

On met au Bureau tous les drapeaux on y ajoute des drapeaux belges ..toute la ville est pavisée : journée d'espérance , on s'attend à apprendre la délivrance de Liège . Je transporte partout le Te Deum afin d'être sûr de le pouvoir suivre

Après le salut , où il y a une affluence énorme , on joue la Brabançonne . Samedi 8 . Rien de nouveau .

Dimanche 9 Aout . Les Craveri déjeunent à la maison : nous passons la journée au Bureau et le soir , de source certaine , nous apprenons que le 110^e a passé pendant la nuit à Rouge-Barre et y a séjourné pendant une heure .. que de regrets et combien nous aurions été volontiers embrasser notre Fils bien-aimé .

LUNDI 10 Aout . Fete de Papa , que de souvenirs

En revenant du Bureau , où nous avons été le matin , nous rencontrons l'abbé Wattiez : il est dans un état de désolation complet . Il a vu les forteresses allemandes , les forces allemandes , leurs manoeuvres , leurs canons etc..et pour lui nous sommes perdus , écrasés , anéantis . Il est voué , il a vieilli de dix ans .

Georges le secoue , le reconforte , lui montre la force de nos alliances , la discipline de nos soldats , l'union de toutes les classes ..rien n'y fait c'est un désespéré .

Mardi 11 .

On commence partout l'installation de la Croix - rouge . On prend les lits , les couvertures , le linge que les particuliers mettent à la disposition des hôpitaux et on transporte tout à " de Ségur " : Jean , Alcine et Christian s'y emploient de leur mieux . Christian tire la balladeuse toute la journée avec Louis Watinne fils , mais auparavant il vient me demander s'il peut faire ce travail (qui lui semble honteux) et en tout cas s'il peut le faire avec la casquette du collège . C'est un enfant qui a le sentiment de sa dignité .

Mercredi 12 . Les enfants reçoivent leurs insignes , ils les mettent à leurs boutonsnières : Jean se confectionne un beret de brancardier : il fait une pluie diluvienne .

Le soir on apprend que deux forts de Liège sont tombés .

Judi 13 . La réquisition des chevaux et des voitures s'opère , elle a lieu à l'hippodrome : tous les soirs vers 5 heures un long convoi s'organise et quitte à 6 heures pour la direction de Lille . Les voitures représentent des dessins très amusants représentant , l'empereur Guillaume attaché à un e potence , un soldat français coupant en deux un soldat allemand etc ..

Les bruits courent plus optimistes les uns que les autres : dix mille anglais sont arrivés à Lille , on en aura demain dans toutes les maisons , l'hippodrome est disposé pour les recevoir etc ..

Vendredi 14 .

Journée d'inquiétude : les nouvelles sont si vagues qu'on les pressent mauvaises .

Samedi 15 aout . Les Eglises regorgent de monde . Aucune lettre de soldat ne parvient ce qui met de l'angoisse dans tous les coeurs . Où est notre Maxime ?

Dimanche 16 Les enfants sont occupés à la Croix-rouge , l'après-midi est employée au Bureau à faire des bandes de toile pour les blessés : vers le soir clameurs dans la rue de la Gare , ce sont deux officiers et deux soldats belges qui descendent d'une auto et montent à la Mairie .

A leur sortie ils sont acclamés , on les conduit au Grand Hotel où on leur chante la Brabançonne puis la Marseillaise : on leur offre une gerbe de fleurs puis on les fait dîner à la terrasse à la grande joie de chacun .

Lundi 17 Journaux insignifiants , on se rend compte des progrès de l'ennemi en Belgique . L'Echo du Nord publie des cartes où sont indiqués les forts de nos frontières . Là dit-on , ils seront arrêtés car tout est merveilleusement prêt , Dieu le Veuille ...

Mardi 18 Rien à signaler , les ambulances s'organisent : Georges est nommé caporal brancardier . Après le souper il va à la Gare faire des répétitions d'arrivage de blessés , Jean et moi le conduisons à la Place où nous lisons le communiqué du soir affiché à la Mairie . Personne à la Place , personne dans les rues ... c'est navrant . Sans les événements actuels nous partirions pour Lourdes demain matin .

Mercredi 19 Georges à midi rentre consterné . On vient d'apprendre la mort de Paul et d'Henri Toulemonde . Joseph Motte (le fils d' Edouard Motte) est très grièvement blessé . Il a eu des balles dans le ventre et n'a pu être ramassé que le lendemain pour être transporté chez les P.P. Prémontrés .

On dit que ce bataillon a été sacrifié . Arrivé le premier à marches forcées il va du tenir sans être appuyé par de l'artillerie . On dit aussi que ce bataillon si décimé s'était lancé à l'assaut de la citadelle pour y arracher le drapeau allemand Le pauvre Paul Toulemonde a été tué sur le coup d'une balle dans la tête qu'il a reçue en se baissant pour ramasser son Commandant . Henri Toulemonde a eu la cuisse fracassée et n'est mort que le soir . Quelle tristesse éternelle pour ces pauvres parents

L'après-midi Emma peut enfin se faire inscrire à la Mairie comme Belge et obtenir un permis de séjour . Il y a à ces bureaux une affluence incroyable .

Judi 20 Journée pénible : le réveil du Nord montre le recul de notre front . Le plan du Général Joffre semble lourd , pénible à supporter . On en discute avec

apreté , le nombre des pessimistes augmente .

La vie matérielle reste facile : jamais les légumes du pays n'ont été si bon marché mais il n'y a aucune variété , il faut se contenter de pois de sucre et de pommes de terre : il n'y a ni choux-fleurs , ni tomates , ni fruits .

Le soir nous rencontrons A d'Hoilly en Sergent . ^{Son frère} IX est encore à Lille où les soldats s'énervent , lui il est dans le service de l'intendance où tout se passe très bien . Il fait chaque jour sous son contrôle 15.000 pains de 4 livres . Les farines sont nombreuses et de très belle qualité . Tout fonctionne bien . Vendredi 21 Il n'y a rien de nouveau ... il pleut ... Bien des personnes retirent leur drapeau . On annonce que les milans sont entrés dans Bruxelles , cette nouvelle est très discutée .

Le soir vive rumeur , on veut dévaliser le magasin de de Callenstein , le gran bijoutier , dont le frère , officier supérieur en activite vient , dit-on d'être fusillé à Lille pour trahison . . On ne peut rien savoir sur cette nouvelle sensationnelle . De Callenstein pavoise et met sur les glaces de son magasin ses états de service , il a été lieutenant de réserve , son père était capitaine , on ne peut savoir la vérité sur cet incident pénible .

Dans l'après-midi ordre est donné de démonter toutes les plaques émaillées portant des réclames de bouillon Kab . Toutes portent au dos des signes conventionnels , connus des Allemands : leur couleur , leur forme tout est une indication . Ceci explique pourquoi certaines épiceries avaient reçu de grandes plaques tandis que d'autres , plus importantes n'en avaient que de petites . Cette organisation en tout cela . Ces petits faits donnent bien pa réfléchir et fournissent bien des motifs d'appréhension .

Samedi 22 Le soir il est arrivé quelques régiments ..nous n'avons pas fini le souper , nous avons couru jusqu'à la rue de Lille "pour voir " . Soldats débraillés , peu nombreux .. comme il faisait étouffant nous nous sommes assis au retour sur le Boulevard . On entendait , d'une façon continue , les locomotives belges qu'on évacuait sur la France . Cela a duré toute la nuit ,

Une locomotive en tire 17 autres. Toute la nuit le bruit se continue .

Dimanche 23 La réunion se fait à la maison , c'est l'anniversaire de notre mariage .. nous devrions être à Lourdes ... quel changement en tout .

Sitôt le déjeuner nous partons pour Wasquehal où campent des artilleurs . Il fait extrêmement chaud , mais nous sommes plei d'entrain , soutenus par le bonheur de voir nos chers soldats .

Au "Pavé bleu " on les aperçoit dans une ferme : on entre , on voit les chevaux bien rangés et dans la prairie nos canons de 75 avec leurs caissons .

Ces hommes sont là depuis la veille , ils sont prêts à partir . Il y a énormément de personnes pour les regarder , les admirer . Nous continuons sur la Place de Wasquehal où se trouve campé un régiment de cuirassiers . Le colonel près du perron de la Mairie donne des ordres , les lieutenants vont et viennent affairés . on amène une grande voiture de couvertures grises destinées aux hommes qui vont coucher là .

Puis une estafette apporte des ordres : quand le Colonel a pris connaissance du pli il appelle successivement tous les officiers qui se dispersent .

Nous regardons tout cela avec intérêt . En revenant nous passons devant l'usine Hannart , c'est là qu'est logé le détachement qui le matin a arrêté une patrouille de hulans , dirigée par le prince de Lipp . Les enfants avaient vu les chevaux conduits à la Mairie , ils avaient surtout admiré le magnifique casque du Prince . Casque d'argent avec l'aigle impérial en or volant les ailes ouvertes sur le sommet de casque : les armes posées la partie antérieure .

Dedans , paraît-il , il y avait 35.000 francs destinés à la grande noce qui devait avoir lieu le 15 Aout à Paris .

Nous reprenons le tram ... j'y attrape la bronchite

Lundi 24 . Ja mais le souvenir de cette journée ne s'effacera de notre mémoire , Je crois que tout a concouru à la rendre terrible .

Le matin je me rendais au Bureau quand un agent se précipite sur moi en me disant qu'il est porteur d'ordres de la Mairie pour l'honneur de Laubier : émotion car on sait les nouvelles que les agents vous apportent ... Il faut que dans une heure les drapeaux qui pavaisent le Bureau aient disparus ... cela donne des poils de mire et de repaire aux aéroplanes allemands qui commencent à survoler notre région.

J'enlève les drapeaux avec une tristesse noire ... quand pourrons-nous les remettre ?

A deux heures par une chaleur étouffante , nous regagnons le Bureau . Là on a les nouvelles , la vue du va et vient enfin toutes les troupes campées aux environs de Roubaix vont défilier ... puis à 4 heures on a le bienheureux journal .

A trois heures passe le premier aéroplane allemand ... c'est odieux à voir et à entendre , c' est vraiment l'oiseau de malheur .

Vers 4 heures on vient en grand hâte chercher Georges . Il faut organiser un convoi pour aller chercher des blessés à Cyslong , Georges part . Jean va à de Ségur il aide au groupement des auto et revient nous retrouver .

Pendant ce temps quelques régiments défilent : mauvaise tenue , ces gens ont été gâtés par la population , beaucoup ont bu , les officiers ne peuvent les faire marcher ne ordre , un sergent est ivre-mort ... lamentable La musique commence et ne peut continuer : pourtant toute la rue de la Gare est noire de monde , les gens applaudissent , chantent la Marseillaise , embrassent les soldats ... Mais l'angoisse est dans bien des yeux .

Tout à coup à 5 heures une débandade se produit sur la place , Bichette et Alcime descendent que la poste va être fermée à 5 heures 1/2 par ordre de la Préfecture ..Le courrier va être enlevé en auto . Tous nous nous précipitons à écrire maman , marraine , amie Sophie , Théodore , le oner Maxime , François , tout le monde a son mot ..on court tout jeter à la poste où règne une cohue indescriptible .. pas d'employés , pas de Directeur , une foule de personnes pleurent .

Nous remontons au Bureau et nous y mettons tout en place ..le temps s'obscur-
-cit ..et nous constatons qu'il n'y a plus d'électricité .

Nous partons pour le salut où il y y a une foule encore plus intense qu'à
l'habitude .

 église
L'aspect de l'église est lugubre , de loin en loin on a disposé les trian-
-gles des enterrements avec quelques bougies . On récite le chapelet , puis
les litanies au milieu de celles-ci le tonnerre gronde avec un fracas effro-
-yable ... c'est la fin du monde . Les gens pleurent et le cantique "
Reine de France , priez pour nous " est chanté avec une intonation supplian-
-te qui nous fait frissonner .

A la sortie , pluie diluvienne , nous attendons puis nous partons avec
trois parapluies pour six : Me Graveri et Christian , Bichette et Michel ,
François et moi ..

Le Boulevard est complètement noir .. à la maison les quelques bougies ne par-
-viennent pas à nous donner la lumière suffisante . Nous changeons de
vêtements car nous sommes trempés : puis les enfants s'occupent et se couchent .

Jean et moi nous attendons Georges qui rentre à 9 heures dans un état in-
-descriptible , il est repé jusqu'aux os ...

Mauvaise nuit , cauchemars

(G) Expédition de Cysling . Nous équipons 20 voitures automobiles pour
aller à Cysling relever des blessés : c'est sur l'ordre exprès du médecin
major de Lille que nous faisons cela .

Départ pour Baisieux . Enroute , encore que des patrouilles allemandes
circulent sur tous les chemins . Il pleut à torrent , à Cysling , dans
l'école libre une grande salle avec une cinquantaine de blessés .

Nous trouvons des braves gens du pays très surexcités contre nous parce-
qu'ils désirent garder leurs blessés , nous avons toutes les peines du
monde à leur faire comprendre qu'ils seront mieux soignés avec nous parce
que nous sommes mieux outillés qu'eux : cinq de ces blessés sont morts

dans la journée . De tous les gens qui sont venus avec nous ne travaillent à habiller ces malheureux que Boulton et Madame Mathon , à les charger que M. Watine à les transporter en brancard que M. Desmadril et moi , les autres regardent .

Nous repartons à la nuit tombante , mais nous n'arrêtons pour allumer qu'à Lamcy passé car nous craignons les rencontres . Or Alcime qui s'était mis à la recherche des patrouilles allemandes n'a raconté le soir que nos auto ont donné en plein dedans à Lamcy , et que c'est tout juste si l'une d'elle n'a pas tamponné un dragon . Il était sur le trottoir en face quand la chose s'est passée .

Mardi 24 aout .

Pas de journaux au réveil : on nous annonce que toute la troupe a quitté Lille , que le Préfet est parti pour Denkerque et l'état-major pour une destination inconnue ...c'est la consternation : on dit que le général Percin n'a ouvert que samedi un pli qu'il avait dans sa poche depuis 14 jours . Caillaux , officier d'intendance à Lille allait le voir et le soir ils faisaient tous deux leur partie de carte et c'est un ecoeurement qui vous prend à la vue de tant d'incurie , qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? Le soir le journal parait et narre l'horrible incident de Toufflers (mis dans les notes de Journaux)

L'après-midi Georges a été à Herseaux , où des patrouilles de Hulans ont été descendues par des soldats de la Garde Civique et par des douaniers belges . Ceux-ci partent "pour chasser le Prussien " fusil sur l'épaule : Monsieur Watine et Georges déplorent de ne pouvoir en faire autant .

(G) Dans la nuit du 23 au 24 aout le général Percin a envoyé ou a conseillé à son officier d'ordonnance , Jehan Prouvest , de prévenir sa famille à Reubaix qu'il était temps de fuir . Arrivé à 2 heures du matin il a prévenu son Père , ses oncles et quelques amis . A 4 heures son Père prenait la fuite , mettant lui-même son auto en route et plantant tout là , maison et domestique , en sorte

que vers 6 heures ses hommes sont descendues comme d'habitude et ne voyant paraître personne entre 7 et 8 heures ont constaté la fuite . Nombre d'autres roulaient dont le si brave Henri Glorieux en ont fait autant .

Le récit d'Yvonne est un peu inexact à Watrelos et à Herseaux il y avait les réservistes du 17^e chasseurs à pied . Un sergent et cinq tirailleurs occupaient la route de Dottignies de l'autre côté de la voie du chemin de fer de Mouscron à Tournai , un fil de fer était tendu à 0,50 du sol entre les deux derniers arbres de la route c'est-à-dire à 50 mètres des soldats .

Devant l'usine de M. Watine , derrière un chariot de Masquillier, deux autres chasseurs étaient embusqués . Un peu plus loin une voiture renversée servait d'abri à deux tirailleurs . L'œil au guet tous les habitants voisins sont aux écoutes ils explorent la route du regard . Le matin on avait descendu une quarantaine de cavaliers .

Tout-à coup des coups de feu nombreux éclatent dans la campagne , ce sont de vrais coups de feu et ils sont assez isolés pour qu'on ne s'y trompe pas , ce n'est qu'une rencontre de patrouille . Puis apparaît un sergent de douane sur une bicyclette : il a sur la poitrine les médailles du Tonkin , de Tunisie et de Madagascar . Il raconte que parti à la chasse aux allemands il en a descendu cinq , qu'ayant chaud et soif il a été boire dans un cabaret : au moment où il sortait une patrouille de 40 dragons arrivait sur lui : il a filé à petite vitesse suivi par eux et au moment favorable il en a descendu trois autres et a filé à toute vitesse . Ce sont les coups de feu que nous venons d'entendre .

2^e recherche de blessés à Cysaing .

Les autos Desmadryl , Delomasure , Remy Braem partent par Baisieux , passent par sans encombre et ramènent 12 Blessés .

Les auto Lejeune , Boulton et Dujardin partent par Hem et Forest emportant ,

en sus de ces Messieurs Meses Pollet-Motte , Dujardin et Melle J. Delys . A

l'Empenpent elles sont arrêtées par un escadron de cuirassiers allemands qui

après interrogatoire emmènent prisonniers M. Lejeune , le chauffeur de Boulton

et les deux voitures .

Celle de Monsieur Dujardin est autorisée à retourner en arrière .

La voiture de Monsieur Boulton fait une randonnée sur Tournai , Valenciennes et Cambrai , puis rentre coucher à Pecq vers 9 heures du soir . Ces Allemands connaissent si bien le pays , que , en plein champ , aux environs de Cambrai , ils font arrêter , descendent , disent au chauffeur de prendre un chemin à la gauche de leur route , de le suivre pendant 200 mètres , de tourner à gauche , il trouvera un estaminet où il doit se faire servir ce qu'il veut en attendant .

Monsieur Lejeune a été conduit à Pecq où il est resté prisonnier , il est bien traité . Le 26 à 7 heures du matin le Hauptmann des cuirassiers qui a arrêté les voitures , remet en liberté la voiture de Boulton et M. Lejeune dont l'auto ne reviendra pas .

Mercrdis 26 .

Cette fois-ci , il n'y a pas à vouloir éviter l'enlèvement ... les voilà en ville , trois patrouilles de 17 - 19 et 21 halans accompagnées d'un officier et d'un oculiste circulent en ville . Va-t-il en venir d'autres ? nous ne savons que penser . 7 avions allemands survolent la ville , l'un d'eux laisse tomber de la petite fumée noire , cela par trois fois qu'est-ce que cela veut dire ?

Le soir , après le salut , on va du côté du Journal de Roubaix . Là Madame Rebot déclare qu'elle a des nouvelles si merveilleuses , si bonnes qu'elle n'ose pas les publier sans le visé de la censure .

On rentre : on attend ... on se couche ... le journal ne paraît pas

Jeuudi 27 (Y) On nous annonce que les services postaux vont reprendre .. toute la journée on attend et rien ne paraît .

(G) J(envoie la voiture Kemy Braon à Froideno nt chercher 4 blessés qui sont à l'asile d'aliénés , dont un lieutenant du 365° qui est évacué le même jour sur Duhaerque par la Madeleine .

Vendredi 23 Madame Craveri va voir Liouville afin de savoir s'il n'a pas su quelque chose de notre Maxime : elle le trouve dans un état de santé meilleur qu'on ne le lui avait dit . Il a le dos criblé de traces de balles : celles-ci ricochaient sur le talus et , lui ont ainsi meurtri le dos .

Toujours rien de notre fils , où est-il maintenant ? Notre inquiétude est telle que nous n'en parlons plus , mais le soir nous sommes dans une agitation et une angoisse indescriptibles . Mon Dieu ayez pitié de nous

(d) Voyage à Arras-Bapaume .

On nous téléphone de Lille pour nous demander d'évacuer les blessés à Arras où ils arrivent en trop grand nombre . 14 voitures automobiles et deux camions partent avec nous . A Arras nous apprenons qu'il faut aller à Bapaume .

L. Watine prend le commandement de cette expédition et je reste à Arras pour , en cas de besoin organiser les départs pour Roubaix .

UN incident . Sur sommation du Commissaire central d'Arras la voiture de M. Lefebvre est requise pour aller à quelques Kms conduire le Maire et le premier adjoint qui y sont convoqués par les Allemands.

Heureusement que Monsieur Albert Delaporte accompagne la voiture , car arrivé sur place il apprend de l'officier allemand que c'était une réquisition de voitures automobile ... il explique que notre voiture , couverte par la Croix-rouge vient de Roubaix : l'officier garde le Maire , renvoie l'adjoint dans la voiture en lui signifiant que si , dans les 3/4 d'heure qui suivent il ne revient pas avec une auto d'Arras même il fera fusiller le Maire .

En attendant le retour de Bapaume nous déjeunons à l'hotel avec comme voisins les medecins majors des hopitaux de la ville . Puis je fais charger dans notre fourgon 4 blessés très gravement que le medecin-chef desire éloigner : nous les prenons au St- Sacrement . Ensuite la voiture du marchand de porcs amène deux blessés à opérer de suite , je les conduits au St-Sacrement où je reprends 4 autres blessés . Entre temps le commissaire central me prévient que la route par Lens n'est plus possible , les Allemands sont à Lens , il conseille d'aller par Saint-Dol

par Saint-Pol .

J'expédie six auto par cette route : puis , quand tout le monde est parti ,
je reviens avec Desmacker et la voiture Nollot- Carré où se trouve L. Watine .

Nous décidons de prendre la directe sur Béthune

Samedi 30 . Journée pénible , nous continuons les bandes de toile pour les
soldatsen revenant nous rencontrons M. Maurice Prouvest qui nous annonce
savoir de source certaine que Givet vient d' être anfoncé .

Il est arrivé ici des quantités de lettres et il n'y a pas de facteurs , ni
de service postal . On charge la Croix Rouge du service. Les enfants portent
des lettres , ils sont accueillis avec un enthousiasme fou.. on les entoure , on
leur offre à boire ... Michel et Christian rentreront à 8 heures 1/2 du soir
sous une pluie diluvienne , ils ont accepté deux petits verres de vin et ont eu
6 sous " pour leur dimanche " . Les gens sont reconnaissants au possible de
leur dévouement .

Dimanche 30 , nous avons une lettre de Maxime du 17 , bonne lettre qui nous
rapporte le moral . Les enfants : Jules , Jean , Alcino , Christian et Michel
portent des lettres toute la journée .

(G) 2° voyage-Bapaume -Combles . Dix voitures .

La voiture de Monsieur A. Motte tombe , dans les environs d' Arras , dans un
groupe d'allemands qui s'en empare et donne un bon de 4.000 marks . Plusieurs
voiture font ce jour là la route deux fois entre Bapaume et Roubaix .

Mardi 1° septembre De source certaine les Allemands sont à Lille ils ont pris
possession de la Préfecture , des casernes etc .. l'attitude du Maire de Lille
est admirable ...

Mercredi 2 . Nouvelle arrivée d'allemands à Lille , ils sont , dit-on environ
2.000 . Ils mettent des affiches en ville ...on sent que la crainte gagne les
habitants . Nous n'avons plus de drapeau à la Mairie .

(G) 3° voyage du 31 aout Voiture de M. Alfred Motte , chauffeur M. Heival fils
Partis au rendez-vous fixé à Arras et ensuite à Bapaume .

Transport et chargement de blessés sur matelas Les chariots de fermiers arrivant de Comblès avec des blessés , le soldat infirmier qui avait pris à Arras la tête du convoi fit monter dans notre voiture 4 blessés qui pouvaient rester assis . Après en avoir référé à M. L. Watine nous partimes à bonne allure . A Arras rencontré M. de Laubier qui nous apprend qu'il y a des Boches à Lens et nous conseille de filer par Béthune et Armentières .

A toute vitesse nous filames sur Saint-Pol ou nous fumes arrêtés par la Gendarmerie Le drapeau de la voiture n'était pas estampillé , le chauffeur n'avait pas de brassard et moi j'avais le brassard de M. Delacoutre qu'il n'avait prêté le matin , comme carte d'identité je n'avais que ma carte de demi-tarif de chemin de fer .

Le gendarme qui avait fait arrêter la voiture ne se contenta pas de cela , ni des explications qui lui étaient données et menaça de nous fouiller ainsi que les blessés . Je protestai vive ment et demandai à causer au Maréchal des logis-Chef.

Quelques minutes après celui-ci parut et après avoir expliqué les motifs de notre passage en cette ville , il nous donna autorisation de partir .

A Béthune pour ne pas être inquiétés j'allai trouver le Commissaire de Police qui ne me fit aucune difficulté pour nouslaisser continuer . Il m'apprit qu'on lui avait téléphoné de Lens que quelques allemands y étaient allé faire des réquisitions de médicaments et d'objets de pansement .

Entrés à Roubaix à 17 Heures 1/2 et déposé 4 blessés au dispensaires .

(. Récit de Monsieur Bouchez)

1^{er} Septembre 1914 (Monsieur Bouchez)

Camion de M. Remy Bruen .

Partis à 11 heures nous passons à Lens à midi où les Boches ne sont pas reparus .

Entre Lens et Arras , nous apercevons dans une auto , une personne qui nous fait signe de ralentir ... au passage L. Renaux nous prévient que très probablement nous rencontrerons vers Sainte-Catherine une patrouille ennemie . Nous marchons à une allure modérée en surveillant attentivement la route .

Quelques minutes après nous apercevons dans le lointain deux hommes qui , au milieu de la route paraissent regarder de notre côté avec des jumelles , immédiatement après , d'un repli de terrain , 3 hommes armés apparaissent , un se met au milieu de la route , les deux autres de chaque côté sur le trottoir et mettent leurs fusils à la hauteur de l'épaule . Nous arrêtons près d'eux et nous reconnaissons des hussards de la mort . Après avoir regardé dans la voiture , l'un d'eux nous fit signe de continuer .

2 septembre 4° Voyage Arras- Applaincourt .

Arrêtés en route nous sommes obligés de revenir à Roubaix , néanmoins la voiture du Docteur Faidherbe tombe entre les mains des Allemands aux environs de Lille . Le chauffeur réussit à s'échapper et ramène sa voiture en bon état 48 heures après.

Jeu di 3

EN allant à la messe de 7 heures nous voyons tous les gens consternés devant la première affiche allemande , mise la nuit : elle est signée von Bertram général Etappen , elle nous enjoint de laisser de la lumière durant toute la nuit dans nos maisons , nous interdit de sortir avant 5 heures du matin et après 9 heures du soir c'est la consternation .

Nous achetons de l'essence et le soir venu nous mettons la lampe pigeon sur l'échelle dans le petit vestibule , nos voisins ont laissé l'électricité ... dans toutes les maisons de la rue on s'est conformé aux instructions

A 11 heures du matin des agents passent dans les rues arrêtant tous les gens et disant que par ordres du Préfet tous les hommes de 18 à 46 ans doivent partir aujourd'hui pour Boulogne .

C'est l'affolement dans la rue du vieil-abreuvoir où j'entends cet ordre tout le monde court .. La rue de la Gare se remplit d'hommes se dirigeant vers la Gare .

Nous déjeunons dans l'inquiétude et Georges part pour demander conseil à la Mairie avec son livret militaire : il lui est dit de ne pas partir .

Quel adoucissement

Septembre 1914

Vendredi 4 . Journée de pénitence demandée par Monseigneur Charost . Les églises sont pleines de monde , les offices suivis avec une piété admirable ... chemin de la Croix , salut , procession , tout est accompli sans défaillance .

Mais combien les nouvelles se font rares et comme les mines s'assombrirent . Tous les jours on apprend de nouvelles morts et la tristesse s'en accroît .

Samedi 5 . Les allemands ont quitté Lille dans la matinée avec une rapidité et une débâdade incouies ... à 10 heures on a sonné le ralliement et 1/4 d'heure après ils filaient laissant la Préfecture dans un état indescriptible ...

il faut qu'ils montrent leur civilisation On est sans la joie , on bénit Notre-Dame de la Treille , on remet le drapeau à la Préfecture de Lille et à la Mairie de Roubaix .

C'est ce même jour qu'à lieu l'enterrement du premier soldat mort dans nos hopitaux , belle manifestation de patriotisme tant au cimetière qu'à l'église . Du cimetière on entend le canon dans la direction de Maubauge , qui souligne à une façon émouvante le beau discours du Docteur Ballenghien . Toutes les infirmières en costume entourent la tombe , tous les Administrateurs et tous les brancardiers de la Croix-rouge sont présents ainsi qu'une délégation des anciens combattants français , des membres du Souvenir français et quelques agents de police .

Dimanche 6 Septembre

départ d'auto pour transporter à Noillains des infirmières et des médicaments

300 soldats français sont là dans de grandes salles d'usine sans soins et sans vivres .

Les enfants passent leur dimanche à distribuer des lettres .

Lundi 7 Septembre .

Georges me fait prévenir à 9 heures qu'une auto va me conduire à Leers : elle me reprendra le lendemain , j'aurai donc le temps de préparer mes bagages , il est convenu que j'emène Alcime .

Je dois être à midi devant le Tribunal de Commerce , rue du Grand Chemin . Je ne suis pas sans appréhension , , j'ai peur de rencontrer des Allemands , de ne pas revenir ...

L'auto est très bonne , Monsieur Renaux qui m'accompagne, très aimable , le chauffeur est très sûr ..enfin je me confie à la Providence .

Il faut montrer nos papiers à la sortie de Roubaix , à Mouvaux , à la sortie de France et la traversée de toutes les communes belges où les gardes civiques nous arrêtent . Comme tout est bien en règle il n'y a pas de difficultés .. nous sommes à Ypres à 1 heure 1/2 ... il faut nous arrêter parce que la machine chauffe

Monsieur Renaux , Alcime , le chauffeur prennent un verre de grenadine , moi je reste dans l'auto . Des drapeaux belges flottent au clocher de tous les édifices : c'est la protestation contre la violation de la neutralité de la Belgique ...

L'Hôtelière de la Chatellenie me raconte que 5 hulans ont traversé la ville le matin à grande allure ... on a tiré sur eux sans les atteindre du moins mortellement car il y avait des traces de sang après eux ... Ces gens ont peur ils voudraient qu'on envoie de France un régiment pour les préserver et je songe devant la solitude de cette place à l'animation qui y régnait quand , à la Pentecôte , nous y avons déjeuné avec les Craveri : je repense à notre bonne Journée avec Denise et François , à leur émerveillement devant cette belle Halle aux draps : nous n'avons pas assez apprécié ces beaux jours :.....

On repart et j'arrive à Loere . Aloine , descendu au Mont-Aign pour aller chercher Madeleine me rejoint bientôt .

A 4 heures j'ai les clefs et j'entre dans la maison qui est dans un état de propreté admirable : pourtant 60 hommes , militaires français , ont couché la pendant 6 jours . Sur la porte de la salle à manger on lit : 1^e escouade , sur la porte de ma chambre 2^e escouade et sur celle des enfants 3^e escouade

Le jardin est ravissant , les pois de senteur embaument , les dahlias sont éblouissants , les roses superbes et les soleils de Christian sont de vrais phénomènes , il y en a de plus grands que des plats .

Nous retirons les draps qui étaient cachés dans les paillasses , nous faisons les lits pour le soir puis je rends la liberté à Madeleine et vais voir sans le village .

Monsieur le Curé étant absent je me rends chez Monsieur le Doyen : le Curé nous y rejoint avec l'aumônier de l'orphelinat et là soutenu peut-être par sa présence , Monsieur le Doyen épanche toute l'aperture de son cœur contre les habitants de Loere qui nous sont hostiles .

La veille on avait lu que " 17 Bulans (les allemands sont toujours des bulans) avaient traversé Roubaix et on ne leur avait rien dit , rien fait" Les Français ne sont bons qu'à ramasser du crottin " aurait dit un notable du pays (je suppose que c'est le clerc) enfin ce pauvre Doyen se met dans un état de surexcitation telle que l'aumônier debout ne savait quoi lui dire pour le calmer .

La lettre pastorale de Monseigneur Charost , lue en chaire , au Français devant ces gens qui comprennent tout mal est la cause de tout ceci . Monseigneur dit " la guerre est une punition " et eux alors concluent : les Français ont mérité une punition et c'est nous qui payons pour eux . tout cela est factuel au possible .

Enfin j'embrasse le Doyen de tout coeur et je monte au Mont-Rouge : le souvenir de Maxime m'obsède , je veux aller dire mon chapelet à la chapelle et mettre un cierge pour lui là où il en a tant mis pour moi Cher Fils , où est-il maintenant .

Nous donnons un coup d'oeil mélancolique à la maison des très chères demoiselles Ghestemoù sont les bonnes vacances que nous devons passer :..et et je vais par le petit chez Euphrasie où je voudrais trouver des poulets .

Nous rentrons , nous ne trouvons à acheter que la moitié d'un pain , 1/4 de café , il n'y a plus de sucre à Leere depuis déjà huit jours , les routes n'étant plus sûres , ils ne font rien circuler .

Nous mangeons chacun deux sardines , un porcneau de beurre ..et fatigués , ne voyant pas clair nous nous mettons au lit .

Le Lendemain 8 Septembre , je vais à la messe de 6 heures , c'est l'anniversaire de la naissance de Daniel et , comme je ne peux pas y faire dire de messe pour lui , je veux au moins l'entendre à son intention .

Je fais toute la matinée un triage des choses indispensables et je mets tout dans des ballots . Tout cela est long et difficile à confectionner . Je laisse bien des choses que je voudrais emporter .

Notre déjeuner se compose de : oeufs , pommes de terre en robe de chambre , nous buvons de l'eau .

A deux heures tout est terminé , la maison est en ordre ... et je commence à me tourmenter de l'auto . Je fais une provision d'oeufs , j'en ai une certaine que je mets dans mon panier et dans la corbeille de me re ...cela est périlleux ...mais je serai si contente de voir Georges se régaler .

Je vais dire adieu à Emma et à Louise , puis je me mets à tricoter devant ma porte ...tout comme dans les beaux joursà 4 1/4 voilà l'auto .

J'y entasse plus que je n'osais prétendrenous voilà partis J'embrasse Madeleine qui pleureles voisins w...quand nous reverrons-nous ?

Voilà sur Dickebusch deux aréoplans allemands ... Je dis bonjour à LeBrigou.
Tout ce petit monde est inquiet de l'avenir .

Un troisième aréoplanne survole Ypres ... depuis la sortie de la ville jusqu'
à Mouvaux nous en voyons encore 5.... Je ne peux pas dire ce que cela m'est
odieux ... Je leur lance des anathèmes .. mais j'ai toujours peur qu'ils ne nous
envoient autre chose .

Nous filons à une allure folle .. j'ai une peur affreuse ... mais je tiens bon
et ne dis rien . Nous nous arrêtons à Mouvaux où nous déposons un peu de cour-
rier et nous sommes à la maison à 6 heures 1/2 q... Que je suis heureuse de
me retrouver chez moi : on débarque les colis , je donne une gratification au
chauffeur qui me remercie très gentiment , j'offre 24 oeufs à M. Renaud ...
et Georges arrive avec Le Craveri et Bichette , inquiet de mon absence , il
s'était déjà mis en quête d'une auto ..

Il nous apprend ^{Maxime} que s'est rendue : le fils Peers qui est automobiliste
a pu s'en évader et il a rapporté des nouvelles de son frère à M. Ruffelet ..
Il a été directement à la Croix-rouge . Le soir Georges le fait venir il ra-
conte que le bombardement était tel qu'on ne pouvait plus tenir : il y aurait
d'après lui à peu près 40.000 prisonniers .

C'est la désolation , l'effondrement : nous pleurons tous . Je ne peux pas
dire ce que j'éprouve .

Qu'est-ce-que tout cela va donner ? C'est une soirée de découragement complet
Où est Maxime ? c'est à devenir fou d'inquiétudes , on ne sait à quoi penser
.. la France ... notre Fils .. nous-mêmes qu'allons-nous devenir ?

Mercredi 9 septembre .

Nombreux Taube , journée de massacre . les patrouilles allemandes sont vues
au petit Waquehal .. qu'est-ce-que tout cela va donner .

Judi 10 Septembre .

Anniversaire du mariage de Papa et de Maman , c'était dans ma jeunesse une

Journée de fête ..que tout cela est laid ...

Les allemands ont été vus à l'avenue des Villas , d'autres à Nem enfin la situation paraît si peu sûre que nous nous décidons à enterrer nos objets les plus précieux : les candélabres , la petite argenterie , les bijouxNous confectionnons avec tout le soin possible la caisse que Georges enfouira demain matin , tout cela est singulièrement triste .

Vendredi 11 Septembre

(G) Quand on n'a pas fouillé la terre et exécuté de travaux de terrassements on ne se figure pas de ce qu'il est pénible de faire un trou de 1.50 x 1.50 sur 1,50 de profondeur j'ai cru que je n'en sortirais jamais .

Depuis que nous savons que Maubeuge est rendue nous nous inquiétons de savoir ce que sont devenus les blessés car Me Mathon , rentrée de Moislain nous a expliqué qu'entre la fin de l'action et la prise en charge des blessés par les ambulanciers allemands il se passe toujours , huit au moins , pendant lesquels ces malheureux sont soignés vaille que vaille par le personnel que les ambulances du front a pu détacher en arrière .

Les allemands ont deux organisations d'ambulances , les Kriegs-Lazarett qui sont les ambulances du champ de bataille et les Feld-Lazarett .

Les Kriegs-Lazarette se composent , pour un corps d'armée de 12 ambulances numérotées de 1 à 12 .

Ces ambulances sont sous les ordres d'un médecin général et chaque groupe d'un médecin chef ayant le grade de Stadtsarbz ou chef de bataillon .

Les Feld-Lazarett se répartissent depuis le front , c'est-à-dire à 3 ou 4 Km de la ligne de front jusqu'à environ 8 à 12 suivant les ressources du pays , chaque groupe comprenant 4 ou 5 médecins et aides ayant le rang d'officiers , un officier d'administration et une soixantaine de s'officiers et aides-infirmiers

Le groupe est autonome il a son service des vivres , des médicaments

et pansements avec un officier apothécaire et sa cuisine roulante . Quand il arrive quelque part il choisit un local pour le service central , tous les locaux susceptibles de devenir des ambulances , puis par voie de réquisition y monte des lits etc ...nécessaires .

Quand le front se déplace rapidement le Stabstartz laisse en arrière , suivant les besoins un ou deux médecins ou infirmiers , mais ceux-ci sont abandonnés à eux-mêmes et doivent se pourvoir de tout ce qui est nécessaire pour vivre aussi bien pour eux que pour les blessés .

Comme tout ce que nous avons vu jusqu'à présent démontrait qu'on laissait environ un médecin pour cent blessés environ , nous nous demandions ce qui était arrivé à Maubeuge où il y avait des blessés en quantité .

Madame Mathon prend le commandement d'une expédition à laquelle se joignent Me Vermeulen , Melle Mathon , Melle Bastin , Mr Me Melle Dujardin , Mr et Me Delesalle , maire de Lille , René Winoux et M. Mathon qui se décide au dernier moment à les accompagner pour éviter les imprudences de sa chère épouse .

A Valenciennes , sur le vu de ses papiers Mme Mathon obtient du colonel de la Kommandanture l'autorisation de continuer .

Arrivés à Maubeuge le commandant de la place leur permet de circuler librement et de visiter les blessés .

Tout est parfaitement en ordre les ambulances de " Bavai " " Sculfort " " Assevent " " Delattre " " Saint-Jean du Nord sont parfaitement desservies par un personnel très nombreux de la Société Française de secours aux Blessés Militaires venu de Paris avant l'investissement et commandé par des infirmières major de la Société .

Tous nos membres se partagent les hôpitaux afin d'y recueillir des nouvelles des blessés puis de ce qu'ils savent des autres Roubaisiens , car Maubeuge renfermait la moitié du contingent roubaisien , Tourquennois et Lillois .

Les autos rentrent le soir et rapportent un millier de noms de blessés de p

prisonniers , avec une note sur l'état sanitaire de chacun .

Mme Vermeulen (marié Wibaux) donne des détails sur l'état de son frère qu'elle a failli ramener : Henri Wibaux , légèrement blessé avait été autorisé à revenir à Roubaix si le major jugeait une opération immédiate nécessaire , malheureusement le major a été introuvable toute la journée .

Le Samedi matin , 12 Septembre dès la première heure nous affichons les noms des blessés et des prisonniers et prévenons que les voitures repartent lundi matin et emporteront le courrier pour les blessés et les prisonniers à condition qu'il soit déposé au siège de la Société à "de Ségur " le dimanche avant 5 heures .

A midi il y avait plus de 20.000 personnes à notre porte , la police est obligée d'organiser un service d'ordre . Le soir les lettres commencent à affluer

Nous recevons dans la journée une visite bizarre au moins de la façon dont elle se présente . Madame Lambert , marchande de beurre à Bailleul et infirmière diplômée de la Croix-rouge belge (ses papiers sont en règle) se présente au Central de la Croix-rouge demandant tout d'abord le moyen de regagner les lignes allemandes .

Elle nous raconte qu'infirmière à Dinant au Couvent des Pères elle a assisté à la fin du fils d'Ed. motte et enterré elle-même les deux fils Toulemonde , dont elle a elle même détaché les médailles qui sont entré les mains du bourgmestre de Dinant . Elle raconte à ce sujet que M. Himmer filateur à Dinant a fait faire trois cercueils pour enterrer ces jeunes gens dont il connaissait les parents et que les allemands , apprenant le fait l'aurait fusillé , lui et les ouvriers (16) qui y avaient prêté la main .

Elle raconte la facilité qu'elle a pour circuler dans les lignes allemandes ^{ou} les permis , d'ailleurs conformes à ceux de Madame Mathon , qui facilitent les déplacements , un droit de réquisition de véhicule pour la transporter .

Elle ne récite qu'elle est restée seule à Charlemont , sous Givet où les

autorités allemandes lui avaient demandé de se rendre et où il y avait plus de 200 blessés .

Monsieur Mullier d'abord puis M.M. Toulemonde s'entretennent longuement a avec elle . Elle donnè des détails sur l'emplacement des tombes , c'est pour eux une grande consolation que de savoir qu'ils n'ont pas été jetés au charnier.

Dimanche 13 *Septembre* 1914

(Y) Georges part de bonne heure à de Ségur avec Jean , Alcime et Christian : nous devons déjeuner chez les Craveri Les petits'y rendent de bonne heure ..je suis seule quand on sonne ...c'est une dépêche rose ...je tremble comme une feuille et n'ose l'ouvrir ...pourtant elle contient la délivrance du cauchemar qui nous mine depuis des jours .

" Maxime soigné à Amboise , très légères blessures aux Jambes Cadeu . "

Je ris Je pleure , je suis dans un état d'émotion indescriptible , juste M. Burkard arrive , il vient me demander d'écrire à Théodore au sujet de son frère , Commandant de Zouaves , qui blessé aux reins est transporté à Bordeaux .

Je lui donne la dépêche afin qu'il la porte à Georges . : celui-ci revient prend la dernière bouteille de Champagne ..que nous allons boire à la santé de notre vaillant fils .

Emotion de tous ...nous allons télégraphier sitôt après le déjeuner .

Fêtons fiançailles , Craveri , de Laubier " Bichette à laquelle nous livrons le secret est toute heureuse . Nous échafaudons les plus beaux projets :sitôt qu'il va être mieux il viendra finir ici son congé de convalescence ..nous sommes heureux ... nous passons enfin la bonne nuit dont nous avions besoin .

Lundi 14 Septembre

Deuxième expédition sur Maubeuge . M.M. Mathon , M.M. Dujardin partent à 5 Heures du matin emportant des lettres pour les blessés : notre service central de la Croix-rouge a reçu et trié des lettres jusqu'à 10 Heures hier soir . Il y a 6.500 lettres et un millier de paquets . A Valenciennes Mme Mathon peut

passer mais les autres voitures sont arrêtées : le colonel von Wenzel , commandant la place , déclare à M. Delesalle , maire de Lille que s'il le revoit encore dans sa Kommandanture il sera fusillé . Il confisque l'auto du Maire qui est obligé de revenir à pied à Lille

Entre temps Dujardin entend qu'un convoi très important de munitions se dirige vers Saint-Quentin : revenant ici il téléphone à la place de Dunkerque où on lui demande le secret . Nous n'avons su l'incident que huit jours plus tard quand remercié par son correspondant on lui apprenait que le convoi avait pu être détruit par une randonnée d'autos blindées .

Le train de Paris arrive tous les soirs entre 8 heures et 2 heures du matin , il ramène nombre de blessés envoyés en convalescence par les autorités militaires Françaises . Un certain nombre d'entre'eux sont encore très faibles ou ne peuvent pas marcher , il en résulte une situation pénible pour des hommes allant un peu loin en ville , les tram cessant de fonctionner à 8 Heures . M. Craveri et M. P.Gaydet ont l'excellente idée de convier ces pauvres gens mais c'est une question onéreuse et fatigante quand il faut aller à La Festingue par exemple . Aussi la Croix-rouge fait-elle stationner tous les soirs trois autos que ces messieurs peuvent employer à ce service .

Entre temps les voitures de la Croix-rouge font le service postal entre Dunkerque et Roubaix , service très imparfait car si l'enlèvement des lettres est très régulier , l'arrivée des couriers l'est beaucoup moins .

A Roubaix tous les facteurs étant évacués ce sont nos brancardiers qui font la distribution postale ce qui popularise plus encore notre œuvre et ses serviteurs .

Nous faisons aussi un service d'approvisionnement des ambulances en allant en Belgique chercher des vivres : le beurre et les oeufs à Ypres , la viande à Menin ou à Courtrai où nous faisons de très bons marchés la volaille à Cysoing les légumes à Ascy , Orchies etc...

Madame Kuntz avait reçu de son fils Joseph dans les derniers jours du mois de Août deux mandats de 500 Frs chaque ...mais il n'y avait plus de poste et les deux mandats étaient là sans qu'on puisse les utiliserPas besoin de peiner l'ennemi de toute la famille / les fonds déposés par Pierre ne pouvaient être transmis , et les mandats restaient là . A Lille pas moyen la poste étant partie par les mêmes ordres que la notre .

Enfin Georges a l'occasion de faire évacuer un officier pour Dunkerque ...il fait prévenir M^{me} Kuntz , et il est convenu que Jean profitera de l'auto jusqu'à Ypres afin de ramener la bicyclette restée en souffrance à Bailleul depuis le 1^{er} Août . M^{me} Kuntz doit être prête pour 10 heures : à 9 heures je vais lui dire au revoir , lui souhaiter bon voyage et je la trouve déjà prête ..assise sur le tabouret de piano ..elle n'a pas mangé ..elle ne tient pas en place ..et on la comprend . Ses filles l'accablent de recommandations ..elle même est très émue de s'en aller ..elle a un sac pour mettre son argent elle a tous les papiers nécessaires ..et la voiture ne passe la prendre qu'à 11 heures 1/2 . Elle revient le soir même enchantée , et on la comprend ..

Jean descendu à Ypres y achète 4 pains , 4 tablettes de chocolat et armé de ce bagage il prend la route de Bailleul (25 Km) il goûte à Leure chez Emma , repart pour Bailleul tout d'une traite , reprend la bécane familiale et revient coucher et souper chez Emma . Le lendemain il reprend à Ypres l'auto qui le mène presque jusqu'à Roubaix . Il est ici à trois heures , combien je suis rassurée de le voir ici : les routes sont si peu sûres qu'on est malheureux de sentir ses enfants hors de chez soi . Il faut applaudir sa économie : il a dépensé 1 F.40 .

Le soir nous apprenons une triste nouvelle : la mort de notre cher abbé Gruson : Il aimait tant papa , il avait gardé un tel souvenir des miens que j'ai de la peine de cette mort ... Je ne peux pas aller à son enterrement , les routes de Tourcoing sont sillonnées d'Allemands , et les tramways sont interrompus . Il se faisait de cette guerre une peine très grande , il en est une des victimes .

15 Septembre .

Nous avons décidé de faire parvenir des douceurs et des vivres des vêtements etc ..à ceux des blessés , et prisonniers de Maubeuge que nous connaissons , mais trois voitures envoyées échouent à Valenciennes qu'il est impossible de franchir . M. Mathon revient ce jour-là avec quelques centaines de noms nouveaux et de nombreuses lettres que nous distribuons . Pour les noms ~~réels~~ affichons aux vitres de de Ségur , mais il y a de véritables émeutes dans la rue les personnes qui ont lu et n'ont rien vu attendent dans l'espoir de nouvelles plus fraîches , les autres ne peuvent approcher , d'où manifestation .

Un brave homme qui revient de Bruxelles nous apporte une liste de 1.500 noms ou pour mieux dire 1.500 morceaux de papier et nous raconte qu'avant Bruxelles il a vu trois trains de prisonniers de Maubeuge arrêtés sur la voie que les Allemands laissaient approcher : que la population apportait des vivres à ces malheureux et que pour lui il s'était donné tâche d'envoyer de leurs nouvelles à leurs familles . Alors monté sur le marche-pied il avait crié à chacun à chacun de lui lancer sur la voie leurs lettres et les avait ramassées aussi bien que possible , mais malheureusement il n'a pu faire que deux trains le temps matériel lui manquant .

Nous dépouillons ce courrier , nous faisons la distribution en ville : nos auto transportent à Bondue , Roncq , Linselles etc.. les lettres de Maubeuge et les petits bouts de papier qui concernent ces communes .

16 Septembre .

Lettre de Maman nous annonce l'arrivée de Maxime à Amboise et la façon dont ils s'y sont pris pour le faire descendre du train de blessés . Il est pour le moment à l'ambulance du château , sa blessure n'est pas grave :

Deo gratias ...

Nos journaux nous annoncent la victoire de la Marne comme définitive , allons courage , ils repasseront bientôt la frontière . C'est tellement l'avis de nos concitoyens qu'à la demande du service de santé de Lille nous décidons de créer une ambulance nouvelle après bien des visites à droite à gauche et ne particulier rue de la Chaussée , nous décidons de demander à Madame de Wévaïse de nous donner de Ségur . Je me suis chargé de la négociation qui est accueillie avec enthousiasme . Le dévouement des Dames de Saint- Maur est sans borne , nous ne parlerons à notre personnel de cette création que dans quelques jours : il faut que nous choissions une Directrice et les avis se partagent entre Me A. Motte et M. F. Roussel .

Les journaux de Bordeaux nous annoncent , dans une note , le changement de front mais personne ne fait attention à cette note .

Ce vieil Andernach qui nous assassinait de ses produits " Kosmos " de ses plaques Andernach a vu son usine saisie par les Français au profit de l'état .

Revenant de Dunkerque où il a évacué un officier et un s/officier blessé mais transportables M. Delporte nous raconte qu'à l'aller près d'Ypres il a été arrêté par les gardes civiques et quelques gendarmes belges qui étaient à la chasse aux Prussiens . Alors qu'ils causaient un détachement composé de 12 hulans et un officier est apparu . Immédiatement gendarmes et gardes disparaissent comme par enchantement , les hulans approchent et à bonne portée une décharge en abat quatre , les autres se dispersent .

L'officier non blessé mais désarçonné rattrape son cheval et voyant des paysans qui travaillent il va leur demander la route . Au moment où il monte à cheval il se présente de biais , bien détaché , un gendarme épaulé , l'homme tombe dans la bagarre un gendarme a été blessé . Alors nos Belges mettent le gendarme sur une baladeuse enlèvent les roues et à huit le transportent à l'hôpital d'Ypres.

Pour l'officier , on le jette sur une baladouse , on y attelle un cheval et au galop à Ypres : le malheureux souffre le martyre mais ces Flamands sont durs et sans pitié , à son retour M. Deporte a vu le malheureux officier jetté par terre dans un coin de la cour de la Halle , où il est mort sans soins , sans consolation , sans secours religieux ...c'est un ennemi , c'est vrai , mais ces brutes flamandes devraient comprendre que c'est un blessé et que comme tel il est sacrébarbares contre barbares .

Judi 17 Septembre Yvonne a pincé une bonne bronchite .. Ô les femmes .

Les journaux annoncent que les Russes sont devant Koenisberg et que les Allemands ont perdu 50.000 hommes dont 30.000 prisonniers et 94 canons . Hurrah

Ils seront bientôt à Berlin disent nos concitoyens , d'ailleurs une somme de 200.000 roubles a été déposée pour le 1° russe qui franchira les murs de la capitale allemande . Oui , mais en France nous sommes arrêtés sur tout le front par une défensive acharnée .

La Mairie de Roubaix fait afficher :

La Préfecture nous fait connaître les renseignements suivants /

Tous les hommes mobilisables doivent rejoindre immédiatement leur corps via Dunkerque .

- " Sont maintenus dans leurs foyers les catégories de territoriaux énumérées plus loin .
- " Les hommes appartenant aux classes 1887 - 1.888 - 1.889
- " 2° Les hommes dont les fascicules , modèles Z ne comportent pas de mention d'affectation .
- " Les hommes qui sont pères de 5 enfants au moins .
- " Les hommes de l'armée auxiliaire doivent attendre un nouvel appel .
- " Les militaires qui ont quitté Maubeuge pour échapper à l'ennemi doivent immédiatement se rendre à Dunkerque et se mettre à la disposition du gouverneur général . "

Et voilà nos gens en l'air : qui , part pour la Madeleine où il y a un train à 4 heures , qui , se met en route à pied pour gagner Armentières ou Hazebrouck qui , enfin s'achemine vers les vicinaux belges pour gagner Dunkerque à petites journées . Ainsi s'en vont les Cavrois , Carré , Nollét , Delplanque , Delmazure etc ... qui à Furnes passeront deux ou trois jours pour laisser le flot s'orienter , s'écouler un peu .

Voilà L. Watine qui ne veut pas partir " c'est ridicule , dit-il " . Nos services vont être bien désorganisés .

Vendredi 18 . L. Watine arrive en coup de vent , ses frères partent il part aussi . Et nous nous trouvons très seuls , obligés de réorganiser nos services.

Renaut est là pour achever de les mettre en désordre .. pauvre Renaud qu'il est donc assommant .

Les journaux contiennent une note de citation à l'ordre du jour de l'armée où nous relevons le nom de Franchet d'Esperey .

Bon , voilà que réservistes et territoriaux qui n'ont pas rejoint doivent rester dans leurs foyerset ils sont tous partis . O safoillage français tu es toujours le même .

Avis aux conscrits de la classe 15 d'avoir à se présenter dans les mairies pour se faire inscrire .

Le gouvernement vient de donner des commandes à Roubaix pour plusieurs dizaines de millions : comme il y a de grosses questions de crédit en jeux M. Mathon part pour Bordeaux délégué par ses collègues , il est accompagné par son beau-frère Eugène Nette .

(Y) Mercredi la soeur d' Emma (ma cuisinière) dont le mari est militaire reçoit des nouvelles très alarmantes . Grièvement blessé il a été transporté à l'hôpital de Chartres et une infirmière écrit de la suppliant qu'on vienne le voir .

Elle se décide à partir avec son beau-père : ils quittent Roubaix le soir à 6 heures et doivent arriver à Paris vers 4 heures du matinet alors à Chartres

dans la matinée . La pauvre femme ne peut emmener son bébé de 15 mois dans ce voyage ... Je le lui garde jusqu'à samedi ou Emma le conduira à Amougies .

Ce bon gros Gustave occupe donc ma semaine .. Je le garde durant la matinée dans le jardin et l'après-midi il part au Barbicux escorté des enfants qui sont en extase devant chacun de ses gestes . Alcine a le ponpon , il le promène le dorlote comme un vrai papa .

On attend de ce côté des nouvelles avec anxiété .. pauvres gens . Que de larmes versées déjà , et nous ne sommes qu'au commencement dit-on .

Vendredi 18 . Rien de bien neuf , de nombreux Taube survolent la ville , nous en comptons plus que 20 Mauvaises de Belgique où les dégâts sont considérables .

Dimanche 20 Septembre .

Hier on a entendu trois explosions violentes . Renseignements pris , un Taube survolant la région d'Herseaux a vu les lueurs d'un feu , il a cru à un campement de troupes et a lancé trois bombes .

Nous déjeunons chez nous et , au lieu de suivre la traditionnelle promenade du Boulevard M. Craveri décide de conduire la maisonnée à Herseaux pour voir les bombes . (On avait dit que c'était l'usine de M. Watine qui avait brûlé et brûlé) . Pour moi je res au service central où il y a toujours à faire surtout depuis la création des services automobiles dont les membres sont remplis du désir de se promener tous les jours ... Les enfants garderont le souvenir de leur promenade , ils ont vu les dégâts que peuvent causer l'explosion d'une bombe , il y a à Dottignies des trous énormes placés en quinconce du feu vu . Ce feu était un simple feu d'herbes et n'avait rien de commun avec un campement . Une masse de personnes avaient dirigé leur promenade de ce côté .

Enfin les Allemands usent inutilement leurs bombes , tant mieux .

Les Ministres sont à Lille enquêtant sur la mobilisation qui , paraît-il ,

paraît-il , n'était pas ordonnée tout ça va toujours de même chez nous
...sur le départ des postiers qui n'était pas ordonné ...tout cela c'est de la
blague , les socios font un fuffut parce qu'on semble avoir dérangé les hommes
pour rien ...si les Allemands avaient fait , comme à Anvers 25 ou 30.000 hommes
prisonniers on aurait encore bien plus criéet puis le Trépont est là pour
gaffer au mieux .

On nous raconte , en nous remettant une liste de prisonniers de Maubeuge s
secourus par la Croix-rouge de Bruxelles que les gardiens d'un train station-
né à quelques Km de la frontière Hollandaise ont , non seulement laissé fuir ,
mais même conseillé la fuite à la plupart de leurs prisonniersBien étonnant .

Mardi 22 Septembre

Nous lisons dans les journaux que Cavrois , le camarade de Maxime , celui qui
avait l'air de s'en fiche et qui avait des idées tant soit peu subversives s'est
distingué sur le champ de bataille et est proposé pour la médaille militaire .

Mardi 23 Septembre .

Pas d'enthousiasme pour mon anniversaire , les nouvelles de Maxime sont rares
et peu détaillées : nous ne savons où , dans les jambes il a été blessé ...est-
-ce le genou , la cuisse , les balles ont-elles été extraites , ont-elles tra-
-versé ... Le brave André nous envoie une lettre bien détaillée de la guerre ,
c'est un résumé bien fait , clair qui nous montre que les nouvelles qui nous
sont parvenues jusqu'à présent sont exactesmais c'est sur Maxime que je vou-
-drais savoir quelque chose .

Le soir à table , on sonne , une dépêche à moi adresséenous pensons tous
à lui " Venez tous à Amboise vous attendons , Mahoudeau " Stupeur ,
quoi venir tous à Amboise , Maxime est donc au plus mal , son état a empiré ...
cette dépêche est d'hier J'ai l'idée de retourner le timbre ...elle a
juste un mois nous sommes tous décomposés ...O ineffable administration
que l'Europe a cessé de nous envier depuis longtemps , envoyer un porteur pour



La Guerre de 1914. — 27 Septembre. — LES TROUPES FRANÇAISES A TOURNAI.
Les Spahis.

PHONO-PHOTO, TOURNAI



La Guerre de 1914. — 27 Septembre. — LES TROUPES FRANÇAISES A TOURNAI.
(Reproduction interdite) Les Spahis.

PHONO-PHOTO, TOURNAI

une dépêche égarée depuis un mois : comme si elle n'aurait pas pu suivre le courrier . Les idiots , faire une telle peur aux gens .

24 Septembre .

Nous évacuons 12 blessés sur Lille , ces braves gens sont très contents de se partir , notamment un sergent de territoriale qui , quoique impotent veut aller dans un camp d'instruction pour commander les bleus puisqu'il ne peut plus marcher .

Dimanche 27 Septembre . Réveillé à 2 heures du matin , on vient me dire du Dis, encaire que le Docteur Calmette a téléphoné à 1 heure que toutes les autos disponibles devaient être à Lille , rue de l'hôpital Militaire , à 6 heures pour aller chercher des blessés à Arras , à Bapaume , à Albert qui en regorgent .

Je me lève en toute hâte , je fais prévenir M. Ruffalet et allant au Central dont les bureaux sont depuis deux jours 48 rue des Fabricants , je réveille en passant Nicolas : je fais prévenir Boulton , Desmadryl et M. Mathon .

À six heures nous donnons le départ à 32 voitures . On ne saurait croire combien il est difficile de bouger les gens à cette heure-là et de réunir des chauffeurs qui , en assez grand nombre ne sont plus de service depuis le début des hostilités et que l'on doit quêrir qui au Blanc-sauz ou au bron-pain ou Leers

heureusement que les autos de Boulton et de Desmadryl sont là pour ce service.

Après les avoir fait attendre une heure rue de l'hôpital militaire on leur déclare que la route n'est pas sûre et que les autos pouvaient être prises par les Allemands . Dans ces conditions toutes reviennent sauf trois dont deux sont occupées par leur propriétaires , l'une appartenant à M. Boulton , l'autre à M. Mathon et la troisième à M. Fr. Roussel .

Ces trois voitures partent pour Arras . Arrivées elles se renseignent à l'hôpital du St Sacrement sur la route à suivre et la direction à prendre . On les envoie à Albert . Les deux premières voitures sont arrêtées par les français qui

les renvoient à Arras cher cher un laissez-passer , elles retournent à l'hôpital du Saint-Sacrement ou le service de santé leur donne l'ordre de aller à Vaux-Vraucourt chercher des blessés qui se trouvent sans soins dans une cave .

Les deux autos repartent , rencontrent les troupes françaises et , à quelques centaines de mètres de Vaux-Vraucourt se trouvent en face de l'armée allemande alignée en avant de cette localité : elles sont immédiatement entourées et les Allemands procèdent à un premier interrogatoire , ils les conduisent à Vaux-Vraucourt pour s'assurer de l'exactitude de leur dire .

Effectivement , on trouve dans les caves un certain nombre de blessés dans la situation la plus pénible : néanmoins les Allemands ne renvoient les deux voitures à Péronne qu'après avoir pris soin de faire monter un homme armé sur chacune d'elles et leur font prendre la route de Péronne .

Arrivés là ordre est donné aux automobilistes de se rendre à l'hospice pour y soigner les blessés .

Les dames se mettent à la disposition des médecins allemands et pendant une semaine elles ne quittent pour ainsi dire pas la salle d'opérations où défilent des blessés matin et soir . On leur laissait à peine le temps de manger .

Il fut alors procédé à un nouvel interrogatoire contradictoire devant un Tribunal qui finalement les relache mais avec défense de quitter la ville . et ordre de continuer le service de l'hôpital .

Dans cet hôpital venait tous les jours un prince allemand , chevalier de Malte , qui s'approchant successivement de chaque blessé lui prenait la main et l'exhortait à souffrir patiemment pour son salut , à espérer sa libération , il leur faisait entrevoir les joies du retour ... " Il était trop bien " dit Le Mathon .

Les allemands ayant fait évacuer complètement les villages autour de Péronne , en avaient ramené la population et l'avaient casernée en ville . Les dames visitèrent ces malheureux : là étaient réunies des personnes de toutes les con-

-tions et de tous les âges , elles intervinrent auprès de l'autorité allemande et surtout d'un prince allemand pour demander qu'en leur rende la liberté .

Elles furent assez heureuses pour l'obtenir dans le plus grand nombre de cas . Leur temps se partageait entre les réfugiés et les blessés français .

A la date du 12 Octobre elles furent autorisées par le général en chef à quitter la ville à l'insu des autorités locales et à rentrer à Roubaix avec leurs chauffeurs et leurs autos : mais malgré toutes leurs prières elles ne purent obtenir l'élargissement de M. Boulton et Desmadryl qui , nous l'avons su ultérieurement ont été transportés en Allemagne .

Le 10 Octobre il était arrivé 27 médecins et 60 sœurs allemandes .

L'odyssée de ces voitures racontée , revenons aux autres . La 3^e voiture chargée des blessés au St Sacrement et les ramène à Roubaix.

Toutes les voitures étaient rentrées pour 8 heures à 10 heures I, 2 M. J. Pollet qui était présent au bureau central reçoit une communication téléphonique d'Arras demandant que toutes les autos disponibles de Roubaix et de Tourcoing se rendent immédiatement à Arras où elles recevront des instructions .

Quelques instants après deux appels de la Préfecture de Lille ont pour objet le même ordre sauf qu'ils indiquent comme rendez-vous l'hôpital St Jean .

Les autos de Roubaix repartent toutes avant midi .

Arrivées à Arras le service de santé les envoie à Albert pour chercher des blessés et les ramener à Roubaix : il y en avait un tel encombrement que les blessés étaient couchés dans les rues , toutes les maisons en étant pleines . Quelques autos avaient vainement attendu à Arras l'arrivée d'un train sanitaire qui , toujours annoncé n'arrivait jamais . A la demande du service de santé le voyage d' Arras est recommencé le lendemain .

(Y) Je pense à mon petit Daniel , c'est aujourd'hui son anniversaire il n'aura pas le parapluie si fermement promis ... quand le reverrons-nous .

C'est aussi l'anniversaire d' Arleuxmais il n'y a plus de fetes ...

28 Septembre .

Je fais partir onze convois composés uniquement de trois voitures avec chauffeur dans chaque et un seul brancardier commandant le groupe car dans le voyage de la ville plusieurs chauffeurs se sont échappés , d'autres se sont amusés à faire de la vitesse ce qui fait qu'à Santes un essieu a été brisé (voiture de Me Bayart) et que des blessés ont failli être abandonnés sur place .

A midi 1,2 j'ai un convoi sans convoyeur , Jean est là je l'en charge . Il est rentré à 10 heures le soir et m'a raconté qu'à Arras il a demandé la route à un officier qui l'a piloté ou tout au moins l'a mis dans le bon chemin , il a été à Albert et est revenu à Roubaix avec cinq voitures chargées de blessés , sans autres incidents . il racontera lui-même son voyage .

M. Bouchez de Croix que j'avais chargé d'un convoi raconte :

Trois voitures , M.E.roussel , Lemaire , Billies .

Départ à 11 heures par Hambourdin pour laisser à Santes un cavalier chargé de réparer une auto laissée en panne la veille

Arrivée à Arras à 1 heure en pleine panique ..les ennemis se trouvaient disaient-on aux portes de la ville et installés aussi dans le ci etière avec des mitrailleuses .

A l'ambulance du Saint-sacrement , où nous devons nous rendre nous apprenons que la route d'Albert était occupée par les Allemands et on refuse de nous donner des blessés pour Roubaix .

Un Monsieur très complaisant me conduit à l'ambulance où la directrice en l'absence du major traitant refuse de me donner des blessés malgré l'ordre du major-chef ... On appelle le sergent-infirmier et nous partons à la recherche du major 3 galons , pendant ce temps les blessés évacuables se préparent à partir .

On me donne 2 blessés de cet hopital et 11 à prendre à l'hopital Parisis .
Les voitures sont au complet .

Départ de Arras à 8 heures un peu au dela de Sainte-Catherine nous apercevons des
Gomiers (1.000 à 1.200 environ) . Après avoir passé le premier groupe signal
d'arrêt un sous-officier indigène vérifie nos papiers et nous continuons , un
peu plus loin dans la côte et après un tournant brusque un lieutenant d'infante-
-rie équipé avec deux auto-mitrailleuses nous demande des renseignements sur ce
que nous avons vu en route . Retour à Doullens sans autre incident : nous dépo-
-sons nos 13 blessés à la Fraternité . F. Baucher .

Dans une voiture appartenant à M. Lalouette et conduite par son fils âgé de
17 ans était monté sans ne prévenir le jeune Delattre (André) ces jeunes gens
aussi fous que jeunes au lieu de suivre les instructions formelles qui étaient
de se tenir à la disposition du brancardier conducteur du groupe sont partis
d'Arras pour Albert sans attendre . Le soir ils ne sont pas rentrés d'
où inquiétude folle de leurs parents et de nous-mêmes , pendant 3 jours . Ils
sont restés prisonniers des Français qui ne voulaient pas les relâcher .

Le même Eugène Lepoutre parti le 29 Septembre alors que les voitures ne de-
-vaient plus s'éloigner est resté absent 4 jours prisonniers des Français qui
l'ont relâché mais ont exigé qu'il abandonne sa voiturette .

29 Septembre . de Sigur est définitivement installé , nous devons recevoir
la visite du Docteur Jalzette lundi prochain pour la réception officielle de
l'ambulance . Yvonne est désignée comme dame responsable des salles 2 et 3 .
Bichette et Me Craveri sont ses aides : Melle Butruille est l'infirmière titu-
-laire . Ala vérité c'est l'infirmière qui commande la salle , elle a pour mis-
-sion de soigner , panser etc les blessés , la dame responsable est une invention
de M. Va. Roussel pour faciliter le service et assurer le bon ordre de toutes
choses . la confection des lits , le balayage , la distribution de la nourriture
le changement de linge , la vidange des eaux etc .. sauf pour les travaux trop
lourds elle doit se servir jusqu'à la porte de la salle où des brancardiers et
infirmiers doivent ensuite compléter le travail .. Quand on doit aussi déplacer

des hommes les changer de lit on a recours à eux et aux hommes de garde . .

Les nouvelles des journaux sont assez bonnes , encore qu'incertaines , en revanche les journaux locaux donnent des nouvelles peu rassurantes , 4.000 Allemands sont à Wattlelos , où vont-ils aller ? A Tournai ils font une réapparition et affichent des défenses formelles de circuler à bicyclette , d'entretenir des pigeons-voyageurs , d'avoir des armes etc ...

Alost est en feu , Malines très abîmé par un bombardement très violent : Péronne est nous dit-on délivré mais dans un état lamentable .

Mercrredi 30 Septembre . Voilà deux mois de passés : nous les arrêtons , c'est beaucoup . Du côté belge ils avancent , pourvu qu'ils ne prennent pas Anvers . Ils sont entrés à Malines et vont petit à petit tout occuper . Que deviennent les troupes passées ces jours-ci à Herseaux et allant vers Tournai ? Allons-nous les couper ?

Monsieur Le Fricc , directeur départemental a été mis en disponibilité , c'est une saleté , car M. Le Fricc a reçu et a encore l'ordre écrit du _ Préfet de faire évacuer son personnel et de détruire son matériel . M.Pr. Roussel qui a assisté à l'enquête dit que ce fut vraiment tragique . Quand le ministre demanda à M. Le Fricc "vous avez l'ordre qu'on vous a donné ? " il fait le geste de le prendre dans sa poche , le Préfet devient vert ...alors M. Le Fricc dit "Non , ..pas maintenant , je ne l'ai pas ... et il se laisse condamner officiellement pour sauver le lâche Préfet du Nordça se retrouvera et c'est nous qui paieront les frais . Trépont est trop puissant chez les trois points pour qu'on l'inquiète .

M. Pr Roussel a eu l'amabilité de me faire remettre 800 Frs par la Chambre de Commerce : c'est heureux car les fonds baissent joliment . et qu'y faire .

1^{er} Octobre Jeudi , les enfants passent la journée chez les Craveri . Le collège doit ouvrir lundi , bien des professeurs manquent .

Les journaux donnent bon espoir , pourtant nous voyons la Turquie prête à attaquer les Russes . Ces derniers occupent toujours toute la Galicie et ont

même pénétré en Hongrie au sud de Przemysl .

La sécurité revient , mais il ne semble que les Allemands vont se replier ne pouvant pas passer et vous traverser nos pays Les ponts du nouveau boulevard sont gardés militairement par les territoriaux de Dunkerque on passe même si difficilement que nous avons dû nous priver de nos autos et aller soit en Meusy , soit en Car F .

A Tournai toute la garde civique belge est réarmée et les drapeaux alliés flottent sur toutes les fenêtres ...vive les joies .

Nous recevons une lettre de M^{lle} Tarbagayre demandant des nouvelles d'une famille de Lille dont le mari blessé est en traitement à Rochefort depuis le début d'août et qui n'a jamais reçu de réponse à ses nombreuses lettres . J'envoie à Lille un express qui me rapporte une note au crayon que je transforme en lettre car la femme ne sait pas écrire et l'enfant n'a que deux ans .

Nous recevons une réponse à la lettre que Yvonne a écrite à l'usine Bergouhnaux non plus ne savent rien de Léon qui était à Strasbourg le 30 Juillet et qui a quitté précipitamment pour rejoindre son corps à Vincennes : il a écrit un mot à sa maison le 30 , en repassant la frontière ...son silence nous peine , Yvonne lui a écrit plusieurs fois , elle arrive de la mairie où elle a été donner son nom à un agence qui recherche ceux dont on n'a pas de nouvelles ...cela ne donne pas de grands résultats , mais enfin cela donne de l'espoir . Nous avons là ou plutôt il a envoyé à Michel des cartes postales des lances les 5 - 7 - 9 et 13 Juillet , de là sans doute il avait gagné l'Alsace ...tout cela est pénible .

Vendredi 2 Octobre . Toujours d'excellentes nouvelles dans les journaux " la situation générale est satisfaisante , " dit le communiqué officiel : la débâcle est complète du côté autrichien , annonce Pétrogradmais je lis que la petite ville d' Albert où Jean était il y a quatre jours a été bombardée le lendemain par les Allemands et qu'elle a beaucoup souffert

Quelques hulans sont venus rue de Lannoy , ils ont vu la Fraternité ont demandé s'il y avait des soldats et ont tourné bride sans plus d'explications ...

Le Docteur Butruille vient me voir pour me mettre au courant de cet évènement et tâcher de sauver nos blessés si c'est possible . Nous décomptons nos blessés ils sont 110 tant à la Fraternité , au Collège de jeunes filles (Dames Françaises) que dans nos formations . Nous nous rendons chez le Commissaire Central et télé-
-léphonons d'abord à la Préfecture où après quelques tergiversations on nous répond que ce n'est pas de leur compétence , que c'est l'affaire du Docteur Calmette , mais qu'il n'y a aucun danger .

Nous téléphonons , ou plus exactement Butruille téléphone au Bureau du Docteur Calmette . Il est absent , son secrétaire répond " Ne bougez pas je vous rendrai réponse dans la soirée " et nous voilà bien avancés . M. Mathon a recommandé de ne rien faire sans ordres et il n'est pas là .. si j'étais seul je sais bien que je passerais par dessus l'absence e d'ordres et que je ferais partir mon monde à Lille où il se trouverait dans une formation militaire .

L'affaire d'Orchies s'est terminée d'une façon tragique , les allemands battus le matin sont revenus en force le soir et comme il n'y avait plus d'ennemis , les Anglais faisant leurs randonnées en auto et retournant toujours à Dunkerque le soir ils cernèrent la ville et l'incendièrent méthodiquement de sorte qu'à l'heure actuelle il ne reste pas un seul monument , pas une seule maison debout mais des ruines fumantes que les habitants ont dû abandonner pour se réfugier dans les villes voisines : on dit que nombres de personnes ont été tuées .

(1) Je rencontre le fils de M. Rosticher qui malgré la défense paternelle et les dangers à courir est allé voir , comme la jeunesse est imprudente : il pleure en racontant ce qu'il a vu dans les approches de la ville il y a des quantités de vieillards abandonnés , des enfants seuls , tous sont hébétés , ils attendent la mort , dit un vieux de 85 ans , sa femme n'a pu se sauver , elle est sous les ruines ...c'est navrant .

Le bombardement d'Anvers continue , on dit qu'Anvers est entouré d'eau sur les 2/5 de sa périphérie , cette ville n'est protégée sur le dernier tiers que par un fossé de 20 mètres , c'est bien insuffisant , elle ne va pas tenir longtemps en raison de cette circonstance ...et l'armée belge qui y est presque toute entière ...

Le bruit court qu'une masse imposante d'Allemands descend de Louze vers Tournai où une panique indescriptible s'est produite hier . J'ai vu arriver à Merscaux des fuyards de Tournai , mais il paraît que c'est prématuré .

Sur la Place à 10 heures c'est un véritable envahissement de personnes de Tournai. Il en arrive de toutes façons , en charrettes , en voitures , ces gens ont perdu la tête : une dame qui a emporté son bébé de six mois n'a même pas pris de linge pour lui elle ne achète "aux bruyères et là elle me raconte (à moi qu'elle n'a jamais vu et dans ce magasin) que son mari qui est adjoint au maire est arrivé et l'a mise en auto avec ses 7 enfants et l'institutrice sans lui laisser une minute pour se retourner : les enfants sont en tablier , la dame sans chapeau .

heureusement dit-elle qu'il m'a donné de l'argent , et devant moi elle ouvre un portefeuille et compte vingt cinq billets de mille francs elle se loge à l'hôtel ...je ne l'ai plus revue ...

Samedi 3 Octobre . Les journaux du matin sont moins optimistes pour notre région M. Delesalle , maire de Lille fait paraître une proclamation invitant les habitants au calme en cas d'arrivée des troupes allemandes .

M.Mathon qui est rentré la veille de Bordeaux est toujours optimistes .

A 5 heures on affiche que la totalité des voitures automobiles doit être rendue à Saint-Omer le lendemain dimanche à 9 heures du matin .

C'est un va et vient formidable car les autos sont encore très nombreuses . Beaucoup de personnes sont sans chauffeurs et l'on se met en quête de gens sachant conduire .

M. Mathon rentre de Lille il a vu le Préfet à 5 heures . Il conseille de faire partir en même temps les jeunes gens et les hommes mobilisables . M. Mathon insiste pour que M. Ruffelet et les autres s'en aillent : il me dit que s'il avait un fils de l'âge de Jean il le ferait partir Ruffelet se décide au départ , je lui demande de prendre Jean et Jules et il offre de le loger avec lui dans sa villa de Wimereux "le vieux logis" il accepte aussi de prendre Maurice Barkard . D'ailleurs lui-même emmène ses jeunes enfants et il laisse sa femme qui , infirmière de la Croix-rouge ne peut s'absenter . Le départ est fixé à 5 heures du matin : personne n'est très impressionné : le Préfet d'Arras vient de téléphoner à celui de Lille " C'est l'affaire de quelques jours , le temps de les laisser regagner leur pays , on leur a fermé les autres routes "

Je cours à la maison pour prévenir Yvonne afin qu'elle prépare un bûchon nous estimons que ce n'est que pour une huitaine au plus car jamais les Français ne laisseront les Allemands venir ici , c'est une mesure de prudence éventuelle : du reste nous l'avons si bien compris ainsi que j'ai assumé tous les services de Croix-rouge avec Nicolas qui me secondera .

Je vais chez M. Craveri où je me rencontre que la bonne à laquelle je dis : " Vous direz à M. Craveri que les autos partent demain , que je trouve d'une prudence élémentaire de faire partir Jean , et que j'ai une place pour Jules , qu'il fasse comme il voudra mais je crois que c'est sage ."

À sept heures Jules , M. Craveri , Bichette viennent nous voir pour savoir ce que nous donnons à Jean etc .. À 7 heures Jules revient avec un de ses amis qui désire partir ... puis se sont tous les Cavrois et tous les Poillet qui viennent me demander conseil . À tous je dis qu'il est sage de partir : nous ne sommes pas en danger mais nous sommes menacés , : quand nous serons en danger il sera trop tard . Déjà les voies vers Ypres sont peu sûres en tous cas on ne peut pas aller au-delà de Courtrai car de nombreuses patrouilles allemandes sillonnent le pays .

Ma pauvre Yvonne est aux champs de cette séparation

Dimanche 4 Octobre .

Lever à 4 heures à 5 heures 1/2 nous sommes rue des Fabricants où Monsieur Craveri et Bichette viennent conduire Jules . J.Nicolas , qui devait rester avec moi est là , il part cédant aux objurgations de sa famille et ...de lui-même , son assurance d'hier soir ne paraissait forcée , il criait trop fort ." moi je reste , moi , je reste " moi je ne fais pas

Dans l'auto de Desmazyrl prennent place , Ruffelet , Nicolas , Jean , Jules les deux enfants Ruffelet . Ils partent ~~xx~~ à bonne allure et doivent prendre la route Ypres , Poperinghe , Hasbrouck car nous craignons l'encombrement et les dangers de la route par Armentières qui sera suivie par la majorité des voitures d'ici de Roubaix , de Lille .

La voiture partie arrivent Ch. Lefebvre avec son baluchon , Bouvy avec son baluchon : il y a un train à six heures ils vont le prendre . Puis je vois partir Delmasse seul dans sa voiture .

Je reviens et je rencontre ...M. Prouvest qui cherche une place pour son fils et qui est furieuse contre Ruffelet parcequ'on ne l'a pas attendue ...elle le lui avait fait demander par Madame Motte qui l'avait demandé à Madame Rollet qui l'avait demandé à Madame Maitremer qui avait demandé à son gendre s'il s'en chargeait enfin il avait dit oui , mais ne voyant venir personne il était parti.

Enfin , j'arrive à le faire partir . Plus loin je réquisitionne deux autos pour transporter d'autres évacuéset alors la ville nous semble vide et une émotion intense nous saisit

Vers 10 heures je retourne au service central dont je deviens seul responsable , je téléphone à Lille au service de santé pour demander l'évacuation de nos 110 blessés de Roubaix : on me répond qu'il ne faut pas bouger , que tout est bien ainsi et qu'il n'y a aucun danger .

Plus tard je vois arriver M. O. Gieuvre et M. Bouvy qui rendus à la gare , (toujours leurs baluchons à la main) et voyant qu'ils étaient seuls à partir se sont décidés à rester . Mais j'apprends que M. J. Dazin , administrateur du Dispensaire , M. Lachange , administrateur de l'Epeule sont partis sans tambour ni trompette .

Voilà aussi notre comptable qui n'a laissé que les clefs de sa caisse et ses livres peu en ordre ... nos gens sont de bonne volonté ... et d'occasion ce qui fait que leur inexpérience répercute sur leurs services .

Le soir j'ai réglé avec M. Mathon la question dispensaire , je fais mettre M. Jacques Motte à la tête de cette ambulance .

Quant à l'épeule M. Mathon me laisse carte blanche . J'y nomme M. Goffin : mais j'apprends par M. Paul Jonville que M. de Marcilly , le second administrateur , est très intimidé , très déprimé et qu'il craint de le voir flancher . Je le remplace par une autre personne .

A de Ségur c'est M. Bleuz qui remplace M. Valentin évacué avec son auto (mais qui doit revenir tout de suite) .

Nous déjeunons ici , heureusement que pendant le repas nous recevons une dépêche de Jules et de Jean , datée de Saint-Omer : la journée est lamentable , car nous avons la préoccupation de l'arrivée de nos enfants .

Vers 5 heures nous apprenons que la voiture de M. Ed. Motte est entrée en collision avec une autre aux environs d'Armentières et que le chauffeur est quasiment tué

Le Journal mentionne la blessure de Maxime , c'est je crois Monsieur Craveri qui l'a fait insérer .

Les nouvelles d'Anvers sont moins bonnes , on se replie et du côté de Bruxelles les des forces importantes se concentrent .

Das Bild Sr. Maj. des Kaisers



trägt unser Volk im Herzen, es will aber auch sein treues Auge im Bilde auf sich ruhen fühlen. Darum haben wir das in künstlerisch vollendeter Ausführung in prächtigem Kupferdruck auf Büttenkarton hergestellte Kaiserbild für unsere Leser erworben. Die Ausführung läßt sich in beifolgender

Le Maire de Roubaix fait afficher :

D U C A I M E T O U J O U R S D U C A L M E .

Des patrouilles allemandes circulent dans notre ville .

" Nous recommandons une fois de plus à la population roubaisienne le calme le
" plus complet .

" Que personne ne pousse un cri , que personne ne ~~XXXXX~~ fasse un geste hostile.

" Il y va de la sécurité de tous .

Roubaix , le 4 Octobre 1914

Le Maire

Lebas .

Le soir on entend le canon dans le lointain , très très sourd . On dit qu'ils se battent du côté de Lesquin , qu'ils y ont été repoussés . C'est d'ailleurs dans cette région de Lens-Lesquin que l'état major français désire la grande bataille

Elle paraît commencée et à notre avantage d'après ce que l'on dit ... tant mieux car alors la durée d'absence de nos enfants et la reprise des communications avec le reste de la France sera très prochaine . Les couriers en effet se raréfient depuis trois jours les trains de ou pour Paris n'ont plus d'horaires , il paraît que nous transportons des masses considérables de troupes et que nos trains du Nord doivent passer par Boulogne et Calais pour arriver à Lille : en somme nous n'avons plus aucun courrier depuis bien des jours : pourtant les nôtres doivent nous écrire . Pas un mot de maman depuis 10 jours , rien de Marraine ... Sophie est devenue muette ... tout ce monde là doit être inquiet de nous .

Lundi 5 Octobre . Le canon continue à se faire entendre . Les journaux du matin sont assez rassurants : le communiqué officiel français dit en effet que nous avons repris l'offensive dans le Nord .

Du côté d'Anvers rien de bien fameux : l'infanterie alliée se replie " en bon ordre " oui mais se replie tout de même ...

Les Allemands sont passés en force à Tournai : ils se dirigent sur Orchies , Douai , ils marchent par 12 de front et défilent en masses compactes pendant six heures .

Dans les ambulances ces Dames font beaucoup de chichi et blament ouvertement M. Ruffelet et les autres qui sont partis hier . On voudrait les voir rayés de la Croix-rouge et montrés au doigt . J'ai beaucoup de peine à faire comprendre aux uns et aux autres qu'il n'y a pas lieu de se facher de critiquer etc ..et que le mouvement a été commandé par M. Mathon . lui-même et qu'il était d'ailleurs très naturel .

Monsieur de Marcilly va donner sa démission , je nomme M. Dupin à sa place . L'amabilité de M. Dupin balancera près de M. M. Rousselet HD. l'absence de M. Goffin . Et la journée se passe à remettre les services en ordre . Quelques Italiens traversent la ville .

Le collège n'a pu ouvrir , c'est malheureux parce que les enfants sont à charge à eux-mêmes . Je sera pour le 9 Octobre , la plupart des professeurs n'ont pu regagner leur poste . Ceux qui ont été à Rouai où il y a des Allemands depuis le 20 août ont peut-être été faits prisonniers .

Tout cela est bien ennuyeux , cela va avec le reste .

6 Octobre . Je rencontre une employé des postes qui me narre qu'on était tellement encombré de correspondance qu'on a vidé des centaines de sacs dans la les rivières ...étonnez-vous après cela que nous soyons sans nouvelles ..

Les tram arrêtés depuis dimanche sont remis en marche mardi matin . Une alerte sérieuse a eu lieu à Lille dimanche matin : un parti allemand arrivé à Lille en chemin de fer , dans un train blindé , s'est heurté à des chasseurs à pied avant garde des défenseurs qui viennent à Lille . C'était bien la peine de fuir au moment de l'envahissement pour ensuite défendre la ville ...en tous les cas nous sommes dans de jolis draps .

Nous avons des détails de l'action par le Journal de Roubaix : messieurs les allemands ont du être déçus .

Les patrouilles allemandes traversent Roubaix. Une auto passe à toute vitesse on dit qu'elle contient des officiers français en reconnaissance.

La foule suit les allemandsc'est odieux à voir.

Je téléphone de nouveau au Docteur Calmette pour demander l'évacuation des 110 blessés sur Lille, puisque Lille va être défendue ils y seront plus en sécuritétoujours même réponse " Ils sont aussi bien chez vous ." Il est certain que c'est la débâcle. Il en passe des quantités à Merseaux se dirigeant sur Mouscron. Ils sont harassés.

M. L. Watine en a vu un tomber de cheval, il a été battu d'une façon atroce et laissé pour mort sur place. Deux autres sont entrés à l'estaminet de la douane belge et s'y sont mis à dire leur chapelet. Certainement les routes des Fagnes et des Vesges sont coupées car rien ne nous nous paraît expliquer ce changement de front. Les troupes disent revenir de Verdun. Nous avons au Récordi un lieutenant de dragons qui s'est battu avec ce même corps à Lunéville. Aux deux bouts du pays envahi quoi.

En passant à Mouscron ils ont saccagé la Gare. Ce ne fut pas long, raconte Vanséghem, au commandement, avec ordre et méthode ils ont procédé à l'ablation des fils télégraphiques et téléphoniques et brisèrent les Saxby. Ils sont redescendus de Mouscron sur Fourcoing et finalement ont été coucher au Mont d'Halluin. On croit que ces troupes veulent aller à Armentières.

Monsieur Lebas fait afficher l'avis suivant :

R E C O M M A N D A T I O N A L A P O P U L A T I O N .

Ce qui s'est passé dans notre ville ~~par~~ ce matin nous oblige à renouveler à la population nos appels à la prudence et au calme.

" Parce que des patrouilles allemandes ont traversé Roubaix des masses d'hommes et de femmes les ont suivi ou se sont enfuis ? Ces deux attitudes sont également déplorables.

" Nous vous répétons une fois encore , et nous ne nous lassons pas de le
" dire parcequ'il y va de votre vie , quand des soldats allemands passent
" dans la rue , si vous êtes près de chez vous rentrez -y de suite : si vous
" allez à votre travail ou si vous allez faire des achats ne formez pas ces
" attroupements qui sont interdits , ne vous arrêtez pas , continuez tranquil-
" lement votre route .
" Ecoutez-mois , suivezmes conseils et nous vous assurons que vous n'aurez
" pas rien à craindre pour vous et notre cher Roubaix .

Hotel de ville le 5 Octobre 1914

Pour l'Administration municipale

Le Maire : Lebas .

Une dizaine de soldats allemands ont été tués près de Lille , au passage du p
pont de la Madeleine sur le nouveau Boulevard et près du tramway Mengy , on dit
qu'ils sont enterrés dans le dépôt même près de l'entrée et très à fleur de
terre ...

On vend quelques journaux illustrés qui donnent des vues de Reims , de Dinant
etc ... M. Craveri , retour de Londres en a rapporté une belle collection .

Le canon gronde très fort .

Mercredi , 7 Octobre . Anvers résiste toujours , les gens de la région de
Renaix disent qu'ils l'entendent très bien .

A Lannoy un charretier de Roubaix a rencontré une troupe bavaroise , parlant
flamand il a pu comprendre et se faire comprendre : ils lui ont dit qu'ils
avaient fini dans l'est et qu'ils marchaient sur Paris . Ils semblaient croire
n'être plus qu'à 20 Km . Quand le charretier leur a dit qu'ils en étaient
éloignés de 300 Km ils lui ont ri au nez .

Au cours de la conversation ils lui ont donné une balle bien curieuse ayant
le bout en nickel , méplat alors que leurs balles D sont longues et pointues .
en cuivre . Monsieur Renault voulait absolument que ce fut une dum-dum .

Nous en avons dressé procès-verbal , l'avons communiqué au consul d'Amérique et , à la demande de M. Lebas , l'envoyer au Préfet , M. Lebas a écrit une lettre d'envoi . Nous attendrons quelques jours , la route de Lille étant peu sûre .

D'après les journaux Jean l'a échappé belle le jour de son équipée d' Albert , La ville a été bombardée le 29 , c'est-à-dire le lendemain .

Il y a cependant du bon , les ministres et le Président renrent à Paris , le danger s'éloigne et dans quelques jours il n'y aura plus d'allemands en France .

Judi 8 Octobre . En allant à Herseaux j'ai vu des Allemands , une patrouille de 30 dragons environ stationnant près de la douane . Les chevaux ont l'air fatigués ils ont des sentinelles qui , debout sur les étriers , inspectent l'horizon . Elles ont bon air et avec leur lance semblent peu disposées à plaisanter .

On inaugure " de Ségur " aujourd'hui sans Calmette qui semble fondu , évanoui , dispari depuis que le canon a grondén'en disons trop rien .

On dit la messe pour l'ambulance et dans l'ambulance : Yvonne , dame titulaire des salles 2 et 3 y assiste . On admire l'installation généreuse maisles mauvaises langues prétendent que Me Fr. Roussel ferait bien de veiller à sa caisse .

M. Mathon parti depuis deux jours à la recherche de sa femme et de sa fille rentre sans rien savoir , il n'a pas pu dépasser Béthune .

dépêche
Ce matin nouvelle de Wincreux , ils sont tous bien .

Ici on annonce dans tous les environs de grands passages de troupes , 25.000 à 30.000 hommes aux environs de Roucron , Tourcoing , Halluin.. L'état-major couche chez M. Desurmont à Roncq , il a pour chef un archiduc autrichien et le prince royal de Wurtemberg .

naturellement les civils ont beaucoup souffert : maisons pillées , paysans tués. A Hâselles un homme et son fils , à Halluin deux paysans triste ..

Ils ont réquisitionné du pain . Hier les troupes de Tourcoing ont marché sur Courtrai via Houscron Aelebeke . Hier n'a dit avoir vu de ses yeux des cavaliers laisser leurs chevaux pour aller faire le coup de feu en tirailleurs , et dès la première fusillade , tous les chevaux qui évidemment n'étaient pas des chevaux de guerre prirent la fuite et les gardes de courir en vain ...c'était une joie .

D'ailleurs leur déroute est complète , le chef de gare d'Herseaux lui demandait s'ils seraient bientôt dans les faubourgs de Paris , et devant l'étonnement du chef de Gare il lui expliquait qu'ils devaient , d'après leurs chefs coucher à Puteaux

Quand le chef de Gare a vu cela il lui a montré , à l'extérieur sur la Gare le nom de la localité et le lui a fait lire et répéter deux ou trois fois puis déployant la carte du sous-officier il lui a montré l'emplacement d'Herseaux et la position de Paris ...ce voyant l'autre a pleuré en disant : " Chefs mentir , nous caput " .

Ici tout le monde est confiant , c'est la fin , encore quelques jours et nous serons délivrés , les nôtres rentreront ...nous télégraphions à nos évacués de ne pas quitter Winoreux sans un nouvel avis de nous , il vaut mieux attendre quelques jours de plus .

M. Charlet , de Tourcoing , de (l'ancienne maison Lehocq et Charlet) est venu nous voir , il organise un service de renseignements sur les prisonniers de Maubeuge et sollicite notre concours ...financier : Nous lui promettons notre réponse dans quelques jours .

Auvers ne va pas ..le Journal de Roubaix insère d'après le Handels Blatt : " Le commandant allemand annonce que le bombardement commencerait à 3 heures (sous réserve) Le sous réserve ne me dit rien qui vaille .

Le brave garde-champêtre de Westoutre a été fusillé . Le pauvre homme , on l'a attaché à la grille du cimetière , devant sa maison , et là devant tous .

parcequ'il avait fait sa tournée au Dent-noir avec un baton et un revolver .

Les allemands n'admettent pas que les agents de la force publique soient armés. Le bourgmestre et quelques habitants du village ont été fustigés devant toute la population . M. Juisinier seront bien émus enapprenant cela , ils passaient leurs vacances à westoutre et avaient les meilleures relations avec ce vieux bra-ve homme .

Vendredi 9 Octobre . Nous sommes toujours sans nouvelles de Lion , cela nous tourmente . Une petite carte bien touchante d'André Guillard ...quand reverrons-nous tout ce monde .

Les journaux de ce matin sont très calmes , les communiqués officiels disent que les attaques allemandes ont été repoussées et qu'au nord d' Arras ils se re lient , il y a du bon , car vraiment de les avoir ici ne souriait à personne .

Le Journal de Roubaix donne des détails rétrospectifs , très intéressants sur l'occupation allemande dans la région . Je ne puis les reprendre intégrale ment , j'ai les articles de journaux . Il faut seulement noter que toutes les troupes allemandes sont venues de Valenciennes , elles avaient combattu à Né-ronne , Albert , ce sont les débris de l'armée de von Gluck qui a paraît-il été très éprouvée . Elles sont venues également de la région de Reims , Verdun par Louches où elles ont quitté leur train pour faire en une seule étape Lourenes-Roncq , ce qui explique amplement leur délabrement en arrivant à Hersaux .

Il y avait parmi elles un convoi de 220 voitures et des convois de canons et de munitions .

M. Matine qui va à Hersaux tous les jours raconte tous les soirs qu'il a vu va passer des troupes toutes la journée . Toute l'armée de Bavière doit être là , ce qui confirme notre opinion première sur les causes de cette retraite .

Rem , Halluin , Néchin , Roncq , Linselles , Bousbesque , Berwicq , Neuville ont été occupés , l'état-major du prince royal de Bavière étant chez M. Laurent



Unterseeboote im Hafen.

Les enfants , rentrés le matin même au collège reviennent : une grande partie des Professeurs est partie pour Lille prendre les ordres de Monseigneur Charost

Je rencontre M. Burikard qui , malgré tout ce que je puis lui dire va faire partir son fils ..il y a huit jours il m'a traité de ridicule parce que j'ai fait partir Jeanerrare humanum est ...

Des milliers d'hommes prennent la route de Lille qui , par le car F qui à pied , car les Congy ne marchent pas depuis dimanche ...c'est une déroute incroyable .

C'est le Préfet qui a donné l'ordre téléphoniquement de faire partir tout ce monde . M.Watine n'a pas voulu quitter Roubaix , trouvant , avec raison la mesure dangereuse . Les fils Javrois , les fils Pollet (Maurice) , le fils Gilman , les deux Lefebvre , Vandembrouwaenne , Chatteleya , les deux fils Isbecque , etc...plus de dix mille hommes sont partis de Roubaix .

Le soir la ville est morte et une impression de tristesse encore plus grande vous étreint le coeur , c'est pire que le jour du départ des autos .

Samedi 10 Octobre . (Y) Je vais à la messe de 8 heures et en reviens le coeur serré : ceux qui ont vu partir les leur hier sont dans une angoisse indescriptible ...que sont-ils devenus ...il faut bien se rendre compte qu'il ne restait plus que les très jeunes gens , classe 15 et 16 et les pères de famille ...c'est vraiment la consternationbeaucoup de mères de familles ont pris seules la détermination de faire rester ou partir leurs fils ... on ne peut se figurer leurs émotions .

En rentrant je trouve un agent à la porte , il entre avec moi sans que je lui dise dans le petit bureau et me dit d'un air navré : " Vous attendez des nouvelles d'un soldat ? J'ai ici des papiers à vous faire signer (heureusement que je savais où était Maxime) tout de suite je pense à Léon . Voilà me dit l'agent un acte de décès que je vous prie de signer ..le coeur me manque ...pauvre garçon .

Je lis : Léon de Ribière , brigadier au 25^e d'artillerie a demandé de prévenir la famille de Laubier etc ...Blessé à Sézanne dans les combats du 5 Septembre mort le 8 sur le champ de batailleje signe ...et l'agent me regarde , je pleure ne lui rendant la feuille ...alors il me dit d'un air gêné " ce n'est pas votre fils: " - Non , c'est un cousin dont nous étions la seule famille et que nous aimions beaucoup - Ah , me dit-il que je suis content , dans les maisons où ce sont les fils ce sont de telles révolutions que je ne peux pas obtenir de signature ...et en me montrant sa sacoche il me dit , j'en ai là pour toute ma journée ...il sort . Je le plains . Que de larmes vont être versées .

Ainsi ce pauvre Léon est mort tout à côté de Maxime ...combien il a dû souffrir durant ces trois jours ...a-t-on pu établir une ambulance sur place même...est-il mort sans aucun soin et faute de soin , et sans une parole de consolation et de réconfort ...je suis navrée , les enfants pleurent , Michel est inconsolable , ils s'écrivaient souvent , Michel en parlait sans cesse . Mon Dieu que tout cela est triste .

(6) Je vais au central à 8 heures . Très étonné de rencontrer au bas de la rue de Lille quelques jeunes gens qui reviennent de Lille où ils ont passé la nuit , ils n'ont pas osé aller plus loin en raison de la cohue .

Hier soir j'ai fait deux officiers du kavardl . Le Carrois-Pollet m'a prêté obligeamment son auto . Ils sont évacués dans la voiture de M. Pollet-Motte , avec le cheval de je ne sais qui et le cocher de Calambier . Le départ devait avoir lieu à 7 heures mais à 6 heures 1/2 le cocher est arrivé plein comme un tonneau . Jusqu'à ce moment nous avions toujours espéré avoir la voiturette d'Eugène Motte , le chauffeur est resté introuvable .

Les deux officiers sont partis en uniforme et en armes de telle sorte qu'ils ne soient pas fusillés en cas de rencontre avec les Allemands .

La journée se passe dans l'anxiété quanta 5 heures commence une violente canon-
-nade toute proche de nous . Elle dure de 5 à 6 heures , la ville est en émoi .

A six heures j, il arrive Vandeneruwaenne qui nous dit être resté à Lille parce-
-que le desordre qu'il a trouvé à la Préfecture , les instructions contradictoi-
-res qu'il a reçues du Prefet lui-même à 1/4 d'heure d'intervalle l'ont rendu
circonspect . D'ailleurs la scene était indescriptible , à 10 heures du soir
plus de 10.000 hommes se trouvaient sur la Place de la Préfecture attendant
qu'on leur dise qu'ils pouvaient partir sans danger .

A 8 heures il est revenu par la route de Mons : mais au fort de Mons il a vu
arriver une colonne d'allemands avec deux jeunes gens prisonniers qui marchaient
devant . Il est entré dans un estaminet tenu par une vieille femme qui l'a
caché au grenier . Les allemands sont entrés , ont bu , ont demandé la route
de Harcq . Il a dû rester caché pendant trois heures tant il a passé de troupes .

A six heures on affiche ,
Ordre du grand quartier général des armées de l'est .

17 Septembre 1914

" Tout allemand rencontré en arrière des troupes françaises ayant quitté son uniforme et revêtu des habits civils , sera considéré comme espion et traité
" comme tel .

" La personne qui aura fourni volontairement les habits civils ainsi que les
" personnes qui ayant connu le fait n'auront pas averti l'autorité militaire
" peuvent être poursuivies comme complices devant le conseil de guerre .

" Tout allemand rencontré sans armes en arrière des troupes françaises devra
" être appréhendé et enfermé dans un local sur d'un village voisin , s'il ne
" peut pas être emmené de suite . Aucune autorité municipale ne peut refuser
" d'accepter un prisonnier en dépit sous peine de s'exposer à des mesures de ri-
" gueur .

" Si la capture est faite par les autorités civiles , ou si celles-ci connaissent la présence dans leur commune ou dans son voisinage d'un allemand qu'elles n'ont pas pu arrêter elles doivent en aviser de suite les autorités militaires les plus voisines , qui prendront les mesures nécessaires pour diriger les prisonniers vers l'intérieur du territoire .

" Tout allemand rencontré en arrière de nos lignes commettant des actes de banditisme sera exécuté sur le champ . Il en sera de même de tout allemand armé qui ne se rendra pas à la première sommation .

" Toute troupe d' plus de trois allemands en armes , rodant en arrière des lignes sera considérée comme un groupe commettant des actes de banditisme .

" Tout individu civil ou militaire quelle que soit sa nationalité rodant sur le terrain des champs de bataille et convaincu d'y avoir commis des vols sur les morts ou les blessés dans des maisons abandonnées ou autres etc .. sera traduit en conseil de guerre : la peine en certains cas peut être la peine de mort .

Le général de division

Directeur de l' arrière

Laffon de Ladebatt .

En retournant à la maison nous rencontrons de nombreux groupes très animés , furieux contre le Maire , furieux contre le Préfet : il paraît qu'il y a eu de nombreux prisonniers parmi les mobilisés partis hier .

Dimanche 11 Octobre .

Je me rends à la messe de 8 heures à Saint-Martin , au bout de la rue de Lille je rencontre deux jeunes gens sales , boueux , éreintés . Je les interroge . Partis de Roubaix vendredi à 4 heures , ils étaient à 6 heures à Lille , la on leur indique la route d' Haubourdin . , mais au moment de franchir les portes on les arrête , on ferme les portes et l'on leur dit d'attendre , la route n'est

pas sure on les prévientra . Ils attendent jusqu'à 10 heures , ils sont 10 à 15.000 . Enfin à 10 heures ils partent en colonne serrée . Ils arrivent à Haubourdin ~~à une heure du matin~~ à une heure du matin , envahissant les maisons , fermes , granges estaminets et dorment comme ils peuvent .

A 7 heures ils ont cassé une croute et se remettent en marche . Au fort d' Engloo ils voient déboucher brusquement des uhlands et des fantassins allemands qui les somment de s'arrêter , beaucoup courent pour s'échapper car les goumiers sont à proximité Les deux jeunes gens se couchent dans un fossé pendant que les Allemands tirent dans le tas .

La journée se passe en combats violents au-dessus de leur tête et le soir , profitant de l'obscurité ils reviennent sur Lille et Roubaix où ils arrivent exténués .

Dans la journée nous apprenons que le fossoyeur d' Erquinghem-la-sec a enter-
-ré 17 cadavres de jeunes gens tués , il a pris leurs noms .

Nous savons également qu'il y a un nombre considérable de prisonniers civils évacués sur Douai . C'est pitoyable , il n'y a autour de nous que gens angoissés en pleurs , anéantis : les colères grondent contre les autorités . On dit que le Préfet avait eu cet ordre depuis mardi matin mais qu'il ne trouvait ni utile ni urgent de le transmettredes femmes veulent aller à Lille lui faire un mauvais parti . Le journal de Roubaix paraît sans communiqué officiel , sans note sur ce qui se passe sur Lille ou ailleurs , nous sommes bien inquiets et nous félicitons d'avoir fait partir Jean dans de bonnes conditions .

Mais bientôt nous apprenons des choses bien plus terrifiantes , en déjeunant M. Craveri , qui nous reçoit nous conte l'odyssée de M. Eug. Motte .

Parti en auto samedi , hier , vers une heure à Lille avec sa petite voiturette il était à 4 heures sur la grand'place de Lille quand il voit arriver des cyclistes allemands .

Ces gens traversent la place et se dirigent vers le nouveau Boulevard , mais au débouché du Boulevard Carnot , ils se heurtent a un parti de gouniers qui les charge , et tire sur eux .

M. Motte , ne va pas rechercher son auto , il part et comme les allemands et les gouniers se battent dans la direction de Mons et du nouveau Boulevard , il se dirige vers La Madeleine . Au moment où il se dirige vers l'église une violente canonnade se fait entendre , il est 5 heures des obus tombent sur la route écornent des maisons .

Ne sachant ce qui va advenir il continue sa route à pas accéléré , il arrive vers Roubaix sain et sauf . Melle Butruille qui était partie à Lille prendre des nouvelles de Madame Wagner , une bombe étant tombée à 10 mètres de sa maison , (bombe lancée d'un aéroplane sur l'hotel des Postes dans la matinée) revient aussi par cette même route du Car F . Il y a là cinq ou six Roubaisiens qui en groupe reviennent à Roubaix avec bien des émotions.

Après le déjeuner nous sortons : sur le boulevard de Paris des masses de curieux , mais peu osent avancer car dans le lointain on entend le canon et l'on se demande se qui va se passer . Au bas du Barbieux nous rencontrons M. Faulkner , du peignage Holden , qui nous dit qu'hier ils sont arrivés en colonnes compactes par le passé bleu et se sont dirigés par Croix sur Quesnoy . Le matin un certain nombre de cavaliers sont venus repérer la route , ils ont stationné deux heures entre la planche Epinoy et chez lui . Nous continuons la route vers Lille . Nous rencontrons M. Léon Pollet qui nous dit que les arbres sont marqués , il nous en montre un ...vérification faite c'est le seul qui soit marqué et l'on peut se demander si ce n'est pas un cheval qui l'a grignotté

A la planche Epinoy un bruit d'aéroplanes ...nous voyons un Taube passer lentement sur le bois de la Fontaine , il descend au fort de Babylone .

A la hauteur de Wasquehal , " au pavé de Wasquehal" nous apercevons au loin sur

la route des bottes de paille qui ont servi aux hommes , ils étaient sous le poi

Une brave femme nous raconte qu'ils sont arrivés à 4 heures , ils se sont installés le long du pavé , les canons tournés sur Lille : ils ont fait rentrer les gens chez eux très poliment , mais des fenêtres on les voyait .

Puis à 5 heures les canons se sont mis à tirer sans hâte . un cycliste est arrivé et ils ont cessé le feu . L'emplacement n'était pas propice , le bombardement a été opéré par une autre position . Les artilleurs se sont répandus dans les maisons voisines , ils ont pris des vivres qu'ils ont payées .

Les officiers ont fait ouvrir quelques maisons où ils se sont installés pour la nuit , ils n'ont fait aucun dégât et sont partis à 6 heures du matin . Ce sont les trainards civils , voisins des environs qui ont pénétré dans les maisons et fait un pillage en règle .

La canonnade est si effrayante que vraiment il n'est plus prudent d'avancer . En revenant nous rencontrons un homme qui nous montre une casque pris sur un mort aux portes de Lille : il porte un W , c'est un Wurtembourgeois .

Il y en a qui racontent que les Allemands sont si déprimés qu'il veulent se rendre ...des uhlands , parait-il ont jetté armes et lances dans le canal

En rentrant nous sommes , en haut du Boulevard de Paris , interrogés par un rédacteur du Journal de Roubaix qui n'a pas osé aller plus loin .

Lundi 12 . Je crois que nous sommes les seules personnes de Roubaix ayant dormi , toute la ville a été tenu en éveil et en émoi par la canonnade , nous avions tant marché que nous pouvions dormir .

Le matin nous avons une messe dite pour le pauvre Léon : nous sommes tous bien attristés ... les vitres de l'église tremblent tant la canonnade est terrible . Je suis bien effrayée et me demande ce qui va se passer .

M. de Marcilly , administrateur de l'épeule et que , d'après le dire de M. Paul Jonville je considérais comme démissionnaire arrive de bonne heure à La Croix-rouge et une scène du plus haut comique se déroule :

M. de Marcilly , gros , petit , 68 ans , blond blanc ou blanc blond comme on voudra car il a été blond roux et est décoloré , très froussard ...sa femme aussi .

Il proteste de son dévouement à la société , dit qu'il ne donne pas sa démission etc ...et alors moi qui sait que je ne peux pas compter sur lui et qui veut cette démission : " Il est bien entendu que vous restez à votre poste , je vous remercie du témoignage d'attachement à Croix-rouge que vous venez de m'apporter et je vous prie de regagner de suite votre ambulance et de veiller à ce que les blessés ne se sauvent pas:devant l'ennemi qui nous entoure , ils pourraient être tentés de s'évader et vous n'ignorez pas combien se serait grave pour vous et en particulier pour vous . Le frère de Me Achille Delattre n'a dû son salut qu'à la fuite dans une circonstance moins grave puisque ce sont les Français qui ont enlevé de leur ambulance les blessés français et anglais : néanmoins le Commandant allemand allait le faire fusiller quand il y a eu une escarmouche, le commandant a dû quitter et Monsieur ...c'est a profité pour se sauver (l'histoire est authentique) . 3 Têteattente ..puis après un jeu de physiologie impossible à traduire il me tend carte et brassard - " J'aime mieux me retirer(énergiquement) ...rendez-moi ma carte , je reste , vous pouvez compter sur moi .

Il part ...arrivé au bout du vestibule il s'arrête puis réfléchit et revient : " Non tenez , voici ma carte " Je la reprends , je lui dis que c'est plus sage , qu'il a bien raison , que personne ne saura qu'il a démissionné , qu'avec sa santé c'est plus prudent " Oui , oui , me dit-il mon coeur ne va pas "

Il part , même jeu " rendez-moi ma carte, je reste " . Je la lui rends , ne voulant la tenir que de son plein gré .

" Monsieur de Marcilly , je suis très heureux de votre décision , je vous en félicite , il reste bien entendu que je puis compter sur vous en toutes circonstances , que vous vous engagez d'honneur à être là en cas d'occupation allemande pour administrer au mieux de nos intérêts l'ambulance qui vous est confiée . Vous devrez aussi , en cas de bombardement ou de bataille dans les

rues vous retrouver à votre poste pour le défendre et soigner les blessés au fur et à mesure qu'on vous les apportera -- " Vous croyez qu'on se battra dans les rues ? " -- Mais c'est sur mon cher Monsieur , voyez donc comme c'est facile de défendre une ville comme celle-ci , on se met dans les maisons et l'on tire sur tout ce qui passe". verdissent progressif , puis figure blanche . " Je ne peux pas , mon coeur ... mes jambes ... ma santé ... ne me permettent pas -- Allons , ne vous frappez rendez-moi votre brassard , j'aime mieux ça : je serais désolé si , après avoir voulu rester chez vous il vous arrivait un accident on est si vite fusillé par ces gens là et que je puisse me dire que sans mon insistance à vous faire rester à l'Epeule vous ne seriez pas mort " Il me remercie avec effusion et s'en va et une heure après la scène recommence .

Elle eut lieu sept fois . M.M. Bollet et Dautremer d'une part , M. Watine de son côté étaient obligés de fuir en le voyant tant le fou rire les prenait , car si ses transactions avaient lieu de lui à moi , nos portes étant ouvertes ils entendaient nos entretiens .

Enfin il m'a débarrassé de sa personne et M. Goffin a été mis à sa place .

Les portes de Lille sont toujours fermées . On voit du Barbieux , de la place du Trichon , de la Gare , du bas de la rue de Lille des tourbillons de fumée monter vers le ciel en masses compactes .

On dit que c'est la cotonnière de Hellemes qu'ils ont incendié : d'autres prétendent que ne pouvant occuper Lille ils en brûlent les faubourgs C'est une vision terrifiante que de souffrances à deux pas de nous .

Le soir la fumée et les lueurs sont extraordinairement grandes . Nous allions chez les Craveri à 9 heures pour , tacher de leur grenier de voir mieux . C'est effrayant , il y a là des masses de bâtiments qui brûlent : ce sont où la cotonnière ou Brabant qui brûlent , eux seuls sont assez importants pour produire un tel effet . L'édition du soir du Journal de Roubaix annonce que les Allemands sont repoussés autour de Lille et d' Arras

Une patrouille de uhlands à Droix , sur le nouveau Boulevard , devant les tranchées du croise- Laroche , des autos MMX mitrailleuses sont braquées dans la direction de Lille .

Mardi 13 . Le canon a été très violent cette nuit , mais il nous semble moins proche . Le Journal de Roubaix donne les communiqués officiels du 9 qui n'étaient pas parvenus . La lutte continue sans que la fin se puisse se prévoir . Le Journal donne des détails sur le bombardement de Lille .

Les habitants ont passé la nuit de dimanche à lundi dans leurs caves : on tirait sur la Gare , la préfecture et la Mairie .

On signale des dégâts importants rue du Molinel , rue de la Gare , rue de Paris , dans les rues du Centre , rue des Buissons ... personne ne peut aller à Lille les routes sont gardées .

Grande bataille aux environs de Gand : Anvers est sur le point de céder .

L'édition du soir raconte les impressions d'un Lillois resté 48 heures dans sa cave ... c'est navrant .

Nous sortons à 8 heures Yvonne et moi . Sur le Boulevard c'est une procession de gens venant de Lille , gens portant des paquets , emmenant des enfants sur des balladeuses etc ... ce sont des gens qui fuient la ville en feu ... rien n'est plus impressionnant . Leurs récits sont incohérents , ces gens sont fous , ils bafouillent , on sent qu'ils ont passé leurs forces .

Une femme paralysée sur baladeuse tient sur elle ses malheureuses hardes ... tous ces gens n'ont qu'une seule chose à dire " si vous saviez ce qu'il fait chaud dans les rues , on en est grillé , cette chaleur les a impressionnés plus que tout .

Ce qui me frappe le plus c'est cette odeur de brûlé qui vous prend à la gorge , c'est intolérable . Que sont devenus ceux que nous connaissions là-bas , cette pauvre Madame Christ qui ne peut faire un mouvement ... tout cela est angoissant . Madame Kuntz tremble pour sa soeur , car de toutes part le feu a pris ... on s'attend à chaque instant à voir arriver quelqu'un de connaissance .

L'HOPITAL MILITAIRE DE LILLE.

PENDANT LE BOMBARDEMENT .

C'est le samedi 10 Octobre que la Ville de Lille , et l'hôpital militaire en particulier , commencent de connaître véritablement les horreurs de la guerre.

Ce matin là , vers 10 heures , nous apprenons à l'Hotel de Ville, l'arrivée d'une patrouille allemande qui s'informe si Lille est ville ouverte et si l'on peut héberger 10.000 cavaliers . Elle ne reste qu'une demi-heure, revient l'après midi où elle tente de prendre le maire en otage , mais se dérobe, poursuivie et décimée par nos Chasseurs à cheval et nos gendarmes. La fusillade d'un combat dans les rues terrorise la ville . Le canon qui grondait au loin de l'aube soudain se rapproche , enfle sa voix .

Puisse - t - il être le nôtre pense chacun à part soi, comme il calmerait notre inquiétude

Est-ce le nôtre Monsieur le Médecin chef ? - Le Médecin chef qui fait sa tournée dans l'hôpital , sourit à notre question . Nous comprenons qu'il a déjà reconnu le canon allemand à son " BOUM " sourd . Il est 17 heures 1/2 . A peine quittons le médecin chef que, brusquement éclate une détonation effroyable; un projectile explose au-dessus de l'hôpital, criblant les toits et la cour de la cuisine d'une pluie de shrapnells et de fragments d'obus . Devant l'imprévu de ce bombardement qu'aucun avis préalable n'a laissé pressentir, un étonnement nous saisit , nous paralyse à peine une seconde . L'éclair d'une décision, des commandements secs en coups de fouet, un roulement sourd de pas précipités à travers l'escalier. Un ordre domine , bref : INFIRMIERS. TOUS LES BLESSES ET LES MALADES EN BAS

A peine le médecin chef s'est - il fait entendre que nous voyons tout le personnel de l'hôpital, dames de la Croix-Rouge, médecins , pharmaciens, malades et blessés descendre de 1° - 2° - 3° étages, les moins facilement transportables

Das Theater in Lille



En moins de vingt cinq minutes, par un véritable tour de force, et dans un silence impressionnant, on parvient à les mettre tous en lieu sûr, les uns dans les caves, les autres dans les rez-de-chaussée, salle A où ils sont à l'abri, sinon d'un incendie possible, du moins des projectiles.

Bombardement de 3/4 d'heure qui cause en autres dommages, des bris de vitres aux salles 5 - 11 et 15 et nous laisse le souvenir d'inoubliables tableaux; ici, dans la demi obscurité d'une cave, un blessé allemands couché sur un matelas tremble, on lui tend une couverture dont il s'enveloppe, serrant avec ferveur les doigts de la main secourable, il sanglote et balbutie des remerciements; là repose une pauvre figure émaciée et livide, un typhique qu'on a trouvé assis sur son lit dans la salle d'isolement, poussant des cris dépouvante à la vue des trous faits dans les vitres par les shrapnells.

C'est notre première nuit dans le labyrinthe immense des caves et nous passons à veiller sur le sommeil agité de nos malades et de nos blessés.

Après tant d'émotions, le dimanche II Octobre ne doit pas nous apporter le repos dominical. On annonce le matin, que, si le libre séjour dans Lille, n'est pas accordé aux Allemands, la ville sera bombardée à partir de 9 heures. Nous nous tenons prêts à toute éventualité. De sages précautions sont prises, entre autres, pour éviter les explosions, on éloigne de l'hôpital tous les produits volatils et inflammables, 2.000 litres d'essence pour autos, qui servent aux transports des blessés sont mis sous baraque, sous un pont du canal de la Deule, 250 litres d'éther sont enterrés dans le jardin à un mètre de profondeur.

Dès 9 heures 1/4 une cinquantaine d'obus tombent. L'un d'eux éclate dans la cour d'honneur, un schrapnell, trouant une vitre du couloir devant la porte de la pharmacie, va s'encastrent dans le mur de la tisanerie, un autre pénètre par la croisée dans le bureau du médecin chef. L'après-midi le canon semble s'éloigner, un peu de confiance renaît, quelques uns vont prendre l'air au jardin par les allées où rit un pale soleil d'automne, où le vent joue parmi

Lille nach dem Brande



la rouille et l'or des feuilles mortes tombées des ormes et des marronniers. Dans la soirée le bruit court que l'ennemi s'est replié abandonnant 4 canons. Nous goûtons d'avance en esprit la douceur d'une trêve propice, par une nuit que nous voulons espérer calme. Mais notre attente est bientôt déçue. A 11 heures des feux de slave éclatent vers la gare, mêlés au bruit de crécelle des mitrailleuses qui font rage sur les remparts dans la direction de Fives. Le canon renait et tonne de plus belle semant la mort et la dévastation; il poursuit implacablement jusqu'à 1 heure du matin son oeuvre infernale.

Assommés de fatigue, nous allons nous reposer un peu sur notre matelas, au fond des caves sombres, entre nos malades et nos blessés, quand un brouhaha nous réveille.

A voix basse, des officiers d'administration de garde parlent d'un feu terrible qui s'est déclaré vers la rue de Béthune, de fait, par les soupiraux, nous voyons des fumées glisser au ras des toits, sous un pan de ciel rouge les allemands lancent des obus incendiaires.

On ne perd pas son sang - froid. On avise aux mesures les plus urgentes et commandées par la gravité du péril. En présence du fléau pouvant se développer le médecin-chef fait évacuer dans les caves tous les malades et blessés qui se trouvent salle A, à l'abri des projectiles, mais non du feu. On installe la pompe à incendie. Des infirmiers allant ~~derrière~~ chercher des tuyaux sous le hangar aux autos, remarquent dans la cour, derrière le dépôt un trou de 1 mètre de diamètre sur 40 centimètres de profondeur; ils y ramassent le culot d'un obus qui a traversé la toiture et l'imposte de la paraque d'isolement. Le reste de la nuit, nous le passons à écouter un grondement sourd, suivi de craquements sinistres qui ressemblent à des coups de feu. Un immense incendie ravage la rue du Molinel, la rue du Vieux Marché aux Moutons et la Place Richelieu. Après les affres de cette nuit mortelle que peut bien nous réserver la journée du Lundi ?

Lille nach dem Bombardement



Ce jour - là dès 3 heures du matin , la canonnade sévit , assourdissante, paraissant prolonger son écho diabolique jusqu'au fond de notre âme .

Perdu en son angoisse comme dans un abîme , chacun prête cependant l'oreille au sifflement de notre 75 qui , par instant , répond . Hélas ... il n'a pas le dessus , on le sent à la furie progressive et impitoyable de l'autre . Un vent de folie , un vertige de destruction semblent tourbillonner sur l'armée ennemie , déchainant autour de nous une rafale de fer et feu . Lutte terrible de l'homme contre l'homme Affreux silence des sentiments O ... choc épouvantable des civilisations Qu'étaient les siècles de la barbarie médiévale où les temps sombres de la préhistoire , après des scènes d'horreur que nous verrons tout à l'heure.

Quand ces bouches démoniaques se tairont -elles ? Depuis 12 heures elles crachent sans répit la mitraille , communiquant au sol des tremblements pareils à des secousses volcaniques . Quand pourrons - nous remonter à la lumière ? Nous sommes près de 500 à l'hôpital qui aspirons à quitter le séjour ~~aux~~ humide des caves . Dans l'obscurité d'une galerie , sortant d'une demi sommeil ou l'accablement l'a fait glisser , une voix questionne :

Quelle heure est-il ?

Quatre heures .

Quatre heures du matin ?

Non quatre heures de l'après - midi .

En effet il est quatre heures de l'après - midi , mais comment se rendre compte de la marche du temps dans la nuit de nos souterrains . Nous venons d'apprendre qu'un parlementaire s'est présenté dans la matinée à l'Hotel de Ville et qu'il n'a pas été reçu . On a compté mais vainement paraît-il sur une arrivée de renforts pour ~~nos~~ nos 15 à 1600 combattants , qui soutiennent héroïquement depuis 3 trois jours l'attaque d'un fort contingent allemand . Cependant le ~~s~~ it tombe , et l'ouragans d'acier redouble de vigilance , propageant

les ruines et la dévastation . De vivés fusillades s'entendent aux portes de la ville . Grâce à l'héroïsme des cuisiniers , que le danger n'a pas chassés de leur poste , nous avons pris quand même des aliments chauds , dans le clair obscur des caves , ceux - ci faisant d'un tonneau leur table , ceux - là a califourchon sur un banc , d'autres assis sur le traversin de leur couche rudimentaire . Qui de nous gardera le poignant souvenir d'un groupe qui pleure autour d'un repas délaissé ?

Tout près un paravent , derrière lequel montent des plaintes , les mots entrecoupés d'un blessé qui délire et demande à boire . Oh .. le fracas des obus rythmant le mal qui le lancine Une infirmière s'empresse à son chevet : " Que veux - tu mon petit ? Un flot de paroles claires sort de ce pauvre corps en détresse " - ils n'ont pas d'entrailles les docteurs , Madame , ils me refusent tout , je meurs de soif , je meurs de faim , mon Dieu que je souffre "

Puis plus bas , d'une voix qui coule entre 2 hoquets, pareille à la mélodie d'un ru sur les cailloux , ces mots hallucinants tombent mélodieux comme le chant d'un cygne , avec la douceur triste d'un écho qui s'éteint : " Ah ... Je vois ... Je vois ... Ah ... Je veux , je veux des fruits d'or " . Et le vicomte de Moncabrier , le ventre traversé d'une balle se meurt d'une péritérite. Son âme de héros s'enfonce dans la nuit . Est-il besoin de dire que la sollicitude dont nos blessés et malades étaient entourés dans les salles , ils la retrouvent sous les voûtes en plein cintre , entre les lourds piliers romans des caves : .

A la lueur discrète des veilleuses , sous le rayon blafard des falots, car on a dû , sur l'ordre du médecin chef , et par crainte de l'incendie , fermer le compteur à gaz , les médecins continuent leur besogne , secondés par les infirmières . A tâtons , penchés sur ceux qui souffrent , se coulant à genoux, entre les matelas étendus par terre , ils pansent , auscultent , et prescrivent . Après cette journée d'angoisse , douloureusement longue , la nuit qui descend nous dispensera - t - elle du repos , que tout notre être réclame ? On le croirait car une accalmie se prolonge , on surveille d'un regard douloureux

Einreißen eines gefährdeten
Hauses in Lille



la crête des toits , mais notre espoir de délivrance est de courte durée , la canonnade reprend , et insensiblement s'exaspère . Un rouflement sourd ; même à une rumeur confuse , s'élève de la ville .

L'immenses incendies dévorent des rues entières . Vers 7 heures nous apprenons que le fléau s'étend , gagne les maisons de la rue de l'Hopital militaire entre la Place Richoté , et le square Morisson ., il atteint même les immeubles avoisinant le magasin du matériel . Dans le monumental escalier de l'entrée de cave , parmi le toua - boua d'un rassemblement qui s'organise , le médecin chef tient une sorte de conseil de guerre où sont prises les mesures les plus sévères surveillance des batiments de l'hopital les plus menacés du sinistre , transfert immédiat des blessés et malades dont le transport présente le plus de difficultés , dans les caves qui donnent sur la cour du dépôt , où l'on a pratiqué à coups de pelle et de pioche , une large brèche de sauvetage , tentative du percement du mur de cave qui nous sépare des souterrains de l' Eglise St Etienne pour nous assurer une autre porte de sortie ; installation de la pompe d'incendie celle - ci fonctionne tout de suite sous l'énergique direction du docteur Auber, et sous la surveillance du sergent Bart , 2 équipes d'infirmiers sont là qui prennent part à la manœuvre bravant la mitraille . De la cave des bains , par endroits , à ciel ouvert , et aux lézardes de laquelle , souffle un vent froid qui fait se peletonner sous leurs couvertures les plus pitoyables de nos blessés, nous pouvons suivre un peu le travail de nos sapeurs improvisés . Lahaut , on voit aller et venir leurs silhouettes noires , devant des vitres rougeoyantes au 1° étage d'un batiment incendié . Ils éteignent plusieurs brasiers . Des murs s'écroulent autour d'eux . Ils arrosent les toits de l'hopital où viennent s'éteindre les flammèches qui pourraient devenir des torches incendiaires, et les cendres envolées des foyers d'alentour . Ils poursuivent infatigablement leur besogne , jusqu'à une heure avancée de la nuit , soutenus par les cordiaux que les pharmaciens préparent à leur intention .

Der Bahnhofplatz in Lille



Inoubliable nuit où s'exhalent les râles des agonisants , le délire des moribonds , aux voisins d'écopée qui parlent de batailles dans le langage rude et savoureux du Cambronne de Waterloo Ici , un pauvre goudaier hoquette lamentablement dans une encoignure . Plus loin , semblent aboyer à la mort , un allemand lance une plainte éperdue . Une surveillance incessante s'exerce autour de l'hôpital . Du haut de la rotonde un spectacle effrayant se déroule à nos yeux . Dans le vide de l'ombre , sous la nue funèbre , les rues semblent le lit prodigieux d'un fleuve de feu roulant une écume de fumée sous une poussière d'étincelles . La - bas , l'impétueux torrent fait une corde cerne le parvis St Maurice de méandres de flammes , d'où surgit la masse tragiquement illuminée de l'Eglise qui profile dans le ciel sa dentelle de flèches et de clochetons .

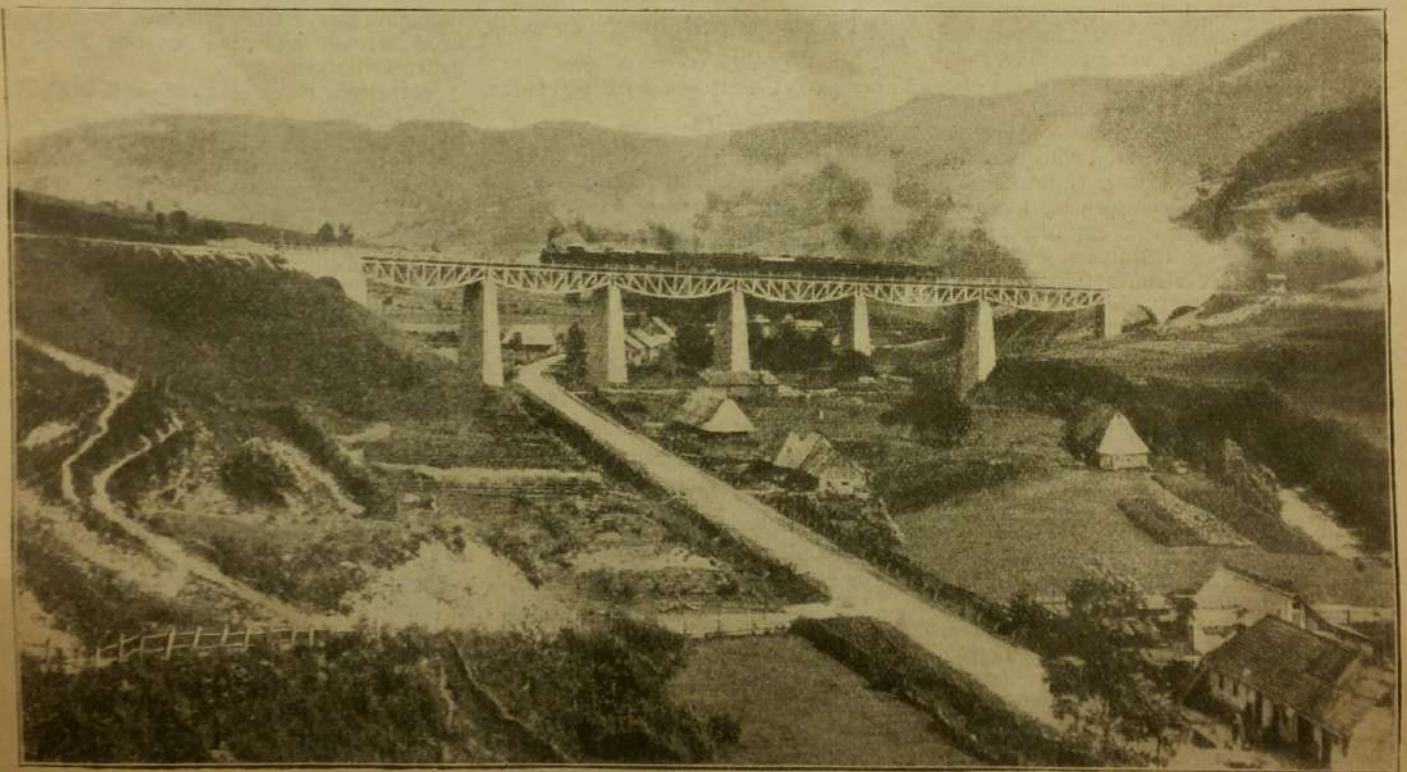
A 1 heure du matin , nos sapeurs d'occasion nous annoncent qu'ils sont parvenus à circonscrire le fléau . Toutefois il faut prendre garde à l'incendie du Lycée Fénelon qui fait rage et reste une terrible menace , surtout si le vent souffle de notre côté . Les lourdes pièces allemandes n'envoient plus leurs obus qu'à de longs intervalles . Il paraît que la ville s'est rendue . Le danger du feu pour nous sera peut - être conjuré . Mais une acre fumée rabattue par le vent , descend par les soupiraux , envahissant nos caves . L'air devient irrespirable , des malades suffoquent .

Devant ce nouveau péril , l'évacuation s'impose , mais où aller ? Où trouver place pour hospitaliser tant de blessés , et un personnel aussi important ? Après une courte discussion , l'hospice général est choisi comme lieu de refuge , et le départ , décidé à trois heures est immédiatement mis à exécution . On remonte tous les malades et les blessés dans leurs lits improvisés qui s'alignent sur les dalles du péristyle et des couloirs , la cour d'honneur s'encombre de matelas sur lesquels de pauvres êtres souffreteux , recroquevillés dans leurs draps se plaignent à la fois et du froid brouillard et de l'air embrasé où

Deutscher Bildungsdrang.

Seit dem Kriege 1870 hat der Universitätsbesuch in Deutschland weit mehr zugenommen, als es der natürlichen Bevölkerungsvermehrung entsprechen würde. Nach dem neuesten statistischen Bericht studierten im Jahre 1872 von je 100 000 der männlichen Bevölkerung 64, im Jahre 1913 aber

134, also mehr als noch einmal so viel. Die Zahl der Studierenden betrug, von Frauen und Ausländern abgesehen, 1872: 7801, in den nächsten zehn Jahren bis 1882 stieg sie rapid auf 12 575. Die nächsten zehn Jahre bis 1892 brachten einen großen Stillstand. 1892 gab es sogar nur 12 553 Studierende. Von da an steigerte sich die Zahl von Jahr zu Jahr auf 18 207 in 1902 und 27 564 in 1913.



Blick in den Ufzoker Paß.

voltigent des flocons de fumée noire , des paillettes qui vous brûlent les yeux et les cils et des flammèches rouges qui mettraient le feu aux liberies si on ne les éteignait aussitôt tombées . L'évacuation générale s'effectue rapide et méthodique . Les gros blessés et les fiévreux, couchés sur leur matelas font le voyage dans des autos qui vont et viennent entre l' Hopital militaire et l'Hospice général , d'autres sont enlevés sur des brancards que des infirmiers par équipe de 4 emportent sur leurs épaules , les plus valides enfin font route à pied, dans leur tenue d'hopital , bonnet blanc , vareuse capote et pantalon gris , des couvertures jetées sur eux et retombant comme des chapes . Et c'est au petit jour , dans le décor moyennageux de l'ancien couvent qu'est l'hopital , sous les vitraux mystiques de l' Eglise St Etienne , dont les lourds contre - forts tout débréchés par la mitraille forment au midi la cour d'honneur, comme une procession des moines de jadis allant élire le pape des fous . Les personnes que le tragique du moment a chassées dans les rues incendiées , s'apitoient au passage de cette théorie d'éclépés et les comblent de douceurs , chocolat , croissants , etc C'est qu'un miracle s'est accompli et pour lequel les plus grands esprits n'ont jamais pu se tenir d'aimer la guerre malgré ses horreurs . Une exquise fleur de pitié vient d'éclorre parmi les décombres . Après la hantise de la mort qui les obséda , il souffle au fond des coeurs désespérés un merveilleux esprit de charité qui les renove .

Absorbés par nos réflexions , nous arrivons à l'hospice général , Le médecin-chef nous y rejoint plus tard , vers 8 heures . Tel le marin abandonne le dernier son vaisseau qui sombre , tel le Médecin - chef les yeux embués de larmes a quitté le dernier son cher hopital , dont il a refermé la porte avec un serrement de coeur tandis que l'incendie faisait rage dans la rue , et que dans le lointain le canon retentissait encore .

On passe la journée à se procurer le matériel indispensable à l'installation confortable des malades et blessés dans leur nouvelle demeure et l'on se remet au

travail, inlassablement, les oreilles boirément encore d'un bombardement de 3 jours, comme un coquillage garde au fond de sa valve, l'immense rumeur de la mer.

Communiqué de la Préfecture.

Causes de la résistance de cette ville - Octobre 1914, la défense de Lille.

Samedi, 3 Octobre.

Un parlementaire allemand se présente à la Mairie de Lille. Il est reçu par l'adjoint BRUNERS d' Hago, qui déclare la ville ouverte, et sur la demande de l'officier allemand désirant savoir s'il y a des troupes françaises à Lille, l'adjoint répond que Lille est ville ouverte aux Français comme aux allemands.

Dimanche 4 Octobre.

Dans la matinée on signalait un train blindé allemand sur la ligne Baisieux - Tournai. Les dispositions furent prises pour combattre, l'aiguillage disposé pour engager ce train dans la bifurcation de Calais.

Le 17^e chasseur était au repos à Lille. Il fut dirigé sur la gare. Lorsque le train blindé s'aperçut qu'il était aiguillé sur une voie se détournant de Lille il stoppa, il était à ce moment sur le pont de Bellevue à Fives - Lille.

Les allemands descendirent du train en suivant la voie jusqu'à la gare de Lille. Les chasseurs du 17^e arrivaient à ce moment place de la gare. La fusillade s'engagea immédiatement. Des hulans pénétrèrent par la trouée de la rue des Buisseries, pendant que les fantassins pénétraient par la rue de Tournai. Ces troupes étaient des avant-gardes de forces qui débouchaient en ce moment d'Hellennes et arrivaient à Fives. Les avant-gardes furent repoussées de la gare jusqu'à Fives où les Allemands avaient déjà mis le feu à une dizaine de maisons, rue Pier-

-re le Grand . La première décharge de leur artillerie envoya de Fives , un obus sur une maison de la rue Parryon , à St Maurice , les autres tombèrent rue de Bouvines et rue de Guillaume Verniers . Repoussés de partout les Allemands se replièrent , une partie sur Sainghin , une autre après avoir sondé le passage par le pont du Lion d' Or à St Maurice , où ils reçurent le feu des Français postés en gare de St Maurice , se dirigèrent sur le croisé Laroche (Grand boulevard de Lille à Roubaix) en passant par Fives et Mons en Barceuil., ils établirent leurs batteries aux environs du croisé Laroche et lancèrent sur Lille une cinquantaine d'obus . La Mairie , la Manufacture des Tabacs , et diverses maisons de Lille furent atteintes . Des obus frappèrent la Madefine, et notamment les constructions neuves du nouveau Boulevard .

Le 17^e chasseur parvint à repousser les Allemands du grand boulevard et ceux-ci se replièrent sur Croix et Hem .

Lundi 5 Octobre .

Le lendemain les Allemands se retirèrent sur Sainghin , ouvrirent un feu d'artillerie sur Lille , nos chasseurs qui avaient établi des tranchées entre Hellemmes et Lazennes les repoussèrent . Les Allemands ne bougèrent plus jusqu'au vendredi 9 Octobre . Ce jour , un aéroplane jeta une bombe , probablement destinée à la poste et qui atteignit l'hotel de Bretagne rue Inkermann, blessant un ouvrier et faisant des dégats matériels .

Vendredi 9 Octobre .

A midi , l'ordre d'évacuation des mobilisables fut lancé par la Préfecture sur l'ordre du gouvernement militaire , retiré à Boulogne - sur - mer .

L'évacuation se fit par Haubourdin , mais ne put être menée complètement à bonne fin , les allemands cernant déjà la ville , un certain nombre d'évacués furent faits prisonniers . Beaucoup , cependant purent revenir sur leurs pas et rentrèrent à Lille .

Des plaintes amères se sont élevées au sujet de cette évacuation si risquée. Ce qui est certain dès à présent , c'est que , si les allemands ont par un raid de cavalerie , coupé la ligne d'évacuation , ils n'ont pu être quelque peu aidés par l'enthousiasme débordant des mobilisables , qui , en des masses compactes, par milliers , chantaient la Marseillaise , le chant du départ , la Sambre et Meuse , etc

Peut - on leur reprocher cet enthousiasme ? Etait - il possible pour des autorités de prévoir cette invasion de cavalerie et de troupes allemandes cernant Lille ? Les conditions de la vie administrative dans un pareil moment sont profondément modifiées : " Télégraphes , téléphones , services postaux , de chemins de fer sont paralysés ou suspendus " . La presse elle - même a cessé de paraître ou ne paraît plus que pour le cercle investi . Les ordres ne peuvent plus être transmis à la population que par des informations verbales , on ne peut plus même recourir à l'affichage , et ces ordres transmis verbalement sont malheureusement déformés par la fantaisie des uns et des autres ; déformation involontaire , sans doute , mais inséparable de toute transmission orale dans la foule des intéressés .

Samedi 10 Octobre .

Des détachements des 5° 7° 8° territorial et du 41° d'artillerie , une centaine de goumiers et des chasseurs à cheval , en tout , ces forces n'atteignant pas plus de 2.000 hommes . Vers 5 heures du soir les goumiers se trouvaient Boulevard de la Liberté , au même moment des éclaireurs allemands arrivèrent Grand' Place . se rendirent à la Mairie et se firent conduire à la citadelle précédés de 10 conseillers municipaux, aux environs du Boulevard Vauban , ils furent attaqués par les troupes françaises pendant que les conseillers municipaux parvenaient à se garer . Une partie des éclaireurs allemands furent faits prisonniers et un certain nombre purent s'échapper et se dissimuler dans la ville . Les allemands



angle des rues Faubourg et de Paris



angle des rues de Bethune & de l'hôpital militaire
L'hôpital militaire et après l'attaque
par l'ouest.

- 12 -

tirèrent alors quelques obus du Croisé Laroche avec leur artillerie légère. La nuit fut calme, mais le dimanche 11 octobre à 9 heures du matin, le bombardement de Lille commençait et durait jusqu'à 11 heures. Les forces françaises avaient dû se retrancher dans Lille, barant les portes et gardant les fortifications. Les allemands avaient établi les batteries en 5 ou 6 points, et notamment à Ronchin, Croisé Laroche, et Saint André. La lutte continua toute la journée sur la ceinture des remparts, sans succès pour les allemands, et le soir, à 9 heures 1/2, le bombardement de Lille recommençait avec violence, et sans interruption jusqu'au mardi à 7 heures du matin. Il paraît qu'une batterie oubliée continua à envoyer ses obus après la reddition; c'est du moins la seule explication fournie par un officier allemand à la demande du Préfet du Nord.

Dans la nuit du dimanche au lundi, une bombe incendiaire avait mis le feu à une maison de la rue du Molinel, le feu gagna les maisons voisines. Dans la soirée du lundi 11, les Allemands après de nombreux assauts, réussirent enfin à pénétrer dans la ville. Les 2.000 braves qui défendaient la ville avaient d'ailleurs épuisé les munitions. La résistance étant impossible, Lille se rendit à 6 heures en hissant le drapeau blanc sur l'Eglise du Sacré-Coeur. Les allemands entraient par les portes de Valenciennes et par la porte Louis XIV.

A 7 heures les allemands étaient massés sur la place de la République et entonnaient leur chant " Deutschland uber alles " pendant que l'incendie allumé par les bombes incendiaires place Richebé, à la Pharmacie Vaillant, etc... faisait rage et se communiquait avec une rapidité insoumise aux immeubles voisins et même aux rues voisines. L'extension de cet incendie fut le résultat de la projection de quelques grenades lancées par les allemands. Pendant que les autorités lilloises prenaient contact avec les chefs allemands et pendant le temps nécessaire à l'établissement d'un " modus vivendi " les incendies continuaient à se propager les allemands ayant fermé les eaux pour empêcher que le fléau



Rue de la Harpe Paris
Eglise St Maurice



Rue du vieux marché aux Poulets
Rue Fairherbe
La maison de J. Gethem, sur des débris est visible à
gauche avec ses 3 fenêtres noires

ne fut circonscrit , de sorte que la journée de mardi se passa sans qu'il put être sérieusement combattu , les foyers d'incendie s'étendant dans différents points de la ville . Enfin , le mercredi les pompiers pouvaient travailler , mais que pouvait leur vaillance devant une telle catastrophe ? Enfin le Maire de Lille obtint des allemands leur concours pour la limitation du fléau et les allemands firent sauter à la dynamite un certain nombre de maisons faisant ainsi la part du feu . Pendant toute la durée de l'incendie , c'est à dire pendant plusieurs jours , une large colonne de fumée et de matières en suspension s'étendait vers le nord à plusieurs kilomètres de distance . La puissance du foyer était telle que des parcelles de papier provenant des éboulements des immeubles tombèrent à 5 Km de l'incendie , c'est ainsi que l'on trouva à St André des lettres de la société des propriétaires d'appareils à vapeur dont les bureaux étaient situés rue Faidherbe , des pages de livres provenant de la librairie Taillandier , des prospectus de la grande Pharmacie de France , etc

Des héroïques troupes qui avaient défendu Lille , beaucoup trouvèrent la mort , un certain nombre s'échappa pour éviter la capture par les Allemands , le nombre des prisonniers ne dut pas dépasser 400 . Les pertes de l'ennemi furent sérieuses , le nombre des assaillants étant d'ailleurs considérable .

Dans leurs informations relatives à la prise de Lille , les Allemands reconnaissent d'ailleurs que devant la résistance qu'ils rencontrèrent , ils durent attendre des renforts , ce qui leur fit perdre , comme on le sait plusieurs jours .

Beaucoup de Lillois se demandèrent pourquoi on défendit Lille , avec d'aussi faibles contingents et certains ne sont pas loin de trouver que la destruction de 1200 maisons est un bien grand malheur qui aurait pu être évité . C'est qu'ils ne connaissent pas les raisons qui contraignirent l'armée à cette résistance , il est bon que l'on sache pourquoi Lille a tenu les Allemands en échec pendant plus de 8 jours et que l'on sache surtout que cette résistance contribua beaucoup aux échecs des Allemands dans leur tentative sur l'Yser , Dixmude , Ypres .



... un coin de la rue du Malin



Le café Jean

- 13 -

Ainsi que les derniers communiqués parvenus avant la défense de Lille disant : " Les Allemands exécutent un important mouvement de cavalerie d'Arras sur Dunker-
-que en passant à l'est de Lille " Le mouvement des Allemands auquel répondait un mouvement analogue de notre cavalerie précéda l'extension de l'aile droite allemande vers la mer du Nord pour tenter de tourner notre aile gauche, celle-ci espérait de même, tourner l'aile droite allemande. Les Allemands aussitôt la chute d'Anvers amenaient leurs forces rentrées disponibles le long de la côte qui servait aussi de terrain de retraite à l'armée belge se retirant d'Anvers. Elle combattait héroïquement les Allemands dont les efforts désespérés tendaient à les cerner. Les Belges furent aidés dans leur retraite par l'artillerie des navires anglais croisant devant la côte. Si les Allemands avaient pu réussir à occuper Lille lors de leur première tentative du 4 Octobre, ils auraient pu se servir des voies ferrées dont notre ville est la clef et transporter des troupes prélevées sur l'aile et le centre, pour faire leur jonction bien plus rapidement avec leurs armées descendant d'Anvers.

Par contre, nous, nous n'aurions pu opérer notre jonction avec les troupes de Dunkerque et celle de l'armée belge, en cas de réussite du plan allemand, croyant Lille, ville ouverte, étaient cernées et annihilées, de plus nous étions coupés, et Dunkerque, Calais, Boulogne tombaient, sans grande résistance possible, aux mains des Allemands.

L'aile droite allemande ressaisissait son mouvement enveloppant notre aile gauche, et le pas de Calais tout entier était occupé par les Allemands, nous perdions de plus nos ports de la mer du Nord qui nous permettent des relations faciles avec notre alliée, l'Angleterre devant continuellement nous envoyer ses contingents, nous aurions permis aux Allemands de tenter le coup sur Douvres, tout en leur donnant aussi le moyen de se ravitailler en matières premières, telles que : nickel, fer, aluminium, cuivre, antimoine, indispensables en



La Gare - La rue du Priz



Erzitiſche Gefangene im Sennelager in Weſtfalen.



Arbeiten der Engländer im Gefangenenlager.

in anderen Gefangenenlagern sind auch hier die Gefangenen in Kompagnien eingeteilt, deren einzelne Offiziere von gefangenen Unteroffizieren geleitet werden

Friseur geholt, natürlich einen Engländer; die Wagendeichsel ist der Stuhl, auf dem der Verschönerungsbedürftige reitet. Eine andere Gruppe umsteht die

général aux constructions de guerre , et aux projectiles en particuliers

De tels objectifs ne sont - ils pas suffisants pour justifier la défense de Lille ? et si un contingent défensif n'était pas plus nombreux, n'est - ce pas parce que c'était là , tout ce qu'il était possible de distraire du front et en tous cas ce que les délais ont permis de nous envoyer

Grand , les Lillois ignorants des difficultés de la défense du sol français comme d'ailleurs inconscients de la force considérable de l'attaque brusquée , se gardent bien d'émettre le moindre jugement .

L'avenir démontrera que chacun a fait son devoir , le résultat magnifique obtenu en réduisant à néant les projets de Guillaume II , constitue le maximum de ce qu'un stratège éclairé , mettant l'amour de la Patrie au-dessus de tout , aurait pu espérer et souhaiter pour la paix au cinquième mois de guerre .

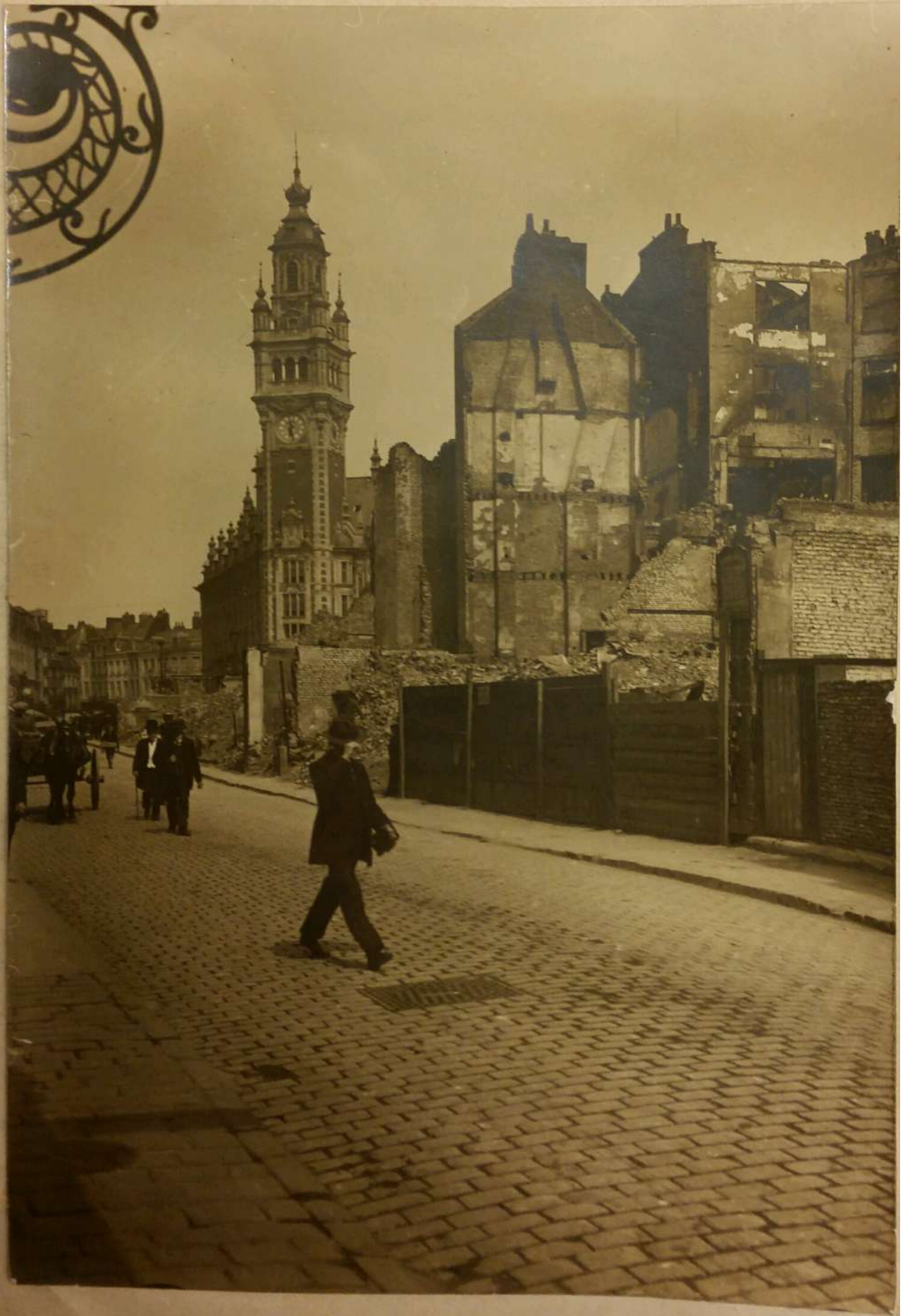
Lille a souffert , c'est vrai ; mais c'est pour la France .

Je place à cet endroit de nos mémoires ces deux récits reçus une quinzaine plus tard , elles feront mieux voir tout ce que Lille a souffert .

Mercredi 14 Octobre .

Quelle nuithier soir vers 10 heures canonnade très violente , puis à minuit coups si effrayants que nous jugeons plus prudents de nous habiller et de tout préparer pour fuir . A une heure du matin nous sommes , Yvonne et moi dans la cuisine à préparer du café . Nous avons laissé dormir les enfants , on les réveillera à la dernière minutenous nous recouchons à 4 heures 1/2 .

Vers une auto montée par un officier et trois soldats en armes s'arrête à la



Rue de Paris

Lille a souffert , c'est vrai ; mais c'est pour la France .

Je place à cet endroit de nos mémoires ces deux récits reçus une quinzaine plus tard , elles feront mieux voir tout ce que Lille a souffert .

Mercredi 14 Octobre .

Quelle nuithier soir vers 10 heures canonnade très violente , puis à minuit coups si effrayants que nous jugeons plus prudents de nous habiller et de tout préparer pour fuir . A une heure du matin nous sommes , Yvonne et moi dans la cuisine à préparer du café . Nous avons laissé dormir les enfants , on les réveillera à la dernière minutenous nous recouchons à 4 heures 1/2 .

Vers une auto montée par un officier et trois soldats en armes s'arrête à la

Mairie pour annoncer l'arrivée du général commandant les troupes et prévenir qu'il sera à 2 heures à la Mairie, on devra lui remettre les otages et une liste de roulement.

On affiche d'urgence /:

A LA POPULATION ROUBAISIENNE.

" L' autorité militaire allemande vient de nous faire savoir que Roubaix sera
" sillonné de nombreuses patrouilles allemandes et que la ville sera peut-être
" occupée aujourd'hui ou demain.

" Pour la protection des soldats allemands nous devons livrer 12 otages pris
" dans le clergé, dans le conseil municipal et parmi les notabilités de la ville.

" L' autorité allemande rend les 12 otages responsables de tout acte d'hos-
" tilité commis contre les soldats.

" A l'heure la plus critique que notre cité ait connue nous vous adressons
" un suprême appel au calme. Songez qu'il y va de la vie des hommes, des fem-
" mes et des enfants. Le devoir de tous est d'observer une attitude calme et
" digne. Ainsi seulement nous sauverons Roubaix et sa populations des plus
" grands malheurs.

Pour l' Administration municipale

Le Maire

Lebas.

" Nous vous répétons une fois de plus : si rien ne vous oblige à sortir, res-
" -tez chez vous.

A deux heures nous sortons, Yvonne, les deux petits et moi (Alcime et JH. restent à l'ambulance où ils font les derniers rangements), nous traversons la place du marché au charbon. Deux Allemands à vélo, leurs fusils en bandoulière descendent de machine devant la Banque de France, l'un rentre, l'autre allume un cigare et cinq minutes après l'autre ressort : ils sont entrés demander l'adres- se d'un fabricant de vélos. Boulevard de Paris nous avons rencontré une

famille très bien , le pardessus très élégant , deux fils 10 et 12 ans , une jeune fille , deux enfants : une vieille dame est sur une balladeuse , deux bonnes et un valet de chambre poussent la voiture qu'accompagne la mère de famille qui veille sur les uns et sur les autres , ce sont des Lillois dont la maison est réduite à rien du reste la fumée est encore intense , on dirait qu'un immense incendie , ou pour mieux dire qu'un orage monte de Lille .

Les enfants qui ont vu leurs premiers " casques à pointes " sont absolument consternés . Dans la grande rue ils en rencontrent quatre autres , ils sont sur leurs vélos et regardent la ville comme des touristes : toujours le fusil en bandoulière sur le dos ..Dieu qu'ils sont désagréables à voir ...Les gens rient , les regarde ..il ne vient à l'idée de personne que c'est bel et bien l'envahissement

....quand nous traversons la Place il n'y a plus de drapeaux à la Mairie .. nous en croisons 6 dans la rue neuve ..tout cela commence à faire beaucoup et Michel me dit d'un air grave " quand j'en aurai vu deux ou trois à cheval , eh bien j'en aurai vu assez . "

Arrivés en bas du Boulevard de Paris je vois une masse noire tout en haut du Boulevard : je me dis " ça c'est le régiment complet ..et cela ne manque pas . ils marchent au milieu de la chaussée , puis tout à coup prennent la contre allée, Je m'explique cela par la présence d'un aéroplane français qui survole la ville , (ils ont des appareils destinés à leur signaler la présence des aéroplanes,) sous les arbres ils ne sont pas vus .

On entend leurs pas ...François s'effraye et me dit : "Maman , je ne peux plus marcher , j'ai peur " . Il est blanc comme un linge : Je lui explique qu'il n'y a aucun danger , qu'il ne doit rien dire , qu'il ne va rien lui arriver ...il reprend du calmenous sommes du reste sur l'allée opposée , alors nous voyons défilier 700 à 800 hommes .

L'officier à cheval tient la tête est inoubliable : grand , maigre , monté sur un cheval immense il a d'une main le sabre au clair qu'il brandit et de l'autre le revolver braqué (juste de notre côté) , il tourne la tête à droite , à

gauche d'un air de fierté et de défit que je ne pourrai oublier de ma vie . On a envie de lui sauter dessus de l'injurier , de le frapperon a le coeur en révolution .

Les soldats sont habillés de gris ..couleur terre , pierre , ils sont quelconque ..plustot petits . Ils ont un attirail de petits sacs qui est curieux .

Quand ils sont passés François décide qu'il n'aura plus peur d'eux et Michel déclare " qu'ils ne sont pas beaux " .

(G) A 3 heures cette compagnie qui est le 165° d'infanterie débouche sur la p place et se range en bataille devant l'hotel de ville .

Une douzaine de soldats se détachent et vont occuper la salle des pas perdus . Le capitaine est reçu par M. Lebas , les otages sont déjà à la Mairie : ils descendent sur le perron où ils attendent l'arrivée des autos qui doivent les conduire à Roncq .

Les otages sont :

Lebas , maire : abbé Bataille , doyen de Notre-Dame (Monseigneur Berteaux , 97 ans a été se présenter , mais il n'a pas été accepté):Wattremez , adjoint : abbé Coquériaux , doyen de sainte Elisabeth : François Roussel , Président de la Chambre de Commerce : Albert Prouvost , président du tribunal : Joseph Wibaux , président de la société industrielle : Lorthois , Desarmont , Kinpe , Hiltrop , Porteman , conseillers municipaux .

Les deux autos encadrés par la compagnie de soldats sont parties pour Roncq . Il en fut de meme pour Courcoing .

Nous apprenons que l'incendie de Lille est considérable , qu'il dure encore car les Allemands ont coupé la canalisation d'eau , ils ont fait claquer les pompes demandées à Roubaix , renvoyé celles de Courcoing et de Isaac Holden et déclaré que le feu brulerait jusqu'à paiement d'un million comme première indemnité de guerre .

Au retour la pompe à vapeur a rencontré une colonne d'allemands qui lui a enlevé ses deux chevaux ...ces bougres là se torçaient . D'ailleurs il en a été de meme de toutes les voitures rencontrées par une troupe quelconque de cavaliers , uhlands , convois ou escadrons ... Les officiers griffonnaient des papiers dont la plupart ne sont pas valables et ne contiennent que des grossièretés " Bon pour une femme pa Berlin " " Bon pour deux coups de fusil dans la tête " " Bon sur le vaincu pour un chevalcomme tout cela est griffonné debout , sur un papier quelconque , au crayon et en allemand , va te faire l'en l'air si l'on y retrouvera quelque chose

Les allemands viennent de toucher leur argent ils demandent toutes les pompes ils vont en prendre le commandement et disent qu'ils en viendront vite à bout .

M. Burkard arrive de la Gare qui est occupée militairement : ils y nettoient les becs de gazn'est-ce-pas un comble ...

En résumé , d'après le journal de Roubaix les dégats sont :

Destruction complète de la rue de la Gare , à droite et à gauche .
L'église SaintMaurice est peu endommagée par les obus et l'on espère pouvoir la préserver des flammes . Entre la Gare et la Préfecture presque tout est brûlé , la moitié de la rue de l'hospital militaire , la rue du molinel .la rue de Paris la rue de Béthune ...que de victimes aussi dans toutes ces caves . On vient d'y découvrir 11 personnes asphyxiées . Que de souffrances ignorées , que de morts.

A Herseaux la gare est gardée militairement , tout cela ne nous présage rien de bon . Les soldats ne disent rien aux habitants .

Jeu di 15 Octobre .

Ce qui frappe nos regards en arrivant à la place c'est l'immense drapeau blanc qui flotte à la Mairie .

L'après-midi de 2 heures à 4 heures ils font de la musique sur la place et il en sera ainsi tous les jeudison ne peut imaginer l'effet produit , on pleure

de tristesse et de colère ..enfin , ils n'y songent pas , pourquoi font-ils cet
musique , les troupes qui passent ne les entendent pas et ils ne croient pas nous
égayer

Rencontré Bourgois qui me dit avoir conduit le consul d'Amérique à Roncq où il
a eu une entrevue avec le Général commandant . On ne sait pourquoi mais le bruit
court avec persistance que les U-S ont pris Roubaix sous leur protection parceque
très gros clients ... bruit bizarre , évidemment erroné , sinon en totalité du
moins en partie car on ne voit pas très bien un pays neutre intervenir pour cela
à moins qu'il n'ait de très gros capitaux engagés sur place et qu'il ne puisse dire
que c'est son bien ou celui de ses nationaux

Chez Glorieux et A. Prouvost les cartouches des consulats sont repeintes et les
drapeaux espagnols et guatémaliens flottent , protecteurs des immeubles où ils sont
hissés .

Nous apprenons que les otages ont été enfermés à Roncq dans une grande salle
avec les six otages de Tourcoing et qu'ils n'avaient que trois matelas : un mate-
-las pour 6 . Le Maire a protesté auprès du général allemand en faisant l'âge
et la dignité de certains otages comme M.M. F. Roussel les abbé Bataille et Co-
-quériaux , le général a répondu qu'il avait déjà été bien bon de leur avoir donné
trois matelas qu'ils ne méritaient rien du tout

Des officiers d'état-major et des soldats arrivent en auto . Ils prennent pos-
-session de la Mairie , installent des chaises et tables dans le rez-de-chaussée,
font faire , par réquisition des cloisons en planches etc ..et installent la
Kommandanture . On dit que le nouveau Commandant est venu passer une heure ici
et qu'il y a donné ses instructions .

Vendredi 16 .

Le général Obertarz Certel arrive à trois heures et fait prévenir M.Mathon ,
il visite les ambulances , trouve que tout est bien , promet de ne rien boulever-



Scheinwerfer einer österreichisch-ungarischen Motorbatterie

- ser et demande pour lundi prochain 2 heures (heure française) la liste de tous les blessés avec le diagnostic de chacun et la marche de leur traitement.

En somme entrevue satisfaisante.

(Y) A de Ségur on vient nous prévenir en toute hâte de l'arrivée probable des allemands : ils vont visiter l'ambulance. La frayeur prend chacun, on décide qu'on va sauver tout le beau linge destiné à nos chers soldats français. Chacun avait des réserves plus ou moins cachées, de bons tricots, des chaussettes, des flanelles magnifiques.... tous les lits étaient recouverts de beaux couvre-pieds.... on ne laissera que le strict nécessaire et alors chacun court et on déménage tout cela par une fenêtre des W.C. qui donne dans la cour intérieure des soeurs de la Sagesse.... chaque dame apporte des monceaux que l'on dépose dans le carré de l'escalier.

On tend en dessous de cette fenêtre des draps que les brancardiers soutiennent et on jette sans discontinuer les objets les plus disparates : et tout cela par une pluie diluvienne.

Bichette est vraiment résistante et complaisante, pendant une heure durant elle ne cesse pas de trimer. Puis nous partons chez les bonnes soeurs où c'est la déroutée complète... il y a là des montagnes d'affaires. Elles vont tout mettre dans leur grenier, alors on organise une chaîne et tout monte ainsi sans mal.

Pendant ce temps on entend les autos militaires qui vont et viennent, une s'arrête en face de la maison et le chauffeur sonne pour demander la route... de la Mairie... tout cela nous donne des émotions terribles. A 7 heures tout est fini, ils peuvent venir, ils n'auront pas nos belles affaires.

Samedi 17. Nous sommes dans l'angoisse de les voir ainsi passer, aller et venir ils sont encore très peu nombreux, mais on les sent tranquilles et l'on voit que l'installation est pour eux sinon définitive, tout au moins de longue durée.

Le canon est extrêmement fort, on dit qu'ils ont reçu une pile à Quesnoy et qu'ils ne parviennent pas à franchir la Lys entre Warneton et Menin.

Vers 4 heures le drapeau blanc disparaît et je vois hisser le drapeau noir , blanc et rouge , un très grand drapeau qui paraît-il nous était destiné et voya-geait dans les coffres de Hofmann ..

Celui-ci est arrivé et a pris possession de son poste .

Le journal de Roubaix n'a pas paru ni hier ni aujourd'hui ce qui fait que nous sommes privées de nouvelles , ce qui est bien angoissant dans la situation actuelle.

A 6 heures 1/2 en sortant de Saint-Martin dont les saluts sont toujours très suivis nous voyons défiler un long régiment d'infanterie et ses impédiments qui me semblent exagérés : certaines compagnies chantent le " Wach am Rhein" ..il fait noir , les becs de gaz ne sont pas allumés , c'est lugubre .

Dimanche 18 Octobre .

Nous apprenons dès le réveil que la Kommandature est arrivée installée et que le Kommandant s'appelle bien Hofmann .

Le canon tonne au loin , région de Warneton , Comines ...on ne sait absolument rien . Nous filons à Barbicux après le déjeuner chez les Graveti . Il semble que le canon est plus fort quand on approche du Croisé-Laroche : nous allons attirés par le besoin de savoir de voir mieux , d'ailleurs il y a foule , tous ceux qui ont l'habitude de faire le tour du kiosque se sont comme nous lancés vers Lille .

Les agents de police sont aussi curieux que nous , nous en rencontrons un certain nombre : quelques-uns nous disent que du côté d'Armentières la lutte a été chaude mais que nous sommes vainqueurstoujours .

Au Sart on voit à droite des troupes cantonnées dans Wasquehal : contre l'usine Hannart se trouve un champ où est installée la télégraphie sans fil : on n'ose approcher depuis que ce vieillard a été fusillé , on sait qu'ils ne plaisantent pas .

A 5 heures nous sommes de retour à la maison quand M. Belepote , administrateur de Saint- Louis vient me raconter que le Commandant Hofmann a visité Saint- Louis et a fait un raffut du diable parcequ'il y a des blessés français .

Il boucle les otages au secret jusqu'à nouvel ordre (les pauvres qui devaient partir à 3 heures) et il s'attend demain à la Kommandantur , à 11 heures , heure militaire .

Pendant la nuit on nous a mis des affiches allemandes dont voici le texte:

DEUTSCHE FAMILIEN .

Welche sich hier aufhalten werden aufgefordert sich auf des Kommandantur zu melden .

Roubaix le 1^{er} Octobre Hoffmann

Major und Kommandant .

NOTICE .

All americans residing or visiting in the département of the Nord, who have not registered at the consulate , 64 rue de la Gare . Sin .

et celle-ci sur deux colonnes , texte allemand d'un coté et texte français à droite . Les gens qui lisent cela ont des mines renversées ... c'est la peine de mort à haute dose .

(Affiche jaune) Nous mettons la couleur afin de les évoquer plus facilement dans notre souvenir .

ORDONNANCE CONCERNANT LA SECURITE
PUBLIQUE .

Article 1 .

Sera puni de mort , tout acte d'hostilité contre toutes les personnes faisant partie de l'armée allemande et contre tous les les objets appartenant à l'armée allemande ou pouvant lui appartenir .

A 5 heures nous sommes de retour à la maison quand M. Belepote , administrateur de Saint- Louis vient se raconter que le Commandant Hofmann a visité Saint- Louis et a fait un raffut du diable parcequ'il y a des blessés français .

Il boucle les otages au secret jusqu'à nouvel ordre (les pauvres qui devaient partir à 5 heures) et il s'attend demain à la Kommandanture , à 11 heures , heure militaire .

Pendant la nuit on nous a mis des affiches allemandes dont voici le texte:

DEUTSCHE FAMILIEN .

Welche sich hier aufgehalten werden aufgefordert sich auf des Kommandantur zu Weisen .

Roubaix le 1^o Octobre Hoffmann

Major und Kommandant .

NOTICE .

All americans residing or visiting in the département of the Nord, who have not registered at the consulate , 64 rue de la Gare . Sin .

et celle-ci sur deux colonnes , texte allemand d'un côté et texte français à droite . Les gens qui lisent cela ont des mines renversées ... c'est la peine de mort à haute dose .
(Affiche jaune) Nous mettons la couleur afin de les évoquer plus facilement dans notre souvenir .

ORDONNANCE CONCERNANT LA SECURITE
PUBLIQUE .

Article 1 .

Sera puni de mort , tout acte d'hostilité contre toutes les personnes faisant partie de l'armée allemande et contre tous les les objets appartenant à l'armée allemande ou pouvant lui appartenir .

Sera sujette à la même punition , toute tentative d'une pareille action et toute instigation à en commettre .

Sera considéré en particulier comme acte d'hostilité , toute lésion et tout endommagement de la santé d'un personne : l'aneantissement ou l'endommagement de chevaux , de bestiaux , la destruction des voitures et des bateaux , d'armes , d'effets et d'équipements , de provisions de nourriture , de litières , de fourrage , de médicaments , du matériel servant à la construction d'édifice , du matériel de chemins de fer ou de chauffage , de l'essence pour automobiles et des huiles , des outils de télégraphie avec ou sans fils , de téléphone et d'aérostation .

Sera également puni de mort toute personne qui détruit ou tente de détruire des genres mentionnés ne se trouvant pas actuellement en la possession de l'armée Allemande .

A R T I C L E I I

Dans les localités ou la population non militaire ou des personnes militaires habillées en civil prendront part aux hostilités contre les troupes allemandes ou fera fusiller , en dehors des personnes qui y auraient pris une part active , le Maire de la Commune en question et les membres du conseil municipal, à moins qu'ils n'aient averti à temps les troupes allemandes de la présence de personnes armées dans la commune . Le lieu lui-même sera détruit .

A R T I C L E I I I

Toutes les armes à feu , les armes tranchantes et d'estoc et les munitions , les matières explosibles de tout genre doivent être remises sans le moindre délai et expédiées aux frais des communes par les Maires au Commandant d'étapes le plus proche . Tous les Maires auront à joindre à ces versements un certificat contenant la déclaration qu'il ne se trouve plus dans les confins de leur commune ni armes ni munitions , ni explosifs .

Les maires dépendront de leur vie de l'intégrité de la remise des armes et de l'exactitude de leur certificat .

Sera puni de mort quiconque , après le versement intégral des armes portera sur lui des armes , des munitions , des explosifs en défilé ou en décade .

A R T I C L E I V

Des personnes faisant partie de l'armée française combattante , les personnes appartenant à une nation faisant la guerre à l'Allemagne et les personnes suspectes doivent être livrées sans le moindre délai au Commandement d'étapes le plus voisin : dans le cas où elles seraient intranportables le Commandement d'étapes le plus voisin doit être averti par écrit de leur présence .

Se ra fusillé quiconque logera chez lui de telles personnes sans la permission du Commandement d'étapes .

A R T I C L E V

Il est interdit d'empêcher la circulation ou d'en compromettre la sûreté sur les routes et les places publiques , sur les chemins de fer et voie d'eau . Toutes les contraventions de cette disposition seront punies de mort .

A R T I C L E V I

Il est interdit sous peine de mort de lancer des ballons dirigeables , ou des aéroplanes , des ballons montés ou vides , de lâcher des pigeons voyageurs , de construire des stations radio- télégraphiques ou de s'en servir , de donner des signaux optiques ou de sonner les cloches .

A R T I C L E V I I

La circulation privée en automobile et en bateau est ~~in~~admissible

qu'avec

qu'avec la permission du commandement d'étapes le plus voisin .

Les conducteurs d'automobiles et de bateaux non munis d'un certificat de permissions seront arrêtés et s'exposent à la saisie de leur véhicule et de ce qu'ils contiennent .

A R T I C L E V I I I

Il est interdit aux personnes civiles de se trouver à proximité d'un combat, l'entrée aux champs de bataille qu'avec la permission du commandement d'étape le plus voisin ,

Sera fusillé quiconque s'occupera des cadavres sans permission .

A R T I C L E I X

Sont interdits les attroupements de plus de 5 personnes , ils sont dispersés par la force armée .

Pendant la journée les volets doivent être ouverts à tous les magasins et à toutes les habitations .

Tous les habitants doivent se trouver chez eux à 9 heures du soir et les auberges doivent être fermées à la même heure .

Cambrai , 12 Octobre 1914

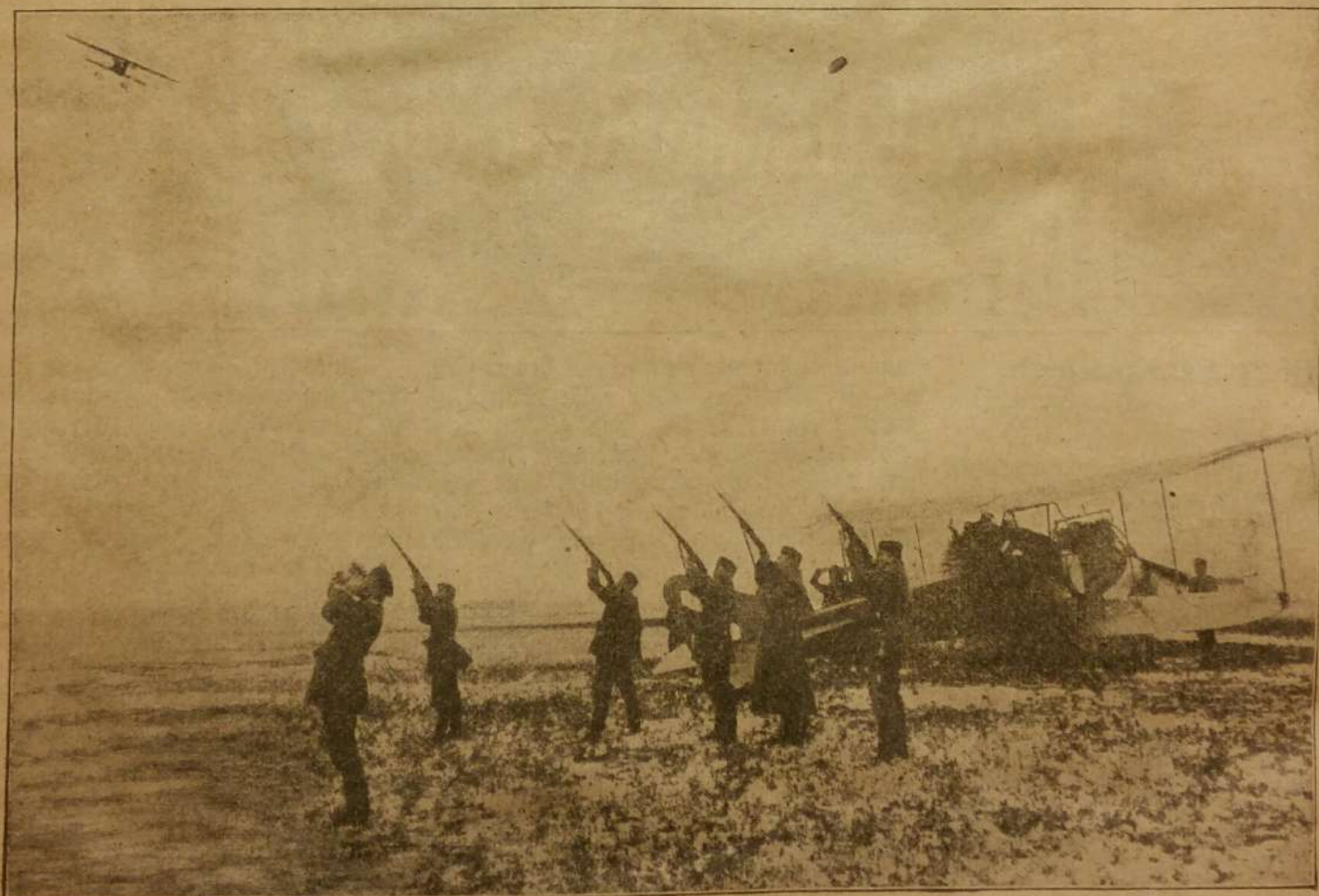
von Hellingrath .

Generalleutnant und Etappeninspekteur .

Lundi 19 Octobre .

Grand passage d'autos avec des officiers qui ont l'air très affairés , se précipitent dans les magasins et repartent pour le front avec les denrées dont ils ont besoin : beaucoup paient avec des bons sur le lune

Je sais que Monsieur Caulliez a été chargé par la ville de mettre l'heure allemande (tout est avancé de 20 minutes) A 11 heures j'arrive à la Kommandant-türe .



Unsere Soldaten beschießen einen feindlichen Flieger. Ein Aeroplan steigt zur Verfolgung auf.

Voici l'interprète du Commandant , je suis déjà par Albert Deleporte qui a su le rencontrer que , c'est un Messin : il s'appelle Charles .

Il a raconté qu'élevé par des parents à Metz , il est parti pour Paris il y a trois ans . Au moment où il a eu 17 ans , c'est à dire l'année dernière , il est retourné en Lorraine pour contracter une en gagement et faire son service , car les Lorrains et les Alsaciens qui attendent l'heure du service militaire sont envoyés au front polonais , loin des leurs et sans jamais un jour de congé .

Il regrette beaucoup cette décision car il aurait voulu s'engager en France .

M. Mathon vient me rejoindre à la Mairie et nous y trouvons M. Daumont , délégué régional des croix rouges maçonniques " Dames de France et Femmes de France " ou quelque chose comme cela .

Ce M. Daumont est très sympathique quoique d'un puritanisme ridicule . Son Pasteur doit compter avec lui ...

Au bout d'un quart d'heure l'adjudant du Commandant nous fait dire de prendre patience , que le Commandant est allé en auto faire le tour des ambulances , et qu'il ne tardera pas . Enfin à midi c'est ce que l'on appelle en Allemand heure militaire , nous sommes introduits près de lui en compagnie de M. Lebas .

Son bureau est situé en sous sol , près de l'ancien état-civil qu'ils ont envoyé promener , et qu'on a dû reléguer au deuxième étage .

Pour constituer une antichambre ils ont fait une cloison en planches brutes de telle sorte que ce boyau est petit , mal fichu nous n'avons pas l'impression de gens sachant voir grand ... et cependant ...

Le commandant est assis sur son fauteuil à haut dossier , qui a dû être emprunté dans une maison bourgeoise . Il a dans son bureau deux lieutenants dont un qui baragouine le Français (je suis injuste , je voudrais parler comme lui) va servir d'interprète .

Le commandant nous fait dire qu'il a été très surpris d'apprendre qu'il y a des ambulances françaises qui fonctionnent à Roubaix , que dans ces ambulances il y a des blessés français qui sont des prisonniers que XZ ni le Maire , ni les Sociétés ne l'ont prévenu , que c'est un très grand manquement aux lois de la guerre et aussi un manque de respect au Commandement allemand .

M. Lebas réplique le premier que , en France , les municipalités ignorent complètement les ambulances de la Croix-rouge qui ne relèvent que de l'autorité militaire , il dit , et c'est exact , que n'ayant aucune autorisation à lui demander , rien à voir avec son Administration , il ignorait le nombre d'ambulances , si oui ou non elles étaient occupées et qu'en l'espèce il n'avait pas à prévenir le Commandant allemand .

Puis M. Mathon prend la parole avec ce ton calme , posé , qui , surtout après le verbiage trop aigre et trop vif de M. Lebas , devait faire un effet très fort sur celui qui l'entendait , même ne le comprenant pas .

Il explique , qu'il n'ignorait pas ses devoirs de Président de la Croix-Rouge mais qu'il pouvait légitimement le Commandant informer , car , le vendredi précédent un général allemand (je lui avais commandé de ne pas dire Oberartz) était venu de Lille en automobile visiter toutes les ambulances : que ce général avait trouvé les services à sa convenance , qu'il avait demandé qu'on voulait bien continuer à soigner les blessés , qu'il en enverrait d'autres , que même les conditions avaient été faites avec lui : il faisait donner les pansements que nous n'avons plus en quantité suffisante , ainsi que les vivres et nous nous chargeons de tout le reste .

Qu'avant de partir , ce général avait demandé , pour aujourd'hui lundi , la liste complète des blessés par ambulances avec le diagnostic de leur état , la marche de leur guérison et une indication particulières pour tout ceux qui étaient évacuables .

Le commandant nous fait dire qu'il a été très surpris d'apprendre qu'il y a des ambulances françaises qui fonctionnent à Roubaix, que dans ces ambulances il y a des blessés français qui sont des prisonniers que ni le Maire, ni les Sociétés ne l'ont prévenu, que c'est un très grand manquement aux lois de la guerre et aussi un manque de respect au Commandement allemand.

M. Lebas réplique le premier que, en France, les municipalités ignorent complètement les ambulances de la Croix-rouge qui ne relèvent que de l'autorité militaire, il dit, et c'est exact, que n'ayant aucune autorisation à lui demander, rien à voir avec son Administration, il ignorait le nombre d'ambulances, si oui ou non elles étaient occupées et qu'en l'espèce il n'avait pas à prévenir le Commandant allemand.

Puis M. Mathon prend la parole avec ce ton calme, posé, qui, surtout après le verbiage trop aigre et trop vif de M. Lebas, devait faire un effet très fort sur celui qui l'entendait, même ne le comprenant pas.

Il explique, qu'il n'ignorait pas ses devoirs de Président de la Croix-Rouge mais qu'il pouvait légitimement le Commandant informer, car, le vendredi précédent un général allemand (je lui avais commandé de ne pas dire Oberartz) était venu de Lille en automobile visiter toutes les ambulances: que ce général avait trouvé les services à sa convenance, qu'il avait demandé qu'on voulait bien continuer à soigner les blessés, qu'il en enverrait d'autres, que même les conditions avaient été faites avec lui: il faisait donner les pansements que nous n'avons plus en quantité suffisante, ainsi que les vivres et nous nous chargeons de tout le reste.

Qu'avant de partir, ce général avait demandé, pour aujourd'hui lundi, la liste complète des blessés par ambulances avec le diagnostic de leur état, la marche de leur guérison et une indication particulières pour tout ceux qui étaient évacuables.

Qu'en outre , M. Mathon ayant déclaré décliner toute responsabilité au sujet des blessés qui voudraient s'évader , le général avait répondu qu'il aviserait mais que nous n'avions pas à nous en inquiéter .

L'interprète traduit tout cela par des phrases que M. Mathon est obligé de répéter . Je crois que l'interprète ne comprend pas très bien lui-même . En tous cas , le Commandant insiste pour savoir si c'est un général : il a l'air de n'y rien comprendre du tout : mais , M. Mathon , M. Daumont et moi lui répétons que son entourage disait : général et que , ne connaissant pas les grades de l'armée allemande nous ne pouvons que répéter ce que nous avons entendu .

Alors le Commandant donne un vigoureux coup de poing sur son Bureau et , nous l'entendons dire à ses lieutenants que c'est toujours la même chose que les officiers des troupes d'active se moquent du Commandant d'échappés et qu'il va porter plainte .

Puis il nous fait dire qu'il regrette l'incident , qu'il a visité les ambulances que tout est parfait , qu'il y a quelque chose qui l'étonne , c'est qu'on lui a dit que tous les services étaient volontaires et gratuits .

Sur notre assurance il nous fait remercier encore , nous disant que c'est admirable : puis se tournant vers M. Lebas il lui déclare tout net que c'est de sa faute , qu'il avait tort ... et comme M. Lebas voulait répondre à l'interprète , le Commandant se lève en frappant du pied ~~XXXXXXXXXX~~ ce qui , chez les Allemands est un ordre formel : la protestation reste en route, avant de repartir le Commandant nous fait dire que l'incident est clos et que la mesure prise contre les otages était rapportée .

Nous sortons de là à 1 heure moins le quart . Ces tractations sont longues à cause de l'interprète .

Le Commandant est très grand , très fort , rouge , figure très bouffié , yeux petits , très belles dentsen or , moustaches courtes , autant que j'ai pu le voir il a les yeux bleus .

Carrure énergique , il a une certaine ressemblance avec Georges Catteau . Il doit être colère . Son grade? l'interprète a dit : le général , le commandant .. je ne sais . Son épaulette est une très grosse tresse , de très gros fils argent et or ornés avec une couronne royale et le W de Wurtemberg . Son képi est bordé de jaune serin .

Le messin Charles dit qu'il est très sévère , mais très juste et qu'en se soumettant loyalement avec lui on n'aura pas à s'en plaindre .

Affiche blanche (sans titre ni en tête) .

Texte allemand des deux parties qui vont suivre .

1° D'après la communication du grand quartier général de l'armée allemande jeudi le 15 Octobre , des troupes allemandes sous le général von Hindenburg ont battu définitivement deux corps d'armée russe près de Varsovie (Russie) 10.000 russes non blessés furent prisonniers .

2° Un sous-marin allemand a fait couler vendredi un croiseur cuirassier anglais .

Roubaix , 19 Octobre 1914

Hofmann

Major und EtappenKommandant .

Par Charles nous avons les deux documents suivants qu'ils sont chargés de distribuer ou pour mieux dire d'infiltrer dans la population .

Je mets ici le premier de ces textes .

Le format de ces feuilles est petit est bien imprimé : beaucoup de gens du peuple qui lisent ces affreux mensonges ne savent ce qu'ils doivent en penser . Il en est tombé d'aéroplanes , on en a mis sous les portes , il y en a partout .



Eine bayerische „Gaudi“ hinter der Front: Soldatenkarussell.

voir ces projectiles tels qu'ils ont été trouvés sur des prisonniers français et anglais. Sa Majesté l'Empereur n'a autorisé à dire tout cela et à proclamer son entière confiance dans les sentiments d'équité du peuple américain, qui ne se laissera pas tromper par la campagne de mensonges que nos ennemis organisent contre nous".

Louvain.

Un télégramme du Gouvernement belge au Gouvernement anglais s'exprime en ces termes : " Un corps d'armée allemand s'est retiré en fuite sur Louvain. La garnison allemande de cette dernière ville, incertaine sur cette affluence de fuyards, les a pris pour des belges et a ouvert le feu sur ses propres compatriotes. Mais afin de piller leur erreur, les troupes de la garnison ont prétendu que la fusillade ainsi engagée provenait du fait des habitants". Un récit aussi insensé ne saurait trouver accueil auprès de toute personne impartiale. La vérité est que les autorités belges avaient organisé le soulèvement populaire, installé des dépôts d'armes, chaque fusil portant le nom de l'habitant auquel il était destiné. Louvain ~~étant~~ s'était rendu, la population semblait garder une attitude paisible. Elle fit concorder une attaque criminelle dans les rues avec une sortie de la garnison d'Anvers. De toutes les fenêtres de tous les toits, la fusillade fut engagée, même avec des mitrailleuses que servaient des étudiants. Il fallut 4 heures avant que le feu ne fut complètement éteint.

Témoignage des Pères Dominicains belges (Koln Volkzeitung) :

" Dans l'après-midi du 5 Aout, à 5 heures, arrivèrent de nouvelles troupes allemandes qui furent logées dans la ville, comme les précédentes, lesquelles avaient quitté Louvain. Bientôt après, le bruit circula que les Anglais et les Français marchaient sur la ville de deux côtés. On entendit en même temps une canonnade et une fusillade. Quelques coups de feu isolés furent déjà tirés des maisons sur les soldats, et en conséquence, ceux-ci se trouvaient rassom-

-blés sous les armes à 7 heures 30 du soir . Les citoyens commencèrent alors à tirer en grand nombre des maisons sur les Allemands . Ceux - ci ripostèrent par une fusillade et le feu des mitrailleuses . Le combat se prolongea toute la nuit . Déjà des maisons étaient en flammes , principalement rue de la Gare . Chaque individu se montrant à la fenêtre servait immédiatement de cible aux coups de feu . On se saisit de nouveau des otages pour les conduire à l' Hotel de Ville . Parmi eux , se trouvaient : Mr Conraets , vice recteur de l'Université , le sous - prieur des Dominicains , et encore deux prêtres . De l'Hotel de ville, ces otages furent conduits sous escorte militaire par les rues de la ville, afin d'exhorter les habitants au calme, par des discours en français et en flamand aux différents carrefours . Cela dura jusqu'à 4 heures du matin , et pendant ce temps le feu continua à être dirigé des maisons . Les soldats y répondaient et les incendies augmentèrent . Le mercredi à midi , les otages furent de nouveau conduits par les rues , annonçant dans les deux langues , qu'ils ~~étaient~~ allaient être eux - mêmes fusillés, si la résistance ne cessait pas .

Vains efforts , le feu ne fut même pas interrompu pendant cette promenade, et même on tira sur les soldats qui accompagnaient les otages ainsi que sur le médecin . Ces scènes honteuses se prolongèrent pendant toute la nuit jusqu'au jeudi " .

Le magnifique hotel de ville fut épargné par les troupes allemandes, de même dans la mesure du possible l' Eglise St Pierre, bien qu'on y eut trouvé un dépôt d'armes . Seule , la toiture de cette eglise a été endommagée. Th. Wolff écrit dans le " Berliner Tageblatt " : Impossible de garantir une sûreté complète , si l'autel de Van Dyck sert à cacher des assassins " .

Cruautés russes .

Nous extrayons les lignes suivantes d'une lettre que nous avons devant les yeux , elle est datée du mois d' Aout de Tichhaush : " Puisse Dieu nous préserver de cette obominable canaille (les soldats russes) car d'après les récits

des fugitifs et des épreuves par lesquelles ils ont dû passer, c'est une misère vraiment effroyable. Le soeur de Madam R a été tuée avec ses cinq enfants (près d' Insterburg) on lui avait coupé les seins, et les cadavres des enfants ont été suspendus aux arbres de la route.

Tägliche Bundecharn.

Un aubergiste de la Pologne russe a fait la déclaration suivante, dont procès - verbal a été dressé au ministère des Affaires étrangères :

" Je tenais un auberge à Dombrowa depuis 1911. Le 11 juillet dernier (donc longtemps avant la mobilisation officielle) de grands rassemblements de troupes s'effectuèrent à Dombrowa. L'attitude des soldats avec qui j'avais des rapports, presque exclusivement des cosaques, ne me laissa aucun doute sur les intentions de guerre auxquelles servaient ces mouvements de troupes. Pendant mon séjour à Dombrowa, ma belle - soeur et les deux frères de ma femme furent assassinés par des cosaques. Quatre autres abusèrent de ma femme pendant que deux leurs camarades, me plaçant un sabre sur la poitrine, l'autre contre le dos, me forcèrent à assister à cet épouvantable spectacle " .

Relations officielles.

Les Russes ont emmené prisonniers en Russie un certain nombre de Landrat (sous préfets) ont obligé l'un d'eux à pousser du bétail dans leur pays.

Plusieurs desservants et un grand nombre de gendarmes ont été massacrés, des femmes et des enfants martyrisés, beaucoup de villageois tués sans le moindre fondement. Dans toute la région - frontière, les Russes ont semé partout le pillage, le meurtre et l'incendie en procédant d'une façon systématique. Des détachements munis de matières inflammables précédaient les troupes, incendiant les maisons avec des éponges imbibées de pétrole et des fusées incendiaires. Les lettres privées signalent de nombreux cas de viol de femmes et de meurtres d'enfants. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles ont été entraînés en Russie.

Un soldat allemand blessé près d' Altkirch le 19 Aout raconte : " Mes camarades en se retirant durent m'abandonner, malgré leurs vains efforts pour venir me chercher plus tard . Peu après survinrent des fantassins français qui me traînèrent dans une grange voisine où ils m'arrachèrent mon uniforme et découpèrent mes vêtements de dessous avec leurs couteaux . Ils m'enlevèrent la bourse que je portais sur la poitrine (avec 20 marks) et mon porte - monnaie avec 3 marks. Je n'avais pas de montre . Ces fantassins français et d'autres survenus entre temps traînèrent de même pendant toute la nuit dans cette grange un grand nombre de blessés allemands qui tous furent dépouillés et menacés comme moi " (Procès verbal de M.M. Jessen , professeur à l' Université et Krantinger , Directeur)

Le Statthalter d' Alsace Lorraine s'appuyant sur des témoignages dont procès verbal rapporte que les Français ont emmené en captivité un grand nombre de femmes et d'enfants de fonctionnaires allemands de la région - frontière .

La fortune des Allemands .

Le correspondant spécial du Times a adressé d' Amiens un rapport détaillé où l'on lit ce qui suit : La marche des Allemands s'effectue avec une rapidité presque incroyable. Le Général Joffe ayant ordonné une retraite sur toute la ligne , les Allemands n'ont pas laissé un moment de repos à l'armée qui se retire et ont continué la poursuite sans interruption . Aéroplanes , dirigeables Zeppelin , automobiles blindés , se succédaient comme autant de flèches prestement lancées . La bravoure des Allemands défie tout commentaire . Les rangs fauchés par le feu de l'artillerie sont immédiatement remplacés . La supériorité des Allemands est telle , que vouloir lui imposer un frein est aussi impossible que d'arrêter les flots de la mer . Leur supériorité numérique en canons , surtout en mitrailleuses , dont ils se servent avec une efficacité extraordinaire, leur service de reconnaissance admirablement organisé avec des aéroplanes et des dirigeables leur mobilité incomparable sont les causes de la fortune des Allemands .

Un jugement anglais sur le déploiement des armées allemandes .

Un correspondant militaire informe le Daily Télégraph que le déploiement des armées allemandes au-delà des Ardennes, de la Meuse et des pays de plaine, jusqu'au moment où leur aile droite nous a entourés , restera dans l'histoire militaire un moment unique , comme la manoeuvre la plus hardie et la mieux exécutée dans une aussi vaste envergure .

Le parti ouvrier anglais contre Grey.

De même que le ministre Burns , membre démissionnaire du cabinet Asquith, le chef du parti ouvrier , Ramsay Macdonald s'est fait l'accusateur de Grey. Il s'exprime ainsi dans le " Labour Leader " : La politique de Grey est un malheur pour l' Angleterre et n'a pas eu d'autre signification pendant ces huit dernières années qu'une perpétuelle menace pour la paix européenne . Depuis 1906 , Grey s'est engagé , avec la France d'abord , puis avec la Russie , par des conventions si complètes qu'il ne peut plus reculer . Les plans militaires ont été basés sur la violation de la neutralité belge . C'est pourquoi Grey s'est refusé à traiter avec l'ambassadeur d' Allemagne la question de la neutralité de l' Angleterre . La Belgique n'a été pour lui qu'un prétexte pour pousser l' Angleterre dans cette guerre . Macdonald accuse Grey et Asquith d'avoir caché au Parlement la pleine et entière vérité . Grey , surtout a caché que l' Allemagne ne menaçait pas l'indépendance de la Belgique , mais seulement sa neutralité . Quand Asquith et Grey ont assuré au Parlement que l' Angleterre n'avait aucune obligation par suite de son entente avec la France , cela était vrai à la lettre , mais faux d'après les faits .

Le marché financier français .

Le Gouvernement français a conclu avec la maison J.P. Morgan et Cie de New York, un emprunt de 100 millions de dollars. La France reçoit le montant de l'emprunt en céréales et autres produits américains . D'après les rapports de la presse romaine , la France a offert un milliard de francs à l' Italie ,

offre que celle - ci a refusé . La rente italienne $3 \frac{1}{2} \%$ est à 86 % environ ce qui donne 4 % d'intérêt en chiffre rond . La spéculation consistant à donner de l'argent à l'étranger à 4 % , quand on est soi - même obligé d'emprunter autre part à un taux d'intérêt presque double , témoigne du désarroi et de la détresse des Français .

La situation militaire jusqu'au 7 Septembre .

L'armée Kluck , formant l'aile droite a continué sa marche par Amiens jusque dans le voisinage de Paris . Le 1^{er} Septembre, victoire de l'armée Bulow à St Quentin . Elle a pris jusqu'ici 349 pièces de canon. L'armée Hausen a poursuivi les Français sur l' Aisne jusqu'à Reims. L'armée du duc de Wuttemberg a forcé le passage de la Meuse et s'est avancée également vers l' Aisne . L'armée du Kronprinz a continué sa marche sur la Meuse. La forteresse de Montmédy a été prise. Le 1^{er} 8 Septembre , cette même armée a battu et forcé à la retraite dix corps d'armée français entre Reims et Verdun . Le 2 Septembre les forteresses de Givet , Hirson , Comé , La Fère et Laon tombaient entre nos mains . La reddition de la place forte de Reims , le 4 Septembre , nous a livré ce qu'on est convenu d'appeler la seconde ligne de défense .

Les armées du prince royal de Bavière et von Heeringen luttent contre les troupes de défense françaises et dans les positions de Verdun , Toul , Epinal, Belfort . Le 5 Septembre a commencé l'assaut de Nancy en présence de l' Empereur.

Le 2 Septembre le Gouvernement français a quitté ~~français~~ Paris, avec les représentants diplomatiques . Poincaré a lancé un manifeste, dans lequel il s'efforce d'influencer l'esprit de la population par l'espoir d'une marche des Russes sur Berlin . Il a soin de passer sous silence , l'avantissement de l'armée russe de la Marow , à Tanneberg .

A l'est , les victoires d'Ortelsburg et de Tanneberg se dévoilent de plus en plus comme une catastrophe complète des Russes . Trois généraux en chef ont été faits prisonniers , avec plus de 90.000 hommes non blessés 500 pièces de canons ont été prises . Le nombre des prisonniers russes , belges , français et anglais

(h

internés jusqu'à présent en Allemagne , s'élève à peu près de 150.000 .

Dans les batailles engagées sur le théâtre des opérations austro- russes , le front des deux parties combattantes a pivoté . L'aile gauche autrichienne , l'armée Danck a remporté la victoire dans les batailles livrées entre le 28 Aout et le 3 Septembre à Krasnyk et au sud de Lublin . L'armée Auffenberg triomphait ^{en} même temps à Camozz , dans la Pologne russe , et enlevait ^{aux} Russes 200 canons et plus de 70.000 prisonniers .

Avec cette marche en avant de l'aile gauche autrichienne coïncide une marche en avant de l'aile droite russe , qui a attaqué avec une supériorité numérique considérable la position des Autrichiens au nord-est de Lemberg . Les Autrichiens ont finalement évacué cette dernière ville sans combat .

19 Octobre (suite) Le canon gronde toute la journée sans interruption ... Ce soir, au moment où nous revenons du salut , au bas de la rue de Lille nous voyons , venant par la route de Lille , déboucher un convoi d'artillerie .

Ils arrivent au pas , canon de 75 (environ) par batteries de six canons suivis des 6 caissons attelés à 4 (c'est une supériorité sur nous qui nous entêtons à atteler à deux les trains de caissons de 75) .

Il fait nuit noire , le gaz est pauvre et rare car on fait des économies et ce défilé est lugubre . Il passe ainsi 36 canons , puis des pelotons de cavalerie qui accompagnent : puis les impédimentas , voitures régimentaires allemandes , voitures pillées à droite et à gauche , omnibus d'hôtels provinciaux dont les vitres cassées sont remplacées par des morceaux de caisses .

Véhicule un sapin ... comment diable est-il là ?

Les cuisines roulantes passent , elles sont six , en pleine activité , la marmite bout pendant que l'on marche et à la halte les soldats n'auraient plus qu'à présen-

-ter leurs ganelles . Ce sont encore des chariots de ferme trainés par des chevaux qui n'ont rien de militaire encore qu'en leur ait coupé la crinière pour leur donner un aspect martial . Pas de chants , des commandements brefs et le défilé rue neuve , puis rue Saint-Georges , ils vont vers Daminos , Werwicq , Warnetoneffrayant angoissant ...

Il faut avoir vu cela , s'être senti comme nous sous la botte de l'envahisseur pour comprendre les sentiments qui nous assiègent tous . Ne cependant l'ouvrier simpliste , la ménagère naïve les regardent passer l'air narquois : " Ils sont battus , ils s'en vont , sont-ils assez flappis" Voilà ce que l'on entend

Même des gens de la société disent de ces énormites . Et à les regarder froidement , on constate une organisation robuste , très étendue , trop peut-être .

Hommes et chevaux font campagne depuis près de trois mois , ils sont peut-être un peu sales , mais leur harnachement s sont complets , en bon état: les équipages sont presque neufs , non... ils sont arrêtés , enrayés , c'est une façon d' être battus mais ils ne sont pas vaincus , ils ne fuient pas .

Certes , comme les autres j'ai l'impression que ce mouvement au nord-est est un mouvement de retrait , je ne crois pas qu'ils songent à aller vers la mer .

Ils veulent seulement nous empêcher de les débordere , de les tourner vers Anvers , Bruxelles

Nouvelle affiche groseille , le texte allemand en regard .

PROCLAMATION .

(en gras)

La guerre n'étant faite qu'entre les armées je garantie en bonne forme la sureté absolue de la ville et de la propriété privée de tous les habitants s'ils obéissent aux ordres contenus dans l'ordonnance de son Excellence le Généralieutenant von Hellingrath , inspecteur d'étape .

Cette ordonnance est affichée près de la Proclamation et en est prié de lire très attentivement .

En outre , j'ordonne aux villes de Roubaix , Tourcoing et à toutes les communes qui dépendent de ma circonscription de se conformer aux ordres suivants : (en fin) .

1° Les armes seront remises aux mairies , les maires devront me faire parvenir immédiatement une attestation écrite certifiant qu'il n'y a plus ni armes , ni munitions , ni explosifs dans leurs communes, au plus tard dans les 24 heures après l'apposition de cette affiche . Si l'attestation ne me parvient pas aussi rapidement et aussi sûrement que possible , le Maire et la Commune seront rendus responsables .

J'attire toute votre attention sur l'article 3 de l'Ordonnance de M. l'Inspecteur des Etapes .

2° Il est défendu de sonner les cloches même le dimanche et les jours de fête et aux enterrements .

3° Je décide que la circulation dans les villes de Roubaix- Tourcoing est absolument interdite à 9 heures du soir à 6 heures du matin (heure allemande) c'est à dire à 8 heures du soir et à 5 heures du matin , heure française . Tout individu qui circulera pendant le temps interdit pour un motif urgent devra se munir d'une lumière , bougie , chandelle etc ... même s'il est pourvu de mon autorisation .

A l'appel des sentinelles , ou des postes , tout individu s'arrêtera immédiatement sinon il pourra être fusillé .

4° Pendant les mêmes heures de 9 heures du soir (heure allemande) à 6 heures du matin toutes les auberges et tous les estaminets qui n'ont pas mon autorisation spéciale devront être fermés .

5° Des réquisitions ne peuvent se faire que par ordre du commandant . Cet ordre servira de quittance pour les objets reçus , sur le vu duquel on

sera indemnisé plus tard .

Les achats pour les besoins particuliers des militaires doivent être payés comptant .

6° L'enlèvement ou la détérioration des proclamations ou avis de l'armée allemande entraînera des peines très rigoureuses .

7° Si le coupable n'est pas saisi c'est la Commune qui sera responsable . Si les habitants paisibles peuvent compter sur ma protection , par contre je punirai des peines les plus sévères les cas de désobéissance ou de résistance .

Roubaix , le 20 Octobre 1914

HOFMANN

Major und Stappenkommandant .

RECHERCHES ARCHIVES DE LA COMMUNE DE ROUBAIX

Mardi 20 Octobre 1914 .

Le canon gronde toujours , sans interruption ...que de massacres , que de victimes ...et le temps reste serein ... Ironie .

La journée passe monotone , des troupes très nombreuses traversent Roubaix sans s'y arrêter . A midi , un régiment d'infanterie fait halte sur la grand place . Emoi de la population car le bruit court qu'ils viennent occuper Roubaix , à 2 heures ils reprennent sac au dos . Entre temps les hommes n'ont point eu le plaisir de s'absenter sauf quelques cyclistes , mais tous les sous'officiers ont été dans les estaminets de la place , casser une croûte .

Pendant qu'ils sont là passent deux convois se dirigeant vers Tourcoing . Quelques heures on reçoit le même convoi revenant par la rue Saint-Georges . Et d'aucuns de dire qu'ils ne savent point où aller : que c'est pour nous faire croire qu'ils sont plus nombreux qu'ils ne le sont en réalité que c'est parce qu'ils sont en retraite et ne peuvent plus passer

Le fait est qu'il y a des choses bizarres .

On raconte que le convoi d'artillerie d'hier soir a été à Tourcoing puis à Mouscron et à Leers c'est un mouvement bizarre . Serait-il vrai qu'ils ne peuvent aller à ~~Tourcoing~~ Courtrai ?

Les journaux étant supprimés les petits papiers circulent avec des nouvelles,trop nouvelles : je les conserve à titre de souvenir .

15

15 Octobre 15 heure . Communiqué officiel .

Sur notre flanc gauche , les allemands ont été repoussés sur la rive gauche de la Lys .

Nous avons fait des progrès remarquables dans les environs de Lens , Arras et Albert .

Aucentre , sur l'Oise et la Meuse , nous avons avancé dans la direction de Craonne et au nord ouest de la Chaussée de Berry-au-Bac .

Entre Meuse et Moselle , après avoir , dans la nuit du 13 au 14 livré des combats au sud(est de Verdun , nous avons , dans la journée du 14 progressé au sud de la route de Metz .

A notre flanc droit , l'offensive partielle au nord de Saint-Dié a échoué

11 Octobre , 8 heures . Russie .

La bataille se poursuit à l'est sur un front qui s'étend de Varsovie , le long de la Vistule et la San jusqu'à Przemysl , et plus loin , au sud du Dniestr .

15 Octobre " du Matin "

Toutes les forces allemandes sont en recul de 120 Km . Elles évacuées la France, sauf le Nord . Paris pavoise et illumine . Anvers , prise par les Allemands , a été attaquée par les Anglais , , qui ont inondé la ville : beaucoup de troupes ennemies ont été tuées et noyées .

On réquisitionne les autos . Il y en a malheureusement beaucoup; d'abord toutes les voiturettes dédaignées par notre célèbre administration et que les Allemands vont savoir utiliser au mieux de leurs intérêts .

Nous voyons arriver à la Mairie les 10-12 chevaux de Bourgeois , celle de Jonville , les voitures de nos médecins qui avaient obtenu de la benoîte intendance de garder leurs voitures , service public pensez-vous !.....

Voici aussi les autres , restées en carafe le jour du grand départ , faute de chauffeurs! Me G. Heyndrickx qui avait manifesté l'intention de brûler ses deux voitures plutôt que de les donner aux allemands les livre comme les autres , elle n'a pas tort , mais comme elle aurait mieux fait de parler moins !

Les voitures de cetteG Watinne qui n'avait juré ne plus avoir de voiture à Roubaix et qui avait dit à M. Butruille qu'il manquait de chauffeurs sans quoi il aurait marché pour aller chercher des blessés à Albert ou Arras , ou Bapaume .

Il y a aussi les autos des malins , ou soit disant tels , qui n'avaient voulu , ni répondre aux réquisitions , ni marcher pour la Croix-rouge et qui , ayant caché leur voiture espéraient les conserveret les voilà saisies . On amène à grand renfort de chevaux , voire même d'autos les voitures malades , celles qui étaient démontées chez les carrossiers et dans les garages.

Voici nos taxi-autos , tout est bon ; Il s'ont installé chez Peugeot leur remise automobile et , disent les chauffeurs de Me Pollet : " on ne peut rien rêver de mieux !. "

Très droles les petites voiturettes , celle de Thro , qui est si petite qu'il déborde des deux cotés quand il est assis dedans : la "Sigma" de Marcelli est un peu plus grande que l'autre , la petite " Licorne" de Me Lestienne , la voiturette fermée de M.M. Derville etc

tout cela défile devant le bureau et va s'engouffrer dans la cour de la Mairie et dans la rue de l'hôtel de-ville qui est barree aux deux bouts . Et le peuple en bon-socialiste , ricane , l'air mauvais , toutes les autos des "riches" des " patrons " sont saisies

(Y) Je me suis fait "ramasser" par deux officiers allemands : voilà où mène la curiosité .

Après le déjeuner le canon était tellement fort , et la température si belle que nous sommes partis , Georges et moi faire un tour de Barbieux . Puis Georges prend le Car AB qui mène au central et je remonte le Boulevard de Douai : j'aperçois deux officiers qui montent des tringles de bois le long du mur de l'hospice , au coin du Bd Lacordaire .

Tout l'attirail , très compliqué , tenait dans une boîte d'acajou 25 x 20 . Je me demande bien ce qu'ils font ... et alors je marche tout doucement et traverse ... Je suis séparée d'eux par la rue

L'appareil , surmonté d'un cornet , genre phonographe , a 2 récepteurs . On fait tourner le cornet dans la position favorable ... et alors ils disent : " Französische ... deutsche ..." suivant les coups de canon . et alors ils disposent une sorte de grande rosace ... mais ils voient que vraiment je les examine et m'apostrophent avec une vigueurteutone ...

Je leur répond " .. oui ..oui.." et je m'éloigne . Cet appareil est destiné à les orienter sur la direction de la bataille .

Ils ont aussi un " haricot " sorte de ballon captif , plat , que depuis leur arrivée nous voyons sur ce pour mieux dire vers Croix .. à ce ballon est fixé une nacelle blindée contenant un poste d'observation , un poste de téléphone et un poste de télégraphe : le tout est relié à la terre . En haut se trouvent un général et deux officiers qui communiquent avec la tente de l'état-major

En ont-ils des engins de guerre on voit qu'ils ont pensé à tout , prévu tout leur pensée dominante était bien la guerre .

du " Journal " l' Angleterre déclare la guerre à la Hollande .

11 Octobre du " Times "

Trois armées , entre Chalons et Lassigny ont écrasées par nous , nous avons pris 300 canons et 35 drapeaux .

Une division de cavalerie a été anéantie par le 4^e zouave . Le général Frenck a été élevé à la dignité de ...de l'Ordre de la Légion d' Honneur .

8 heures 1/2 du soir , on sonne , émoi , c'est un agent qui dit : Monsieur le Maire attend Monsieur de Laubier dans son cabinet "

Nous partons ensemble , il pleut .

L'agent espère que nous ne serons pas occupés longtemps , chemin faisant il me raconte que leur installation prend tournure : ils ont fait des cloisons , meublé des salles , et qu'ils attendent un nombreux personnel .

A la Mairie où je trouve toutes les issues fermées , sauf une gardée militaire -ment , on m'introduit près du Maire qui est entouré de ses otages .

Il s'agit de donner 16 lits pour coucher les 16 otages , je vais à de Ségur ou avec l'aide de M. Albert Deleporte j'enlève 18 lits du premier étage , et 16 couvertures noires ...que va dire Me Fr. Roussel . Enfin le tout terminé je retourne à la maison par le boulevard désert au delà de toute expression , ...il pleut , je ne suis qu'à demi rassuré car tout le monde doit être rentré à 8 heures , en fin à 10 heures je franchis mon seuil où je trouve sur le pas de la porte et inquiets de moi : Yvonne , Alcime , et Emma .

Yvonne allait prendre ses dispositions pour m'aller chercher

Mercredi 21 Octobre . Le canon est tellement fort que nous n'envoyons pas les enfants au collège .

Nouvelles ...nouvelles ... Tout va bien , lisez plutôt les notes que nous recevons .

" Bataille d'arras gagnée par le général Pau 4.000allemands hors de combats , 3.000 pris vivants . Les mitrailleuses ...

Toujours très très gros canon . On nous amène des blessés à Saint-Louis .
L'un d'eux a une plaie affreuse au pied , le plus grand nombre est blessé aux
jambes . Nous les installons au rez-de-chaussée où le Pâthon et sa fille pren-
-dront le service avec Soeur Marguerite : ces deux dernières parlant allemand
très couramment . A trois heures nous allons au cote de la Déchensaux . La rue
de Lille est barrée par un immense convoi qui va vers le front . Ce sont des
voitures de tout genre , camions , bachots , puis des équipages de pont ...
Voici une voitures des tuileries de Wez Macquart : cette autre porte " Charvet
Armentières. En voici encore une autre qui porte " Bethune ". Nous passons dans
l'est avec la voiture suivante " Fossier de Reims " .

Plus à l'est encore avec cette voiture bâchée " Marchal , saint- pié " .
Ceux qui conduisent la suivante sont de bonne humeur , ils parlent français ,
l'un d'eux s'écrie : " C'est tout le beurre de Bailleul " Quelle tristesse
où sont-ils , ils ont donc été à Bailleul , que font-ils ici , ils envahissent
donc le pas-de-Calais et vont-ils prendre Calais et Dunkerque ?

Puis ce sont les leurs chariots d'un fermier qui passent ,et tout cela
est plein de butin .

Certains chevaux sont recouverts de belles couvertures de laine blanche , plu-
-sieurs sont bordées de soie

Tous les chariots regorgent de victuailles et d'objets pris à droite et à
gauche . Je vois un grand de bidons de lait , en cuivre , comme ceux de Bailleul
Ce sont aussi des meubles , une table ici , là quelques chaises .

Dans une voiture bâchées on voit un buffet moderne qui semble très étonné d'être
là .

Puis ce sont des pelotons de cavaliers qui sont chargés de veiller avec soin...
...et ainsi pendant plus de deux heures .

Attila n'était pas accompagné de plus de chariots que les modernes Hans .



Oscar Blüthner
Meissen.

Unter Kadetten

— „Reh — Kamerad, Kellnerin soll ja kolossal unnahbar sein...“
— „Glaub's! Hat schon zwei Pikkolos in den Tod getrieben!“

Au central , éternement , on ne sait que faire , on est inquiet , l'on voudrait d'où ils viennent , où ils vont ...et-celà aéroute ? Ils ont l'air trop tranquilles M. Pollet nous raconte que l'officier qu'elle logeait depuis quelques jours est partie ce matin : il avait toujours été très convenable et très discret / : cependant ce matin il a fait demander par le valet de chambre la permission de cueillir quelques roses au jardin : étonnement de Madame Pollet , alors in explique que c'est pour emporter au feu, car il sera tué ce soir et sa tombe sera fleurie A huit 1/2 une auto splendide , armoiriée , garnie de glaces , remplies de fourrures blanches vient le chercher .

Il dit vouloir souhaiter quelque chose à Madame . Quand elle est là il la remercie congruement de son hospitalité , lui demande la permission de lui baiser la main etpart . On a dit dit ce soir qu'il s'était suicidé .

Il résulte de l'ensemble de nos renseignements que les hommes méprisent tous ces officiers qui savent parader , les brutaliser , crier sur eux : dès qu'il y a des coups à donner ils en sont tous , mais pour les tranchées , le stoïcisme , bernique il n'y a plus personne .

Jeudi 22 Octobre 1914 En arrivant au Central une bonne âme nous communique les excellentes nouvelles que voici : St Amand 18 , la bataille de l'Aisne est gagnée , 40.000 prisonniers , 400 canons , 8 mitrailleuses , 3 trains complets

Aile droite décimée se replie sur Valenciennes menacée par les Anglais . Le Kaiser réunit le grand état major pour décider la retraite sur Namur

Les troupes de Lille se replient pour faire liaison avec l'armée Anglo-belge .

A dix heures on vient nous prévenir qu'il passe des convois rue de la Gare Madame Pollet et moi nous allons voir , ce sont des chasseurs à cheval .

Nous montons dans un tramway qui est immobilisé car , nul ne peut traverser la Place , sauf les Croix-rouge :

No. 12. Flandern
Friedhof, rechts Kriegergräber



Les rues sont barrées , rue st- Georges à la hauteur de la maison de M. Duthiot , rue neuve , en face de l'hotel de ville , rue du chateau et P. Motte à l'entrée , grand'rue au ras de la grand' place , contour St-Martin et rue du vieil abreuvoir aussi enfin rue de la Gare à la hauteur de la rue de l'hospiceNous voyons donc le défilé .

état

Ce sont des cavaliers en bon état quoique maigres , très maigres . Les chevaux aussi sont très maigres , on voit qu'ils viennent de fournir une dure campagne .

Puis des équipages de ponts : en très bon ordre , simultanément , des chasseurs à cheval et un convoi de munitions , des caissons à larges roues , trainés par 6 chevaux et de nouveaux chasseurs et d'autres équipages . Tout cela bien en ordre mais ayant beaucoup servi , 5 heures que cela dure .

Aussitôt après le déjeuner nous allons avec les enfants voir tout cela du Bureau , et nous voyons défiler , allant vers Tourcoing , six régiments dont 4 canons de campagne , d'un modèle analogue à notre canon de 75 les batteries sont de 6 canons , ils sont tous numérotés . Quelques batteries sont à cinq , mais alors il manque un numéro . C'est un canon en moins : perdu , démoli ou hors d'usage .

Après les canons d'une batterie défilent les caissons y affectés , puis deux ou trois voitures de convoi . Enfin après le régiment ses impédiments qui sont de 35 à 45 voitures suivant que la rapine a été plus ou moins profitable .

Deux régiments de canons très gros , quelque chose comme ce 150on ne peut pas voir parceque tout cela est recouvert de housses en cuir .

Ces batteries sont à 4 canons ayant chacune trois caissons , ici les attelages sont à 6 chevaux . Après tous ces canons tous ces canons un régiment d'obusiers gros et courts , quatre obusiers et les caissons : quatre fois répétées .

Ces sont aussi des voitures de ravitaillement . Il y a un convoi qui comporte pas moins de 65 voitures à deux chevaux.....Arrivés à deux heures , pendant que les canons défilaient de puis midi nous sommes partis à 5 heures le jour étant très bas et les avons laissés continuant d'aller toujours sur Tourcoing

Le canon marche très fort , sans aucune interruption ; on dit qu'une très grosse bataille a eu lieu sur la Lysattendons .

Mais que deviennent nos grands ? Maxime dont le congé expirait le 15 n'a pas du pouvoir repartir , mais pour combien de temps , comment est-il ? Et Jean ? Il doit s'en faire des inquiétudes . Et maman doit-elle poser des questions à Denise sans réponses possibles Que devient François ? Yvonne veut qu'il soit sur notre front ou tout près de nous , elle prétend qu'elle sent très bien que ce sera lui qu'elle reverra en premier lieu ! Allons nous coucher q
Vendredi 13 octobre- Nous nous réveillons . Le canon gronde toujours , toujours ...

En ville , j'apprends que le défilé interrompu hier soir à 8 heures a repris dans la nuit . Le jeune Charles a dit M. Delaporte qu'il passe ainsi dans Roubaix et les environs 400.000 hommes .

Le fait est qu'à 11 heures le canon passe encore et que de tous les environs on vient nous dire que toutes les routes sont noires de troupes .

Entre 11 heures et midi , accalmie , je suppose que c'est l'heure de la halte, Les gendarmes qui dirigent les mouvements sont partis . Il y a un assez grand nombre d'officiers , qui sont , comme le Commandant , descendus en ville , au grand Hotel . M.Nathon , qui est Président du comité d' Administration , nous dit que ces gens-là mangent et boivent d'une façon insensée .

Bien entendu ils ne paient rien . Nos agents de police sont sur les dents , ils doivent accompagner les officiers et leur indiquer les magasins à.....dépouiller: (Ils appellent cela réquisitionner !)

Devant ces arrivages incessants de troupes , ces menaces de grosses batailles dans la région , nous avons décidé de mettre à la cave certaines choses qui , détruites , ne pourraient être remplacées .

Nous descendons ainsi les livres de famille , la vaisselle à notre chiffre , la belle potiche du salon , etc tout se loge sous l'escalier voûté .

Madame Pollet n'est pas contente , en sus de l'officier qui a pris la place de celui qui lui baisait la main , elle a reçu aujourd'hui deux chauffeurs de la Commandanture qui , très poliment d'ailleurs ont expliqué aux qu'ils étaient chez elles pour "jusqu'à la fin de la guerre" , parce que la Commandanture resterait ici jusqu'à ce que la paix soit signée .

Touchante perspective ! charmante vue d'avenir ! Ce qu'il y a de facheux c'est que ces propos dénotent chez les Allemands une confiance encore inébranlée dans le succès final nous aussi nous sommes inébranlables , et je crois toujours que nous avons tous les at uts dans notre jeu !

Aujourd'hui , grand désespoir , on enlève les bicyclettes ou , plus exactement on les verse En échange le commissaire central vous donne un chiffon de papier avec un numéro au crayon bleu et son cachet ...exit la bicyclette de mon fils Maxime : J'ai le fallacieux espoir qu'elle me sera payée comme neuve... elle était casée , la fourche se détachait ...nous en voyons passer des quantités depuis trois jours , on fait queue .

(7) La place présente un aspect inoubliable , je suis restée là plus d'une heure : les ouvriers qui ont "rigolé" quand , les patrons conduisaient leurs autos à la réquisition trouvent dur d'être déduits au meme sacrifice .

Tous ont les dents serrées , la mine fermée , on les sent furieux c'est leur moyen de locomotion , payé mois par mois .

Les jeunes gens font peine , ils exninent la bécane tout en attendant leur tour et on sent qu'ils repassent toutes les joies qu'elle leur a procurée .

" Je l'ai depuis le 15 Juillet , dit un collégien , c'est la récompense de mon prix de math ." , "je n'ai pas eu de vacances et il faut donner ma bicyclette , malheur , va " .

Alcime était aussi bien navré : tous les petits cadeaux de son année , toutes ses " fêtes " il les avait concentrées pour la remise en état de son " cheval de fer "pauvre Mémette il est faché à fond , il ne déclare qu'il

a descendu le Boulevard dessus et que jamais elle n'a si bien roulé . " pauvre gosse !.

Puis arrivent les balladeuses chargées des belles bicyclettes de toute une famille il y en a de toutes les taillesM.Mulliez qui accompagne , demande si l'on doit donner aussi celles des enfants " OUI ..oui ,,,,répond la sentinelle allemande , elles vont servir aux enfants de Berlin..... cela vous fait bouillir d'entendre cela , les bécanes s'enfourment dans le sous-sol de la Mairie et le lendemain et les jours suivants elles sont chargées sur de grands cadres qui partent pour Brème ou Cologne .

L'arrivée de ces trains de " proie " (comme ils disent dans leurs affiches) est une des grandes joies des habitants des grandes villes : " Tous les jours, dit un journal allemand , il y a foule pour voir le déchargement qui se rend dans les halles où il est distribué aux familles ayant des membres à la guerre " .

(Y)

24 Octobre

Je m'occupe toute la journée à la maison et je sors vers 4 heures : à la place comme j'ai une course vers Croix , je prends le tramway de Lille qui me dépose à loctroi il est 6 heures , il fait déjà sombre et il y a vraiment peu de circulation . En arrivant en haut du boulevard de Paris , j'entends un roufflement formidable venant de Barbieux , je traverse en hate et je vois déboucher une auto énorme , sans phares , ce sont des 100 HP .

Ces voitures transportent chacune 60 hommes installés sur des bancs , elle peut être banchée au besoin : elles font un bruitallemand: ce n'est certes pas de chez eux que partira la ligue de "pas de bruit" leurs aéroplanes leurs autos , leurs motociclettes , tout cela est fracassant !.

Je suis toute seule sur le boulevard et je m'assied sur un bancil fait une douceur de température , un calme qui contraste cruellement avec toutes les visions de guerre dont on a l'esprit hanté .

Die erste Hilfe
Am Unterstand der Sanitäter



J'assiste ainsi au passage de 45 autos remplies d'hommes : presque tous chantent des mélodies (qui sont toujours tristes et lentes) . Beaucoup de ces autos ont des branches de feuillage attachées aux bas cotés puis passent 10 voitures chargées de tous les sacs , fusils , vivres de ces hommes puis une immense cuisine où l'on voit la fumée s'échapper de chaudières colossales !.....

Vrai , c'est une organisation , une prévoyance tout à fait complètes !
Où vont-ils ? ... Que vont-ils faire on ne peut rien savoir d'eux , ceux qui en logent n'obtiennent que des explications mensongères . .

25 Octobre . Dimanche .

Dès le matin nous voyons arriver sur le boulevard de Paris des quantités de voitures et de canons vont-ils rester vont-ils partir ? Telle est la question que chacun pose à son voisin . Il y en a que nous avons vu venir du Barbieux , d'autres , au contraire , arrivent de la rue de Lancry . Finalement ils s'installent , les voitures sur les terre-plein . Ces voitures sont couvertes de feuillages et ne doivent quitter l'abri des arbres qui est encore très feuillu.

Tout Roubaix défile devant ces voitures qui sont très bien entretenues , les harnais des chevaux (genre Calvados) sont neufs , c'est impressionnant .

Nous allons au bureau pour contempler la Place que de monde, que de curieux !
On ne peut plus circuler sur le pavé , on est obligé de suivre les trottoirs de gauche quand on vient de la rue Neuve , celui de droite quand on vient de la rue Pierre de Roubaix et si l'on va de l'une à l'autre il faut parcourir les trois cotés du rectangle ! C'est plein de charme .

Les tramway sont obligés de s'arrêter rue de la Gare et au commencement de la grande rue , les stationnements étant interdits .

Un interminable convoi descend de la rue de Lille , la queue de ce convoi est bien en delà de l'octroi , que la tête est déjà engagée dans la rue de la Gare .

Comme toujours un gendarme préside au mouvement de la place .

Ces gendarmes sont de vrais personnages , ayant certes plus d'empire qu'un Préfet

chez nous , aussi les officiers sont - ils aussi corrects et polis vis a vis d'eux que les simples soldats .

Le commandant Hofmann est très sévère avec tout son personnel il ne fait pas bon de manquer aux règles qu'il pose .

Un colonel et ses officiers reçoivent leur billet de logement pour l'hotel de l' Europe , au bas de la rue de Lille . Dans cet hotel se trouvaient déjà des pensionnaires qui y prennent leurs repas depuis longtemps et des sous-officiers y mangent aussi . Les chevaux de ces sous-officiers y sont logés . Quand le colonel arrive , il visite toute la maison et déclare prendre pour son usage personnel et celui de ses deux officiers la grande salle qui donne sur la rue de Lille , la seule du rez-de-chaussée . Le tenancier lui fait observer que cette salle est immense et peut très bien recevoir les uns et les autres à des tables bien distinctes . Il ne veut rien savoir et dit que les autres peuvent s'accommoder de la cuisine et de l'écurie . Puis visitant les chambres il prend celle qui lui convient , désigne les chambres des sous officiers sans se soucier de savoir par qui elles sont occupées .

Or , il y en a une ou Charles , le secrétaire du Commandant , a pris la parole . On le lui dit , il fait monter ~~une~~ des ordonnances , lui fait prendre les harcos de l'autre et les fait jeter par la fenêtre, dans la cour.

Enfin , allant à l'écurie , il fait mettre brutalement dehors , dans la rue , sans les attacher les chevaux des sous-officiers pour y installer les siens; un des chevaux des sous-officiers a même la jambe cassée dans la bagarre . Ceci se passait à onze heures . Le colonel avait même trouvé la fille de la maison à son goût et l'avait invitée pour le soir à ^{passer} passer quelques heures dans sa chambre ce qui avait indigné cette jeune fille , enfin il lui avait demandé d'amener des amies pour faire de la musique et danser

A midi quand Charles arrive et qu'il voit cela , il ne dit rien , mange sa

soupe dans la cuisine et va voir le commandant vers une heure .
Le colonel allait se mettre a table .Cinq minutes après, au potage entre un
gendarme , il interroge tous les civils , tous les soldats , sous-officiers
et officiers puis se tournant vers le colonel. il l'invite à le suivre ...

que c'est-il passé ? nul ne le sait , mais il est revenu de là très calme ,
très doux , a mangé son repas froid sans rouspeter et tout est rentré dans
l'ordre .

Nous savons par Charles que le Commandant a perdu un fils du coté de
Werwicq . . Vers trois heures , sur un chariot , nous voyons passer un cer-
cueil escorté de 6 hommes . Ils vont au front chercher le corps du jeune
officier : il a , paraît-il , eu le crane déboité d'un éclat d'obus .

Le soir salut toujours aussi nombreux , aussi suivi , aussi recueilli !....
malheureusement il y a de nombreux allemands qui se mettent près des bénitiers
c'est refroidissant .

On ne trouve plus de charbon ! c'est un désastre pour les petits ménages
qui achetaient au jour le jour la quantité nécessaire à leur foyer .
Tout trafic est interrompu . Aux environs c'est un brigandage sans pareil ,
les arbres sont abattus , enlevés , les haies emportées , on fait bois de
tout ! Si encore il n'y avait que des malheureux , on excuserait leur ra-
-pines ; mais on vient de se rendre compte , que des marchands de bois peu
scrupuleux , franchissent la propriété d'autrui pour faire abattre les arbres
par leur personnel!.... Sur le boulevard , c'est une suite interminable
de voitures à bras qui vont à la marande . Les jardins des petits proprié-
-taires et des maraichers sont pillés aussi les vivres frais sont-ils
abondants et à très bon compte .

Nous décidons d'aller à Lille demain matin.

Lundi 26 Octobre . Nous allons Yvonne et moi , prendre les Craveri chez



Der Morast einer russischen Landstraße.

tiert, aber das war nur ein Tropfen
Stein.

einem jeden unter uns soziale Pflichten a
aber den Begüterten, Unabhängigen.

aux à 8 heures . Nous irons par le car F la route est plus longue mais aussi plus sûre et plus intéressante car il y a eu quelques dégâts à St-Maurice . En route nous rencontrons de nombreux convois , il y en a sur la place de Croix . Un peu après le Sart nous voyons des convois au repos .

Les voitures sont groupées dans les pâtures sous les pommiers ou contre les haies , elles sont couvertes de branchages afin de diminuer leur visibilité pour les avions .

A Marcq-en-Bareul , nous recontrons une masse énorme de cavaliers qui fourragent , vont d'une maison à une autre , amènent de la paille ce sont des cavaliers saxons , des chasseurs je crois .

Un peu avant Fives-Saint-maurice , après le cimetière , nous voyons quelques maisons dont les plafonds portent la trace de milliers de balles . Puis , sur la droite , une maison avec une énorme brèche , en fin à gauche , une guinguette assez importante qui se trouvait au milieu des chantiers des monuments funéraires qui a été entièrement brûlée .

Jusqu'à proximité de la rue des Ponts de Comines on ne voit rien , mais là , le spectacle est effrayant .

Tout le côté de la rue de la Gare est anéanti , de sorte que l'on voit la façade latérale du théâtre et la rue des Arts . La maison de l'oncle Joseph est sans vis-à-vis et je suis étonné que la grande vitrine ait résisté .

Drole d'impression quand on regarde cette vitrine ou les grosses poutres sont restées appuyées à la gâche . Ces jeux au milieu de cette désolation , c'est extraordinaire .

Voici , au milieu de la rue , les cariatides de l'entrée du restaurant Divoir . Au milieu de cet amoncellement je ne puis parvenir à retrouver l'entrée du Casino de M. Dufour . Voici les ruines de la Grande Maison , de Taillandier , de la Grande Pharmacie .

Tout cela forme une masse de 1,50 à 2,00 de haut , c'est rasé . En face , du café Jean dont il ne reste que les fenêtres noircies à l'hotel moderne , dont la rotonde est intacte , tout est écroulé à l'intérieur de telle sorte que du côté de la rue ce ne sont que baies noires sur 5 étages : on voit le ciel dans les maisons .

Passons derrière parvis saint-Maurice ...que dire ? Nous voyons d'ici la Préfecture et le palais des Beaux-arts ! L'église a peu souffert ! deux obus l'ont écornée légèrement dans ses oeuvres hautes : mais , le reste , c'est effrayant!! Cheminées toutes droites vers le ciel , les planchers effondrés , grilles et balcons tordus . Là ce sont des poutres de fer qui sont tordues en tire-bouchon , Ailleurs vous jetez un coup d'oeil sur un couloir étroit et vous voyez une superficie considérable de maisons brûlées . Rue du Molinel , au milieu des ruines encore fumantes je rencontre deux allemands , deux croix-rougel'un explique à l'autre : " la bombe arrive en faisant ..ah...ah...ah...puis elle brule : et, écartant les bras:et puis tout ça ! Et il rit de bon coeur . Je ne puis m'empêcher de dire à l'un d'eux : " Tranquillise toi , nous en frons autant chez toi " Il me regarde , devient rouge et continu , il a compris .

Place de la République je suis stupéfait de voir un ou deux trous au Palais des Beaux'arts où toutes les vitres de la Préfecture cassées , mais pas d'autres dégats . La statue de Faidherbe , il n'y a qu'un éclat près d'un angle du piédestal . Nous allons jusqu'à la rue J.Bte Monnoyer vois à maison d' Herlicq , elle n'a rien , mais la maison qui fait l'angle du Boulevard est démolie . On voit en l'air une pendule sur une cheminée , plus loin un berceau accroché au mur ! les maisons en face de chez Herlicq sont incendiées , de même celle de la rue Jeanne Mayotte , tout cela est très triste , très lugubre .

Beaucoup de ces décombres fument encore . Y a-t-il du monde enseveli sous ces débris ? on a retrouvé hier 11 personnes dans la rue de Séthune , sept étaient déjà mortes de faim , deux étaient folles .

Pendant que je continue la promenade avec Me Craveri et Bichette Yvonne va prendre des nouvelles de Me Kuntz , nous l'attendons Bd de la Liberté et pouvons nous rendre compte que l'on déménage consciencieusement les maisons .

Voici une voiture du front avec un bonheur du jour et une glace , puis cette auto fourragère qui contient un mobilier complet et se dirige vers la Gare ... (Y) Je vais chercher des nouvelles de Me Kuntz . A l'extérieur la maison est intacte . Je sonne et Madame elle-même vient m'ouvrir ...elle se jette sur moi , m'embrasse avec effusion . Les jeunes filles accourent et me font des amitiés sans fin !! La vérité est que tous en ce moment sont sous l'impression du péril couru 50 heures de bombardementc'est une épreuve !

Elles ont recueilli durant la nuit du dimanche au lundi une famille de 15 personnes dont la maison avait reçue 4 bombes incendiaires ; un bébé de trois semaines , parents , grands parents , et trois domestiques et sept autres enfants . elle

Elle a hébergé ce monde durant dix jours . A quatre heures du matin la famille Lavrand est arrivée (11 personnes) la grande maison de droguerie en face de chez eux ~~se~~ flambe et la chaleur dégagée est intolérable .

chaque
A ~~chaque~~ détonation elles montent de la cave et visitent la maison ~~où~~ elles ont mis dans chaque pièce des seaux d'eau et des couvertures !! Plus de 1.000 maisons ~~incendies~~ ont été préservées de l'incendie par leurs propriétaires .

Quand elles racontent tout cela on sent l'effroi qu'elles ont éprouvé : ce fracas , ces lucurs , ces détonations , les cris des gens s'enfuyant et cette fournaise qu'était la ville entière ...tout cela fait une vision d'épouvante ...

Nous voyons des avions passer contre les maisons , il y en a un qui jette des boules brillantes ...que veut-il dire ?

Le canon tonne de plus en plus et c'est avec un soupir de soulagement que nous reprenons le car : nous ne sommes pas les seuls , car depuis le bombardement de Lille tous ceux qui quittent la ville éprouvent toujours une satisfaction et le disent toujours à leurs voisins .

Les nouvelles que nous recevons par des communiqués aussi variés que possible sont très bonnes .

Qu'en en juge par les deux communiqués suivants :

D'autre part on vient nous dire au Central ,

--" Un Monsieur de Tournai a lu , Bruxelles une affiche engageant les dames allemandes à retourner dans leur pays .

On a affiché hier soir le compte rendu des opérations militaires .

Du grand quartier général .

En Argonne nous éprouvons de très grandes difficultés , l'armée française étant retranchée de façon formidable . L'artillerie française est très redoutable et il y a des mitrailleuses jusqu'à sur les arbres .

Un colonel allemand blessé se fait transporter en Allemagne pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi .

On annonce défaite allemande formidable à Sedan , un vrai désastre , il y a des montagnes de morts .

" Un article de la chronique Zeitung du 13 Octobre reproduisant un communiqué d'état-major français , dit que celui-ci contient des nouvelles exagérées ... il ne dit pas fausses .

--" du Times " Victoire décisive entre Chalons et Laon . Etat - major allié à Hirson , armée allemande en déroute , marche vers la Meuse à Comsercy . 15.000 allemands en débandade à Charleroi ... victoire due à French ou à Joffre , French décoré .

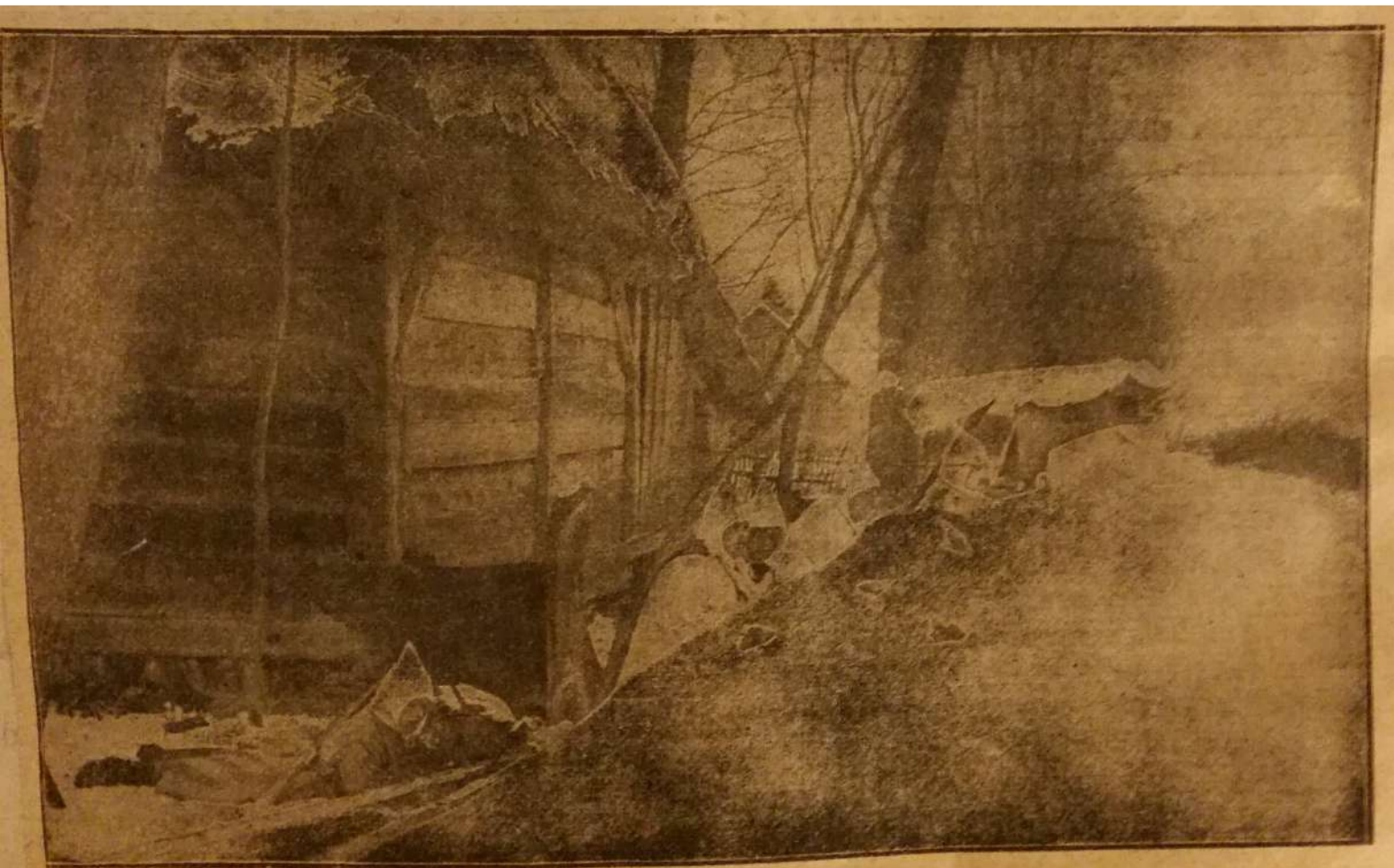
Le Portugal déclare la guerre à l'Allemagne .

On entend le canon à Bruxelles . Tous les forts de l'est sont entre les mains des alliés Voilà les petits papiers qui circulent..... comme on voudrait pouvoir croire .

En attendant les jours meilleurs les réquisitions vont leur train !!! Ils ont fait venir les Maires des environs de Roubaix , il y a ce soir sur la place une centaine de tape-culs et de carrioles . On leur impose de livrer à l'armée



Ein Offiziers-Beobachtungsposten eines Fußartillerie-Regimentes in Schneemänteln
auf der Beobachtungsstelle auf dem östlichen Kriegsschauplatz



Ein Offiziers-Beobachtungsposten eines Fußartillerie-Regimentes in Schneemänteln
auf der Beobachtungsstelle auf dem östlichen Kriegsschauplatz

allemande :

4.500 kg de pain : 3.500 kg de viande , 200 kg de sucre , 40 kg de thé , 50 kg de chocolat , 100 kg de café , 3.000 kg d'avoine , 2.000 kg de paille , 60 kg de bougies , 100 kg de beurre , 70 kg de fromage , 500 oeufs . Une amende sera imposée pour toute livraison en retard .

Tout cela a l'air joliment bien organisé les voitures arrivent le matin aux lieux indiqués et , chargées se dirigent vers le front en lignes de 30 à 45 voitures . C'est une vraie prise de possession . Heureux les gens qui ne le voient pas .

27 Octobre . A notre réveil nous trouvons l'affiche suivante :

Papier bleu , texte allemand en regard .

" Jusqu'à nouvel ordre la valeur de la monnaie allemande est fixée comme suit :

100 marks égalent 125 Frs en or , en billets de banque ou en monnaie belge ou française .

Observation : La manière de calculer commandée par l'ordre de l'Inspection du 27 Octobre se change conformément au cours nouveau .

Cambrai , le 27 Octobre 1914

Le chef de l'état-major

Signé : Freiherr von Schenk.

Rien de bien nouveau , le canon gronde toujours , il semble même s'être rapproché ... sur leurs visages on ne voit rien , on ne lit rien Ils sont bien tranquilles et s'installent partout comme s'ils devaient rester indéfiniment , ils ont pris possession de la poste , ils y démontent tous les appareils tant téléphoniques que télégraphiques . Quand les alliés seront là il faudra 6 mois pour pouvoir marcher .

Le petit communiqué que je transcrit ici est mieux que jamais (j'ai les originaux de toutes ces pièces ,)

Times éi Octobre . Bataille de Cassel . Trois corps allemands combattent division anglaise . Bataille longtemps indécise , se terminant de faveur des Alliés .

Lors du bombardement de Lille, 4.000 allemands furent tués à la porte de Béthune près des remparts .

Les Français occupent Hazebroucq , Bapaume , Béthune , Arras , Péronne et Saint-Quentin / les Allemands occupent , Douai , Valenciennes , Camerai , Lille .

Lille est un îlot ayant 10 Km de rayon . La mairie de Lille accuse 18 civils tués par le bombardement .

Les Allemands avouent que la victoire d' Arras par les Français est la plus belle de toute la guerre . Ils s'attendent à une bataille aux environs de Courtrai .

La rançon de Lille est de 250.000.000 millions en or , Roubaix 5.000.000 :
plus 10 à échéance
Tourcoing , 3.000.000 .

Ces jours derniers 100.000 allemands sont partis de Péronne pour Lille , se dirigeant sur Menin . On voit beaucoup beaucoup d'avions français très hardis .

Soulées , frappées par des balles les aéroplanes allemands explosent près de Lille (cela , ce n'est pas vrai , alors comment croire le reste)

Victoire française à Estaires , ? au sud d' Armentières .

Révolte imminente allemande .

Russes dépassent Cracovie et menacent Breslau .

Les Français occuperaient Metz , et Sarrebourg . Etat-major allemand à Bulgen

Lignes allemandes Menin , Volède , Lecoghem , Dadizeele .

Lignes françaises Hazebroucq , Ypres , Roulers , Thielt ,

Forces supérieures : 300.000 hommes de chaque côté sur un tout petit front .

30.000 français , , 30.000 canadiens , 70.000 anglais canadiens et indiens débarquent à ZEEBrugges . .

L' Italie aurait déclaré la guerre à l' Allemagne par suite de la violation du territoire suisse . .

Le lundi 19 on a illuminé pa Paris pour la victoire de l'Aisne .

Journal 20 Octobre . Aile gauche est à Virtan et Libracourt , les centres à Thuin et à Philippeville , aile droite à Valenciennes et à Sabredi(?) .

Pau forme une armée de 300.000 hommes à l'ouest de la Belgique . Un état-major a été pris à Halebert .

Times 24 Octobre . Une colonne allemande de 4.000 Hommes aurait été détruite près des Dunes par les croiseurs ~~XXIX~~ anglais sur mer et par l'artillerie française sur terre .

En Allemagne on accuse les Français d'employer de la turpinité , on y mène une campagne fiévreuse . Le Times répond que la France croit devoir employer les moyens destructifs qu'elle possède , ce n'est qu'une réponse bien faible à toutes les atrocités allemandes . "

Ces communiqués, imprimés à la machine , sont vendus 2 frs au profit des réfugiés.

On a vraiment du réconfort pour 2 Frs quand on peut croire ce qu'ils renferment . .

Quelques cas de fièvre typhoïde , rien que de normal , s'étant produits à Wattlelos les murs sont couverts d'affiches " TYPHUS " et sur certaines maisons contaminées : Eingang verboten " .

A Croix 1, on dit que c'est la même chose . Je n'ai pas l'occasion d'y aller mais Julia me dit que beaucoup ont déjà quitté .

A Wattlelos des gamins se sont amusés à jeter des pierres sur la voie et ... a-t-on dit , à mettre des briques sur les rails . Arrêtés au nombre de 10 ou 12 le commandant voulait les fusiller , puis il s'est contenté de les mettre au pain sec et à l'eau pendant huit jours la ville de Wattlelos a été frappée d'une amende , ses atages bouclés et une affiche informe la population qu'à la moindre décadence la ville subira le sort d'Orchies .

Enfin après avoir bien supplié et pleuré les niches qui quatre jours durant sont restés sur des chaises (il y en avait un de 7 ans) , sont remis en liberté.

Tous les jours ce sont affiches nouvelles :

28 Octobre Affiche blanche .

A V I S I M P O R T A N T .

Affiche blanche du 28 Octobre

A V I S I M P O R T A N T .

A partir de mercredi le 28 Octobre 1914, midi, toutes les églises et tous les édifices publics indiqueront l'heure de l'Europe centrale (midi heure d'Europe - pe centrale - II heures française) Depuis ce moment ce sera l'heure d'Europe centrale qui seule sera compétente pour les relations d'affaires entre l'autorité allemande et d'autre part l'administration de la ville et les habitants .

HOFMANN

Major und Kommandant

Roubaix, den 28 Okt. 1914

V I L L E D E R O U B A I X .

P A I E M E N T D E L A C O N T R I B U T I O N
D E G U E R R E

Roubaix, 28 Octobre 1914

Chers Concitoyens,

Malgré l'empressement apporté par bon nombre d'entre vous, que je remercie bien sincèrement au nom de la ville de Roubaix, le montant de la somme exigée d'elle comme contribution de guerre est loin d'être atteint .

En conséquence, le versement des fonds que vous pourriez encore avancer à la ville, doit continuer à s'effectuer soit à la Caisse d'Epargne, rue du Château soit dans les diverses banques de Roubaix .

Comme je vous l'indiquais dans mon premier appel, ce n'est qu'une avance

de fonds que je sollicite de vous et ceux qui y ont répondu sont avisés qu'ils pourront à partir du 31 Octobre , échanger leur reçu , DUMENT ACQUITTE PAR EUX AU DOS , contre des bons de monnaie émis par les villes de Roubaix et de Tourcoing .

Cet échange se fera , à leur gré , indifféremment à la Caisse d'épargne , rue du Château , ou aux guichets des Banques de la Ville .

Le Maire de Roubaix .

J. L E B A S .

Nous recevons des hussards de la mort . Avec leurs bonnets en opossum les officiers ont grand air : mais les hommes tous jeunes et vigoureux ont l'air mauvais . Ils sont surtout très frustrés .

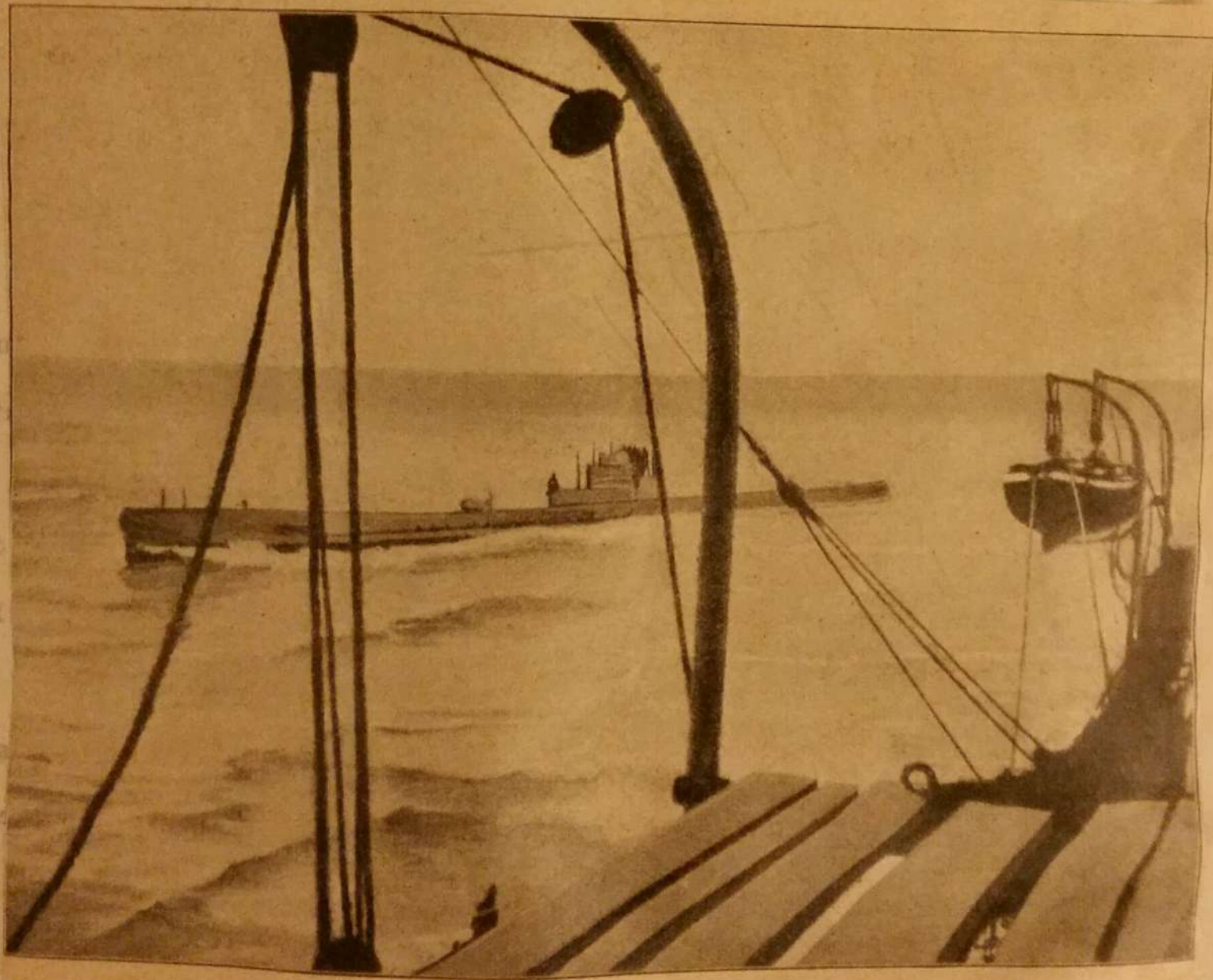
La délicatesse n'est pas leur fort . Il y en a un très grand nombre de logés chez Julien Lagache , rue du Curcoir : il s parlent fort , font de l'oeil aux femmes et menacent tous ceux qui ont l'air de leur résister .

Ils montent sur les trottoirs avec leurs chevaux , ils sont effrayants . Leurs autos , où flotte le grand drapeau blanc orné de la tête de mort et des tibias , détiennent le record de la vitesse

Là où ils passent les dégats sont considérables .

Les voitures qui étalent sur le terre plein du boulevard de Paris sont parties ce matin , sauf cinq voitures de la Croix-rouge qui sont figées entre les rues Vauban et Colbert .

François est indigné de leurs inscriptions ce K. K. qui s'étale parout " le dégoute " . Les autos , les baches , tout en est couvert .



Das deutsche Unterseeboot „U 29“, von dem englischen Dampfer „Headlands“ aus aufgenommen, den es zwei Minuten später, nach Rettung der Mannschaft, versenkte. Nach einer englischen Zeitung.

A V E R T I S S E M E N T

Affiche sur papier groselle .

Il est arrivé à plusieurs reprises , qu'à l'appel des sentinelles , les appelés ne s'arrêtaient pas ou se sauvaient par crainte : C ' EST TRÈS DANGEREUX ET CONTRE SENS .

Les soldats allemands ont l'instruction de tirer , SUR LE CHAMP , S'IL ON NE S'ARRÊTE PAS IMMÉDIATEMENT à l'appel " HALTE " et qu'on ne reste pas sur place , là où on se trouvait à l'appel .

D'autre part il est absolument interdit aux soldats allemands de tirer à l'arrêt immédiat .

Donc : S' ARRÊTER IMMÉDIATEMENT A L' APPEL " HALTE " ET NE PAS SE SAUVER.

Hofmann

Commandant d'étapes

Roubaix , le 29 Octobre 1914

Canon , toujours canon . Comme il arrive beaucoup de troupes , beaucoup d'officiers et qu'ils logent chez l'habitant je trouve prudent de me protéger dans la limite du possible en mettant sur ma porte mes qualités " Administrateur général de la Croix-rouge " .

Il y a en ville une quantité énorme d'officiers de tous uniformes . Ils vont , viennent comme chez eux . Réquisitionnent tout , des gants , des montres ... et sont d'une insolence

Très remarqué une jeune officier de cuirassiers grand mince , 16 ans environ , casque argent sans aucun couvre nuque , toujours accompagné de trois autres officiers plus âgés , dont un capitaine , qui lui parlent avec beaucoup de respect et il vous a un air insolent Le sang bout quand on passe près de lui. Cravache en main , c'est la personnification de l'arrogance .

Roubaix , le 29 Octobre 1914

Canon , toujours canon . Comme il arrive beaucoup de troupes , beaucoup d'officiers et qu'ils logent chez l'habitant je trouve prudent de me protéger dans la limite du possible en mettant sur ma porte mes qualités " Administrateur général de la Croix-rouge " .

Il y a en ville une quantité énorme d'officiers de tous uniformes . Ils vont , viennent comme chez eux . Réquisitionnent tout , des gants , des montres ... et sont d'une insolence

Très remarqué une jeune officier de cuirassiers grand mince , 16 ans environ , casque argent sans aucun couvre nuque , toujours accompagné de trois autres officiers plus âgés , dont un capitaine , qui lui parlent avec beaucoup de respect et il vous a un air insolent Le sang bout quand on passe près de lui. Cravache en main , c'est la personnification de l'arrogance .

APPEL AUX NATIONS CIVILISEES .

En qualité de représentants de la science et de l'art allemands , nous soussignés protestons solennellement devant le monde civilisé contre les mensonges et les calomnies dont nos ennemis tentent de salir la juste et bonne cause de l'Allemagne dans la terrible lutte qui nous a été imposée et qui ne menace rien de moins que notre existence . La marche des événements s'est chargée de réfuter cette propagande mensongère qui n'annonçait que des défaites allemandes . Mais on n'en travaille avec plus d'ardeur à dénaturer la vérité et à nous rendre odieux . C'est contre ces machinations que nous protestons à haute voix ; et cette voix est la voix de la vérité .

Il n'est pas vrai que l'Allemagne ait provoqué la guerre . Ni le peuple , ni le gouvernement , ni l'empereur allemand ne l'ont voulu . Jusqu'au dernier moment , jusqu'aux limites du possible , l'Allemagne a lutté pour le maintien de la paix . Le monde entier n'a qu'à juger d'après les preuves que lui fournissent les documents authentiques . Maintes fois pendant son règne de vingt-six ans , Guillaume II a sauvé la paix , fait que maintes fois nos ennemis même ont reconnu . Ils oublient que cet empereur qu'ils osent comparer à Attila , a été pendant de longues années l'objet de leurs railleries provoquées par son amour inébranlable de la paix . Ce n'est qu'au moment où il fut menacé d'abord et attaqué ensuite par trois grandes puissances en embuscade , que notre peuple s'est levé comme un seul homme .

Il n'est pas vrai que nous ayons violé criminellement la neutralité de la Belgique . Nous avons la preuve irrécusable que la France et l'Angleterre , sûres de la connivance de la Belgique , étaient résolues à violer elles - mêmes cette neutralité . De la part de notre patrie , c'eût été commettre un suicide que de ne pas prendre les devants .

Il n'est pas vrai que nos soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens

d'un seul citoyen belge sans y avoir été forcés par la dure nécessité d'une défense légitime . Car , en dépit de nos avertissements , la population n'a cessé de tirer traitreusement sur nos troupes , a mutilé des blessés , et a égorgé des médecins dans l'exercice de leur profession charitable . On ne saurait commettre d'infamie plus grande que de passer sous silence les atrocités de ces assassins et d'imputer à crime aux Allemands la juste punition qu'ils se sont vus forcés d'infliger à des bandits .

Il n'est pas vrai que nos troupes aient brutalement détruit Louvain . Perfidement aissailis dans leurs cantonnements par une population en fureur, ils ont dû bien à contre-cœur user de représailles et canonner une partie de la ville. La plus grande partie de Louvain est restée intacte . Le célèbre Hotel de ville est entièrement conservé , au péril de leur vie, nos soldats l'ont protégé contre les flammes . - Si dans cette guerre terrible, des oeuvres d'art ont été détruites ou l'étaient un jour, voilà ce que tout Allemands déplorera sincèrement . Tout en contestant d'être inférieurs à aucune autre nation dans notre amour de l'art, nous refusons énergiquement d'acheter la conservation d'une oeuvre d'art au prix d'une défaite de nos armes .

Il n'est pas vrai que nous faisons la guerre au mépris du droit des gens. Nos soldats ne commettent ni actes d'indiscipline ni cruautés. En revanche, dans l'est de notre patrie , la terre boit le sang des femmes et des enfants massacrés par les hordes russes , et sur les champs de bataille de l'ouest , les projectiles durs - durs de nos adversaires déchirent les poitrines de nos braves soldats. Ceux qui s'allient aux Russes et aux Serbes et qui ne craignent pas d'exciter des mongols et des nègres contre la race blanche, offrant ainsi au monde civilisé le spectacle le plus honteux qu'on puisse imaginer , sont certainement les derniers qui aient le droit de prétendre au rôle de défenseurs de la civilisation européenne .

Il n'est pas vrai que la lutte contre ce qu'on appelle notre militarisme

ne soit pas dirigée contre notre culture , comme le prétendent nos hypocrites ennemis. Sans notre militarisme , notre civilisation serait anéantie depuis longtemps . C'est pour la protéger que ce militarisme est né dans notre pays, exposé comme nul autre à des invasions qui se sont renouvelées de siècle en siècle.

L'armée allemande et le peuple allemand ne font qu'un . C'est dans ce sentiment d'union que fraternisent aujourd'hui 70 millions d' Allemands sans distinction de culture de classe ni de parti .

Le mensonge est l'arme empoisonnée que nous ne pouvons arracher des mains de nos ennemis . Nous ne pouvons que déclarer à haute voix devant le monde entier qu'ils rendent faux témoignage contre nous . A vous qui nous connaissez et qui avez été comme nous, les gardiens de biens les plus précieux de l'humanité, nous crions :

Croyez - nous . Croyez que dans cette lutte nous irons jusqu'au bout en peuple civilisé , en peuple auquel l'héritage d'un Goethe , d'un Beethoven et d'un Kant est aussi sacré que son sol et son foyer . Nous vous en répondons sur notre nom et sur notre honneur .

Adolf von Baeyer	Professeur de chimie , Munich
Wilhelm von Bode	Directeur général des Musées royaux , Berlin
Prof. Peter Behrens	Berlin
Alois Brandl	Professeur, Président de la Sté Shakespeare, Berlin
Emil von Behring	Professeur de médecine , Marbourg
Lujo Brentano	Professeur d'économie politique , Munich
Prof Justus Brinkmann	Directeur des Musées , Hambourg
Richard Lehmel	Hambourg
Friedrich von Luhn	Professeur d' archéologie , Heidelberg
Karl Engler	Professeur de chimie , Karlsruhe
Herbert Eulenberg	Kaisersworth
Wilhelm Foerster	Professeur d' astronomie , Berlin
J.J. de Groot	Professeur d' ethnographie

Max Halbe	Berlin
Karl Hauptmann	Schreiberhau
Andréas Heusler	Professeur de philologie scandinave, Berlin
Engelbert Humperdinck	Berlin
Fritz Aug. v. Kaulbach	Munich
Max Klinger	Leipzig
Paul Lauband	Professeur de droit, Strasbourg
Maximilian Lenz	Professeur d'histoire, Hambourg
Johannes Conrad	Professeur d'économie politique, Halle
Adolf Deibmann	Professeur de théologie protestante, Berlin
Prof. Paul Ehrlich	Frankfort - sur - Main
Gerhard Esser	Professeur de théologie catholique, Berlin Bonn
Heinrich Finke	Professeur d'histoire, Fribourg
Ludwig Fulda	Berlin
Fritz Haber	Professeur de chimie, Berlin
Prof. Adolf Von Hernack	Directeur général de la bibliothèque royale, Berlin
Gustav Hellmann	Professeur de météorologie, Berlin
Adolf von Hildebrand	Munich
Léopold Graf Kalckreuth	Président de la Sté des artistes allemands, Adelsen
Théodor Kipp	Professeur de droit, Berlin
Alois Knoepfler	Professeur d'histoire ecclésiastique, Munich
Karl Lamprecht	Professeur d'histoire, Leipzig
Max Liebermann	Berlin
Franz von Defregger	Munich
Prof. Wilhelm Dorpfeld	Berlin
Albert Ehrhard	Professeur de théologie catholique, Strasbourg
Rudolf Eucken	Professeur de philosophie, Iéna
Emil Fischer	Professeur de chimie, Berlin
Eduard von Gebhardt	Dusseldorf

Wilhelm Herrmann	Professeur de théologie protestante , Harbourg
Ludwig Hoffmann	Architecte de la ville de Berlin
Arthur Kampf	Berlin
Felix Klein	Professeur de mathématique , Goettingue
Anton Koch	Professeur de théologie catholique, Tubingue
Philipp Lenard	Professeur de physique , Heidelberg
Franz von Liszt	Professeur de droit , Berlin
Ludwig Manzel	Président de l'académie des Beaux-arts, Berlin
Sébastien Merkle	Professeur de théologie catholique, Wurtzbourg
Friedrich Neumann	Berlin
Wilhelm Ostwald	Professeur de chimie , Leipaic
Albert Pflaß	Professeur de médecine , Berlin
Alois Riehl	Professeur de philosophie , Berlin
Max Rubner	Professeur de médecine , Berlin
August Schmidlin	Professeur d'histoire ecclésiastique, Munster
Martin Spahn	Karlsruhe Professeur d'histoire , Strasbourg
Hans Thoma	Karlsruhe
Wilhelm Waldeyer	Professeur d'anatomie , Berlin
Théodor Wiegand	Directeur de musée , Berlin
Richard Willstätter	Professeur de chimie , Berlin
Josef Mausbach	Professeur de théologie catholique , Munster
Eduard Meyer	Professeur d'histoire , Berlin
Albert Weisser	Professeur de médecine , Breslau
Bruno Paul	Directeur de l' école des arts et métiers, Berlin
Georg Reicke	Berlin
Karl Robert	Professeur d'archéologie , Halle
Fritz Schaper	Berlin
Gustav von Schmoller	Professeur d'économie politique , Berlin
Frantz von Stuck	Munich

Wilhelm Trubner	Karlsruhe
Karl Vohler	Professeur de philologie romane , Munich
August von Wassermann	Professeur de médecine , Berlin
Wilhelm Wien	Professeur de physique , Wurtzbourg
Wilhelm Windelband	Professeur de philosophie , Heidelberg
George von Mayr	Professeur des sciences politiques , Munich
Heinrich Morf	Professeur de philologie romane , Berlin
Walter Nernst	Professeur de physique , Berlin
Max Planck	Professeur de physique , Berlin
Prof. Max Reinhardt	Directeur du " Deutsches Theater " Berlin
Wilhelm Rontgen	Professeur de physique , Munich
Adolf von Schlatter	Professeur de théologie protestante , Tubingue
Reinhold Seeberg	Professeur de théologie protestante , Berlin
Hermann Sudermann	Berlin
Karl Wollmoller	Stuttgart
Siegfried Wagner	Bayreuth
Felix von Weingartner	
Ulrich von Wilamowitz Moellendorff	Professeur de philologie , Berlin
Wilhelm Windt	Professeur de philosophie , Leipsic .

Réponse Américaine à la lettre des 93 Professeurs Allemands - Février 1915

Cette réponse est arrivée en Février , mais je trouve préférable de la mettre tout de suite ici .

93 hommes des plus éminents de l' Allemagne , qui se sont faits un nom en arts , en sciences , en littérature , ont récemment fait circuler en Allemagne une lettre intitulée " Un appel au monde civilisé " dans laquelle ils essaient de modifier l'opinion publique au sujet de la guerre .

Monsieur Church, Président de l'Institut Carnegie à Pittsburg, auteur de la vie d'Olivier Cromwell, a rédigé une réponse à cet appel allemand et l'a adressée au docteur Hénarfritz Scapper, de Berlin, il dit :

J'éprouve un sentiment de pitié en notant le pou d' à propos avec lequel les Allemands cherchent à gagner l'opinion publique en Amérique dans cette guerre.

Il faut leur savoir gré de leur désir de se justifier devant notre Pays, mais l'Allemagne ne doit pas avoir de craintes que l'opinion publique américaine soit altérée par les mensonges et les calomnies de ses ennemis, nous allons, nous plus bas que la surface dans la recherche de la vérité.

Votre lettre parle de l'Allemagne comme engagée dans une guerre qu'on l'a forcée à entreprendre, c'est là toute la question et le reste n'est que subsidiaire. Si on avait forcée l'Allemagne à entreprendre cette guerre, alors, en fait, elle se trouvait dans une position de haute dignité et d'honneur, et le monde entier l'acclamerait et la secourrait pour l'entière confusion, et le chatiment des ennemis qui l'ont attaquée.

Mais si cette guerre infâme, ne lui a pas été imposée, ne s'en suit-il pas en bonne logique, que sa position est sans dignité et sans honneur et que ce sont ses ennemis qui doivent être acclamés, et hautement, jusqu'à l'extrême limite de la sympathie humaine. Je crois, cher docteur Schapper, que l'opinion sur cette question est arrêtée. Cette opinion n'est pas basée sur les mensonges ni sur les calomnies des ennemis de l'Allemagne, ni sur les publications dans l'importance contenues dans les journaux, mais sur une étude approfondie des documents des correspondants officiels, ~~mais~~ qu'est-ce que ces documents prouvent ?

Après avoir résumé les preuves, M. Church conclut : Qui a commencé la guerre c'est peu croyable, car en ce qui concerne l'armée, l'Angleterre a cédé à l'opinion publique de l'arbitrage, elle n'était pas prête pour la guerre, et ne le sera pas avant 3 mois. Est-ce la France ? la Russie ?

Aucun des 93 hommes distingués qui m'ont envoyé cette lettre, s'il veut ouvrir

les yeux à l'évidence , ne le dira .

C'est l' Autriche , qui par son attaque inexorable et déraisonnable ~~et~~ contre la Serbie , a commencé la guerre , soutenue à chaque pas par l' Allemagne qui , de son côté a notifié aux Puissances de l' Europe que toute intervention contre l' Autriche serait considérée par l' Allemagne comme un cas de guerre .

Le point suivant de votre lettre dit : " Il n'est pas vrai que nous ayons violé la neutralité belge "

Est - ce que des intelligences si superbement équipées auraient pu contresigner une déclaration aussi indéfinissable ? Aucun des 93 correspondants n'a -t-il pas lu l'appel au Peuple américain par le Chancelier Von Bertham Holweg , publié par les journaux américains le 15 Aout ? Je crois que non , car , dans cet exposé le Chancelier dit : " Nous avons dû passer outre aux justes protestations des Gouvernements Luxembourgeois et Belges le tort que nous commettons, nous déclarons le réparer lorsque notre but militaire sera atteint . Qu'est - ce que la bonne conscience du peuple allemand dira , quand en dépit de sa colère , dans la rage de la ~~xxx~~ guerre , il comprendra la terrible portée de la confession du Chancelier

" Le tort que nous commettons " pire que tout , lorsqu'une population affolée et désespérée voyant ses fils abattus , et ses maisons en flammes, a tiré par ses fenêtres dans un élan d'instinct naturel , vos troupes , avec une férocité barbare , l'ont passée par les armes , sans distinction d'âge ni de sexe .

" Le tort que nous commettons " Le naufrage et la ruine d'un pays qui ne vous a rien fait , le massacre des ses fils , l'expulsion du Roi et du Gouvernement , l'évacuation de ses villes , la destruction de ses cités avec leurs intérieurs tranquilles , leurs beaux monuments historiques , et les oeuvres sans pareilles du génie humain

" Le tort " Ah ! cher Docteur Schapper . Si les conditions avaient été renversées , ou si des soldats étrangers avaient marché à travers des rues de Berlin , n'auriez - vous , vous - mêmes , n'auriez - vous tous , mes 93 corres-

-pendants , si vos maisons réduites en cendres et en ruines , vos fils morts dans la rue , n'auriez - vous pas aussi tiré par les fenêtres sur les envahisseurs sans pitié ? Je vous assure que moi , je le ferais

Votre allusion au militarisme Allemand m'amène à la conviction que cette guerre a commencé il y a 25 ans , quand l' Empereur Guillaume est monté sur le trône et s'est déclaré lui-même " Chef supérieur de la guerre " . Ses propres ~~xx~~ enfants ont été élevés dans leur jeune âge à se considérer comme des soldats et à se préparer à une destinée de massacre . Ici , même , en Amérique , nous ne connaissons ses fils , que par des photographies en couleur , sous l'uniforme de Colonel !

Et de la même manière que ses propres enfants , toute la jeunesse de son Empire a été élevée dans ces conditions et aspirations .

Parlant de votre grand philosophe Kant qui , dans son impératif catégorique nous a enseigné une nouvelle règle sur l' esprit allemand , qui a été nourri du matérialisme sensuel de Vitulche , de la soif de sang, non déguisée , du Général Von Berhade , du mauvais rêve de la guerre de Trietchins et de la faible moralité de Von Bulow et nous constatons que chaque fragment de témoignage que nous pouvions rassembler au sujet de l' Empereur , de ses enfants , de ses soldats , de ses hommes d' Etat ~~xx~~ et de ses Professeurs , que l' Allemagne s'est considérée elle - même comme une nation éparse du reste du monde, supérieure à lui , et prédestinée à soutenir cette supériorité par la guerre .

En opposition avec cet esprit de nationalisme étroit et destructif , car en Amérique , nous avons appris la valeur de l' humanité au-dessus de la race, en sorte que nous aimions toutes les races humaines dans le sens même de notre pays.

C'est pourquoi nous ne pouvons rien faire d'autre que d'exécuter l'inconduite de votre Empereur qui a poussé vos troupes à massacrer leurs frères et à être massacrées par eux dans un conflit sanglant et abominable .

Et , aussi , enfin , mon cher Docteur Schapper , nous nous trouvons nous -

mêmes indignés , honteux et blessés , qu'une nation chrétienne puisse être capable d'une telle guerre Il n'y a pas de justification à cela , armés et défendus comme vous l' étiez , le monde entier n'aurait jamais osé passer votre frontière , et tandis que la culture germanique a toujours quelque chose à gagner de ses voisins , cependant , tout progrès que l' Allemagne a fait semblait élever son peuple à de meilleures choses pour lui - même et à rendre service à l'humanité .

Votre grande nation a lancé ses bateaux sur l' Océan , et vendu ses marchandises dans toutes les parties du monde , et a joui de la valeur des autres nations puisque l'on s'était fié , que c'était une autre nation humaine .

Maintenant , ce résultat est évanoui , cette bonne opinion est détruite , vous ne sauriez en un demi siècle regagner le profit mondial et intellectuel que vous avez perdu .

Ah ! Qui vous rendra une Allemagne que nous pourrions respecter , une Allemagne de vrai progrès et de paix véritable , de vraie culture , modeste et non pleine de vantardisme , délivrée pour toujours de ses Seigneurs de la guerre , de ses bandes armées , et se consacrant encore une fois à l'influence civilisatrice de chefs tels que : Luther , Goethe , Beethoven et Kant ?

Mais l' Allemagne , quel que soit le résultat de la guerre est tombée de ce piédestal ; et la nation qui fut glorieuse , continuera son existence dans l'obscurité , la conscience lui ordonne de retirer ses armées dans ses propres frontières et d'y attendre le pardon du monde entier pour son crime inexpiable....

+++++

Extrait du Berliner Tageblatt - Le 17 Octobre 1914

Protestation des universitaires allemands .

Vous tous qui savez que notre armée n'est pas une armée de mercenaires, qu'elle embrasse du premier au dernier toute la nation, qu'elle est conduite par les meilleurs de ses fils et qu'à cette heure dans ses rangs répandent leur



Deutsche Sanitätswagen hinter der Gefechtslinie vor Reims.

sang pour la patrie et tombent sur les champs de bataille russes et français , des milliers d'entre nous, professeurs et élèves, comme officiers et soldats.

Vous qui avez entendu vous - même , et qui avez vu avec quel esprit et avec quel succès on élève et on instruit chez nous la jeunesse, et que rien ne lui est inculqué plus profondément que le respect et l'admiration des créations de l'esprit humain , en art en science et technique, de quelque pays ou peuple qu'elles proviennent .

Vous qui savez tout cela nous nous prenons à témoins s'il peut être possible ainsi que le racontent nos ennemis , que l'armée allemande soit une horde de barbares et une bande d'assassins incendiaires qui trouve son plaisir à raser d'innofensives cités et à détruire les respectables monuments de l'art et de l'histoire.

Si vous voulez rendre hommage à la vérité, vous arriverez avec nous à la ferme persuasion que les troupes allemandes part ut où elles doivent arriver à la destruction , ne l'ont jamais fait que poussées par la cruelle nécessité du combat .

Mais quant à tous ceux auxquels parviennent les rapports calomnieux de nos ennemis et qui ne sont pas encore complètement aveuglés par la passion, nous les conjurons, au nom de la vérité et de la justice de fermer l'oreille à de pareilles injures au peuple allemand et de ne pas se laisser imposer le jugement de ceux qui toujours davantage démontrent que ce n'est guère que par des mensonges qu'ils espèrent vaincre . Si même dans cette terrible guerre dans laquelle ce n'est pas seulement pour sa puissance mais pour son existence et sa culture entière que notre peuple est forcé de combattre, l'oeuvre de destruction devait être plus grande que dans les guerres précédentes, et si la précieuse valeur de la culture devait être anéantie, la responsabilité sans partage en incomberait à ceux qui n'ont pas seulement voulu se contenter de déclencher cette guerre infame mais encore n'ont pas reculé à mettre aux mains de paisibles populations , en vue de surprenantes surprises , des armes de meurtre contre nos troupes , confiantes dans les coutumes

guerrières en honneur chez les peuples civilisés , ce sont eux seuls qui se^ront cause de ce qui arrive , et c'est eux qu'atteindra l'anathème de l'histoire, pour tout le dommage qu'éprouvera la culture .

Les membres universitaires de :

(suivent les noms d'une foule de villes d ' Allemagne)

Vu notre boulanger qui a vu son mari (lieutenant) lui disant qu'il rentre à Limoges avec les mitrailleuses de son régiment pour les faire remettre au point et partir pour la Westphalie Il écrit bien Westphalie , c'est donc qu'ils comptent avancer .

30 Octobre . Anniversaire de ce cher Papa , comme il aurait suivi tous les évènements actuels avec intérêt

D'où sortent-ils ? Il y en a partout , resplendissants , on dirait une armée toute neuve ? . Très remarqué dans la grande rue deux officiers , l'air grand seigneur , tête nue , suivis de leurs ordonnances , beaux manteaux , belle prestance . L'un d'eux a une belle barbe en éventail , il a le regard droit , franc , on dirait même sympathique . D'autres sont au contraire de vrais bandits , ils pillent et volent à toutes occasions .

Un officier reçoit un bon de réquisition en nickel et un bracelet , porte-^{pour une montre} montre en cuir . Il prend son bon , va chez de Callenstein , mais en route il a rayé nickel et cuir et a remplacé par le mot "or" . Difficultés , menaces ~~de~~ : de Callenstein après livraison va s'expliquer à la Ko mandanture on lui dit qu'il ne doit pas accepter de bons surchargés ou retardés , d'indiquer l'officier qui a fait cela , il sera puni mais va te faire l'en l'air !!!!! au-
tant retrouver une puce sur un chien !

Chez Loucheur , l'officier à la barbe fleurie revient l'après-midi cher-

-cher quelque chose . On observe devant lui qu'il n'a pas de bons de réquisition-
-tions et qu'il paye , alors , il dit en bon français / " En France , comme
en Allemagne je paie tout ce que je prends " et il sourit aimablement et
Madame Aubourg de dire " nous savons qu'il y a des honnêtes gens partout " .

Les Allemands reçoivent des journaux , l'un d'eux , tout particulièrement
est édité pour les soldats .

Nous avons pu avoir le numéro du jour et voici ce qu'il contient /:

Extrait du Journal " Parole "

Edition spéciale pour les Allemands .

28/10/14 .

Nouveaux succès allemands .

Marche en avant victorieuse sur Ypres , 1.000 anglais pris . Escadre anglaise
battue . Nouvelles favorables de la guerre en Russie .

24 Octobre avant midi . Du grand quartier général .

Les combats dans le canal de l'Yser sont extrêmement opiniâtres : dans le
Nord nous avons réussi avec de grands efforts à traverser le canal .

A l'est d' Ypres , à l' Ouest de Lille , nos troupes ont pénétré plus avant
après des combats longs et très vifs..

Ostende était hier bombardée sans aucun but , par des vaisseaux anglais .

Dans l'Argonne nos troupes ont également avancé , nous avons pris quelques
mitrailleuses , un grand nombre de prisonniers , et nous avons abattu deux aéro-
-planes français .

Au nord de Toul , près de Flismes , les Français ont demandé un armistice
pour enterrer leurs morts et enlever leurs blessés .

A l'ouest d'Augustovow , les Russes ont renouvelé sans succès leurs attaques.
25 Octobre . Le canal de l' Yser , Ypres , Nieupoort et Dixmude a été traver-
-sé par de nombreuses troupes allemandes le 24 Octobre . Après des combats
violents l'ennemi s'est reformé à l'est et au N.O d'Ypres et malgré cela nos
troupes ont réussi à pénétrer dans plusieurs endroits .

Elles ont pris 500 anglais et un colonel , et 28 officiers .

Dans l'est , nos troupes ont pris l'offensive contre Augustowo , dans la région d' Ivangorod , nos troupes ont combattu cote à cote avec les troupes Austro-Hongroises , elles ont fait 1.000 prisonniers .

28 Octobre . A l'ouest du canal de l' Yser , entre Nieupoort et Dixmude , encore occupé par l'ennemi , nos troupes ont fait une attaque qui a été repoussée d'une façon opiniâtre .

L'escadre anglaise , qui participait à ces combats , fut forcée , par le feu de notre artillerie lourde de reculer : trois vaisseaux ont été touchés .

L'escadre entière s'est tenue le 28 au matin , hors de portée .

A Ypres le combat continue .

Au S.O. d' Ypres , à l'est : ainsi qu'à l'O. et S.O. de Lille nos troupes ont fait encore de bons progrès : , dans un combat livré dans les maisons , les Anglais ont subi de grandes pertes , et ont laissé 500 prisonniers entre nos mains .

Au Nord x d'Arras a eu lieu un combat très violent avec les Français , l'ennemi a eu de grandes pertes sur le théâtre des opérations .

Dans l'est , notre offensive continue contre Augustowo .

A Ivangorod , le combat nous semble favorable , il n'est pas encore décisif .

27 Octobre . Au N. d' Ypres et au S.O. de Lille les combats se livrent avec la même opiniâtreté .

Au S.O. de Warsovie toutes les attaques des forces russes ont été repoussées par nos troupes .

Au N. d' Ivangorod de nouveaux corps russes ont traversé la Vistule .

En fait , quoiqu'ils en disent et écrivent ils n'ont progressé nulle part sérieusement . Ce sont des clichés .

Ce que nous savons d'une façon certaine c'est qu'Anvers est tombée nous fondions sur cette place forte de grandes espérances . Un grand nombre de soldats a pu s'échapper et les Allemands ont éprouvé des pertes considérablesmais tout cela ne console pas .

Que c'est donc long !! nous qui ne nous attendions qu'à une occupation partielle et très momentanée dix jours au plus nous disait-on .

Que devient donc Jean avec son manque de linge ... Ruffelet doit avoir une lourde charge avec tout ce petit monde là ... sans compter les enfants .

Et maman ? et Denise , doivent-elles se faire un sang de ne savoir rien de nous . Et marraine qui est si isolée au Jannet , et ... et beaucoup d'autres encore qui pensent à nous et nous aiment bien .

Ma vieille Amie Se doit nous croire submergés . nous pensons souvent à tous et maintes fois devant une attitude grotesque , devant un culot monstre et inconscient nous disons : " Où sont-ils pour voir cela " .

À ce propos , sur la Place , un sous-officier " porte-épée " (ça est quelque chose , savez-vous) mangeait un énorme saucisson , à pleine main , à pleines bouches et les hommes le reluquaient avec envie .

Lu dans le "Berliner Tagblatt" une liste des, hors de combat, allemands : elle est paginée 1953 et 1954 . Chaque régiment y défile à son tour , compagnie par compagnie avec en tête les noms des combats visés

Par exemple :

" Réserve Feldartillerie , régiment N° 26 .

" Thilley , 2 Octobre : Thieval , 6 Octobre : Grandcourt 7 et 8 Octobre "

4° Batterie .

Lieutenant e Landwehr : Eisen lohr , légèrement blessé .

Comme ils en sont à la Page 1954 et qu'il y a dans une page une moyenne de 190



Pferdelazarett: Leicht verwundet.

que rien ne nous indique à quand la fin .

Il paraît que le prince héritier de Bavière est installé au coin du nouveau Boulevard et de l'avenue Saint-Maur .

Son frère cadet , quelques maisons plus bas , à côté de chez M. Mathon . Puis le général commandant , l'état-major , la poste , tout cela doit rendre le quartier très agréable à habiter .

Quand au prince de Saxe et au prince de Wuttemberg ils doivent habiter aux environs , l'un probablement chez M. J. Masurat l'autre chez M. Desbarrot , ce sont les deux propriétés confortables de la région .

Le Grand Café , au-dessous du Bureau , est devenu le quartier général des Officiers , ils s'y rendent très nombreux à tel point que les premiers jours tous les habitués avaient quitté la Place , mais un modus vivendi semble s'être établi ; les habitués gardent le fond de la salle et les officiers les tables en bordure de rue . Ils affectent d'être polis et bien élevés .

1^{er} Novembre 1914 .

Non , là , vrai la Toussaint ! Je n'est pas ça et l'on n'a certes le cœur de célébrer cette fête .

La ville est submergée de militaires de tous grades , mais il faut noter que les soldats sont en minorité . ceux qui viennent ici sont les états-majors et les officiers des troupes innombrables qui sont dans la région . Ce que l'on voit d'officiers déboucher de la rue Saint-Georges , c'est inimaginable!!! Si les officiers supérieurs viennent ici en automobiles , il en diffèrent de l'officier de troupe et surtout des jeunes sous-lieutenants . Très heureux , ils le manifestent sur leur visage , ceux qui ont pu avoir un vieux fiacre , une carriole ou un tlap-culs qui , attelé d'un cheval d'armes les mène à assez bonne allure .

Le canon tonne très fort et ils rient . Ils ne font penser tout naturellement aux Barbares tels que les dépeignent les auteurs anciens .

Au perfectionnement près, du aux progrès de la science, ce sont bien les mêmes hommes que les Huns, les Vandales, les Gots c'est le même étalage de luxe. Ces fourrures admirables mais trop nombreuses, trop importantes. L'auto de celui-ci est tendue de fourrures blanches. Cet autre est enseveli dans une écharpe de fourrure de renard bleu, on ne voit que sa tête recouverte d'un toque d'opossum.

Chez M. le Jésson un jeune officier refuse des caleçons de laine naturel disant : " C'est trop grossier pour moi, " Un autre, qui a déjà l'aspect d'un tonne, qui est ^r fais, gras, rose, ne porte pas autre chose que des chemises et du linge de soie et tout est à l'avenant. Les monocles sont si nombreux qu'on serait dégoûté à tout jamais d'en porter. Il leur faut environ 20 minutes pour le mettre bien.

Tous ont des badines ou des cravaches, ils sont gantés de frais (pour ce que cela leur coûte) et à de rares exception près, très soigneusement tenus.

Vers 10 heures je vois de mon bureau s'arrêter devant l'épicerie centrale une auto de la maison de Kaiser (nous avons su depuis qu'il logeait chez Vaissier) les laquais ont le liséré d'argent au col, aux képis, il y a quelque chose que je ne comprends pas, ils ont des casquettes d'employés du bon marché et personne n'a l'air de voir la voiture.

Ils font fermer le magasin et y entreprennent un déménagement en règle. Les demoiselles sont affolées : elles sont montées sur les comptoirs et jettent aux hommes des boîtes de truffes, les conserves de champignon, etc

A recevoir ces visites aussi soutenues les magasins commencent à s'épuiser. Le sucre est rare ..et cher Rares, plus rares sont les nouvelles du front. Nous attendons toujours mais il nous semble que c'est bien long. Roubaix a l'habitude d'aller au cimetière le 1^{er} Novembre : mais ils en ont décidé autrement : par ordre supérieur, l'accès du cimetière est interdit.

C'est un désarroi sans nom, les bonnes femmes se poussent pour tâcher de savoir pourquoi.

Le Feldlazarett N° 12 du XV° corps est arrivé à Roubaix .

Ce sont les voitures de Croix-rouge qui étaient boulevard de Paris depuis quelques jours . Les majors s'installent aux environs du 96 Bd de Paris et se rendent au collège de Jeanes filles .

Là , la directrice leur dit , d'une façon aussi désagréable que possible qu'elle ne veut pas soigner les Allemands alors ils la mettent dehors et s'emparent de la boîte .

Lundi 2 Novembre

Les jours succèdent aux jours et apportent de nouveaux incidents . On ne peut pas dire que la vie est monotone , elle est plutôt trop variée .

Il était 9 heures , nous étions au central de la croix-rouge à nous entretenir des événements quand " de Ségur" on vient nous dire qu'un major allemand est là , avec un sous officier , un camion et trois officiers-infirmiers , pour dénégager les lits et les porter à l' hospice .

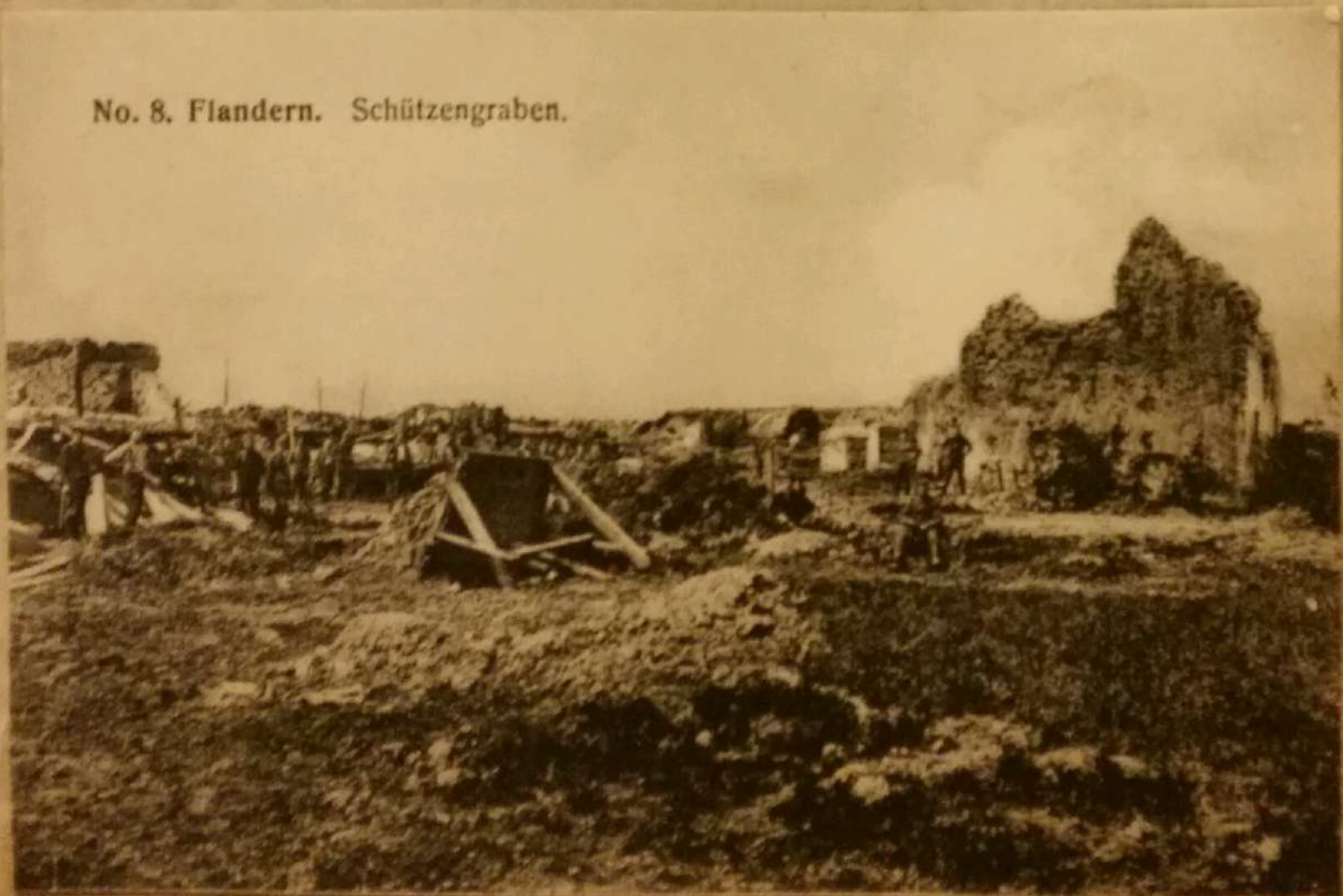
M. A. Dolporte était là nous le prions de s'y rendre et de défendre nos intérêts en disant que nous voulons bien recevoir des blessés et les soigner , mais, que sous le couvert de la convention de Genève nous nous opposons à ce que l'on enlève le matériel .

Au bout d'un quart d'heure Dolporte revient . Il a eu à faire à un aide-major parlant très purement le Français , qui a visité avec lui l'ambulance et a trouvé que ce que nous propositions était très bien , très acceptable : il va en référer au médecin-chef qui sera à 11 Heures au collège de Jeanes filles .

M. Mathon et moi décidons d'aller voir ce major et de liquider l'affaire nous-mêmes .

Au collège nous trouvons toutes portes ouvertes et personne pour nous recevoir . Dans le couloir des salies du rez-de-chaussée Melle Blum , infirmière,

No. 8. Flandern. Schützengraben.



No. 8. Flandern. Schützengraben.



de la Croix-rouge (femmes de France) et juive , se promène dans le costume blanc qui lui va à ravir .

Elle est peu jolie mais mince , le nez fin et recourbé , très myope , elle a très grand air : ces filles d' Israel ont vraiment de la race . Elle marche avec dignité Un sous officier veut bien prévenir le major qui est dans la salle d'opérations .

Nous attendons et entendons des hurlements . C'est au blessé auquel on fait une opération très douloureuse au côté et que l'on n'a pas pu endormir faute de chloroforme au reste on n'endort pas , on flanque des coups à celui qui par ses cris gêne le chirurgien .

Ce medecin ne parle que très peu le français , il nous explique que la combinaison que nous lui proposons lui plait beaucoup si nous nous chargeons de tous les soins . Il va en parler au major-chef qui doit arriver dans quelques instants .

Tout en causant et baragouinant le temps passe et arrive l'aide-major qui parle très-bien le français . Nouvelles présentations . Ce jeune homme nous explique qu'ils ont besoin de 15 à 20 lits pour compléter le premier hospital qu'ils ont formé ici et que , s'ils ont été chercher des lits à Segur c'est sur les indications de M^{lle} Blum (ils ne la nomment pas mais nous la montre en disant " de cette infirmière ") . Nous voilà renseignés et le tour de cochon que voulait nous jouer la fille d' Abraham ne nous étonne nullement .

Cette race ne désarme pas : elle n'est d'aucun temps ni d'aucun lieu : pas de patrie , des intérêts .

Enfin le medecin -major chef , Heindericks de Berlin , le Stabwarts , comme on l'appelle arrive . Il parle assez bien le français .

Nouvelles explications il est convenu qu'à 2 heures , heure Française , je viendrai le chercher pour aller visiter toutes les ambulances .

A deux heures , savoiture , une vieille calèche , huit ressorts , attelée

de deux chevaux blancs , nous prend ; lui et moi dans le fond le aide-major sur la banquette , un cocher et un sous-officier sur le siège et nous voilà partis .

Nous nous rendons rue des Fabricants où nous prenons M. Mathon puis nous nous rendons à de Ségur . Madame Fr . Roussel est sous les armes ainsi que les dames diplômées . Ce sont des balancements sans fin devant chaque " Schewster"

Toutes les salles sont passées en revue et le major nous fait compliment de la tenue et de l'organisation .

De là nous nous rendons à Saint-Louis puis au dispensaire , rue des Longues Haies , nous convenons avec lui , que nous nous chargeons des soins à donner aux blessés mais u'eux se chargent des pansements , médicaments et vivres , parce que notre situation financière ne nous permet pas de continuer .

Mesautres formations , : Créchet , Raverdi , Epeule resteront pour le moment inoccupées . Pour leur être agréable , et surtout pour éviter les réquisitions de lits , nous leur envoyons le soir 20 matelas et sommiers dont nous ne savions que faire et qui étaient remisés à l' Hippodrome .

(Les allemands qui tenaient leur garnison dans cet immeuble trouvaient ce matériel à leur gout et heureusement que c'est le sous-officier allemand qui a été les enlever)

Extrait du journal Allemand " Parole " du 1^{er} Novembre 1914 .

Durs combats dans l'ouest et dans l'est , nouveaux progrès près de Lille
La place forte principale française près de Verdun conquise - 13.500 Russes
Prisonniers par les allemands et 10.000 par les Autrichiens . - Deux vaisseaux
de guerre coulés par l' Emden .

Da grand quartier général .

28 Octobre , matin . Les combats à Nieuport , Dixmude durent encore .
Les belges dans cette région ont reçu des renforts considérables , nos attaques

ont été continues , 16 navires anglais ont pris part à la lutte contre notre aile droite , mais leurs feux ont été sans succès .

Autour d'Ypres la situation du 27 Octobre reste sans changement .

A l'Ouest de Lille notre attaque a continué avec succès .

Dans les bois de l'Argonne nous avons de nouveau pris quelques tranchées et quelques prisonniers .

Rien d'essentiel au front de l' Ouest .

En Pologne Austro-allemande nos troupes ont du céder devant les nouvelles forces russes arrivées devant d'Yvangerod et Novogeorgevith . Après avoir repoussé toutes attaques russes nos troupes se groupèrent de nouveau . Les Russes n'ont pas poursuivi .

Sur le théâtre N.E. aucun changement .

19 Octobre matin . Notre attaque au S. de Nieuport gagne du terrain lentement .

Près d'Ypres aucun changement .

A l'ouest de Lille nos troupes ont fait de grands progrès , beaucoup de positions fortifiées de l'ennemi ont été conquises .

16 officiers et 300 anglais prisonniers , 300 canons capturés .

Les contre attaques françaises et anglaises repoussées .

Une batterie française amenée devant la cathédrale de Reims et un surveillant d'artillerie, installés sur une des tours ont été délogés par notre feu .

Dans les bois de l' Argonne quelques tranchées prises et quelques mitrailleuses conquises .

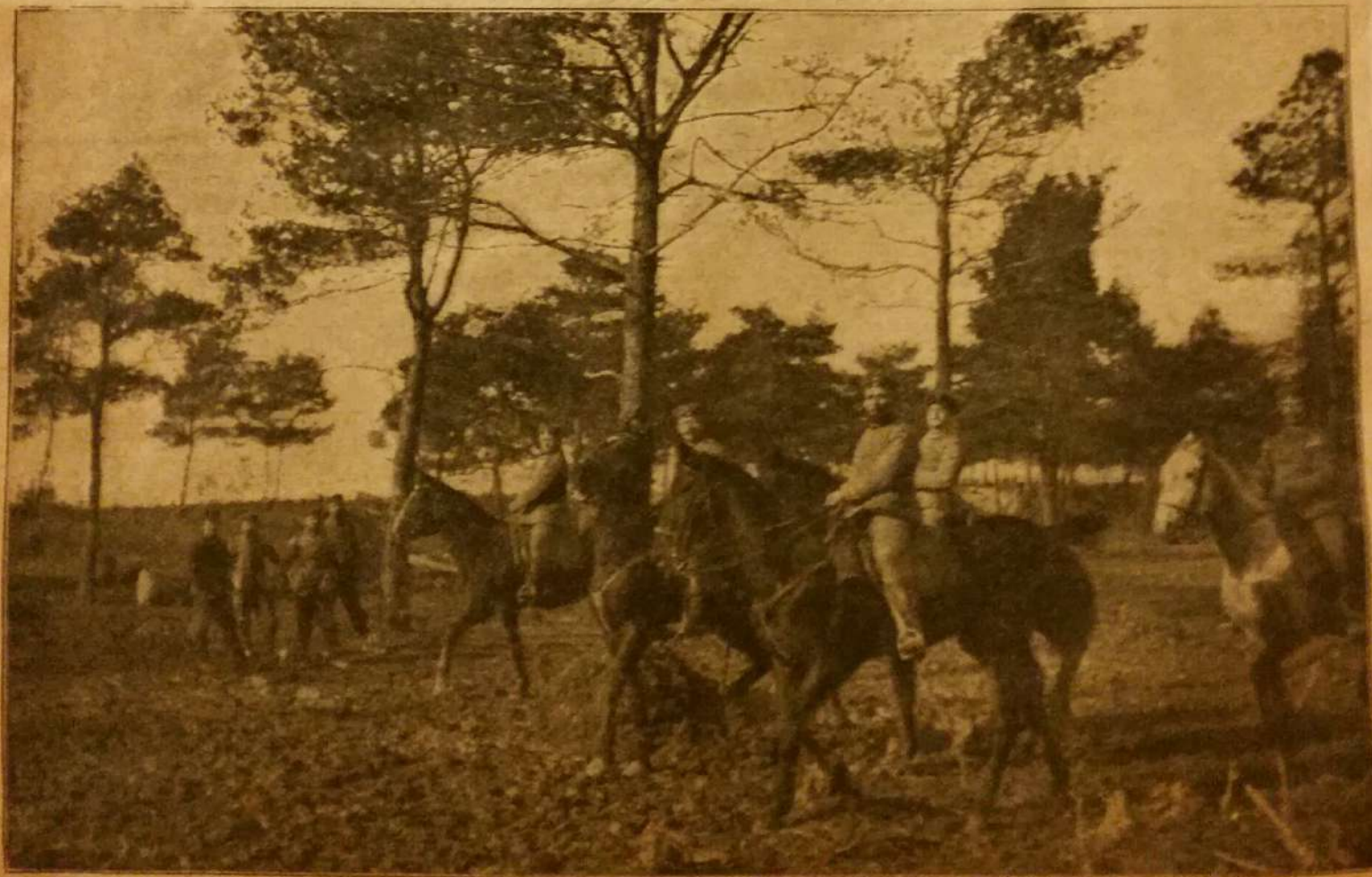
AU S.E. de Verdun une violente attaque française a été repoussée et en contre attaque nos troupes se sont emparées de la position principale française , l'ennemi a subi des pertes considérables .

A l' est de la Moselle les entreprises de l'ennemi , d'ailleurs peu considérables ont été repoussées .

- 153 -

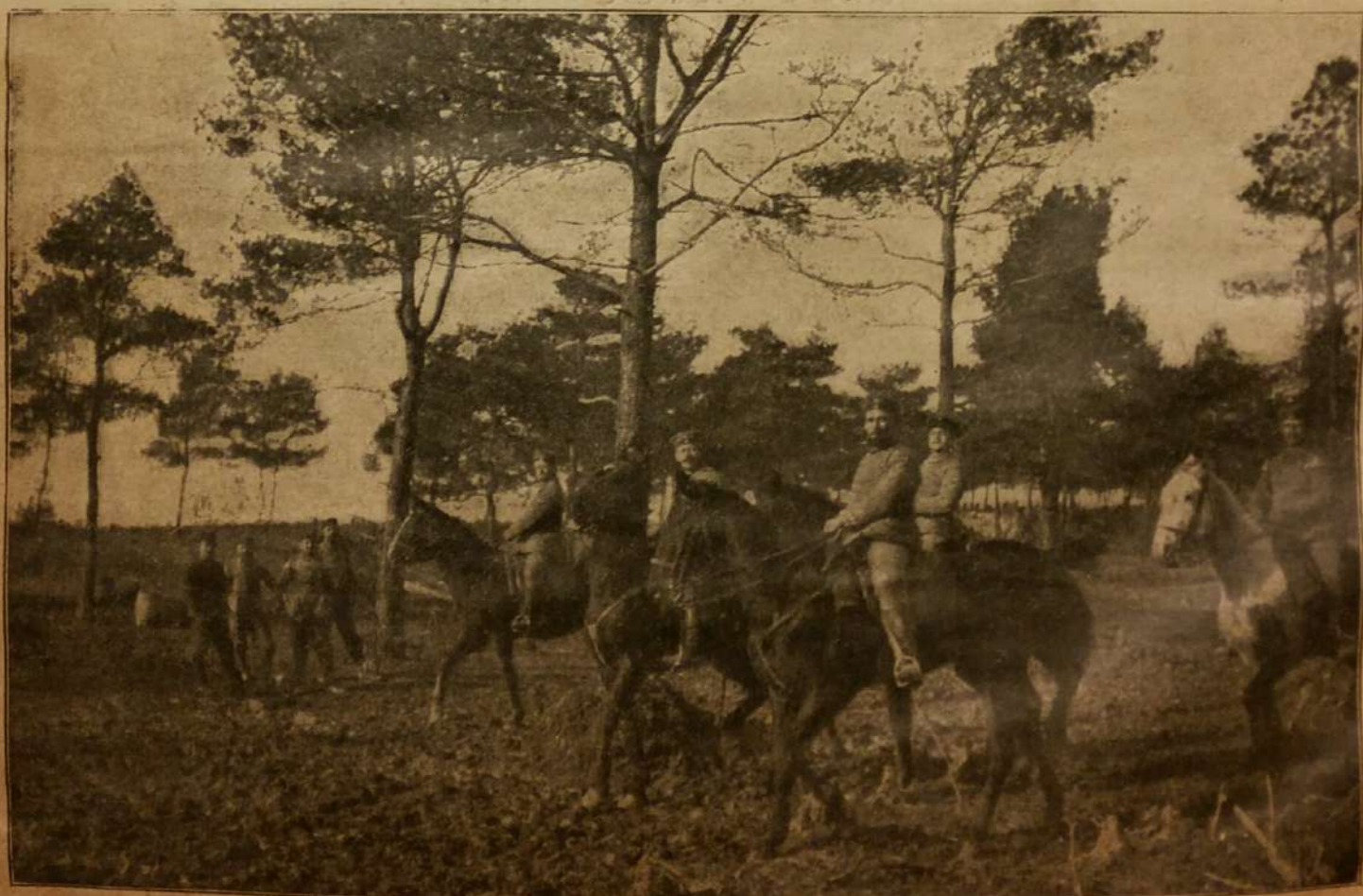
Sur le théâtre N.E. de la guerre nos troupes progressent : pendant les trois dernières semaines nous avons pris 13.500 Russes , capturé 50 canons et 39 mitrailleuses .

Au S.E. situation inchangée .



Austritt von Mannschaften zur Beobachtung des Feindes im Argonnerwald.

—ce de l'ennemi pour se rendre vers l'Ouest.



Austritt von Mannschaften zur Beobachtung des Feindes im Argonnerwald.

avait 400 bouteilles de vin , on lui en a laissé 10 .

Par contre on a enlevé 6.000 chez M. Vendenberghé !!!!! Ils disent qu'ils ont besoin de 10.000 bouteilles par jour ...c'est coquet .

M. Lé n Javrois doit être heureuse , elle loge un général . En France un général a deux officiers d'ordonnance et trois ordonnance : en Allemagne , toujours les barbares (voir Augustin Thierry) ils ont maître d'hôtel , cuisiniers , etc ... un général c'est 40 hommes . Et ils mangent des choses excellentes . Tous les jours ce sont des écrevisses , des glaces , des gibiers

Je ne crois qu'en 70 ils fussent si empêtrés .

La paix et l'orgueil les ont orientalisés . Pour ces gens-là on est d'autant plus grand et important qu'on est moins simple c' est bien le pôle opposé de la civilisation .

Les pâtisseries font leurs affaires , ce sont je crois les seules maisons qui fassent des bénéfices , car ils mangent gloutonnement des gateaux qu'ils paient comptant .

J' ai vu un officier , d'environ quarante ans , s'enfiler 12 éclairs en 12 bouchées puis il dit d'un air bon enfant " Ici gateaux tres bons mais la pièce , elle n'est pas ponne " et je lui réponds de l'air le plus naturel " eh bien vous n'avez qu'à aller en boire à Munich " ... il rit !!

Le patron aussi du Grand Café fait bien ses affaires . Il vend tout son champagne à 15 Frs la bouteille . Dame , des Allemands c'est habitué aux vins verts qu'ils qualifiaient " Champagne " et qui est champagnisé par injection d'acide carbonique ce qui fait qu'on a toujours la sensation de boire de l'eau de Seltz de mauvaise qualité .

Mardi 3 novembre . Le canon qui semblait plus éloigné ces jours-ci , s'est sensiblement rapproché .

On entend , le soir surtout , des coups plus nets , des éclatements en l'air

Rien de bien neuf mais les vivres commencent à devenir rares . On fouille les maisons . Rus de Lannoy , chez une marchande de liqueur (Fourlinnie, son

est à la guerre) il y avait deux pots de beurre comme ne font ici les fermières du pays , c'était sa mère qui les lui avait préparés , c'était la consommation de son hiver .

Un officier et deux hommes visitent , voient les deux pots , et les enlèvent elle a eu beau supplier , montrer que c'était la nourriture de ses jeunes enfants , rien n'y a fait ... " c'est la guerre " : c'est leur éternelle réponse .

Madame Cavroi-Mahieu a reçu aujourd'hui une visite encombrante : son parc est plein de canons et de munitions .. combien y en a-t-il ? je ne sais mais c'est plein jusqu'à la grille . On voit les écuries occupées , toute la maison illuminéeà son âge c'est dur .

Ce soir rien de neuf .

Mercredi , 4 Novembre .

Hier soir à 6 heures , sans crier gare ils ont amené des blessés à de Ségur , une dizaine . L'ambulance sera remplie aujourd'hui . Je passe la plume à Yvonne dont ce sont les débuts aujourd'hui , elle racontera ses impressions .

Nouvelle affiche qui nous promet beaucoup de plaisir .

Affiche blanche .

A V I S .

Toutes les fabriques et tous les dépôts de matières brutes et de produits fabriqués ou en fabrication ont à présenter à la mairie , dans un délai de trois jours une liste exacte de tous leurs produits .

L'autorité allemande ne prélèvera , contre bons de réquisition , qu'une partie des dites matières et de produits , si la fabrication peut être reprise d'une manière avantageuse pour les ouvriers , d'ici huit jours .

Les fabricants qui fourniront de fausses déclarations et ceux qui n'en feront

pas seront punis sévèrement : toutes leurs provisions seront prises sans bons d
de réquisitions .

Roubaix , le 4 Novembre 1914

H O F M A N N .

Major und Kommandant .

Chez Lefèvre et Bastin ils ont dit que l'on devait continuer à fabriquer
des couvertures pour eux , mais comme il n 'y a plus de charbon , plus d'huile
ils vont leur en donner par bons de réquisition sur les stocks des autres indus-
-triels ... mais on n'aura soin de ne prévoir que ce qui est strictement
nécessaire , de façon à arrêter le plus souvent la fabrication . C'est un ac-
-cord avec tous les fabricants de Roubaix , on ne peut pas travailler contre
son pays , même indirectement .

(Y) . Saint- Charlesce jour là ne me rappelle pas mes journées de pen-
sion . Où est le bon poulet , et les heures joyeuses d'antan .

A huit heures Georges vient me chercher en toute hâte afin que j'aie prendre
mon poste à de Ségur .

J'avoue que je suis terriblement émue : je file chez Madame Craveri afin
qu'elle puisse venir me rejoindre il y a autour de l'ambulance un va
et vient extraordinaire d'infirmiers , de médecins français et allemands ..
J'ai vraiment la froussequoi il va falloir soigner ceux que l'on a envie
de fusiller !!! j'entre dans la salle ... l'impression est toute différen-
-te ... ils n'ont plus l'uniforme , ils sont là dans leurs lits , plusieurs
dorment , beaucoup se plaignent M^{elle} Butruille est seule et m'attend pour
commencer les pansements , elle m'explique comment je dois lui passer les compres-
-ses , les bandes etc ... mon coeur se remet en place , je sens que je vais faire

oeuvre utile et cela me soutient .

Nous commençons par le plus difficile . Un soldat de 18 ans 1/2le médecin a dit de le débander qu'il viendrait faire le pansement . Le pauvre a le bras cassé en plusieurs endroits et l'éclat d'obus qui l'a frappé lui a enlevé un morceau de chair et un morceau de chair et peau sur les côtes ... c'est affreux à voir ...et pestilential ... il nous regarde avec des yeux doux et se contente quand il souffre trop de dire .. chut .. chut ... (celui-là ne nous est resté que deux jours , il a été transporté à la Fraternité .)

Toute l'après-midi il a le délire et appelle sa mère , il dit à mi-voix d'un ton suppliant : " Mon Dieu , permettez que je puisse encore embrasser maman " Je lui mets des compresses sur la tête j'ai le coeur chaviré . Vers le soir il est mieux et j'écris à sa mère comme je suis contente de savoir un peu d'allemand .

J'apprends là qu'il est de Strassbourg .. je lui dis " Qui ? vous êtes Alsacien ! Il me répond d'une voix ferme ... " Non , Madame , je suis Allemand !!!!!. Tous ceux que nous avons sont semblables comme sentiments : ils nous sont très reconnaissants de ce que nous faisons pour eux , jamais nous ne leur donnons la moindre chose , le moindre sion sans qu'ils ne nous disent merci , mais tous désirent retourner à la guerre , pour la grandeur de l' Allemagne , pour vaincre , pour aider leur Empereur pour le quel ils ont un culte .

(G) Ce soir les allemands conduisent à Saint-Louis quelques blessés . Il est convenu cependant qu'ils remplissent le Dispensaire avant de faire le complet à Saint - Louis .

5 Novembre , à St- Louis 50 blessés .

Madame Delacoutre a été réveillée ce matin à 6 heures par un coup de sonnette Seprésentent pour loger chez elle un colonel et deux officiers . Elle descend en peignoir , pas habillée et se..se .. se , elle refuse tout net de les recevoir et apercevant une ordonnance portant un lièvre " Je ne veux pas chez moi

de bien volé " et elle leur ferme la porte au nez .

Cet officier a été loger chez M. René Wibaux , à quelques mètres de là . Il a été parfaitement convenable . Me Delacoutre est venue ce matin toute fière de son exploit .

J' ai vu en allant à Herseaux un train allemand passer . Il était entièrement couvert de feuillage auraient-ils la prétention de leur faire prendre , aux aéro leurs trains pour des haies qui marchent . C'est je crois , une curieuse précaution .

Jedi 5 Novembre . A Saint-Louis il y a ^{cinquante} ~~quelques~~ blessés allemands , ce sont pour la plupart des Bavarois . Il y a cependant quelques Prussiens .

Le Feldlazarett est parti aujourd'hui ou du moins il a passé la main au Kriegslazarett qui est la formation sanitaire arrière du champ de bataille .

Le nouveau service a pour chef le major Maar , Stabsarzt , qui visite les ambulances avec le major précédent : ce major parle un peu Français , il est très bien élevé et promet de continuer le régime instauré .

On a commencé à enlever le peigné dans les usines . Ils ont un service parfait pour cela , ce sont les E.K.K.7. Ils enlèvent toutes les qualités pêle-mêle , car les sous officiers ne s'y connaissent pas . S'ils restent longtemps à Roubaix il n'y aura plus rien .

Chez M.M. C.J.Pollet ils ont tout conquis même le coffre-fort qui est exceptionnellement grand et qui est tout à fait à leur goût .

Ils ont même réquisitionné des ouvrières qui font de la confection pour eux , elles gagnent 3 francs par jour , et sont payées avec les deniers de la Mairie .

Ils ont aussi pris quelques ouvriers qui doivent aller dans les communes pour arranger les routes : mais il ne semble pas qu'ils soient très exigeants , les amateurs de ces travaux sont très rares .

Occupation odieuse par son calme , l'air sur et satisfait qu'ils ont . Ceux qui hébergent des soldats ne se plaignent pas trop , mais ceux qui ont des of-

-ficiers sont souvent mal partagés , ils sont pleins d'eux -memes exigeants , arrogants .

Rue d'Alsace le Capitaine Sauter (surnommé le capitaine 'vinblanc') se saoule tous les soirs en compagnies du Commandant des soldats qui sont dans ce quartier et ce sont des scènes violentes , tumultueuses et quotidiennes !!

A Tourcoing ils ont trouvé à une heure du matin qu'on n'ouvrait pas assez vite la porte et ils l'ont enfoncée à coups de crosses .

Chez la fille de Jonville , maison inhabitée (cette jeune dame est venue sous le toit paternel) ils ont pris les robes de bal , ont tout allumé et se sont offert une soirée dansante Le matin ils étaient partis au front avec quelques dentelles .

Très remarqué dans une voiture de convoi , un de ces longs chariots en forme de cercueil monté sur quatre roues indépendantes deux à deux , une couverture piquée en satin rose , avec broderies de soie : elle couvre les jambes d'un soldat hirsute , couvert d'un calot graisseux , fournis , barbe en broussaille , vêtements usés , bottes et pipes cet assemblage , cette rencontre du luxe et de l'inculte me semble d'une ironie .

les
Ces couvre-pied sont très appréciés ...dans les autos ils mettent sous leurs couvertures de cuir ou de fourrures .

Chez Me Vanoutryve , il y a un colonel , deux commandants , un capitaine et un ... officier ? en le nomme adjudant" il n'a aucun insigne , 17 ans au plus et tous lui parlent avec les marques d'une entière déférence .

Hier midi il arrive dans la salle à manger , personne ... quelques minutes il demande au valet de chambre de prévenir les officiers " et dites-leur que lorsque je commande "m.i.i" on ne doit pas me faire attendre et arriver à midi un quart " colonel arrivent , s'expliquent et s'excusent .. qui-est-ce ?

Il dit à Me Vneutryve de lui demander ce qu'elle voudra , il sera très heureux de lui rendre service elle n'a besoin de rien , sinon qu'il s'en aille lui et les autres .

Vendredi 6 . Canon , toujours canon très fort entre Armentières et Ypres .

Ils n'ont pas l'air tranquille et en ville , ceux qui en logent , disent tous qu'ils sont tous très inquiets : beaucoup pleurent , ce sont ceux qui sont mariés , disant qu'ils ne reverront plus leurs femmes et leurs enfants .

On dit qu'à Messines ils ont enterré plus de 10.000 morts et qu'il y en avait de blessés que l'on jetait avec les autres dans de la chaux vive .

Les chauffeurs de Le Pellet sont revenus indignés .

L'empereur a couché au château Vaissier . On le déduit de ce que des sentinelles armées occupaient le jardin , la grille , le porche , le vestibule , l'escalier et il y en avait même devant sa porte ..

Aujourd'hui ils se sont emparés d'un cercle de l'industrie ou plus exactement de la partie vers rue : les portes de communication entre la grande salle , le couloir d'accès au fond , les W.C. ont été condamnéestout cela pour une emprise de plus en plus grande ..

Aujourd'hui j'ai fait connaissance avec le service d'alimentation des Lazaret allemands et l'inspecteur Loeb (chez nous on dit intendant)

Il est juif , de Nuremberg et habite Paris ou, dans la rue Paradis il a un dépôt de faïences de sa ville natale . Son frère fabrique et lui , vend .

C'est dire qu'il parle très correctement à Français .

Après les présentations nous nous sommes mis d'accord sur un certain nombre de points . Il va nous fournir tout ce dont nous aurons besoin pour nos ambulances à condition que nous le prévenions 24 heures à l'avance .

M. Felperte sera accrédité près de lui pour ce service . Dans l'après-midi il me rend ma visite , 42 rue des Fabricants et me demande si dans nos hôpitaux nous n'aurions pas un bureau et un magasin assez grands pour servir à son usage .



Blick in das flandrische Überschwemmungsgebiet.
Aufnahme aus einem Flugzeug.



Blick in das flandrische Überschwemmungsgebiet.

Aufnahme aus einem Flugzeug.

Nous n'avons rien de semblable ... je préfère aussi ne pas l'avoir trop près de moi , la Croix-rouge étant un peu une maison de confiance ou toute personne doit pouvoir venir chercher aide et conseil sans inquiétude .

On dit qu'il ont été battus à Messines et qu'ils ont reculé jusqu'à la Lys le front serait en ce moment Comines (quatre à cinq km au delà) Warneton , Pont-rouge , Frelingheim , Longpret , Illies , Herlies , la Bassée Peut-être même à l'est de cette ville Il y a du bon ... si c'est vrai .

(1) Aujourd'hui j'ai eu vraiment une journée bien fatigante et bien émouvante .

On nous avait amené hier soir un homme sur une civière , la jambe dans une gouttière ; il paraissait souffrir horriblement . Le major , selon l'habitude lui administre une forte dose d'opium et s'en va . Belle tête énergique , barbe noire , figure véritablement impressionnante .

Le lendemain on devait refaire le pansement dès le matin Cet homme endormait nous demandons une infirmière de secours et prions le Docteur Delcoueillerie d'assister et d'aider bien nous en prend .

Le pied est fracassé ... il est devenu énorme , informe , et partout où il est resté de la peau il y a dessous une couche de liquide verdâtre ... en voyant cela M. Delcoueillerie (vieux spécialiste des yeux , nez , oreilles !!) demande qu'en aille chercher le " Stadsartz " qui vient d'arriver (le Docteur Butruille qui l'avait ramené de la Fraternité entre , jette un coup d'oeil et s'en va) Le major regarde et dit " pansez-le , ce soir je le ferai prendre et demain j'oterais cette jambe ... Delcoueillerie fait observer qu'il y a un départ à midi et qu'on pourrait l'y joindre , l'autre se retourne et dit : " Je dis : enlever ce soir , opérer demain " il tourne le dos et s'en va .

Avec cela le pauvre homme quand le major est parti se rent à hurler ... Je lui tiens ce qui lui reste de talon , tout ce sang chaud me coule sur les mains avec cela cette odeur .. Je suis en eau et je me demande si je

ne m'en vais pas faiblir : enfin on fait un lavage à l'eau phéniquée et cette odeur me ravigote ... le soir on ne vient pas chercher ce malheureux : le lendemain on recommence le pansement . Enfin on l'emmène dans la journée , il trouve la force de nous remercier ... mais avec quelle expression dure il nous regarde , on sent qu'il dit : " ce sont les fils et les frères de ces gens qui m'ont réduit là . "

Nous apprenons deux jours après ayant subi l'opération trop tard . Du reste
r
D Butruille disait qu'on aurait du l'opérer de suite à son arrivée ...et encore c'était déjà tard le chirurgien ne veut se faire aider par aucun des médecinsil préfère envoyer lui-même ses compatriotes dans l'autre monde, libre à lui . Cet homme disait Butruille est une vraie mitrailleuse .!!!

Le lendemain arrive une carte postale pour lui : c'est l'annonce de la naissance
-ce de son huitième enfant , son sixième fils : " Je lui , dit la mère le nom de notre Empereur bien-aimé " !!!

La guerre est une chose bien horrible .

L'après-midi du lendemain est fatigante à cause d'un blessé qui a reçu un coup à la tête , c'est pourtant sans gravité mais il a le délire , il se lève , gambade , Je le crois un peu fou ... on ne peut lui lui maintenir la poche de glace sur la têteavec cela il mange comme un trou il a englouti 15 pommes dans la matinée , à la grande hilarité des voisins on l'emmène pour le trépaner Il m'embrasse les mains en répétant : " Bonne Madame , bonne maman , Il veut s'en aller en Allemagne , mais il ne veut pas mettre sa culotte ... personne n'en peut venir à bout ! Il n'obéit qu'à moi .. et encore . Enfin il passe sencaleçon , ses chaussettes (tout cela est dans un état de saleté inouïe) Il ne veut pas se mettre sur la civière et on hésite , malgré tout , à aller chercher un chef qui va le brutaliser enfin je retrouve une pomme et la

lui promet s'il est sage (à chaque instant je suis obligée de chercher les mots qui me manquent dans mon dictionnaire ... c'est affolant) enfin je le prends par le bras et je le conduis à la voiture en lui répétant qu'il part pour l'Allemagne , je lui donne la pomme , il fait mille protestations de tendresse . Je l'enferme et je vais chercher le reste de ses habits , bettes ..calotte , casque(!!!) je lui mets tout cela sur les genoux et ferme vite la porte car il voulait faire voltiger son casque par la portière Nous sommes toutes ahurries . Celui-là est parti le lendemain pour l'Allemagne dans un train sanitaire ...bon voyage .

Samedi 7 . Les difficultés se font jour pour L'inspecteur Loeb .

En sortant de Saint-Louis , hier soir , rue Pauvree je m'entends interpellé par M. Loeb qui , en auto , était à 6 heures du soir à la recherche de vivres pour les 150 blessés du collège de jeunes filles .

Il m'avoue avoir en main tous les bons de réquisition possibles , mais aucune denrée Les malades qui , à midi , n'ont eu que du café et du pain n'auront ce soir que du pain et de l'eau Je le tire d'embarras en le menant chez Lecante place de la Liberté où contre son bon de réquisition de café je lui fais donner valeur égale de cacao et de sucre . Puis il est convenu que le lendemain matin j'irai le voir . Ce matin il m'a fait beaucoup de remerciements et m'a demandé un laitier . Comme Bouquillen , mon laitier est celui de " de Segur" j'ai été le trouver et j'ai obtenu qu'il livre tous les jours à l'hospice environ 100 litres de lait .

En revanche je lui fais obtenir un ordre de protection pour ses vaches , ses chevaux , son fourrage : ce n'est pas peu de chose par le temps qui court .

Il me remercie bien et va chercher les vaches de son frère car les soldats enlèvent toutes les bêtes et en particulier les hussards de la mort , qui gaspillent la viande d'une façon insensée .

N'ont-ils pas l'aplomb de jeter dans le fumier les quartiers de viande en excès pour que les habitants n'en profitent pas . Ce sont de vrais sauvages . mais patience , le manque d'infanterie les oblige à aller faire le coup de feu dans les tranchées et ce n'est pas ce qu'il y a de plus drôle pour eux .

Le médecin-inspecteur général qui est venu aujourd'hui dit que la guerre est horrible , qu'entre la mer et nous il y a tout le long de l'Yser des montagnes de cadavres . Que des blessés restent des cinq et six jours sur le champ de bataille entre les tranchées qui sont quelquefois à moins de 50 mètres les unes des autres sans qu'on puisse les relever , car dès que l'on sort un bras il est atteint .

Hier soir le Gérant du Cercle l'a échappé belle . C'était le premier jour de l'occupation et la fête avait battu son plein après le souper : liqueurs , vins , champagne enfin un groupe de cinq était resté à jouer et boire jusqu'à une heure du matin . A ce moment là trois s'esquivaient , les deux qui restent regardent l'addition et refusent d'en régler le montant (10^{fr}, 50) : ils offrent un bon .

Le garçon répond qu'il ne peut accepter de bon de paiement . Sur ce l'officier veut se jeter sur le garçon , le gérant arrive au bruit et trouve officier et garçon se colletant . A sa vue l'officier s'arrête lui dit que son garçon est une canaille etc ... et veut de nouveau régler avec un bon .

Comme le gérant refuse il le menace et le traite de voleur , puis il le bouscule : alors le gérant ~~lui~~ envoie une maîtresse giffle à l'officier qui brandit sur son révoiver . Poursuite dans la maison et sur les toits ... cris .. tous les voisins sont effolés enfin un gendarme allemand survient et fait fermer l'établissement .

On dit ce matin qu'une enquête est faite et que l'officier est aux arrêts . Les gendarmes allemands ont des pouvoirs très étendus et sont obéis sans tergiversation . Ils ont de gros colliers de cuivre , le casque à pointe cour -

-te , le costume gris . Ils ont d'honnêtes figures , un air grave et digne .

Le commandant absent depuis huit a été conduire le corps de son fils en Wurttemberg .

(y) L'ambulance s'organise ... les pansements des 16 qui nous restent sont relativement faciles et les hommes ne sont ni exigeants ni ennuyeux ;

Le premier près de la fenêtre s'appelle Christian(!!!) il a tout à fait une figure de primitif ... c'est un "bauer " (paysan) . Il a le bras droit cassé , on le lui a mis ce matin dans le plâtre , puis une balle lui a fait un trou dans le dos et il a de la pneumonie ... c'est le plus tranquille de tous on ne l'entend pas : sitot sa toilette finie il fait ses prières dans son petit livre et commence la dégustation de ses friandises , tous les jours je lui achète des poires et il les pelle et les mange avec sérénité (tous nous donnent ainsi leurs courses à faire !!!)

Il fait lire et écrire sa correspondance par son voisin "Martin" le maître d'école .

Ils ont reçu aujourd'hui quantité de lettres , il y en a qui jusqu'à 7 lettres ... et nous qui ne savons rien de rien .

Leurs journaux viennent aussi tous les soirs quelques journaux illustrés sont envoyés par le cercle des Officiers mais nous n'osons pas trop regarder .

Tout en allant je fixerai leurs physionomies : cela n'aura pas grand intérêt pour le lecteur mais j'aurai du plaisir plus tard à retrouver tous ces souvenirs jamais je n'aurais pensé vivre des jours pareils .

Dimanche 8 Novembre .

Il a été convenu hier entre M. Loeb et moi que le régime que nous suivrions serait : livraison en nature , par les Allemands de pain , viande , légumes conservés , viandes conservées , pâtes alimentaires , café et sucre . En bons de réquisition : lait , bière , pommes de terre , beurre , légumes frais .

Comme le service de réquisition enlève tous les bestiaux , les fourrages , les chevaux et que la circulation sur les routes manque de sécurité , l'Inspecteur allemand nous délivre des permis , sauf-conduits et autorisations de propriété pour Buoquillon pa Croix , Houzet à Hem , Dumortier à Mouvaux , laitiers à de Ségur , au dispensaire et à Saint-Louis . Madame Dutheit , et M. Delcourt brasseurs .

Un permis d'aller chercher du beurre et des denrées en Belgique , nous est accordé en bonne forme .

Nous demandons pour les infirmières une exemption de loger des troupes mais nous recevons un refus parceque les troupes sont très nombreuses . En ce qui concerne la circulation des infirmiers et infirmières l'Inspecteur nous assure qu'il n'y a rien à craindre quand on est muni de son brassard et d'une lanterne.

Comme il est question de prendre les hommes (le fait s'est produit à Doyai en particulier) nous en entretenons l'Inspecteur et lui soumettons une liste des mobilisables et des réformés de 48 ans strictement nécessaires au service des ambulances . Il refuse de prendre cette liste nous disant que les membres de la Croix-rouge n'avaient rien à redouter et qu'en tous cas le Stabzartz intervientrait s'il le fallait .

Le service des vivres est très mal fait , le pain pour midi est arrivé à 3 heures , c'est une grosse boule pas mal levée mais un peu moisie . Quand à la viande elle coute encore et nous avons dû y pourvoir nous-mêmes . Nous avons eu des bons de réquisition pour cette viande , pour du sucre , pour des tapiecas ...mais ... les commerçants protestent qu'ils peuvent bien les accepter une fois ne passant mais ils ont besoin d'argent pour pouvoir acheter leurs denrées et c'est juste .

Le pharmacien allemand nous promet de livrer tout ce dont nous avons besoin Dans la limite de ses moyens . Pour l'instant ses moyens sont nuls , il

n'a encore rien en magasin J'admire l'administration allemande ...mais je suis content de voir que ce peuple unique a aussi son petit cafouillage administratif .

Un sous-officier allemand en traitement à St-Louis ayant voulu malgré toutes les objurgations conserver une bombe près de son lit le fait est porté à la connaissance du médecin-chef et de l' Inspecteur . Un interne ayant le rang de sous-officier est affecté à chaque formation , il doit s'occuper des objets appartenant aux blessés , armes et munitions etc ... Il dira demain ce que l'on doit faire de cette bombe qui jette l'effroi .

On nous rent une réquisition de 500 chemises de flanelle afin que nous puissions changer les soldats cela est bien juste car dans les magasins les troupes de passage ont tout pillé c'est une vraie désolation .

Nous déjeunons chez les Craveri .. puis nous décidons d'aller nous promener du côté de Mouvaux , le canon se fait entendre très fort dans cette direction , on dit que les canons se voient du gravier de Linselles .

Nous allons par le Boulevard Montesquieu et la rue de l'Époule . Au coin de la rue de Mouvaux où Yvonne doit nous quitter pour aller à l'ambulance , nous tombons sur un escadron de hussard de la mort qui se dirigeant vers le front sont arrêtés au pont du chemin de fer . Une auto leur distribue : un cigare , une bouteille de vin et un morceau de pain .

Nous les regardons faire et nous cheminons parallèlement à eux , au milieu d'une rue noire de monde , et d'une boue sans-pareille .

A la hauteur de chez Caydet une auto leur distribue des paquets de cartouches.

Nous continuons et arrivons jusqu'à la hauteur de H.D. du Haut-Mont .

A ce moment les cavaliers arrivent dans notre dos au galop . Nous nous réfugions dans une pâture car ils ont pris le trottoir et je ne pense pas qu'ils soient gens à s'écarter pour nous .

Nous les voyons filer ventre à terre vers le front car un aéroplane vient de faire des signaux que nous n'avons pas compris mais dont le but évidemment était de leur faire presser leur mouvement .

Nous n'allons pas plus loin dans notre promenade , le canon tonne très fort, très soutenu : mais , par un monsieur que M. Craveri connaît et qui revient du gravier de Linselles où il a été arrêté par les sentinelles allemandes on ne voit là-bas ni plus ni moins qu'ici .

En outre il ajoute que la bataille a lieu bien au delà de la Lys et qu'au dire des sentinelles il y a plus de 10 Km entre le canon allemand et nous .

Nous rentrons très étonnés d'entendre les variations d'audition du canon sur la route même . Tous les 100 mètres on entend mieux .

Nous laissons Me Craveri et Bichette servir le souper à de Ségur et je rentre avec les petits .

Bd de Paris nous voyons dans le lointain des aéroplanes . Il paraît , d'après des gens de Lille que le lycée Faidherbe a brûlé cette nuit ... un court circuit , dit-on .

Lundi 9 Octobre .

Hier soir plaisir sucré : le temps était doux il pleuvaitnuit noire . A 9 heures nous allons nous coucher quand nous entendons causer dans la rue . Ce sont des officiers allemands qui avec un agent cherchent du logement pour eux , leurs hommes et leurs chevaux .

Ce sont aux portes des pourparlers sans fin , chacun se défile comme il peut et du mieux qu'il peut : pour nous nous fermons toute l'électricité , la maison est dans le noir et nous regardons !!!! Enfin ils finissent par loger chez M. Carvois-Vanoutryve , elle n'a qu'un gardien , il n'a pas su se défendre.

J'ai appris ce matin que ce logeur était un très grand seigneur , très correct . Le gardien de la maison dit qu'il a été très poli , c'est si rare qu'il faut le noter .

L'ordonnance sur le balcon astique toutes les affaires de son maître , entre

autre chose un casque qui est une merveille . Tous les matins il retire le étoffe qui le recouvre et astique avec un soin particulier , puis ce sont des étriers superbes enfin c'est un cinéma pour tous les gens de la rue .

(Quand il est parti il a donné 50 Marcks au gardien)

Connaissez-vous Sauerbruck ? c'est un homme grand , sec , maigre , très aimable parlant français comme vous et moi et professeur à Berne ; il est médecin en chef du IV^e corps . Il loge chez Emile Ranson- Lathon et nous raconte tout ce qui peut nous intéresser des événements locaux .

Par exemple que la bataille d'Yser se développe à notre avantage et qu'il a , ainsi que ses collègues l'impression très nette de se heurter à une barrière infranchissable .

Il raconte aussi que depuis le début d'Octobre ils ont perdu 150.000 hommes entre la mer et Armentières . Aussi le travail au front est-il considérable et ils ne savent en sortir . Ce qu'il ne dit pas c'est que tous les soirs il va passer la soirée rue Damartin N° 9 où y reçoit avec luxe . Madame dont le mari à la guerre est peut-être blessé , peut-être tué) reçoit en grande toilette décolletée : la femme de chambre a été promue au rang de dame de compagnie et elles ont pris des domestiques . Elles sont fleuries , cristaux et argenterie en abondance . Les repas viennent du Cercle de l' Industrie où tantot l'un tantot l'autre des officiers qui y fréquentent se charge de commander et de payer c'est une Lehoucq , je ne sais plus le nom de son mari , elle est une Lehoucq de Tourcoing elle n'est malheureusement pas la seule à Roubaix . Les filles de Desbarbieux , ancien directeur de M. Dumar sont dans le même cas et font parler d'elles dans la rue d' Inkermann . Cela est révoltant .

Et cette bonne pâtisserie bruxelloise !!! le patron a été trouver les boulangers de son quartier et leur a conseillé de ne plus faire de pain . Lui envoie grossièrement promener sa clientèle et ne fait plus que des gâteaux pour les Allemands , cela lui rapporte beaucoup plus .

Appareils russes pour
lancer les bombes.



Appareils russes pour
lancer les bombes.



TELEPHONE: Gutenberg 11-29

Paris, le 11/11/1919

Livré à M. rue

par vitesse

Toute réclamation, pour être valable, doit être faite à la réception de la marchandise.

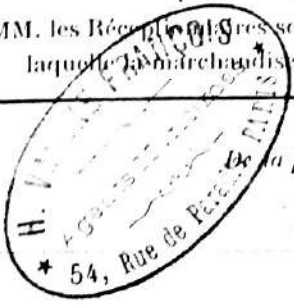
Marques et Nos	Nombre	DÉSIGNATION	Poids	Frais à Destination
as	4	causes		
	1	panier		

Notre responsabilité personnelle (sauf erreur) est limitée à la somme de 0.20 centimes par colis par Kilog. et par voyage.

spéciale 1010 formel 1. cas de vol

Reçu le _____
à _____ h _____ m
Signature ou griffe: _____

MM. les Réceptaires sont priés de bien vouloir mettre la date et l'heure à laquelle la marchandise leur a été livrée.



De la part de M. Paris

TÉLÉPHONE: Gutenberg 11-29

Paris, le 12 - 6 - 1919

Livré à M. Delahaye

rue

par P vitesse

Marques et Nos	Nombre	DÉSIGNATION	Poids	Frais à Destination
25	4	caisses		
	1	panier	17.5	28.40

Notre responsabilité personnelle (sauf avis contraire) est limitée à 100 francs par colis et le colis est de 0.20 centimes par kilogramme que sur ordre en cas de vol, incendie, avarie ou dommage.

Reçu le

à h m

Signature ou griffe:

MM. les Réceptaires sont priés de bien vouloir mettre la date et l'heure à laquelle la marchandise leur a été livrée.

De la part de M. Paris



Toute réclamation, pour être valable, doit être faite à la réception de la marchandise.

Les servantes sont des catins et tous les soirs la police est obligée de venir garder les abords de la boutique parce que le peuple s'ameute et qu'on craint le bris des glaces et le pillageil y aura là un gros compte à régler après la délivrance .

On dit que le Bourgmestre d' Ypres est fusillé parce qu'il aurait donné asile à des fusils et à des munitions allemandestout cela aurait été déposé dans les cryptes de l'Eglise Saint-Martin Je ne puis écrire ce nom d' Ypres sans évoquer notre jolie journée d'excursion loin ma chère Denise qui nous aurait dit cela ? Tout cela est un on dit qui ne sera vérifiable qu'après les hostilités .

On dit aussi qu'Anvers s'est rendu par trahison du bourgmestre , un nommé Franck , sujet allemand naturalisé belge il y en aura eu beaucoup dans son cas .

Finissons avec les on dit : à Namur le général belge aurait lâché pied trop tôt et par trahison , et le roi des Belges l'aurait gifflé quand il se serait présenté devant lui allons dormir .

Mardi 10 Novembre 1914

Hier , Yvonne a mis à la cave dans une malle en fer appartenant à ce pauvre Léon les livres de famille que nous tenons à prés rver d'un incendie toujours possible .

Le bruit court en ville que les bombes incendiaires sont déposées chez Frédéric Bayer à Croix , où les Allemands avaient fait préparer depuis longtemps dans cette usine les matières nécessaires à leur confection .

(y) La grande distraction du moment , le sujet de toutes les conversations et l'occupation de tous est l'aménagement des caves . Depuis l'effroyable bombardement de Lille chacun pense que pareille calamité peut , d'une minute à l'autre fondre sur Roubaix et l'on se prépare .

Tout le monde fait poser des appareils pour se chauffer et s'éclairer au gaz .
C'est inutile car il est plus prudent de fermer le compteur pour éviter l'explo-
-sion en cas d'incendie .

Des personnes ont descendu des lits , des couvertures , des tapis , ce sont
des déménagements complets , et l'on va visiter les installations de ses amis ...
ce sont les prochaines villégiatures ... beaucoup l'ont agrandi leurs soupiraux
(et ceux-là je les approuve) Hier j'ai ri aux larmes , dans la rue Charles -
Quint il y avait un gros vieux Monsieur qui se hissait de son soupirail avec m'
mille difficultés il fallait encore ôter quelques centimètres de la
a
pierre de son soubassement le trin de derrière ne passait pas .

J'ai préparé pour chacun un paquet dans sa musette pour si l'on était obligé
d'évacuer la maison étant détruite / : une chemise , un bon tricot , une paire
de chaussettes ou de bas , une paire de pantouffles , des mouchoirs , un caleçon
et un paquet de chocolat puis j'ai fait un paquet de l'argenterie et du
livret de famille tout cela est dans la chambre de mon bien-aimé Maxime ,
en un quart d'heure tout le nécessaire peut être en bas . On peut faire du feu
dans la cave à photographie Non , mais quelle perspective !!! Je ne
puis pas penser à cela et pourtant combien de gens ont subi cette épreuve depuis
le commencement de cette horrible guerre .

(G) Ce matin à 9 heures j'étais sur la grand place et me rendais au Central
quand de la rue de Lille débouchent deux vieux soldats en costume d'opéra-comi-
-que : chapeau en toile cirée , forme shako , avec une grande croix de Malte au
dessus de la visière , barbes rousses hérissées , filigranées de blanc , figures
de 50 à 60 ans . Tunique bleue à col droit avec boutons à la croix , buffleries
nombreuses croisées en tous sens et toutes neuves , mouffles énormes , gourdres
immenses , cartouchières antiques comme forme , bottes jaunes sur pantalon bleu

d'avoir obtenu qu'ils n'en prennent que 8.000 bouteilles . C'était un des grands luxes de Roubaix .

Sur l'ordre de la Kommandanture on ramène à Saint-Louis tous les Français et Anglais épars dans les ambulances de la ville ce qui permet de supprimer les pi-
-quets . Le dispensaire , n'ayant plus que quelques ^{blessés} ~~malades~~ est fermé par les Allemands .

Avec les jours qui passent leur organisation se perfectionne . Les officiers sont très nombreux : il y a quotidiennement au Cercle 50 à 100 couverts et au grand hotel le même nombre .

Pour assurer l'ordre le Commandant Hofmann prend son repas de midi au Cercle et celui du soir au Grand Hotel . Cette façon de procéder a créé dans ces deux établissements un air de tranquillité qui , pour les Français est un vrai bonheur .

Le café Charles continue à faire florès , il ne désemplit pas et le patron , dont la tenue est irréprochable est très satisfait de ses affaires . Après son vin il vend celui que ses clients ont pu soustraire à la réquisition !!!!

Comme service des ambulances nous nous entendons toujours très bien avec M. Loeb mais ... les vivres n'arrivant jamais et les bons de réquisition nous faisant tort près de nos concitoyens , après bien des tergiversations nous avons obtenu que la Ville de Roubaix paye toutes les dépenses de nos hopitaux .

Les factures seront soumises et approuvées par les Allemands et le service des hospices les acquittera . Bien entendu nous avons eu maille à partir avec les Briet , Lenoucq et tutti quanti qui , étant les vénérables troispoints ne peuvent nous voir ... Mais j'ai laissé entendre que je ne plaindrai aus alle-
-mands des entraves qu'ils voulaient apporter au bon fonctionnement des hopitaux et ... ils ont baissé pavillon .

Ces gens-là sont ignobles , à l'hospice de Barbieux ils se mettent à plat ven-
-tre devant les occupants (ils une telle frous se d'être fusillés) et quand il s'agit de nous ils sont arrogants et demandent que nous soyons intransigeants et même injustes avec les majors sales gens ! Ça dépense à Barbieux un

argent fou car non seulement leurs journées ~~de~~ avouées coutent plus que les nôtres , mais ils puisent dans les caves et la dépense des vieillards On les retrouvera après l'occupation .

(y) CA quatre heures en arrivant à l'hospital "Martin" me fait signe de venir . Il me tend une lettre il ne parle pour ainsi dire pas le Français , mais il l'écrit d'une façon parfaite . Cette lettre me demandait de lui commander pour demain deux grandes tartes , très grandes avec beaucoup de crème (des tartes colossales quoi) afin qu'il puisse , en l'honneur de la Saint-Martin se régaler et régaler les Kamarades de la salle (Ils sont huit) J'ai fait la commande et ai exigé qu'on l'apporte à Segur ...me voyez-vous apportant ces tartes à deux mains elles seront là à deux heures , c'est le moment où ils sont seuls ils pourront bafrer à leur aise .

J'aurais voulu pouvoir photographier sa montre à Latin , maître d'école : il peut l'encadrer elle l'a sauvé de la mort . Il a une balle tout à fait dans le haut de la cuisse ..et cette balle a tapé sur la montre , elle y a fait un chemin , tous les ressorts ont sauté et enfin elle a glissé sur le fond de gros nickel avant de lui entrer dans l'aîne , sans sa montre il l'avait dans le ventre !!! on va la lui extraire demain ...le pauvre a une peur affreuse .

Aujourd'hui est arrivé le médecin en chef de notre hospital , le doctor Fleischmann . Il nous fait à chacune trois saluts avant de commencer sa promenade autour des blessés . Il nous explique , la tournée terminée , qu'il est médecin de plusieurs villages , dans le fond du Wurtemberg , il a une belle clientèle qu'il visite à cheval , qu'il a sept enfants mais qu'il a perdu l'habitude de la chirurgie ses patients vont s'en apercevoir !!!!! Les malheureux sont bien Avec cela ils n'osent pas ouvrir la bouche devant lui , on peut dire que c'est complet .

Il y en a un , dans notre salle 3 , auquel il a ouvert un abcès , cela n'avait rien donné , le soir à 8 heures il avait 40° de fièvre , il n'y avait plus de médecin , Melie Butruille a fini par décider son père à traverser la rue et à venir faire le nécessaire (il ne voulait rien savoir , mais ce que femme veut Dieu le veut) celui-ci a donné le coup de bistouri a l'endroit qu'il fallait il ne s'en fallait du rest que de 6 à 7 cm . Enfin .

11 Novembre

Voilà bientôt un mois que nous les avons , je les ai assez vus . Il paraît qu'à Cassel ils ont enterré un prince Bavarois ils ont donc occupé Cassel Nous n'avons pas de détails, mais un homme parti avec l'intention de franchir les lignes est revenu au bout de cinq jours disant qu'il avait été arrêté à Goode-waerwalee (au pied du Mont des Cats) par les Allemands D'autre part Bouquillon me raconte que son frère qui est marchand de grains et de fourrages allait chez Scourouble chercher des pailles quand il croise une compagnie d'Infanterie . Tout à coup il s'entend interpeller par l'officier qui commande la troupe et il reconnaît un de ses clients, M. Lévi , négociant en laines à Roubaix qui lui dit bonjour et sans autre forme de procès fait charger tous les sacs de sa compagnie sur la voiture en lui disant qu'il lui rendra la liberté quand il sera à destination .

Il a cheminé ainsi jusqu'à Werwicq où ils ont fait halte jusqu'à la tombée de la nuit . Puis ils se sont mis en route pour Poperinghe .

Il paraît que c'était très impressionnant car les schrapnels passaient en voute au dessus de leurs têtes : les Allemands bombardant Messines depuis Ypres et les Anglais répondant d'Ypres sur Messines .

Il paraît que le pays est tordu à ras qu'il n' y plus un arbre , plus une maison , et qu'à Messines c'est effrayant , toutes les maisons sont démolies ,

il n'y a plus un seul habitant

D'après ce lui Kemmel est à nous et ce sont nos monts qui limitent leur occupation et les empêchent de passer plus avant . Il faut que ce soit cela et je vois notre Mont-rouge , et le mont aigu de Madeleine points de mire des batteries allemandes , sièges de batteries anglaises .

Il ne doit plus y avoir un seul habitant et nos maisons , villegiatures etc. ,, doivent être dans un bel état .

Et l'institut , la Mère Supérieure a du en voir de dures avant d'évacuer tout son monde , car elles ne sont certainement restées là ! Que de points d'interrogation qui doivent rester sans réponse peut-être toujours car on comme cela finira pour nous !!

Tous les jours nous nous entretenons de nos fils , de l'avenir et de nos craintes . Combien nos évacués de Wimereux doivent se ronger le frein !

Et Maxime doit-il être angoissé de notre situation . Quand je pense à lui Je suis encore tranquille sur son compte parce qu'il ne peut pas avoir été suffisamment guéri pour repartir ... Des genoux sont si délicats !!! . Ceux de nos soldats qui sont ici depuis le 1^{er} Septembre ne marchent pas encore

Voici le texte d'une dépêche qui nous est communiquée dans l'après-midi:

" Tombée à Lys le 11 Novembre , dans la propriété de M. Leborgne .

" Avis anglais . Vivent les Français et les Belges !!

" Demain , 12 Novembre , secret , mais dites-le à us ... délivrance !!!

" Nous exterminerons les derniers ennemis , attention aux aéro dans un rayon
" de 15 Km autour de Lille . "

Sans y ajouter une foi absolue , nous ne pouvons nous empêcher de conserver un faible espoir ... tou de même cela sera vrai un jour . Alors , pourquoi pas demain ? Allons dormir .

Nous recevons des détails sur ce qui s'est passé dans la région d'Armentières. Le 9 Octobre tous les mobilisables reçurent l'ordre de quitter Armentières. Ils partirent à pied par la route de Picurbaix, vers Béthune, les autres routes n'offrant plus de sécurité.

La mesure était sage, urgente, car les Allemands firent leur entrée dans la ville le même jour. Ce furent d'abord des patrouilles de hulans précédées d'un civil qu'ils avaient à la Chapelle pour leur servir de guide. Peu après arrivaient des régiments d'infanterie au milieu d'un bruit infernal de canons de caissons et de canons que dominaient un chant lugubre sourdement scandé par les soldats : " chantons aujourd'hui, car demain sera notre tombeau ".

Les officiers se rendirent à la Mairie exigèrent une rançon de 10.000 Frs et la désignation de dix otages. sous prétexte qu'on avait sonné les cloches à l'arrivée. De fait le glas des morts tintait à l'église Notre-Dame, mais c'était pour annoncer l'enterrement de soldats décédés à l'ambulance parmi lesquels se trouvaient un soldat allemand.

En punition de ce crime, Monsieur Huot curé de Notre-Dame fut pris avec les otages. Ceux-ci, il est vrai furent relâchés le soir après le départ des Allemands qui ne laisserent que quelques postes pour garder la ville.

Les Allemands se replièrent sur Armentières dans la nuit du 13 au 14 après l'échec sanglant qui leur fut infligé par nos troupes et par les alliés à Merville, Vieux-berquin et le Sergue-Estaires.

Le mercredi 14 et le jeudi 15 ils occupèrent la ville et y firent des travaux comme pour y subir un siège. Les ponts XIX d'Erquinghem, d'Houplines, de l'Arguellic, les passerelles des prés de la Lys et de l'abattoir sautaient; seul le pont de Nieppe résista. Ils creusèrent tout le long du canal de dérivation et dans les prés pâles, ils percèrent des meurtrières dans les murs de la Filature Dufour et de l'école professionnelle, ils couvrirent de baches et de fagots les wagons de la gare annexe, installèrent des batteries corbière, bref ils élevèrent de multiples défenses pour barrer la route de

Bailleul , d' Hazebrouck , du pont de Nieppe et le Bizot .

L'occupation des Allemands à Armentières fut marquée par des faits ignobles et scandaleux ,....sans lesquels il n'y a pas d'occupationmais ils eurent une cruelle déception et une terrible surprise .

Alors qu'ils avaient tout préparé pour recevoir l'attaque des alliés par la route de Bailleul , ceux-ci vinrent les prendre à revers par Bac-St- Maur et Erquinghem . Menacés d'être acculés à la Lys et acculés entre deux feux ils abandonnèrent en toute hâte leurs positions dans la nuit du 16 au 17 . Le samedi dès l'aube les Anglais entrèrent dans Armentières et se lancèrent à la poursuite de l'ennemi qui avait fui dans la direction d Houplines et de Frelinghem .

Ce fut une chasse sans répit , tout le quartier depuis l'abattior jusqu'à Houplines fut fouillé maison par maison . Un grand nombre de fuyards fut tué ou fait prisonnier , la bataille se poursuivait avec acharnement les jours suivants . Les Allemands avaient rejoint leurs lignes Ypres , Messines , Frelinghem et Perenchies , Premesque afin de couper aux alliés la route de Lille .

Depuis lors il ne se passent pas de jours où ils n'essaient de bombarder Armentières , et de reprendre cette position importante à l'aide d'attaques incessantes . Le matin 20 Octobre ils tentèrent un effort désespéré et commencèrent à faire pleuvoir des obus , ils visaient l' Hotel-de-ville : ces obus tombèrent sur la grand place , une petite fille eut les jambes fracassées , heureusement le bombardement ne dura pas , les batteries des alliés répondirent énergiquement aux batteries allemandes et ne tardèrent pas à leur imposer le silence , en même temps par une brillante charge à la baïonnette enlevait les tranchées allemandes et forcèrent l'ennemi de reculer en delà de Pérenchies .

Le soir les officiers disaient joyeusement , vous ne les verrez plus .

Jusqu'à ce jour , on ne les a pas revus mais on les entend : le canonade est infernale , les Boches reviennent sans cesse à la charge à l'assaut d' Armentières leurs masses s'avancent et tombent comme des murailles sous le feu de l'ar-

(y) Il y a pourtant des incidents drôles et je veux en relater un ici .
Fleischmann arrive à 9 heures et narre à H. Sehr , son interne , une histoire qui évidemment lui dilate la ratte (les soldats eux , rient à peine quand le S Stabzartz est là ils sont figés) le récit terminé en Allemand il entreprend de nous la raconter il cherche tous les mots mais s'exprime " correctement " c'est son grand soucis quand à l'accent je lui en fais grace et la suite de l'histoire le prouvera .

" Donc , nous dit-il , j'ai été voir un soldat qui était devenu malade dans une maison . Je sonne , la bonne me fait entrer dans le salon et deux vieilles demoiselles y arrivent de suite . Je leur dis " Mesdemoiselles je viens visiter le soldat malade toutes les deux lèvent les bras au ciel , l'une pleure, ... je croyais qu'elles avaient attrapé " la folie " ... alors je recommence ma phrase plus doucement et je dis : Une Fiens ~~KIMAX~~ ^{FIEHER} le soldat alors elles recommencent leurs cris (et il gesticule) ... je ne savais plus quoi dire .

Enfin une des deux demoiselles me prend les mains et me dit " Oh non Monsieur il n'est pas méchant , il n'a pas mérité d' être fusillé et surtout je vous supplie de ne pas le fusiller ici alors dit-il , j'ai compris leur effroi et j'ai cher cher d'autres mots pour m'expliquer mais il riait de tout coeur et imitait le désarroi des deux demoiselles et de la bonne accourue au bruit .

Ce qui est très drôle aussi c'est la pantomime de l'Anglais soigné dans notre salle .

Toute la journée il jacasse avec ceux qui viennent le voir , et ils sont nombreux , beaucoup de personnes sachant l'anglais : il mange les douceurs que chacun lui apporte mais il partage très généreusement avec ses voisins . Il jette d'un bout de la salle à l'autre des paquets de cigarettes , des paquets de chocolat , des pommes , des poires (tout cela lui est remplacé immédiatement)

Mais dès que le médecin arrive il se glisse dans ses draps (il a la jambe cas-

-sée ou plus exactement fêlée) et prend un air dolent , une petite voix faible, quand le médecin touche sa jambe il hurle , il a si peur d'être emmené comme prisonnier dans un train sanitaire . J'ai toujours peur que les autres qui se tordent de ses façons ne l'avertissent même de l'arrivée du médecin , ne le dénoncent .

Il s'appelle David Nixon , il a 31 ans il est de Manchester , il est marié et a une petite fille / mais il est bien tranquille sur le sort des siens . Comme il touche ses 7 francs par jours il a abandonné 5 francs à sa femme et reçoit le reste il ne se fait aucun tourment et ne demande jamais les nouvelles de la guerre : elle est finie pour moi di-il " C'est bien anglais son plus grand soucis est de savoir quand il pourra jouer au Foot-Ball , et si le matin on arrivera à lui donner toute l'eau nécessaire à ses ablutions

Vendredi 13 . Date fatidique , qui doit porter en elle quelque chose . En temps normal tout ce qui se passe un vendredi 13 est mauvais ...mais en temps de guerre cela doit être bon . Hier nous ne fumes pas délivrés , mais aujourd'hui il n'y a pas d'erreur nous le serons , c'est une bonne femme qui dit qu'un aéro l'a prévenue chez elle . !!!!

A Saint-louis grand émoi , le fantassin , non le Sergent " La Boulba " un ami de Viviani , un frère après la poudre d'escampette à la barbe des sentinelles ... on est fort inquiet , comment le Commandant va-t-il prendre l'affaire .

Monsieur Mathon trouve prudent de devancer l'interrogatoire et va remettre au bureau du Commandant une note - rapport relatant les constatations faites .

En somme ce garçon est parti le plus simplement du monde , une personne de l'extérieur lui a apporté des vêtements civils qu'on a du lui passer par la fenêtre des W.C. qui ont été installés au 1° étage .

Il s'est enfermé dans les W.C. a laissé ses vêtements militaires a pris la suite des toits de l'usine de M. L.Watine et est sorti par une des nombreuses mansardes qui y prennent jour .

Unser tägliches

Kriegs = Brot.

Wie unser Kriegsbrod entsteht, erzählen hier beifolgende Abbildungen, die uns in eine große Berliner Bäckerei führen, in deren Meienbetrieb täglich umgehört 25.000 Brote gebacken werden. In einem gewaltigen Weizenmühl wird das Roggenmehl vorwiegend mit Weizenmehl und Kartoffelmehlportionen durchsiebt und gelangt dann in den eigentlichen Backraum, eine impenante Halle von über 50 m Länge und 12 m Breite. Ständige Entlüftung sorgt für gute Luft. Aus den Silozählern, die ihre Aussäße über einer eingebauten Dezimalwaage haben, gleitet das Mehl in den fahrbaren Knetbottich. Der nötige Sauerteig wird zugelegt, ebenso Wasser und Salz, dann kommt der Streckholz zur Knetmaschine. Der Kolben beginnt den Teig zu schlagen, und in wenigen



Minuten ist der ganze ungeheure Bottich voll Brotteig genügend durchgeknetet. Nachdem der Teig eine Weile geruht hat, fährt man ihn zur Weizen- und Teilmaschine, die ihn noch einmal durchwirft und in kugelförmige Stücke abteilt. Eine zweite Maschine formt aus diesen Teigtugeln die Brote, die dann auf fahrbare Gerüste, die sogenannten Gärwagen, gestellt werden, um hierauf nach etwa einer Stunde für den Ofen reif zu sein. Jeder Ofen hat zwei ausziehbare Herde, auf denen die Brote aus- und eingeschoben werden. Das Backen erfordert eine knappe Stunde Zeit, dann sind in langen Reihen die braunen, appetitlich duftenden Brote fertig und können mittels fahrbarer Gestelle in den Kühlraum gebracht werden, wo sie bis zum Abtransport aufbewahrt bleiben.



Der Teig kommt in die Mitermaschine.

Oben: fahrbarer Knetbottich auf der Dezimalwaage. © Photos D. J. G.

Knetanlage im Betrieb.

Unser tägliches

Kriegs = Brot.

Wie unser Kriegsbrod entsteht, erzählen die bestehenden Abbildungen, die uns in eine große Berliner Bäckerei führen, in deren Riesensbetrieb täglich ungefähr 26,000 Brode gebacken werden. In einem gewaltigen Mischteffel wird das Roggenmehl vorschriftsmäßig mit Weizenmehl und Kartoffelmehlpräparaten durchseht und gelangt dann in den eigentlichen Backraum, eine imposante Halle von über 50 m Länge und 12 m Breite. Ständige Entlüftung sorgt für gute Luft. Aus den Siloröhren, die ihre Ausläufe über einer eingebauten Dezimalwaage haben, gleitet das Mehl in den fahrbaren Knehtottich. Der nötige Sauerteig wird zugelegt, ebenso Wasser und Salz, dann kommt der Knehtottich zur Knetmaschine. Ihr Kolben beginnt den Teig zu schlagen, und in wenigen



Minuten ist der ganze ungeheure Bottich voll Brotteig genügend durchgeknetet. Nachdem der Teig eine Weile geruht hat, fährt man ihn zur Wirt- und Teilmaschine, die ihn noch einmal durchwirft und in kugelförmige Stücke abteilt. Eine zweite Maschine formt aus diesen Teigtugeln die Brode, die dann auf fahrbare Gerüste, die sogenannten Gärwagen, gestellt werden, um hierauf nach etwa einer Stunde für den Ofen reif zu sein. Jeder Ofen hat zwei ausziehbare Herde, auf denen die Brode aus- und eingehoben werden. Das Backen erfordert eine knappe Stunde Zeit, dann sind in langen Reihen die braunen, appetitlich duftenden Brode fertig und können mittels fahrbarer Gestelle in den Kühlraum gebracht werden, wo sie bis zum Abtransport aufbewahrt bleiben.



Der Teig kommt in die Mischmaschine.



Oben: fahrbarer Knehtottich auf der Dezimalwaage. © Photo B. J. G.

Einzelanlage im Betrieb.

C'est bête comme chou !!! ce qui est plus sot c'est de le faire quand les ambulances sont occupées apr l'ennemi . La veille de l'arrivée des Allemands j'ai été à midi dans les deux ambulances où il y avait des Français et je leur ai offert des vêtements civils et la clef des champs ; une famille a même offert de prendre chez elle le lieutenant Mouton , mais ni les uns ni les autres n'ont voulu profiter de l'aubaine , bien mieux , certains d'entre eux se sont plaints si amèrement à leurs infirmières que nous voulions les chasser des ambulances , que Madame Vanoutryve est venue me trouver pour me demander ce qui c'était passé , car tout le monde ignorait ma démarche c'est à vous de goûter de faire quoique ce soit pour les autres ... Je n'ai pas raconté l'incident en son temps il m'avait échappé au milieu des préoccupations les plus graves de cette époque .

Hier après-midi , émoi rue neuve . On voit passer M. Vandenberghe entre quatre "bleus" baïonnettes au canon mais lui riait de son bon rire tranquille que rien n'émeut . En deux mots son histoire : Un officier , quatre chariots et vingt hommes se présentent chez lui . L'officier annonce qu'il va enlever 3.000 bouteilles de vin Monsieur Vandenberghe lui demande de montrer l'ordre écrit de la Kommandanture . L'officier dit qu'il n'a rien à montrer , " un officier allemand ne ment jamais !!! (Dieu! quel blasphème !) . Comme M. Vandenberghe lui répond que si il ne montre pas l'ordre il ne rentrera pas , il le fait encadrer , conduire à la Kommandanture , menacer de conseil de guerre .

À la Kommandanture , au bout d'une heure environ une explication a lieu entre M. Vandenberghe et l'adjudant BAUER qui le relâche . Il lui donne même connaissance d'une lettre d'un de ses fils , arrivée par Berne .

Quand M. Vandenberghe rentre chez lui , il trouve l'officier installé dans son salon , les pieds au feu qui lui dit / " Monsieur , vous n'avez pas voulu

me recevoir chez vous , maintenant je loge ici , et je vous permets de loger chez moi "

Chez Madame E. Motte ils lui ont dit " montez tout votre vin emballez-le dans des paillons et gardez 1/10 .

Cette dame objecte qu'elle est seule avec ses filles . Si vous n'obéissez pas nous prendrons vos tapis pour enlever le vin et nous ne vous laisserons aucune bouteilles . Même opérations et Exactions chez les voisins . De cette façon les officiers gardaient une provision personnelle et pouvaient se saouler sans sortir .

M. Mulliez est indignée parce que son téléphone a été enlevé .

Et le canon marche toujours et le silence des ~~MÂKKE~~ nôtres n'est point interrompu .

Samedi 14 Novembre

L'aviateur anglais avait-il dit vrai ? Hier soir , grosse , très grosse émotion dans la direction La Bassée -Armentières , , à 7 heures canon assez léger , mais à 8 heures 3/4 canon anglais extrêmement fort , et plus rapproché plus violent que jamais . Nous n'avons jamais entendu cela .

Yvonne et moi considérablement émus , montons sur la terrasse pour mieux entendre et peut-être voir la lueur des schrapnels . Effectivement en comptant les secondes entre la lueur et le coup nous constatons que la moyenne des distances est de 6 Km 500 à 7 Km . Le bruit est très secoué , l'air vibre avec violence et puis à 9 heures 1/2 silence complet , c'est fini .

J'ai appris ce matin que les gens habitant sur le nouveau Boulevard et à Barbieux ont distinctement entendu la fusillade , les feux de salves , les mitrailleuses et ont eu , comme nous , un fol espoir .

En voilà bien une autre . M. Jean Réquillart avait , dans son usine de Tourcoing 6 canons au repos . Hier , par négarde un soldat manque de tomber , il étend la

main et ... un formidable coup de canon , un trou dans le mur de clôture .
L'obus s'est enfoncé dans un talus à une cinquantaine de mètres plus loin ,
une petite fille a été légèrement blessés Dire qu'ils laissent ainsi des
canons chargés !

Boulevard Gambetta un convoi de caissons est installé depuis près de huit
jours , il paraît que les canons de ces caissons ont disparu ... en fait ces
caissons ne bougent pas .

A Barbieux le kiosque est toujours gardé militairement : le sous-sol est
paraît-il rempli de dynamite .

On vide les étables même chez les protégés de la Kommandanture . Le fait
s'est produit chez Bouquillon et chez Houzet : grâce à l'inspecteur Loeb les
vaches enlevées sont revenues . Il en manquait une qu'ils ont remplacé : si
ces faits continuent il y aura disette de viande .

Chez M. G. Masarel , Bd de Paris , un soldat ayant commis une petite faute de
service , l'officier le fait attacher à un arbre où il passe 24 heures sans
pouvoir bouger , (il y a deux degrés au-dessus de zéro) .. c'est inhumain .

En sortant de là le soldat ne tenait plus debout , mais il a dit à un domes-
-tique : " ma première balle sera pour lui " .

Aucune de Le Boulba , ni de la Kommandanture ... attendons .

Dimanche 15 Novembre .

Nous faisons dire la messe de midi pour les morts pour la Patrie , messe
annuelle que fait dire la croix-rouge , le chœur nous est réservé .

Sont convoqués : le Conseil municipal , la Société du Souvenir Français , tou-
-tes les sociétés militaires , Chambre de Commerce etc .. etc..

Monsieur Duprez , adjoint au Maire est venu , messe très convenable ,
sans musique , sermon par le père Lahieur , pas mal , c'était d'ailleurs un
thème facile , quête très ~~XANIXEN~~ fructueuse .

En sortant de l'Eglise on vient nous prévenir qu'il y a des anglais blessés et prisonniers au Casino-Palace et que nul ne peut les aborder .

On demande si une dame de la Croix-rouge ne pourrait s'y rendre . Je prévient Monsieur Mathon et en compagnie de Belle Mathon nous allons dans la grand' rue . Là nous nous heurtons à une consigne impitoyable : défense d'entrermais on nous affirme qu'il n'y a pas de blessés .

Déjeuner à la maison avec les Craveri . Monsieur Craveri est très ému de la situation de ces Anglais qu'il a vus de loin . Il a été à la Kommandantur et a obtenu un permis de délivrer 70 diners : alors il a obtenu du gerant du cercle que l'on prépare ces 70 couverts . C'est M. Argraeve qui les servira habillé en garçon de café . Parmi tous ces Anglais se trouve un zouavecomme tous voudraient le voir

On vient me chercher pour que j'insiste près d'un major afin qu'il visite un officier blessé qui a beaucoup de fièvre , il est blessé à la tête . Je vais à de Ségur voir le major Fleischmann qui me prie d'attendre au lendemain: si le major de la garnison n'y va pas il s'y rendra , mais il craint qu'on ne lui reproche de s'occuper de ce qui ne le regarde pas il faut me contenter de cela pour aujourd'hui .

L'évacuation de La Boulba ne fait pas encore de bruit , ou tout au moins pas beaucoup . Un sous-officier des bleus est venu examiner les lieux , il n'a parlé à personne et est reparti sans bruit .

Les anglais ont été reconnaissants du repas qu'on leur a servi . Ils viennent de Messines et disent que tout va bien , très bien : les Allemands les ont assez bousculé en route , ils se plaignent surtout d'avoir été dépouillé de leurs capotes le droit du plus fort ou .. mieux .. l'axiome de Bismarck : La force prime le droit .

Lundi 16 Novembre . Je reçois ce matin la visite de Monsieur Feuillet



qui me raconte entre autres choses que des officiers et un état-major qui logeaient chez madame Lelerck sont partis ce matin , dans une auto se trouvait un jeune homme qu'on a couvert soigneusement de fourrures .

Avant sa voiture une auto avec quatre officiers , après une autre avec deux officiers , ils sont partis à 5 heures . A un cavalier qui était là on demande de que cela veut dire et l'autre : " Officiers prudents , eux partir , ennemi trop près .

On dit que les Anglais étaient hier à Lambersart , ils y ont même fouillé une laitière dans les conditions suivantes .

La route était interdite , cette femme veut passer , elle demande aux soldats qui étaient là de la laisser avancer , refus . Alors elle croyant que ce sont des Allemands : " Laissez-moi passer , je vous indiquerai où sont les Français je vous indiquerai où ils se cachent " . Elle est appréhendée , les Anglais font sortir de chez elles les personnes qui habitent le voisinage , les obligent à se grouper et leur disent que cette femme va être fusillée et pourquoi . Ainsi fut fait et bien fait .

La trahison est fréquente , c'est un scandale honteux pour notre pays , une plaie pour notre région .

J'ai été à Herseaux cet après-midi , un poème que ce voyage , car il passe une quantité énorme de caissons et de canons allant dans la même direction ce qui occasionne des retards énormes . Toutes les haies ont été coupées pour faire du feu , c'est une nuée de sauterelles sur un pays fertile .

M. Watine a une surprise : il trouve une de la Kommandature de Courtrai , transmise par celle d'Herseaux lui demandant s'il serait disposé à filer pour un certain nombre de ses clients d'Allemagne ... il répond oui mais demande qu'on lui laisse enlever les laines qui lui appartiennent et qui sont à Roubaix consignées par le service allemand .

Faible canon , quand nous revenons il y a une accalmie . Entre la douane belge et la douane française nous longeons un convoi de munitions , ce convoi va s'embarquer à Herseaux pour la Russie (le chef de Gare est sur que c'est pour la Russie) .

Deux heures plus tard on apporte à de Ségur un artilleur blessé qui conduisait un des caissons du convoi que j'ai croisé : un caisson mal fermé a laissé tomber un obus au moment où il démarrait et l'explosion a blessé l'homme , tué un passant (ça c'est trop) tué les deux chevaux de flèche du caisson suivant et dire que tout n'a pas sauté .

Et les jours passent .

Mardi 17 . Les Allemands qui sont ici , et avec lesquels nous avons forcément des rapports quotidiens , disent qu'ils ont gagné la bataille de la Lys w ... le fait que la bataille semble diminuer , ou s'éloigner .

Dans l'espoir de faire des affaires , Watine achète un bateau de charbon qui est en panne à Tournai . Les voituriers lui demandent 15 Frs par charroi ... ce sera du charbon industriel plutôt cher 45 Frs environ , s'il est bon se ne sera que demi mal .

Monsieur Mathon nous dit que la note des Allemands au grand Hotel pour la période du 12 Octobre au 15 Novembre dépasse 30.000 Frs et que le grand hotel ne peut plus continuer .

La note a été présentée au Commandant il l'a signée mais il ne veut pas l'approuver : il offre tout simplement 15 frs par jour pour chaque officier supérieur et 12 Frs pour les autres officiers . " Si vous avez fourni des vins et du champagne , vous êtes des imbéciles " et lui a fait comme les autres . Vraiment ce sont des bandits .

Mercredi 18 Novembre . Où est notre fils ? c'est aujourd'hui sa fête , et ce nous était toujours un plaisir de la lui souhaiter , il était si sensible à toutes les attentions ... la vie est dure .

silence complet , plus rien , nous sommes à l'abandon ... il y a beaucoup moins d'officiers en ville et nous n'entendons plus le canon .

Madame Devémy a logé un des princes de la famille impériale . Elle dit qu'il était très très bien , très correct , poli , voire même aimable mais ... ses officiers étaient impossibles . Quand ils étaient seuls avec elle ils lui montraient le poing , la traitant de vilaine de maudite française disant : " nous devons tout démolir ici et vous fusiller après la France n'existe plus , elle va devenir allemande etc ... " et cette femme qui a 76 ans est la grace et l'urbanité même ce sont des saligauds .

Il ne restera bientôt plus une seule pièce de gibier dans le pays . Chez Leurent à Roncq , un général et 20 officiers s'installent , leur cuisinier leur prépare 20 faisans pour 20 personnes : les sous - officiers chassent toute la journée . Non , manger un faisan par personne , ce sont des goinfres .

Il n'y a plus de charbon du tout , on n'en peut avoir que très très difficilement . Jonville vend de l'antracite à 100 Frs les 1.000 kg ... et c'est bon marché . Jonville , Dernoncourt , Leconte-Scrépel font des démarches partout pour ~~MM~~ obtenir la permission d'en amener sans résultat jusqu'ici . Monsieur Ricard a été à Lens .. tout est arrêté , à Valenciennes pour la Compagnie du Gég ... rien pour l'instant . On veut bien qu'ils en achètent en payant comptant sur le carreau de la mine , tous transports et frais à leur charge , on ne leur garantit pas l'arrivée à Roubaix , ni la possession de leur charbon ici , l'armée allemande se réservant " partout et toujours " le droit de réquisition et ils ne s'en feraient pas faute , les brigands !!

Canon léger dans le lointain et gros coups de bombardement très voisins de nous , ces canons doivent bombarder Ypres ou Armentières .

Jedi 19 Novembre . Yvonne rajeunit aujourd'hui : quel triste anniversaire et combien on lui sent le coeur gros c'est trop long .

Rien de bien neuf . Dans nos ambulances on se plaint de ce que la nécessité de loger des Allemands empêche quelques dames de faire leur service .
Monsieur MATHON s'est rendu au grand hôtel pour voir le médecin ~~gax~~ General ~~schmitt~~ Schmitt qui est ici et lui demander son intervention auprès du commandant mais , malchance , le commandant set arriver pendant l'entretien .
Le major Schmitt l'a mis au courant des désirs de Monsieur Mathon et il a répondu de suite , en bon français, " non, pas d'exception pour personne : il ne faut pas les écouter ils deviendraient impossibles . " et il se met à rire.

Chez Madame Delaoutre cela ne va décidément pas : elle a refusé un colonel et il s'est trouvé que cet officier , atteint d'une maladie d'estomac , ne buvait que de l'eau et ne pouvait supporter aucun bruiten fin un oiseau rare . Il s'est plaint de l'accueil qui lui a été fait ... et on a envoyé des officiers réussis . Ils courent derrière elle et lui font mille misères : " Allons , la petite mère , apportez-nous des confitures - Mais je n'en ai pas - Eh bien nous allons nous mettre à la cave avec du pain et de l'eau . "

Ils rentrent à minuit et l'obligent à se lever pour leur servir du Champagne , à tous les étages une ordonnance se promène un revolver a la main en somme ils l'affolent et M. Louis Lepoutre son beau-frère a du , pour la tranquilliser venir loger chez elle ... mais elle est impossible , elle leur répond toujours , les envoie promener . Elle jure ses grands dieux que tout celà finira en drame !!! et , sans coeur que nous sommes , nous rions !! elle est si drôle .

Vendredi 20 . On nous communique , extrait du " Times" du 10 Jourant les discours d'ouverture du parlement anglais .

Monsieur Balfour dit que la fortune nous a souri et que nous ne pouvons mieux fiare que d'attendre avec patience comme c'est commode quand

on est de l'autre coté des lignes!!!

Monsieur Cambon répond aussi très heureusement et a conclu : " Nous n'allons pas comme les autres dire que nous avons la Providence à notre disposition mais nous croyons à l'éternelle justice et nous attendons ses décrets avec une inébranlable confiance . "

Tout cela c'est très bien mais .. que ce ne soit pas trop long .

Quand il n'y aura plus une fibre de laine ni de coton , que les cuivres seront partis , les bestiaux tués et les hommes prisonniers , nous , nous la trouverons mauvaise .

Et pendant ce temps-là les scandales de quelques maisons prennent des proportions cyniques .

A la pâtisserie bruxelloise il faut porter l'uniforme allemand pour être servi . On vous engueule (c'est l'expression exacte) quand on demande du pain. Cet homme et ces femmes méritent d'être fusillés . Hier soir encore un de leurs ouvriers les a quittés en leur disant devant plus de cent personnes : " Vous êtes des traîtres , et vous serez dénoncés aux Anglais dès qu'ils arriveront ."

A propos d'anglais , où en sont-ils à Wimereux avec les Anglais ? Il paraît que ceux ci font évacuer toutes les maisons de la cote par ceux qui n'étaient pas propriétaires afin d'y loger leurs troupes .

On dit que ce sont des hotes exigeants , aimables aussi : c'est le sourire sur les lèvres qu'ils vous disent : " Vous , donner couverture et matelas a alliés " ... ils emportent tout et c'est naturel , car enfin ils ont, comme les Allemands , comme les nôtres aussi besoin d'être installés dans leurs tranchées .

(y) Le soir en sortant de l'ambulance je prends une voiture et rapporte à la maison nos deux machines à écrire et notre machine à calculer .



Kast deutscher Infanterie im Argonnerwald.

bedenken, daß die Kunst der Kunst.

„Nur ich bin arm wie Hiob,“ seufzte Sabine.

„Dafür hast du die ganze Last mit dem Besorgen, Einpacken und Fortschicken, das ist schlimmer als Berappen.“ Eva, die Älteste, Vierundzwanzigjährige, strich der Achtzehnjährigen zärtlich über die zarte, rosige Wange. „Na, überhaupt, Binchen, wenn wir dich nicht hätten, wir beiden unpraktischen Mädels wären ja ganz verraten!“

„Macht mich nur nicht eingebildet,“ lachte Sabine, „aber wirklich, Jobst tut mir leid, und ich ärgere mich über Onkel Tobias. Stellt euch Jobst vor und dann diese einfache Umgebung!“

„Und ich hatte so recht gehofft, eine der beiden Rötteraus würde vielleicht 'ne Frau für ihn sein,“ meinte Eva.

„Nett von Jobst, daß er schreibt, er sei durch uns verwöhnt —“ Brigitte war aufgestanden und vor den Spiegel getreten und betrachtete wohlgefällig das Bild, das er zeigte, und das wirklich außergewöhnlich reizvoll war: eine schlanke, ebenmäßige, kaum mittelgroße Gestalt mit reichem aschblonden Haar, über dem es wie silberner Glanz lag, und das in tiefen Wellen das schmale, aparte Gesichtchen umrahmte, große, verträumte, graublau Augen und ein schön geformter, tiefroter Mund — das war Brigitte Wedemann, die Malerin.

Sabine hatte Eva einen schelmisch-listigen Blick zugeworfen, und dann waren beide leise aufgestanden und zu beiden Seiten der Schwester getreten, jede einen Arm leicht um sie legend. „Die drei Grazien — neuestes Gemälde der großen Künstlerin Brigitte Wedemann,“ sagte Sabine dabei lachend mit einer großartigen Handbewegung.

Und wie drei Grazien sahen die drei schlanken, schönen Mädchengestalten auch wirklich aus, in ihren Gewändern von weichem, fließendem Stoff — die Bezeichnung „Kleid“ war kaum passend — die stets von Brigitte entworfen wurden und mit aparten

bereits von ihm eine gründliche Ausbildung, die mit voller Absicht auf dem schlicht soliden Musterstich der ihm wohlbekannten Herrschaft von Ober-Kötterau begann. Er erhoffte viel von dieser Schule für den noch unerfahrenen und verwöhnten, sonst liebenswürdigen Neffen.

Es war ein Glück, daß Eva, die älteste der Töchter, bereits beim Tode der Eltern fest angestellte Lehrerin an einer Charlottenburger Töcherschule war, und daß Brigitte ihr schönes Mal- und Zeichentalent ausgebildet hatte und auch hin und wieder, mehr um des Späzes willen, auf Erwerb ausgegangen war.

Für jede der drei Töchter waren 10 000 Mark geblieben, mit deren Zinsen sie nun gerade die Wohnungsmiete bestreiten konnten. Sie hatten sich in einer kleinen Nebenstraße Charlottenburgs ein allerliebstes Heim gegründet, und die Kosten der Wirtschaft bestritt teils Eva mit ihrem Gehalt, teils Brigitte, der es gelungen war, einige Zeitschriften und Kunstverleger als feste Abnehmer für ihre hübschen Zierleisten, Post- und Tischkartenentwürfe usw. zu finden und ab und zu auch einmal ein größeres Aquarell zu verkaufen. Sabine aber besorgte mit Hilfe einer Aufwärterin den Haushalt und kochte und flüchte für die Schwestern.

Während das eine der beiden großen Vorderzimmer als Wohn- und Wohnzimmer diente und mit den schönen, gediegenen Möbeln aus dem Elternhaus eingerichtet war, war das zweite Brigittens Atelier und höchst originell und geschmackvoll von ihr mit lauschigen Ecken und bequemen Sitzgelegenheiten ausgestattet und stellte bei festlichen Gelegenheiten den Salon vor.

Und die drei Wedemanns lebten durchaus nicht still-zurückgezogen, wie es einige Tanten der Familie für sie für das allein Richtige und Passende hielten, sondern sie hatten einen ziemlich großen und interessanten Verkehr und sahen sogar Herren bei sich — zum Entsetzen besorgter alter Tanten, die ihrer Er-

Il ne faut pas que ces pillards viennent nous la " faire " Ils ont pris les 6 Brunswiga de chez Lepoutre , je ne veux pas que la mienne parte chez eux .

A de Ségur rien de bien nouveau , les situations s'améliorent et les caractères se dessinent : il y en a un nommé Auguste Kaiser , habitant Cologne , qui s'est mis dans la tête de m'apprendre l'allemand ... il ne veut plus que je mette toujours les verbes à l'infinitif et les mots dans un ordre quelconque, il me reprend et me fait confectionner mes phrases , : j'aime mieux apprendre l'allemand que de leur apprendre le français .

Après la guerre il viendra , avec sa soeur , me remercier de mes soins et apprendre le français ... il n'a pas un patriotisme féroce et croit qu'après la guerre rien ne sera changé Il ne sait pas le français , mais il sait tirer parti de tous les mots que je connais , ce qui fait que nous nous comprenons très bien .

En attendant , à coup de dictionnaire , il m'a préparé une requête et voyez à quoi peuvent mener les traductions , il me demande de lui procurer (je le donnerais en cent mille) ... "une tombe " ... effarement ... enfin de déductions en déductions et de recherches en recherches , je comprends qu'il voudrait avoir un "souvenir " de Roubaix . Il me donne l'argent et je lui achète un cendrier . Il est comptable dans une grande (rien n'est petit chez eux) maison de gutta-percha et caoutchouc ... après la guerre il viendra ici !!!

Un éclat d'obus lui a enlevé trois doigts de pied . Il va bientôt partir , Je pense : il ne le demande pas comme certains qui implorant leur retour " in Deutschland " .

Dans la salle voisine il y en a deux qui sont insupportables , deux jeunes " Jean et Michel " (naturellement le nommé Jean a le record) ils se disputent et ne s'entendent que pour se plaindre et tripoter aux pansements de leurs jambes .

Samedi 11 . Tiens , tiens , voilà que l'affaire La Boulba revient sur l'eau . Hier après-midi , le major Hofmann est venu en personne avec son chien " Maurice " . Il a visité les lieux et M. Deleporte lui faisant part d'une supposition quant à la façon dont l'évasion s'est produite : " Non , non ce n'est pas cela , vous vous trompez " ... en bon français encore une fois ce qui prouve qu'il comprend et parle très bien et que , lorsque il veut se servir de son interprète , c'est uniquement parce qu'il est " le Commandant , l'autorité supérieure , et qu'on ne doit s'adresser à lui que par la voie hiérarchique .

Pour en revenir à La Boulba il semble que l'affaire n'aura pas de suite , mais le Commandant a prévenu le major de service qu'il sera responsables des évasions futures , ce qui fait que le pauvre homme n'a pas dormi de toute la nuit et qu'il veut à toute fin que nous mettions des grillages à toutes les fenêtres .

Nous lui répondons que nous ne nous opposons pas à ce qu'il fasse faire ce travail par les Allemands mais que nous ne voulons pas prendre cette dépense à notre charge Et le tout se bornera à la fermeture , par maçonnerie au ciment , d'une porte qui n'a pas été ouverte depuis 4 ans et aussi à l'interdiction absolue de l'entrée de l'ambulance aux personnes qui y sont étrangères .

Depuis quelques jours ils ont mis un factionnaire dans la cour , hier une soeur l'atrouvé disant son chapelet ... , Ils sont d'ailleurs tous très pieux .

Dimanche 20 . Nous n'allons pas chez les Craveri qui logent des chauffeurs E.K.K. qui sont préposés à la réquisition du cuir , sont réquisitionnés : les chaussures d'hommes , les cuirs et peaux qui sont dans les boutiques ,

usines , mégisseries , abattoirs c'est charmant .

Dans notre rue les officiers cherchent du logement : notre pancarte fait bon effet , mais je crois que la Sainte - Famille fait mieux encore car , lorsqu'ils demandent du logement et que je leur dis que c'est impossible ils n'insistent pas .

Deux autres au moment de sonner s'arrêtent , regardent l'image , se découvrent ..et s'en vont .

Lundi 23 Novembre . Le dispensaire se trouve de nouveau occupé : on y a amené ... un anglais . Ce brave garçon est seul , soigné , choyé par toutes les infirmières , les Soeurs , les brancardiers et cela d'autant plus que les majors allemands ne sont pas venus le voir . Le Docteur Bernard lui a extrait la balle qu'il avait dans l'oeil .

Cette pauvre Madame Broulers est mal partie : jusqu'ici elle avait échappé à l'habitation chez elle , mais hier sont arrivés à 6 heures : un général , vingt officiers , trente hommes , chevaux , autos et ... cuisiniers . Ils ont été très convenables d'ailleurs et le prêtre catholique qui les accompagnait est venu rassurer Madame Broulers et lui dire qu'on ne ferait pas trop de bruit mais la cuisine est envahie par le cuisinier et ses dix aides . Ils ont écorché six lièvres et le sang giclait partout , les soldats allaient et venaient là dedans laissant des marques rouges partout , dans les corridors dans la cour , partout .

Puis il fallait de l'argenterie , Madame Broulers l'avait mise dans son coffre-fort et jurait ses grands dieux qu'elle n'en avait pas . Devant les menaces elle s'est décidée à faire quelque chose une belle saleté à une de ses nièces dont le fils , 14 ans se trouvait là . Elle l'a envoyé emprunter l'argenterie de sa maman et comme la maman était absente le fils a tout fait porter par les domestiques . Je laisse à penser si la nièce fut heureuse de

la préférence que lui donnait la vieille tante..... enfin vers dix heures une vingtaine d'hommes sont venus pour coucher et il a fallu l'intervention de l'adjudant pour les faire partir et éviter une rixe car les ordonnances avaient sérieusement pompé dans le vin de M. Droulers ils sont revenus à 1 heure du matin et se sont couchés dans le grenier à paille .

La Fraulein de Madame Droulers- Thureau-Dangin , chargée de garder la maison de ses maîtres est vraiment charmante , elle héberge une dizaine d'officiers et monte à cheval avec eux tous les jours . Quelques bijoux indiscrets soulignent l'irrégularité de la conduite ...

Belle manifestation teutonique Boulevard de Paris . A midi un pas cadencé , ce beau pas german dont nous sommes habitués à entendre la légèreté , retenti sur le Bd de Paris .

Ce sont 48 infirmiers bavarois en casquette blanche avec en flanc de tête un officier : puis 48 soeurs allemandes , genre Niederbronn , avec en flanc de tête un aumonier allemand , uniforme d'officier , sabre , guêtres , revolver manteau et casquette avec parements et insignes violets .

Tous ont la double cocarde : noir-blanc-rouge de l' empire et blanc-bleu de la Bavière . Tout ce monde marche au pas cadencé(les soeurs sont bottées comme les hommes), en rang et chantent " Gloria ... gloria " un lied à la patrie allemande on a envie de rire , de pleurer , on est bouche bée !!

Mais le résultat est qu'on venait cette après-midi à l'ambulance de l'épeule prendre les lits nécessaires à l'installation des soeurs et des infirmiers . Nous avons cependant pu faire entendre raison au chef de toute la bande , un certain baron qui a grand air et grand âge , son nom n'échappe . Il a consenti à transporter nones et infirmiers à l' Epeule où les soeurs seront au rez-de-chaussée et les infirmiers à l'étage .

Ces infirmiers à casquette blanche sont des infirmiers volontaires , ils

n'ont aucune paye , mais sont défrayés de tout .

En dehors du baron nous avons à faire à un simple infirmier qui est, nous explique-t-il un très noble conte qui passe l'été en Ecosse et l'hiver sur la Riviera . Il parle mal le Français , mais admirablement l'anglais et l'italien .

Il explique à M. Watine , à M. Deleporte , à Melle Delys qu'il s'est engagé avec son secrétaire et son valet de chambre .

Ce garçon a l'air doux , bien élevé , et a vraiment une physionomie très sympathique .

Mardi 24 Novembre . Comment le F... a-t-il eu le Journal ? en tous cas voici le communiqué .

Bordeaux . 13/11/14 .

" La situation est actuellement très satisfaisante pour les armées alliées . La jonction de notre aile gauche avec les armées belges et anglaises opérant en Flandre , si heureusement terminée au cours des combats où les Belges se montrèrent héroïques , est parfaite par l'écrasement des corps d'armée sur l'Yser .

Notre mouvement tournant s'est de ce fait changé en mouvement enveloppant qui s'accroît de jours en jours , l'ennemi se replie sur son centre dégageant ainsi notre zone Calais-Dunkerque-Ostende et renonçant par conséquent à l'objectif présumé : la possession de la cote de la Manche et de la mer du Nord .

A l'est , les Russes après de longs combats ont passé définitivement la Wartha poursuivant les armées allemandes en déroute , ces dernières se retirent déjà en deça de la Prosne .

La situation . à notre aile gauche . Les longs et héroïques efforts de l'armée Belge et des divisions anglaises après la reddition d'Anvers ont enfin été couronnés de succès considérables . Melle , Gordeghem furent des combats acharnés empêchant la rapide poursuite des Allemands vers la cote , où ils

2. Halt' blitz und blank nur stets die Flinte,
Sonst fliegst du nämlich in die Tinte.



2. Halt' blitz und blank nur stets die Flinte,
Sonst fliegst du nämlich in die Tinte.



air des plus narquois . Il fait compliment à ces dames sur la tenue de l'ambulance , sur l'intelligence des soins donnés aux blessés , puis il dit qu'il va bientôt partir " ... Je vais à Calais , puis à Londres ... " et il vous débite cela sans rougir .

Tous ces Boches sont déconcertants , ils mentent à bouche que veux-tu , et l'on se demande vraiment si , par moment ils ne se mentent pas aussi à eux -mêmes .

Un officier a dit , et d'ailleurs je l'ai lu dans leurs journaux , que l'Empereur avait commandé en Italie un immense pont pour franchir la Manche .

L'Empereur l'a dit , c'est tout ce qu'ils répondent à nos démonstrations d'absurdité l'empereur l'a dit !!! . ces mots sont à méditer car ils sont la formule de l'acte de foi de toute l'armée allemande .

Ceux qui les représentent comme découragés , déprimés etc ... sont dans l'erreur , l'aberration la plus complète .

Quand on dit dans les journaux , comme nous l'avons vu ces jours-ci , qu'il y a à Berlin 2.000 officiers qui ne veulent plus marcher , on ment aussi effrontément qu'eux , quand ils disent " nous sommes près de Londres . " Les Allemands aiment , vénèrent , respectent leur Empereur et se feront tuer pour lui sans récriminer , jusqu'au dernier parcequ'il est bon , ils le répètent à tout bout de champ .

Les actes de découragement sont purement locaux , accidentels , le fait du moment . C'est comme si l'on disait " Les Français ne veulent pas la guerre ou les Français sont des lâches " parce que quelques régiments du midi ont lâché pied en Lorraine ou parce que le 5° territorial , ou du moins la partie du 8° qui était hors les murs de Lille a levé la crosse en l'air (ce qui ne l'a pas empêché d'être décliné par les Allemands qui ont bien fait)

Dans ce concert de louanges et d'amour il n'y a qu'une note assombrie , celle des Bavarois .

Ce peuple faux , hypocrite , plus menteur que tous les autres réunis est pour ou contre l' Empereur suivant que son interlocuteur est pour ou contre l'Empereur .

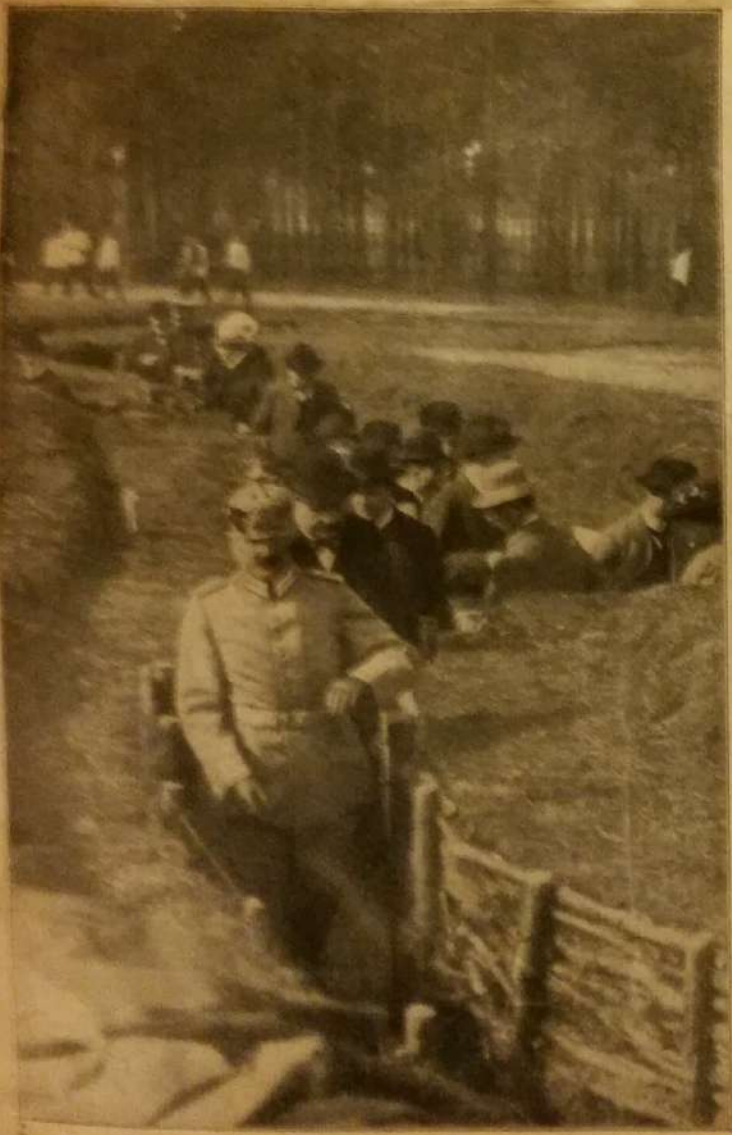
Ce sont des Bavarois qui , à Sarvin ont mis sur la porte d'une vieille femme " Gute leute " se sont fait servir , choyer pendant dix jourset qui , le jour du départ ont pris la main que cette bonne femme leur tendait ... et la lui ont coupés c'étaient de bons pères de famille qui font danser sur leurs genoux les petits enfants de ceux qu'ils détestent , pleurent au souvenir de leur femmes et de leurs enfants Ces Bavarois ont égorgé un enfant de 8 mois dans son berceau devant sa mère tenue en bonne posture pour le voir ... Ça c'est le Bavarois , c'est la bête puante et si jamais les nôtres doivent aller en Bavière qu'ils n'y laissent pas pierre sur pierre et que nul ne puisse raconter à l'humanité ce qui ce sera passé . Tous tués , tous morts ... ce sera un acte de propreté .

Il ne faut pas oublier que le seul Prince confédéré consulté par le Kaiser a été le roi de Bavière et lorsque ces autres de mensonges disent : " si le prince Ruprecht avait été là , il se serait opposé à la guerre " ils mentent , ils mentent par intérêt , ils mentent pour se faire bien venir .

J'aime mieux " Sauter " qui dit avec un accent impossible " ces françaises , le les déteste , je voudrais toutes les mettre à la prison , au pain et à l'eau"

En attendant il y en a plein la rue , deux trois ou quatre dans chaque maison de la rue sauf un seul chez Le Kunts . Comme ils sont propres on se plaint pas trop .

Les infirmiers et les soeurs allemandes étant inutilisés les majors essaient de nous les coller à de Ségur , mais Madame Fr . Roussel s'en tire très



Eine neue Berliner Sehenswürdigkeit:

Maler-Schlitzgraben, der vom Escadron-Bataillon des Königl. Elisabeth-Regiments am Rand des Grinewalds bei Westend angelegt wurde.
 Führung des Publikums durch den Schlitzgraben.

Phot. B. J. O.

K. J. O.

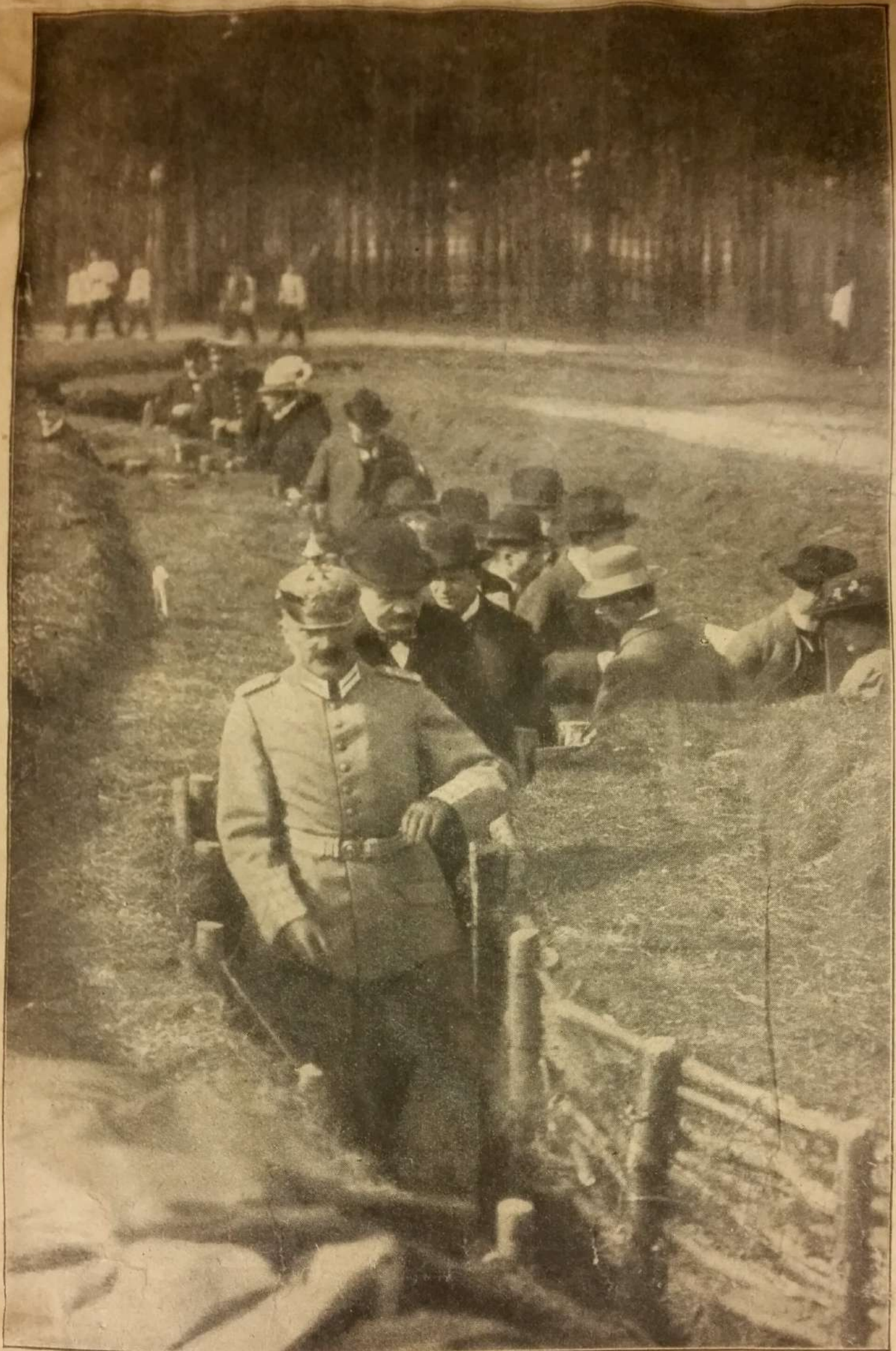
K. J. O.

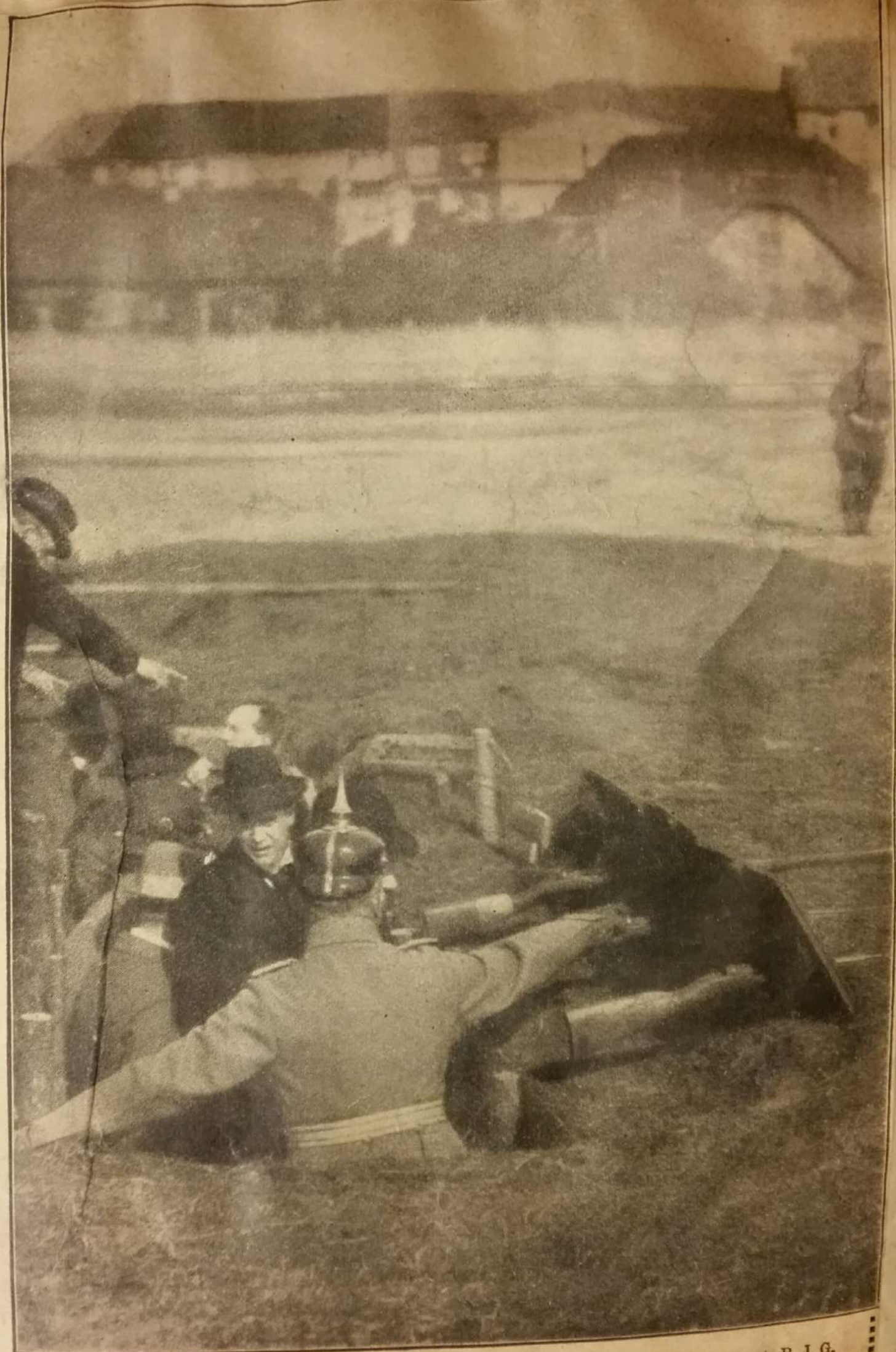


Eine neue Berliner Sehenswürdigkeit:
 Muster-Schlüngengraben, der vom Ersatz-Bataillon des Königin Elisabeth-Regiments am Rand des Grunewalds bei Westend angelegt wurde.
 Führung des Publikums durch den Schlüngengraben.
 In den Schützengilden.

Phot. B. J. G.







Phot. B. J. G.

Elle ne refuse pas , mais elle fait placer dans le vestibule d'entrée deux bancs face à face .

Quand infirmiers et soeurs arrivent elle les invite à s'asseoir , les infirmiers à droite et les soeurs à gauche et leur dit " si nous avons besoin de vous nous viendrons vous chercher " et au bout d'une heure et demie de vis-à-vis ils ont pris la poudre d'escampette , et ne sont plus revenus ...

Mercredi 25 Novembre .

Les bruits les plus sinistres commencent à courir les rues ... d'abord ~~me~~ d'Alsace , un sous-officier qui logeait depuis trois semaines dans la même maison , avant de partir pour la Russie conseilla , en reconnaissance des formes prévenantes de ses hôtes , de retirer leurs enfants qui sont en pension à Lille " parce que Lille , tout bombardé , tout comme ça " et il indique l'mètre de hauteur .

On dit que l'on va manquer de vivres . Panique générale ... ce qui fait que nous manquons de pain plus un morceau ... nous mangeons des pommes de terre , on nous en promet pour le soir mais le boulanger n'a pu cuire !!

Des 9heures du matin les boutiques étaient dévalisées .

Pour compenser on fait circuler un communiqué :

De la métropole " 7 Novembre . édition de Londres .

" Paris 5 Novembre . Un rapport émouvant vient d'être reçu au sujet d'une
" attaque combinée effectuée par un détachement de Marocains , d'infanterie
" coloniale et d ' Hindous .

" Reçus par un feu violent , ces troupes eurent recours à leur tactique
" favorite et disparurent dans les fossés derrière les haies et autres obsta-
" -cles semblables . Après avoir continué une vive fusillade pendant 1/4
" d'heure l'ennemi croyant avoir annihilé ses adversaires ' s'élançant dans
" sa direction . À quelque 100 mètres des troupes alliées soigneusement dissi-

mulées : les coups de feu et les mitrailleuses se firent entendre abattant tout
" le détachement allemand .

" Emportant tout les troupes alliées balayent l'ennemi hors des villes de
" Messines , et Holbeke qui constituent des points stratégiques importants .

" Pendant cette contre-attaque un bataillon un bataillon wurtembourgeois fut
" refoulé dans le lit boueux de la Lys et ne put échapper à la noyade qu'au se
" rendant .

" L'attaque dura cinq minutes pendant lesquelles on estime que les Allemands
" ont perdu 3.000 hommes tant morts que blessés .

" Les alliés ont également fait des prisonniers , capturé six canons et une
" ambulance .

" L'ennemi a également été repoussé de dix Km

Oui , ... mais ils ont repris leurs positions ...alors ? C'est
beau , mais cela ne nous libère point .

Le major Hoffmann a fait venir Monsieur Mathon , nous croyons tous que c'était
pour lui parler de l'évasion de La Bouiba , mais il n'en était rien . Il lui
a demandé des locaux pour établir une vaste ambulance , les Bavarois désirant
être soignés exclusivement par leurs Nationaux touchant accord !!!!

M.Mathon et moi prenons et moi prenons une voiture faisons le tour d'usines ,
salles de fete etc .. et nous dressons une liste avec une note d'appréciation
personnelle sur chacune d'elles . M.Mathon a rapporté sa liste de ce soir .

26 Novembre 1914 .

Quelques difficultés surgissent au sujet de l'égalité des traitements
entre les diverses nationalités à Saint-Louis où nous avons des
Français des Anglais et des Allemands , ceux-ci se plaignent d'être moins choyés,
on porte des devoirs aux autres ... le commandant dit qu'il sait bien que
M.Mathon donne des instructions pour que tous soient traités également , et qu'il

que nous y tendons la main .

Le medecin a visité avec M.Mathon les salles destinées à l'hospital bavarois . Je ne pense pas qu'il soit donné suite à ce projet . Les Bavarois disent qu'ils sont tres bien traitées , je crois qu'on nous aura dérangés pour rien .

Les bleus refusent d'aller au feu (nous appelons " bleus " les lansturm bavarois (on en a vu passer enchainés à Bondues et à Lille . On sait d'une façon sure qu'un certain nombre d'entre eux a été fusillé . Ces bleus disent avec raison que la loi allemande dit : " Landsturm , plus de service actif mais la garde des voies , chemins , villes etc ... et ils veulent s'en tenir là .

Leurs affaires vont mal à l'hotel de l' Europe à Lille le général qui commandait devant Ypres s'est suicidé . Ils en sont à leur dixième chef qui essaie vainement de fencer .

Le Dubois-Prouvest a eu une aventure désagréable , Dans leurs villégiatures ils s'étaient rencontrés souvent avec des Allemands de la meilleure société germanique : qu'elle n'est pas la stupéfaction de Me Dubois de recevoir ces jours ci à Lille la visite de deux jeunes Allemands ce sont les Teutons rencontrés antérieurement ils venaient lui rendre visite en lui apportant des fleurs froid ils insinuent que les bonnes réunions de Blankenberghe et le Suisse pourraient reprendre etc ...

Quelques jours après l'un d'eux était promu officier , l'autre aspirant et ils faisaient une nouvelle tentative qui n'a pas eu plus de succès ... ils en sont restés là !!!! autant pourrait nous arriver pour les Muller !!!!!

Et le canon gronde tou ours de la même façon tous les jours jusqu'à 4 heures, un temps d'arrêt , ils goutent , dit yvonne , puis nouvelle reprises jusqué vers huit heures 1/2 , nouvel arrêt , puis celà recommence pendant 1/4 d'heure vers 10 heures c'est la meme chose le lendemain navrant .

Vendredi 27 . On dit que les alliés approchent de Lille . M. Crépy-saint-Léger affirme y avoir vu des prisonniers japonais

M. Mathon a reçu aujourd'hui les officiers majors de Moislains qui partent en Russie , ils ne savent ou ne disent rien . Mademoiselle Mathon leur a demandé où était von Gluck , ils ont éludé la question en riant . est-il vraiment prisonnier ? Ils disent cependant que Joffre est un grand général en attendant nos bavarois jurent que c'est un assassin , ils répètent de puis deux jours : " Joffre , Joffre , assassin , " tant ils ont perdu de monde ces jours-ci .

L'officier si chic , qui loge chez M^{lle} Bastin , ~~elle se promet d'aller~~ ~~part~~ lui offre tous les permis possibles pour aller en France , elle se promet d'en user pour aller voir son frère qui est officier .

(y) On nous a enlevé ce matin une certaine quantité de blessés : 7 de notre salle sont partis ça c'est une affaire .

Le medecin vient , les désigne et nous dit (comme à des militaires) : " tenez-les prêts ; les pansements refaits , qu'ils soient habillés , qu'ils aient mangé pour 11 heures " . C'est une foire . Il faut aller réclamer les sacs qui contiennent leurs affaires . Ils en sortent leurs habits , leurs énormes bottes , leurs chaussettes , leur casque hideux (qu'ils contemplent avec amour) tout cela entassé pêle-mêle est dans un état indescriptible .

Il y en a comme "Auguste" , comme David , celui de Wurtemberg , qui sont malheureux de rentrer dans des ordures pareilles . Ils sortaient des tranchées, il y en a qui ont une croûte de boue jaunâtre dans le dos , sur les genoux .. ils sont méconnaissables ... nous les prenons en horreur .

David prend avec soin mon adresse , il doit me remplacer sa paire de pantouffles quand il a pu marcher il mettait le " mantel " et un soir s'est approprié ma paire de pantouffles rouges quand je suis arrivée il m'a dit qu'aussitôt la guerre finie il m'en enverrait une belle paire . Il les met pour s'en aller et prend ses bottes à la main .

Il a mis son caleçon , ses mouchoirs , tout dans le feu si ses bottes avaient su y entrer elles y auraient passé .

A 11 heures ils étaient prêts ... heure militaire ...c'était un désarroi complet , notre salle était un capharnaüm ... à midi nous quittons , ils nous disent des adieux et des mercis sans fin ...et nous les avons retrouvés à 3 heures ... enfin à 5 heures on est venu les quérir

Aujourd'hui on est venu chercher ceux qui peuvent partir en civière , couchés ... il y en a 4 , Kurt , un garçon d'une douceur incouïe ... le pauvre était de son métier commerçant en fromage (il pouvait avoir 25 ans) il ne revait que de manger un bon morceau de fromage de Brie , les autres passaient leur temps à se moquer de lui . Cela aurait été sans doute à son sens le seul vrai Brie qu'il aurait mangé ... il n'y en a plus un seul morceau en ville : ni d'aucune sorte du reste .

Ce garçon pleurait en remerciant Belle Butruille , ayant un bras cassé et un bras inerte (la balle avait rompu le muscle) il avait besoin d'elle sans cesse ... et elle est si dévouée .

Le Strasbourgeois son voisin de lit est parti ... vilain coco !!! Je suis certaine qu'il comprenait le Français et ne le faisait pas voir pour nous épier .

Nous avons mis les 5 qui nous restent dans la même salle et nous sommes tranquilles , nous allons remettre de l'ordre dans notre pharmacie , dans notre lingerie ces départs ont tout dérangé .

Ceux-là devaient partir à 11 heures : pendant qu'on leur servait la soupe , vlan les brancardiers arrivent ... nous savons qu'ils n'auront rien à manger avant 6 heures du soir , alors nous leur mettons leur viande dans des tranches de pain , mais ce pain ne prend pas la sauce ... c'est une salété ..ils veulent leurs pommes de terre .. c'est réussi ..dans des papiers nous leur mettons leur mangeaille d'un côté ... leurs bottes de l'autre ... c'est tout à fait réussi . Quand ils sont partis nous sommes ahuries . !!!!!!!

26 Novembre

Monsieur Hatton est demandé à la Kommandanture pour s'entendre confier le soin de surveiller les évacués et les réfugiés . Il revient avec une série de noms et l'accord verbal avec Monsieur Lebas au sujet de l'indemnité de 1fr par personne -ne adulte et 0,50 par enfant au-dessous de 15 ans , ainsi qu'il est pratiqué à Turecoing .

29 Novembre

Dimanche , note au Commandant expliquant ce qui a été fait .

Me trouvant chez Monsieur Daumont un agent nous annonce que des journaux tombent d'un aéroplane . Recherches dans le quartier . Sur le N° 9 rue du Congo nous recueillons un numéro du cri des Flandres (du 18 Novembre) il ne contient que des noms de réfugiés à Hazebrouck , il y a une trentaine de noms , je fais des notes que le personnel distribuera dans l'après-midi .

Promenade avec Yvonne au Barbieux , les Craveri ne viennent pas parcequ'ils logent deux allemands . On entend le canon d'une façon effrayante dans la direction de Comines . De nombreux allemands font leur promenade , en auto , à cheval , à pied ... ils se croient chez eux ma parole .

Lundi 30

C'est la fête du grand André , mon cher Poupoum , et du petit "André" si "bignon"

Je repense à cette jolie réunion , quand reverrons-nous ces beaux jours ...

y serions-nous tous encore ?

(G) Rien de la guerre , on ne sait pas grand chose ..il semble cependant qu'ils ont attrapé une brossée dans les environs .

A 9 heures réunion avec la Présidente de la ligue patriotique des Françaises , pour obtenir qu'elles prennent en charge les réfugiés .

L'après- midi je vais à Herscaux où je rencontre Demoulin qui va partir pour la Hollande et se charge d'une lettre pour maman .

Mardi 1^{er} Décembre



Russ. Infanterist
(Sibirier)
E. GÜNDEL.



Russ. Infanterist
(Sibirier)
E. GÜNDEL.

Je paie les réfugiés toute la matinée . Incendie du Lycée Faidherbe à Lille , incendie causé par un court-circuit tout simplement . Ce bâtiment était plein de blessés allemands dont le sauvetage est opéré très difficilement .

On dit que du 17^e chasseurs quelques prisonniers passant à Lille auraient chanté , " nous sommes à Avelines " puissent-ils dire vrai ...

Les hopitaux de Lille sont évacués parceque Lille devient ligne de feu , des hopitaux de Feld ..

Canonnade très violente , c'est le 58^e jour

L'alimentation du Kriegslazarett est partie pour Valenciennes

Santes est couvert de fils de fer barbelés , on ne peut y aller .

Le Comptable du Sterreberg annonce que 50.000 hommes sont à Courtrai en retraite,

Le pont de bateaux qui a quitté Roubaix dimanche est posé sur la Lys à Courtrai ,

il y a là ONze ponts pour permettre le passage très rapide des troupes . La re-
-traite est commencée ... est-ce vrai ?

Le général von Derniching 15^e corps a été fait prisonnier à Roulers . La cote belge est dégagée , Bruges est sur le point d'être investi , il y a de nombreux réfugiés à Courtrai .

Allant à Saint- Antoine je vois à la Gare un train prêt à partir , avec , à la craie " March England .." Quel toupet .

Il parait que nous sommes aux portes de Wervicq et de Comines et que nous avons repris Frélinghem

(Y) Le matin messe en l'honneur de Saint Eloi : la messe est dite pour les défunts de cette corporation . Il y a une affluence énorme , le Père d' Aubigny fait un très beau discours , plein de patriotisme : tout le monde pleure . Après la messe ce bon Père s'approche de moi et me demande des nouvelles de Maxime qu'il n'oublie pas dans ses prières Où est-il ? Tout cela est trop long , surtout avec les bonnes nouvelles dont on nous accable ... heureux ceux qui peuvent y croire . Heureusement que je suis très occupée .



Manenpatrouille in Posen.

Mercredi 2 Décembre .

Canon moins violent , Bertha s'est tue ..O des bougres .

Le Commissaire central a la Gazette de Cologne du 28 qui annonce la perte de 2 corps allemands cernés par les Russos en Prusse orientale et la déroute du Kronprinz " Je n'ose qualifier cette retraite de déroute " est-il dit .

Le même journal dit que la bataille de l'Yser est très compromise et qu'il va falloir envoyer un corps d'armée pour soutenir la retraite .

A Lille M. Crépy Saint-Léger affirme avoir vu 30 prisonniers japonais . Les soldats du 17° chasseur ont été pris chez sa mère à Avelles .

Jedi 3 . Il paraît que des soldats du XV corps ne veulent plus marcher parce qu'ils ont vu jeter dans la Lys des soldats blessés , pele-mele avec des soldats morts .

Ce fait a été confirmé de divers coté . Notamment Bd de Strassbourg un soldat est revenu la mine défaite , l'air hagard demandant des vêtements civils parce qu'il avait vu jeter de la chaux vive sur des corps qui n'étaient pas des cadavres qui n'étaient pas des morts mais des blessés , l'un d'eux notamment jeté dans la fosse se serait couvert le visage avec les mainset le chef aurait refusé de le faire enlever du trou ...tout cela rend malade d'effroi ...

EXTRAIT DE LA GAZETTE DE COLOGNE du 1° Décembre 1914

Le correspondant de l'Imparcial à Madrid écrit à son journal le 17 Novembre :
Ce n'est plus ici un secret , et à cause de cela je me permets de le communiquer, que les opérations avant l'entrée de l'hiver vont entrer dans une phase nouvelle. De leurs résultats qui sont en France escomptés pour le milieu de Décembre, dépend que la situation sur la frontière Franco-Belge demeure stationnaire jusqu'au printemps ou qu'on obtienne une nouvelle proposition du champ de bataille .

D'un coté l'Angleterre a préparé 300.000 hommes, de l'autre les recrues

de la classe 1914 en France sont prêtes à entrer en action .

Si , de cette méthode , les forces alliées sont accrues de plus d'un demi million d'hommes , on peut en conclure logiquement, que sur tout le front, et spécialement de la mer à la forêt d'Argonne , les alliés prendront leur élan pour rejeter l'ennemi .

Les nouveaux soldats , aussi bien les volontaires Anglais que les recrues Françaises , ont reçu une solide instruction militaire et entreront dans l'action avec toute la combativité de la jeunesse , à cause de cela les Alliées mettent leur meilleur espoir dans l'attaque de ces troupes .

Mais comme tout le monde prévoit la longue durée de la guerre, les recrues de 1915 seront appelées (elles le sont depuis le 15 Novembre)

Depuis avant hier le Général Pau se trouve ici (Bordeaux) comme en autre circonstance pour instruire de nouvelles troupes . Quand la classe 1915 sera appelée, toutes les troupes auront reçu leurs ordres pour l'entrée en campagne,

Le télégraphe nous donnera sous peu des nouvelles du plan de l'attaque irrésistible .

Réflexion du journal allemand : Nous sommes fin Novembre et cette attaque irrésistible n'a pas encore lieu , qu'attend - on à Bordeaux .?

4 décembre

Deux soldats allemands ont enterré un camarade vivant et désertent .

Un vicaire du Blanc-seau vient de voir passer 15 officiers allemands enchainés.

Samedi 5 . paie des réfugiés .

Monsieur d' Illies raconte :

Les allemands sont arrivés à Illies le 2 Octobre , ils ont occupé le village et ont été très convenables .

Le 6 au matin je m'habillais quand j'entends du bruit et des cris au dehors .

Je sors dans la cour de ma ferme sans culotte . Je suis saisi par les allemands qui veulent m'emmener : ils me disent que les anglais sont proches . Il fait

froid , je veux rentrer m'habiller on s'ty oppose , mais un allemand va me chercher un pardessus et une culotte : je puis mettre mon pardessus mais je suis conduit jusqu'à Douai , à sabots , ma culotte sous le bras .

Là on nous enferme dans une église , nous sommes six à sept cents , rien à manger . un jour se passe puis deux jours toujours rien à manger .

Un curé qui est avec nous rédige une pétition au Commandant allemand de Douai pour demander des vivres : cette pétition est signée par la totalité des prisonniers .

Enfin ils sont libérés . Cet homme a voulu retourner chez lui à Illies , il a été arrêté de nouveau et conduit à Lille puis à Roubaix . Il prétend qu'illies doit être aux mains des Alliés

Dimanche 6 Décembre Rien de nouveau à signaler dans la famille . Le matin je vais au siège de la Croix-rouge où ma présence est indispensable .

A midi nous nous réunissons chez les Craveri . Notre charmante fille maigrit petit à petit , cette enfant se ronge . Elle est très affectueuse , très démonstrative de son affection et dans un milieu bien difficile .

A table Monsieur Craveri nous annonce qu'un négociant devant quitter Lille pour son pays s'est chargé des lettres de ses clients pour leurs parents prisonniers . Il doit aller porter les lettres de Monsieur Motte . Nous nous décidons de nous rendre tous à Lille : ce sera la Saint-Nicolas des enfants .

Nous voulions laisser à Roubaix Michel et François vraiment trop jeunes pour un tel spectaclemais Michel s'est tout de suite transformé en fontaine Walla e ...et j'ai cédé .

A 2 heures 20 nous prenons le car F . R en de bien intéressant sur la route sauf qu'au fort de Mons en Baroul nous rencontrons des chasseurs allemands qui reviennent du feu et prennent là leurs cantonnements . Du fort jusqu'à Lille s'est une suite ininterrompue d'hommes chariant de la paille .

Nous faisons visiter les ruines de Lille aux enfants . François est très émo-
-tionné et de fait , c'est très émouvant . Nous passons par les ponts de Comi-
-nes , le parvis Saint-Maurice , la rue de Paris , la rue du Melinel , Boulev-
-vard de la Liberté , rue Jean -Baptiste Monnoyer où je dépose un mot chez
Herliq dont la maison est restée intacte alors que toute la rangée en face a
été incendiée , bombardée et s'est écroulée .

Puis rue Jeanne Maillette où les façades sont éventrées d'un côté et incendiées
de l'autre , la Plade Faidherbe où la statue du Général a une toute petite
écornure : à la Préfecture il ne reste plus une vitre .

Bd de la Liberté , rien mais rue de l'hôpital militaire où la mitraille a
tout abîmé . Nous nous rendons à la grand' place où nous attendons Yvonne qui
a été voir Madame Christ .

Dans la rue nationale nous avons rencontré de nombreux civils allemands qui
portent le brassard blanc portant les " Kommandantur von Lille " On dit que ce
sont des condamnés que l'on emploie ici à divers travaux

De grandes charcuteries sont installées rue nationale , notamment à la Minerva
Les marchands de cigarettes et de "zigarres " sont bien achalandés , le par-
-trait de l' Empereur trône au milieu de ces étalages . La maison Miele en par-
-ticulier au coin de la rue nationale et de la Grand'place est pleine d'offie-
-ciers en tenues élégantesc'est odieux à voir .

Il est à remarquer que ces installations sont faites dans des maisons déjà
allemandesy a-t-il coïncidence ?

(Y) Je passe par la rue Léon Gambetta où quelques maisons sont incendiées .
Il y a une foule de militaires , d'officiers , de petits bourgeois qui font
leur promenade dominicale . Les tram sont pleins d'allemands , les soldats sont
sur les plate-forme , les officiers dans l'intérieur (où ils fument) et aucun
ne paie .

J'arrive chez Madame Christ que je trouve fort déprimée et la pauvre femme

assistée de sa nièce , me narre toutes ses émotions .

Quand le samedi à 5 heures les agents parcouraient les rues ne criant : " fermez vos volets et vos portes sa nièce est accourue chez elle avec ses deux plus grands enfants 9 et 7 ans (les autres 5 - 3 - 1 an sont restés chez sa mère) .

A 9 heures quand les obus ont commencé de pleuvoir on a descendu les enfants à la cave où ils ont passé la nuit

Impossible à la bonne , à Madame Lelou et au voisin de descendre Me Christ on l'a trainée dans dans son fauteuil jusque dans la salle à manger

Trois obus ont traversé le toit et un ayant éclaté dans le grenier a percé le plafond et est venu mourir dans la chambre d'amis (juste au dessus de la salle à manger (On a ramassé environ la valeur d'un seau de mitraille : éclats d'obus , petites boules de fonte de la grosseur d'une noisette , tête d'obus morceaux de fonte .

Dans cette chambre d'amis la glace qui est sur la cheminée est fendus en maints endroits , et un globe qui était pour ainsi dire contre et qui recouvrait une pendule n'a pas été atteint : un vase est ~~XXXX~~ cassé et l'autre est intact tout cela est vraiment curieux .

Dans la maison voisine tous les carreaux ont été brisés et enfin quatre maisons au-dessus une bombe incendiaire a déterminé la destruction de toute la maison .

Cette pauvre femme vit dans la terreur de voir recommencer ces heures épouvantables , sa paralysie est maintenant complète , elle ne peut plus même tricoterquelle affreuse situation

De là je passe devant la maison de Jeanne Clément , absolument intacte . Une carte révient que Madame et Melle sont à l'ambulance de la Treille .

Je reprends la rue nationale et le trouve Monsieur Azambre qui faisait les cent pas en attendant sa petite fille Simone . Très chaleureux accueil : tout

de suite il me parle de Papa et de " tout l'intérêt qu'il aurait pris à des événements aussi considérables " .

Le samedi à 10 heures du soir , alors que les obus pleuvaient il a quitté son appartement parce qu'il a pensé " que peut-être Jeanne se tourmenterait de lui "alors il a pris sa canne et est parti : " tu sais bien que mourir m'est indifférent , alors j'examinais ce spectacle curieux en me disant , j jamais je n'aurais pensé voir cela " .

Jeanne était si anxieuse qu'elle se préparait à remonter de sa cave pour aller chercher son Père quand elle entend le pas tranquille d'un monsieur qui marchait ayant sa canne et elle se dit : cela ne peut être que Pèreil n'y en a pas beaucoup de semblables .

Simone arrive et me présente son fiancé , jeune homme dont elle a fait connaissance à l'hôpital : congratulations puis je file rejoindre mon monde , il y a foule serrée .

A la Marquise de Sévignéon voit tous les officiers qui boivent et mangent et causent avec grande animation ...ils ont relevé les rideaux .

Auretour en tramway on croise une très grande quantité de chasseurs .
On a posé sur nos murs une affiche rouge

A V I S I M P O R T A N T .

L'article VI du 12 Octobre 1914 concernant la sécurité publique et qui défend de laisser voler les Pigeons est modifié comme suit :
A partir d'aujourd'hui il est également défendu de détenir des pigeons-voyageurs
Article II . Les personnes qui seront trouvées en possession des pigeons-voyageurs après la publication de cet arrêté selon passibles de la peine de mort selon l'ordonnance impériale du 26 Décembre 1899 .
Je suis contraint d'en prévenir tous les habitants de l'étape .

Reubaix , 7 Décembre 1914

Hofmann , major und Kommandant .



CAUSA NOSTRÆ LÆTITIÆ
ORA PRO NOBIS

SIMPLE DANS MA VERTU



FORTE DANS MON DEVOIR

Notre Père qui êtes aux cieux, que
votre règne arrive !...

Vous nous avez donné, Seigneur, les
épreuves et les joies de l'apostolat. De
toutes choses soyez béni !

Amen ! Alleluia !

1907

SÉGUR

1932



CAUSA NOSTRÆ LÆTITIÆ.
ORA PRO NOBIS

SIMPLE DANS MA VERTU



FORTE DANS MON DEVOIR

Notre Père qui êtes aux cieux, que
votre règne arrive !...

Vous nous avez donné, Seigneur, les
épreuves et les joies de l'apostolat. De
toutes choses soyez béni !

Amen ! Alleluia !

1907

SÉGUR

1932

BATAILLE DE LA MARNE

+++++

Extrait du " JOURNAL " du 29 Novembre 1914

Le grand mystère d' Aout .

Vous vous en souvenez encore sans doute . Ce terrible mois d' Aout , mois d'angoisse et de ténèbres où l'armée toute entière fut atteinte , blessée et eut périr , où nous éprouvâmes tous l'angoisse cruelle de l'être qui devine l'approche de l'inévitable sans savoir par où il vient . C'était dans la nuit de l'incertitude le sentiment confus, presque la sensation de l'arrivée lente mais continue et souvent effroyable irrésistible de la horde barbare, on ne savait rien , on murmurait des noms et soudain on sentait qu'ils étaient là, et ce fut l'heure horrible des derniers jours d'aout, des premiers jours de Septembre , où Paris tout entier travaillait , splendide , et se dressa debout tout pale pour mieux mourir

Et ils passèrent d'abord , effleurant la capitale , qui n'y comprit rien, courant à cette bataille de la Marne où ils comptaient exterminer en quelques heures de combat facile , cette armée française qui reculait devant eux et qu'ils croyaient en déroute , s'apprêtant à l'écraser pour se retourner sur Paris et ensevelir la France et l'humanité . Un grand dut se faire dans le monde conscient , et tous ceux qui ont à coeur la civilisation dans ce qu'elle a d'essentiel , le respect des libertés humaines , frémirent avec nous . Un voile épais cachait toujours la lutte . On ne savait pas comment ils étaient venus, on ignorait pourquoi leurs lourds canons obliquant à l'est avaient laissé intact encore Paris . On ne comprit qu'ils étaient battus qu'en voyant repasser effa-rées , haletantes , mais inonbrables et menaçantes encore , les hordes vaincues d'Attila .

Ce fut la fin du grand mystère d' Août , l'effroyable tragédie en cinq actes : la déclaration de guerre , la campagne de Belgique et l' Alsace , la marche allemande sur Paris , le glissement autour de la ville muette et enfin la bataille de la Marne.

Certes le temps n'est pas encore venu de faire oeuvre d'historien et d'essayer sous l'infinie vérité des événements de démêler et de faire apparaître le sens profond des causes , mais un coin vient d'être soulevé par nous . Le Général Joffre a bien voulu permettre à son Etat Major de nous expliquer pour vous le redire ce que fut en ces grandes lignes , le drame de la Marne .

Notre tâche à nous , qui essayons au jour le jour , de fixer devant les yeux ce qu'on peut noter de réel, sans rien de plus, sera en passant, magnifié.

Laissons de côté la déclaration de guerre, la campagne de Belgique et la campagne d' Alsace, elles sont déjà bien connues . Repartons nous au communiqué historique qui nous annonçait au lendemain de la prise de Bruxelles , il est vrai , qu'après trois semaines de guerre , la France était encore vierge d'ennemis et que nos troupes obéissant au premier instinct du combattant , et peut être aussi à la généreuse pensée de venir au secours des Belges , attaquaient sur tout le front , entrant en Belgique par la ligne Mons-Namur , traversant la Meuse pour entrer dans l' Ardenne belge et franchissant enfin la frontière lorraine à l'Est de Metz .

A la même époque , le 20 Août , obéissant au même ordre d' attaque, l'armée allemande dite de choc, qui avait déjà pris Liège , entra dans Bruxelles , et arrivait devant Namur puis prenait l'offensive à son tour .

Huit armées allemandes arrivaient , infiniment supérieures en nombre, et pourvues d'un matériel d'artillerie lourde de campagne formidable, sur notre armée et sur la petite armée anglaise , infirme à cette époque, qui occupait notre gauche à Mons .

Voici quel fut leur itinéraire d' Allemagne en France : L'armée n° I

(général Von Kluck) transportée par la ligne d'Aix la Chapelle déboucha de Liège traversa la Campine, traversa Bruxelles, envoya une aile bloquer Anvers au nord et descendit à marches forcées à l'ouest de notre extrême aile gauche qu'elle déborda, se divisant encore en deux branches dont l'une devait entrer dans Lille, et l'autre contournant l'armée anglaise se dirigeant sur Cambrai.

L'armée n° 2 (Général Von Bulow) passait la Meuse entre Liège et Namur, investissant Namur, avec l'aide de l'artillerie de siège autrichienne et venait prendre position devant Mons et Charleroi. Elle avait, elle aussi, débouché par la ligne d'Aix la Chapelle. L'armée n° 3 (Général Von Hausson) armée saxonne déboucha du fameux camp de Malmédy, traversa la difficile région de la rive droite de la Meuse et se heurta à notre armée à la bataille de Dinant.

L'armée n° 4 (Duc de Wurtemberg) déboucha également du camp de Malmédy, traversa l'Ardenne belge et s'installa sur la Semois en face de Mézière et Sedan. Elle avait son quartier général à Neufchâteau. L'armée n° 5 (Komprins d'Allemagne) arriva par la grande gare de Trèves en passant par Arlon, se divisa en deux points, l'une rejoignant l'armée n° 4 sur Sedan, l'autre commençant le siège de Longwy. Sur la Moselle, Metz suivant la doctrine allemande, tenait lieu d'une armée. A l'est de Metz, l'armée n° 5 (Komprinz de Bavière) arrivée par les lignes de Sarrebourg attaquait la Lorraine française et à sa droite l'armée n° 2 (Général Von Heringon) attaquait le Donon et la région de Lunéville et de Saint Dié. L'armée n° 3 (Général Von Demling) opérait en Alsace.

Le premier contact eut lieu avec l'armée n° 6, ce fut le 20 Aout, ce que nous appelons la bataille de Morhange et que les Allemands appellent la bataille entre Metz et les Vosges. Le Komprinz de Bavière nous repoussa et notre ligne s'infléchit jusqu'à la Moselle et à la Wortagne, l'armée n° 7 occupant le Donon.

Le second contact eut lieu avec les armées n° 4, le 23 Aout. Le duc Albert de Wurtemberg nous repoussait sur la Semois, bataille de Neufchâteau, puis le

Kemprinz assiégeait Longwy et essayait d'approcher de Verdun . Un autre événement capital allait décider le déclenchement général en arrière l'armée du général Von Rulow et l'armée n° 3 du général Von Hausen se rejoignaient l'une passant la Sambre , l'autre passant la Meuse , la première à la bataille de Charleroi , la seconde à la bataille de Dinant . C'est ce que les Allemands appellent la bataille de Sambre et Meuse .

Le sort de la bataille de Charleroi , gagnée par le général Von Kluck contre l'armée anglaise entre Maubeuge et Mons. Toute la ligne française, autour de Verdun resté intact , se rabattit vers le sud.

Heureusement pour nous , et dans cet événement capital, on peut voir déjà peindre la nécessité d'éviter Paris et le réveil de la Marne , l'armée du général de Castelnau reste accrochée devant Nancy , sans descendre plus au sud. Il en est de même à Verdun et dans l'Argonne . Si bien que lorsque nous aurons passé la ligne de l'Aisne et descendu sur la Marne un hiatus va nécessairement se produire dans la ligne allemande, dont l'extrême droite est trop au sud, sa gauche et son extrême gauche son arrêtées par Verdun , Toul , le Grand Couronné de Nancy et la trouée de Charmes .

A la manœuvre habile et classique du général von Gluck enveloppant notre aile gauche , va répondre ~~MM~~ la constitution d'une nouvelle armée dite de la Somme celle du général Maunoury et l'enveloppement de l'aile droite allemande .

La marche de l'armée allemande est prodigieusement rapide , d'autant plus qu'elle ne rencontre que des forces très inférieure . C'est en effet le général von Gluck qui investit Maubeuge et livre avec nous les difficiles combats de Guise qui furent gagnés puis reperdus et firent tressaillir la France d'espoir durant les derniers jours d'Aout .

Mais l'armée anglaise était littéralement ensevelie sous une avalanche d'hommes à la bataille du Cateau, au nord de St Quentin, elle franchissait la ligne de l'Aisne et d'accord avec le Général Joffre se retirait même sur la Marne jusqu'à Coulommiers en jonction avec l'armée française.

Le général Von Kluck obtenait encore, le 31 Aout un succès facile à Comblès où il ne rencontrait qu'un corps d'armée. Pendant ce temps le général Von Hausen, qui avait passé par la trouée de Chimay engageait avec nous le combat indécis de Ruthel. Le duc de Wutemberg passait la Meuse à Mézière et Sedan et, sur le champ de bataille de 1870, son armée se rencontrait avec celle du Komprinz. L'Empereur d'Allemagne prenait part à la fête qui fut donnée cette nuit là. A l'est, le Komprinz d'Allemagne avait bien pris Longwy, mais il était arrêté à Montfaucou, puis dans l'Argonne. Moins heureux le Komprinz de Bavière et le général Von Heringen n'avançaient pas d'un pouce devant un ennemi que les communiqués allemands déclarent eux-mêmes très fort.

Il devint donc évident, que la rencontre future, si elle devait avoir lieu ne mettrait aux prises que les armées allemandes 1. 2. 3. 4. 5. et encore l'armée du Komprinz se trouverait déjà en arrière de la grande ligne allemande.

Les Allemands eurent alors un moment d'ivresse réelle, et cette expression n'est peut-être pas une simple métaphore, au moment de l'entrée en Champagne, la ligne de nos vieux forts, Hirson, les Ayvelles, Condé, la Fère, Laon avaient été forcée sans combat. Déjà Maubeuge était investi et menacé le 3 Sept. Les allemands passant la ligne de l'Aisne s'avançaient sur la Marne. L'armée du général Von Kluck qui faisait le grand tour exécuta en ce moment en passant par Amiens, des marches de plus de 50 Km par jour. Des généraux un peu sages, eussent conçu quelques méfiance. Les allemands persuadés de leur plan initial s'avancèrent en marches forcées. La cavalerie du général Von Kluck se lança vers Paris et passant par Creil et Senlis. Les Allemands semblèrent devoir commencer le siège de la capitale.

C'est à ce moment que se produit le premier miracle .

L'extrême droite allemande oblique à l'est , et passant par Montouille , Hauduin Meaux se dirige sur la Marne . Le communiqué allemand du 3 Septembre explique de façon très précise la nécessité de ce mouvement par la présence du gros de l'armée française intact derrière cette ligne de la Marne .

Il n'y a d'ailleurs en face de Paris qu'une armée . Le gros des forces allemandes et le grand chef sont par Reims et Chalons . Il est impossible de commencer l'investissement de la capitale sans en finir d'abord avec cette armée qui se dérobe toujours mais qui n'est jamais battue .

Ainsi commença la bataille de la Marne .

Cependant l'armée française s'était mise sur une défensive qui le 6 Septembre sur l'ordre exprès du Général Joffre passait à l'offensive . Le général Sarrail appuyé sur Verdun et les hauts de la Meuse , faisait face à l'ouest , emboitant le flanc gauche du groupe central allemand . Le général de Langle de Cary , au sud de Vitry le François , faisait face au Nord , à angle droit avec l'armée du général Sarrail ; à sa gauche venait le général Foch du camp de Mailly à Sézanne , qui faisait face aussi au Nord , à sa gauche le général Franchet d'Espérey , de Sézanne à Coulommiers , puis le général French , de l'armée anglaise de Coulommiers de Crécy en Brie , et enfin à l'angle droit , avec celui qui faisait flanqueur du Sud au Nord et face à l'est , le général Maunoury appuyé sur le camp retranché de Paris et engageant une bataille spéciale , dite de l'Ouroq dont le but fut moins de repousser l'ennemi que d'essayer d'envelopper à son tour l'armée de Von Kluck qui avait successivement passé l'Ouroq et la Marne et de la couper sur son arrière ce qui achevait la défaite et pouvait la transformer en déroute .

Elle partit du Raincy où était son quartier général. Nous n'entreprendrons point de donner le détail qui a déjà été esquissé . La bataille de l'Ouroq , qui

intéresse plus particulièrement Paris , eut lieu principalement sur le front
Barcy , Crégy , Meaux d'une part , et sur le front Betz, Aoy, Etavigny.

L'armée du général Von Kluck surprise par une attaque sur son flanc droit
exécutée par le général Lanaze , et à Arocq par le général Vautier , pivotait
brusquement le 6 Septembre et le 4° corps allemande de réserve faisait face à
l'ouest et se retranchait pour entraver notre marche en avant sur l'Ouroq .

Le 7 Septembre le 2° corps de l'armée allemande , repassant en vitesse la
Marne puis l'Ouroq , venait au secours du 4° corps de réserve . Il était parvenu
à se dégager de l'armée anglaise et le général Maunoury est attaqué de tous les
cotés , au sud le 2° corps , à l'est le 4° corps de réserve et enfin au nord
par les troupes de Landwehr employées jusque là à la garde des chemins de fer
et venues en toute hâte de Compiègne . Le général Boelle envoya à son tour ~~xxxx~~
le 4° corps français , qui tient ferme à Mantouil , le Manduin , faisant face
au Nord .

A ce moment on fit flèche de tous bois . La garnison de Paris fit partir en
suite des troupes de réserve qui , dans des taxis débouchèrent sur le champ de
bataille même . De nombreux régiments d'infanterie , de cavalerie commandés par
le général Bridoux survinrent à leur tour , si bien que la bataille gagnée par
nous le 6 septembre (marche en avant sur l'Ouroq) indécise le 7 (lorsque les
allemands firent face) perdue le 8 (lorsque le 7° corps , qui se battit admirable-
ment fut rejeté sur Villers et St Gonart) redevint indécise le 9 septembre,
ce fut le moment , et aussi là le fléau . Le général Maunoury , donna partout
l'ordre de se faire tuer s'il le fallait , mais de ne reculer sous aucun prétexte.

Le 10 Septembre au matin nos troupes reprenaient l'offensive et les allemands
qui venaient d'ailleurs de perdre les batailles de Vitry le François , de St Gons,
et d'Esternay , se repliaient également sur la vallée de l'Ouroq , sur Soissons.
Le mouvement de pivot sur l'extrême droite allemande qui ne leur fit pas gagner
la bataille , mais qui la sauva de l'enveloppement , fut ce que le général Joffre

intéresse plus particulièrement Paris , eut lieu principalement sur le front
Barcy , Crégy , Meaux d'une part , et sur le front Betz, Aoy, Etavigny.

L'armée du général Von Kluck surprise par une attaque sur son flanc droit
exécutée par le général Lamaze , et à Aroq par le général Vautier , pivotait
brusquement le 6 Septembre et le 4° corps allemande de réserve faisait face à
l'ouest et se retranchait pour entraver notre marche en avant sur l'Ouroq .

Le 7 Septembre le 2° corps de l'armée allemande , repassant en vitesse la
Marne puis l'Ouroq , venait au secours du 4° corps de réserve . Il était parvenu
à se dégager de l'armée anglaise et le général Maunoury est attaqué de tous les
cotés , au sud le 2° corps , à l'est le 4° corps de réserve et enfin au nord
par les troupes de Landwehr employées jusque là à la garde des chemins de fer
et venues en toute hâte de Compiègne . Le général Boelle envoya à son tour
le 4° corps français , qui tient ferme à Nanteuil , le Manduin , faisant face
au Nord .

A ce moment on fit flèche de tous bois . La garnison de Paris fit partir en
suite des troupes de réserve qui , dans des taxis débouchèrent sur le champ de
bataille même . De nombreux régiments d'infanterie , de cavalerie commandés par
le général Bridoux survinrent à leur tour , si bien que la bataille gagnée par
nous le 6 septembre (marche en avant sur l'Ouroq) indécise le 7 (lorsque les
allemands firent face) perdue le 8 (lorsque le 7° corps , qui se battit admirable-
ment fut rejeté sur Villers et St Genart) redevint indécise le 9 septembre,
ce fut le moment , et aussi là le fléau . Le général Maunoury , donne partout
l'ordre de se faire tuer s'il le fallait , mais de ne reculer sous aucun prétexte.

Le 10 Septembre au matin nos troupes reprenaient l'offensive et les allemands
qui venaient d'ailleurs de perdre les batailles de Vitry le Français , de St Gens,
et d'Esternay , se repliaient également sur la vallée de l'Ouroq , sur Soissons.
Ce mouvement de pivot sur l'extrême droite allemande qui ne leur fit pas gagner
la bataille , mais qui la sauva de l'enveloppement , fut ce que le général Joffre

appela la suite habile de mouvement stratégique du général Von Klueck.

La grande bataille de la Marne était , du reste gagnée ailleurs .

Le 7 Septembre le général français Espéray attaqua vers Esternay le général Von Bulew dont l'armée fort éprouvée par des combats successifs et dont une partie était retenue encore devant Maubeuge qui ne capitula que le même jour, céda le 8 septembre , l'une des premières . Le général Foch par une manœuvre habile contenait avec sa droite la garde du 3^e corps d'armée allemande à l'est de la Ferre champenoise , et avec sa gauche pressait l'ennemi dans les marais de St Gons, obligeant le noyau de l'armée allemande à prendre la fuite par Epernay et Reims. Le général Langle de Cary à Vitry le Français par un mouvement en échelon de gauche à droite repoussait l'armée du duc de Wutemberg tandis que le général Sar-raill faisant toujours face à l'ouest empêchait l'armée allemande du Kemprinz de déborder notre droite et la débordait à son tour .

Telle fut dans ces grandes lignes la bataille de la Marne / On saura exactement sous quelques jours par où se produisirent les fissures . Il n'est pas douteux que dans leurs marches précipitées en avant les corps d'armée allemande se carambolèrent l'un l'autre , offrant entre eux des solutions de continuité en tout au moins des lignes de moindre résistance , qu'avec une intuition générale et merveilleusement renseigné par le service d'éclairage en aéro mis à profit avec une splendide décision .

L'âme de nos soldats , la vaillance des troupes , de leurs chefs , et une débouchée phénoménale de projectiles accumulés avec sagesse firent le reste.

Ainsi fut sauvée la France

Georges Prade .



Der Kriegsschauplatz in Flandern und Nordfrankreich. Gezeichnet von J. Ruep.



Der Kriegsschauplatz in Flandern und Nordfrankreich. Gezeichnet von J. Neup.

=====

Le Correspondant du TIMES a été autorisé par le Gouvernement Français, dans les derniers jours de Novembre, à parcourir le front des Armées Alliées, opérant dans les Flandres. Sa relation a été publiée dans le N° du 1 Décembre; grâce à sa précision pittoresque, elle est d'un grand intérêt. Elle satisfait de bien légitimes curiosités touchant des opérations, dont la suite et le caractère étaient des plus importants, en raison d'impérieuses nécessités, et, en même temps, elle nous apporte un témoignage d'enthousiaste admiration pour l'héroïque courage et la grande valeur épique de nos Soldats. Les lignes qui suivent sont, tour à tour une traduction, un paragraphe, un résumé, mais l'on y retrouvera la même impression de vérité qu'a produit sur nous le texte original.

La BATAILLE DES FLANDRES touche à son terme ? Selon l'opinion de plusieurs Officiers d'Etat Major, avec elle, se terminerait l'offensive Allemande en France. Elle eut une très grande importance, car, il n'y a pas plus de six semaines, la situation sur cette partie de la guerre était encore fort critique. Il s'en fallut de fort peu que le second plan de la marche sur Dunkerque et Calais, conçu après l'échec du premier (celui de la marche forcée sur Paris,) ne réussit. Les conséquences n'eussent pas été moins graves.

Vaincus sur la Manche, et cherchant une compensation, les Allemands jetèrent dans les Flandres des forces considérables, et ils les destinèrent avec un souverain mépris de la vie humaine; leurs desseins étaient de rompre la ligne des Alliés, de pousser jusqu'à Dunkerque, de s'emparer ensuite de Calais, de Boulogne, et d'occuper les côtes du P.D.C. & de la Flandre, afin d'empêcher les communications directes du Nord avec l'Angleterre; de cette façon, la collaboration Anglaise aux opérations continentales serait devenue plus lourde, et, par la suite, moins efficace.

Dès le commencement d'Octobre, les Allemands concentrèrent dans notre région, ou nous pûmes observer d'incessants mouvements de troupes jusqu'à 4 Corps d'Armée de Cavalerie et 15 Corps d'Armée (à effectif complet, le Corps d'Armée Allemand compte 45.000 h.) sous les ordres du Prince Royal de Bavière, des Généraux: Von Fabeck, et Von Coimling du Duc de Wurtemberg.

Pour contenir cette invasion, les Alliés n'avaient que deux Corps de Cavalerie, soutenus par ce qui restait de l'Armée Belge, et qui avait pu s'échapper d'Anvers. Il fallait tenir jusqu'à l'arrivée des renforts Français et Anglais; ce n'était pas chose aisée, mais l'héroïsme accomplit ce prodige. Les deux corps de cavalerie s'avancèrent jusque YPRES et BOULERS, amusèrent le tapis, en jouant, pendant 4 et 5 semaines, la plus périlleuse des parties... (Nous publierons, d'autre part, d'après le TIMES, et les rapports mêmes du Général French, la relation détaillée des opérations Anglaises, durant cette période.

Cependant, on appelait, du Centre, de la Somme et de l'Aisne, les Armées des Généraux Franch, de Castelnau et Lauthuit. On fit grande diligence, transportant hommes et matériel par les voies ferrées, par autobus, par automobiles de toute sorte, mais on conçoit qu'une telle opéra-

=====

tion demandait du temps, beaucoup de temps. La petite armée du Nord tint si obstinément tête à l'ennemi, qu'elle pût être menée à bonne fin.

Tout au Nord, la défense de Nieupoort fut entreprise par le Général Graretti, celle de Dixmude par l'Amiral Renack; celui-ci avait sous ses ordres 7.000 marins Bretons; ils allaient se montrer dignes de leurs frères aînés, qui avaient, en 1870, acquis une gloire immortelle.

Dans le petit village de PARVISES (à gauche de l'Yser) à peu près à mi-chemin de Nieupoort et de Dixmude) le Général Grossetti resta deux heures durant, assis dans un fauteuil, en face de l'église, sous une pluie d'obus, encourageant ses hommes, qui passaient devant lui, à quitter le village incendié et ruiné, pour aller enlever les tranchées ennemies. Les hommes en passant, le saluaient de leurs cris d'affectueuse admiration. Hommage plus sincère et plus beau que la salutation intégrale " Avo Caesar, morituri te salutant."

Aujourd'hui, ce village n'est plus qu'un nom sur une carte; maisons incendiées, église ruinée, au clocher plus incliné que la Tour de Pise, et, dans le Champ de Repos, des tombes ouvertes par les obus... Comment ne pas se rappeler le cimetière d'Eylau, de la Légende des Siècles : Je me souviens qu'un coup d'obus troua la terre,
Et le mort apparût, stupéfait, dans sa bière,
Comme si le tapage humain le réveillait.

que ne ferait-on pas avec de tels soldats, commandés par de tels chefs!

Sous Dixmude, les 7.000 marins de l'Amiral Renack combattaient dans les tranchées avec de l'eau jusqu'à la ceinture " Ils étaient là dans leur élément " dira le Général Joffre. Et ils se battirent comme on sait le faire dans la marine Française. Une nuit, après plusieurs journées de bataille, (la résistance humaine a ses limites), ils dormaient dans les tranchées. Les Allemands s'avancent en rampant, poussant devant eux des marins faits prisonniers la veille. Cette ruse odieuse leur est coutumière, mais un Officier donne l'alerte. Les marins sont debouts, et les Allemands sont repossés. Qui donc avait averti les gars ? On le sut quand, parmi les morts, on releva un prisonnier Breton fusillé à bout portant, dans le dos. L'exploit de la Tour d'Auvergne fût plusieurs fois renouvelé dans ces épiques batailles des Flandres.

Les renforts arrivèrent, la tentative d'enveloppement déjouée, la lutte gigantesque entre dans sa seconde phase.. Le front des Armées Alliées est dessiné par une ligne qui part de la mer à Nieupoort, à son affluent l'Iperlée. Mais, à partir de là elle s'infléchit en un demi-cercle tracé à environ 12 Km à l'Est d'Ypres, elle se redresse à St Eloi, village situé au Sud d'Ypres, entre Vermezele et Hollebecke.

Cette position demi-circulaire du front pouvait être de la plus grave conséquence, aucune raison stratégique ne pouvait la justifier, mais seulement une raison de politique et de sentiment. Elle enveloppait YPRES, et YPRES était la dernière ville importante qui restât à la Belgique; l'Empereur Guillaume tenait à l'occuper, car c'était de là qu'il s'était flatté de déclarer à l'Europe l'annexion de la Belgique. On s'est

battu dans les rues de la ville, le bombardement et l'incendie l'ont plus qu'aux trois quarts ruinée, mais l'Empereur Guillaume n'a pu l'arracher au Roi Albert.

Si l'évènement répara cette faiblesse stratégique, il est incontestable qu'aux deux points d'amorce du demi-cercle, à Bixshoode, au Nord, à Saint Eloi, au Sud, nos lignes pouvaient être coupées, et cette " dent " qui faisait saillie, arrachée, la brèche était ouverte, le passage vers Dunkerque forcé. Il s'en fallut de peu que la partie ne fût perdue. Un régiment Allemand avait réussi à percer les lignes Alliées, au petit Village de Hollebeke, au S.E. d'Ypres, dans la direction de Menin. La situation était critique ! Le Général Mousey, dépêché sur les lieux, envoya chercher des renforts à l'arrière; mais ses cuirassiers parcoururent en vain la Région, tous les hommes disponibles étaient au feu. Enfin, le Général dit au Brigadier de son escorte de lui amener tout ce qu'il rencontrerait, même les cornées, de faire appel à toutes les bonnes volontés. Le Brigadier revint avec des cuisiniers, des ordonnances, tous les bricoleurs, et revint devant son Général avec 250 hommes environ, mais sans armes. On démonta 55 cavaliers de l'escorte, et, avec ces 300 hommes dispersés, on mena, contre le Régiment victorieux une contra-attaque, chargée à laquelle il ne manquait que des baïonnettes, et des sabres. Le Régiment Allemand, qui était sur le point de décider du succès d'une des plus grandes batailles de l'Histoire, fut desarmé par cette offensive inopinée, et s'enfuit. Cependant, un passage, ménagé, en cas de retraite, avait été gardé par des Ambulanciers que l'on était allé cueillir dans leurs voitures. Cette charge du Général Mousey, si belle et si efficace, se perdit entre mille actions d'éclat, et n'eût les honneurs d'aucun communiqué.

Un exemple de cet héroïsme nous est donné par ce zouave, qui avait été fait prisonnier, et, lors d'une attaque de nuit, tentée par les Allemands, contre le pont des trois Gricochons près d'Ypres, était poussé, avec plusieurs de ses camarades, en avant de la première ligne. Les nôtres voyant des Français, ne songaient pas à se défendre, lorsque le Zouave, faisant le sacrifice de sa vie, cria de toutes ses forces " Mais tirez donc, pour l'amour de Dieu " Ses camarades et lui furent abattus sur le champ, mais, cette fois encore, le coup, préparé par les Allemands, plus rusés que braves, échoua.

C'est là un trait d'héroïsme individuel. Voici un trait d'héroïsme collectif : Il s'agissait d'enlever un ouvrage de fer barbelé, disposé dans une large dépression de terrain, repéré exactement par les batteries lourdes, placées à 9 Km en arrière, et par des batteries de campagne plus rapprochées, exposé au feu des mitrailleuses et des fusils, dissimulés dans des tranchées voisines. On fit appel au 1er bataillon disciplinaire d'Afrique, les Joyeux, les Zéphirs, comme on les appelle, qui, s'ils ont quelques fautes à expier dans ces Bataillons, n'en ont pas moins de vaillance. Quand, sous un feu terrible et convergent, ils arrivèrent aux premiers fils de fer, ils eurent un moment d'hésitation, mais une voix chanta la Marseillaise; tous reprirent en chœur et s'élançèrent; trois cents hommes seulement arrivèrent aux tranchées et les enlevèrent, mais la magie de l'hymne révolutionnaire fût, une fois de plus, irrésistible.

Dischoote, au Nord, là où commence le demi cercle, le combat fut si furieux, il fût pris et repris tant de fois, qu'aucune armée ne se soucia de l'occuper; ce n'est plus qu'un immense charnier, où les morts Français et Allemands restèrent un mois sans sépulture.

Comme à Ypres, la situation y fut un moment fort critique. Les Allemands, pour essayer de couper toute voie de retraite aux Alliés, dominaient de leur artillerie, les ponts sur le canal au Sud d'Ypres; ils voulaient ainsi rendre impossible d'utiliser le seul pont qui restât au Nord, celui de Bossingle. C'est un petit village à q.q. Km. au Sud de Dischoote. Il y eut là une bataille terrible, l'Etat Major Français estime qu'en un seul jour, trois Régiments Allemands furent là complètement anéantiés; un jour venu le lendemain à la rescousse eût le même sort; une division Allemande resta dans le charnier.

Ces attaques furieuses au Nord et au Sud d'Ypres prirent fin vers le 15/13 Novembre; on jugeait que la ligne des Alliés ne pouvait être entamée; la résistance avait, d'ailleurs été secondée par l'inondation du littoral, c'était la ressource suprême et traditionnelle. Les travaux de Vauban, à Lille n'avaient pu servir, ceux de la côte furent, pour les Alliés du plus efficace secours.

Peut-être la Campagne des Flandres touche-t-elle à sa fin; il est, avéré, selon toute vraisemblance immédiate, que l'ennemi se retire sur une ligne de retranchements ménagée plus en arrière, par Bruges, Bruxelles, l'Amur. Le canon de la flotte Anglaise rend précaire la situation sur la côte.

Les tranchées Françaises sont ouvertes à q.q. Km. de l'Est d'Ypres mais la ville n'est plus. Sa gloire passée, son bon renom de ville industrielle où florissait l'Industrie Textile, sa belle cathédrale de St Martin, où reposait Jansénius, sa fière Halle aux Draps, souvenir de ses anciennes franchises, ne trouvèrent pas grâce devant cette culture que la partie intellectuelle Allemande prétendit imposer au monde entier; c'est ainsi qu'une ville ne pouvant être prise, on la bombarde et on l'incendie de loin. De tels exploits sont, en effet, à la portée de tous les courages.

La rue au Bourge a été détruite, maison par maison, on dirait un dessin patiemment suivi; le quartier avoisinant la gare a été renversé, la grande Place est un amas de décombres, la Cathédrale, la Halle aux Draps, ne sont plus que ruines fumantes. Dans certaines directions, les Allemands ont ouvert de larges trouées, avenues de désolation et de mort. Un journaliste Belge, qui avait vu d'autres ruines dans sa Patrie, fondit en larmes à ce spectacle.

Pour servir de cadre à ce tableau, les villages brûlent encore au loin, et l'incendie embrase tout le ciel. Cependant, des Infirmiers aident vieillards et enfants à sortir des caves où le bombardement les tint enfermés un mois durant. Des 10.000 habitants, 180 peut-être sont restés là, fidèles au souvenir et au devoir.

=====

On voit, dans ces Flandres, les procédés nouveaux de la guerre. Elle est souveraine, aux tranchées s'opposent des tranchées; la voix du canon exceptée, c'est, sur la plaine ainsi creusée, un silence de mort. C'est à l'arrière que l'on retrouve, manifeste et bruyante, la vie traditionnelle de l'Armée, parcs, colonnes en marche, automobiles, canons braqués en l'air contre les aëros, trains de ravitaillement, convois d'ambulance.

D'anciens engins sont de nouveau employés; canons de tranchées à courte portée, qui gronde si bien que le nom des Grenadiers a son sens; on se sert même du harpon sur les broussailles de fer barbelé, qui sont de terribles obstacles. Certes, nos Chefs trouvent toujours des volontaires pour aller les couper sous le feu, mais on y perd 80 % des hommes fauchés par le feu de l'ennemi, abrité dans les tranchées. Peut-être verrons nous bientôt des canons pour lancer des harpons, et des treilles pour les ramener.

Ces heures émouvantes, passées sur le front, au bruit du canon, à la lueur des incendies, furent mentionnées dans le communiqué du lendemain comme une journée " calme " Elles nous avaient parues fort agitées. Tel est le style des dépêches officielles; elles enregistrent le résultat elles taisent le prix dont il fût acheté.

La France, inquiète et frémissante ignore, mais puisse-t-elle savoir un jour tout ce que cette brève formule peut recouvrir d'héroïsme allègre et de grandeur épique. Que l'hommage unanime de l'admiration et de la reconnaissance puisse enfin s'élever vers les vaillants soldats qui combattirent dans ces campagnes des Flandres, vers leurs chefs, dont la science et la constance furent à hauteur de toutes les épreuves, le Général Foch, et ses seconds, les Généraux Dubail, Maudhuit et De Castelnau.

Lundi 7 Décembre

Il paraît que le courrier de la Meuse du 3 Décembre contenait d'excellentes nouvelles de tout le front français .

On annonce que nous avons repris Armentières et Pérenchies et enlevé 107 Canons ... (c'est beaucoup) : cette action se serait passée vendredi dernier .

Rien à Roubaix , nous avons mis au bureau des objets à Gaillon .

A 4 heures du soir on annonce à l'Union que l'on ne donnera plus que du pain noir la farine manquant . La boulangerie se ferme et le pain manque partout ..

Mardi 8 décembre

Affluence énorme aux offices de l'Eglise .

Passage d'un corps d'armée venant d'Ypres , ils ne doivent passer que la nuit.

Au gravier de Bondues on entendait le canon dans la direction de Werwieg et dans celle d'Engloo .

On affiche le discours de von Bethmann-Holleveg . J'en mets ici la copie .

Messieurs ... Sa majesté l'empereur qui est aux armées , m'a chargé de transmettre ses meilleurs vœux et ses saluts les plus cordiaux aux représentants du peuple qu'il sait uni jusqu'à la mort , dans la tempête et le danger, pour le succès commun et pour le bien de la Patrie .

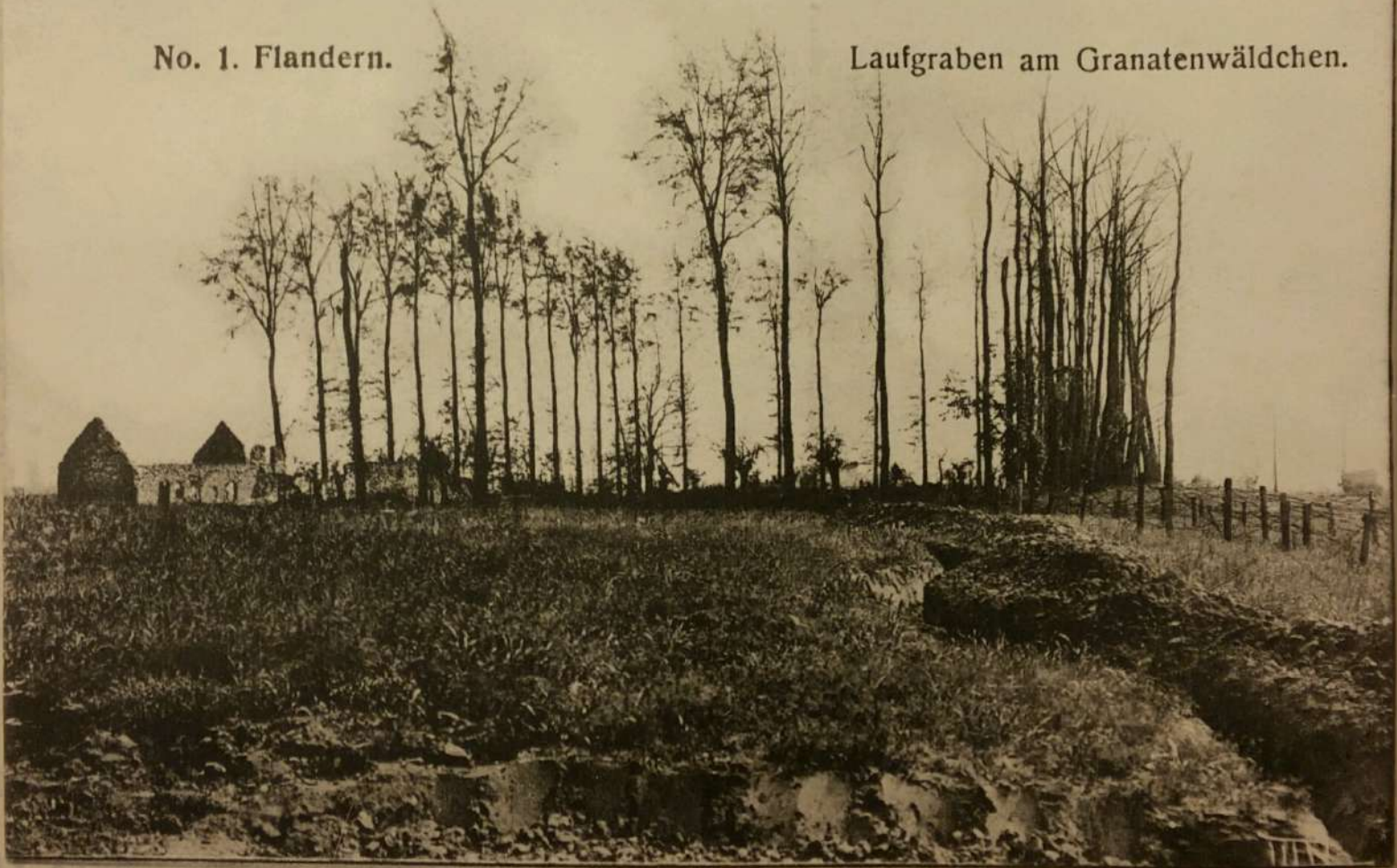
Je dois aussi , de cette tribune remercier en son nom toute la nation allemande pour le sacrifice sans exemple et l'abnégation , pour le prodigieux travail qui au dehors comme au dedans parmi toutes les classes du peuple sans exception , a été accompli et continué à s'accomplir .

Notre pensée va à l'Empereur , à l'armée et à la marine qui en campagne continue sur l'Océan combattent pour l'honneur et la grandeur de l' Empire .

Pleins de fierté et avec une confiance inébranlable nous les contemplons ~~MAIS~~ nous contemplons aussi nos frères d'armes AUSTRO-HONGROIS qui , unis fidèlement à nous combattent le grand combat avec une vaillance brillamment mise à l'épreu-

No. 1. Flandern.

Laufgraben am Granatenwäldchen.



99 v
207

Récemment un allié s'est associé au combat qui nous est imposé : cet allié sait qu'avec l'anéantissement de l'empire allemand disparaîtrait aussi sa Souveraineté . C'est l'Empire ottoman . Le 4 Aout le Reichstag connut la volonté inflexible du peuple entier d'accepter la guerre qui lui était faite , et de défendre son indépendance jusqu'au bout . Depuis lors de grandes choses se sont passées . Qui comptera les actions d'éclat , les actions héroïques des armées, des régiments , des compagnies , des escadrons , de nos croiseurs et de nos sous-marins dans cette guerre qui étend ses lignes de combat à travers le monde ??? Plus tard seulement on pourra les énumérer .

Mais envisageons froidement le fait accompli . Malgré la grande supériorité de nos adversaires , la bravoure incomparable de nos troupes a porté la guerre dans le pays ennemi . Nous y sommes forts et fermes et nous pouvons envisager l'avenir avec assurance . Mais la force de résistance de l'ennemi n'est pas brisée , nous ne sommes pas à la fin des sacrifices . La nation se sacrifiera encore avec le même héroïsme avec lequel elle s'est sacrifiée jusqu'ici,

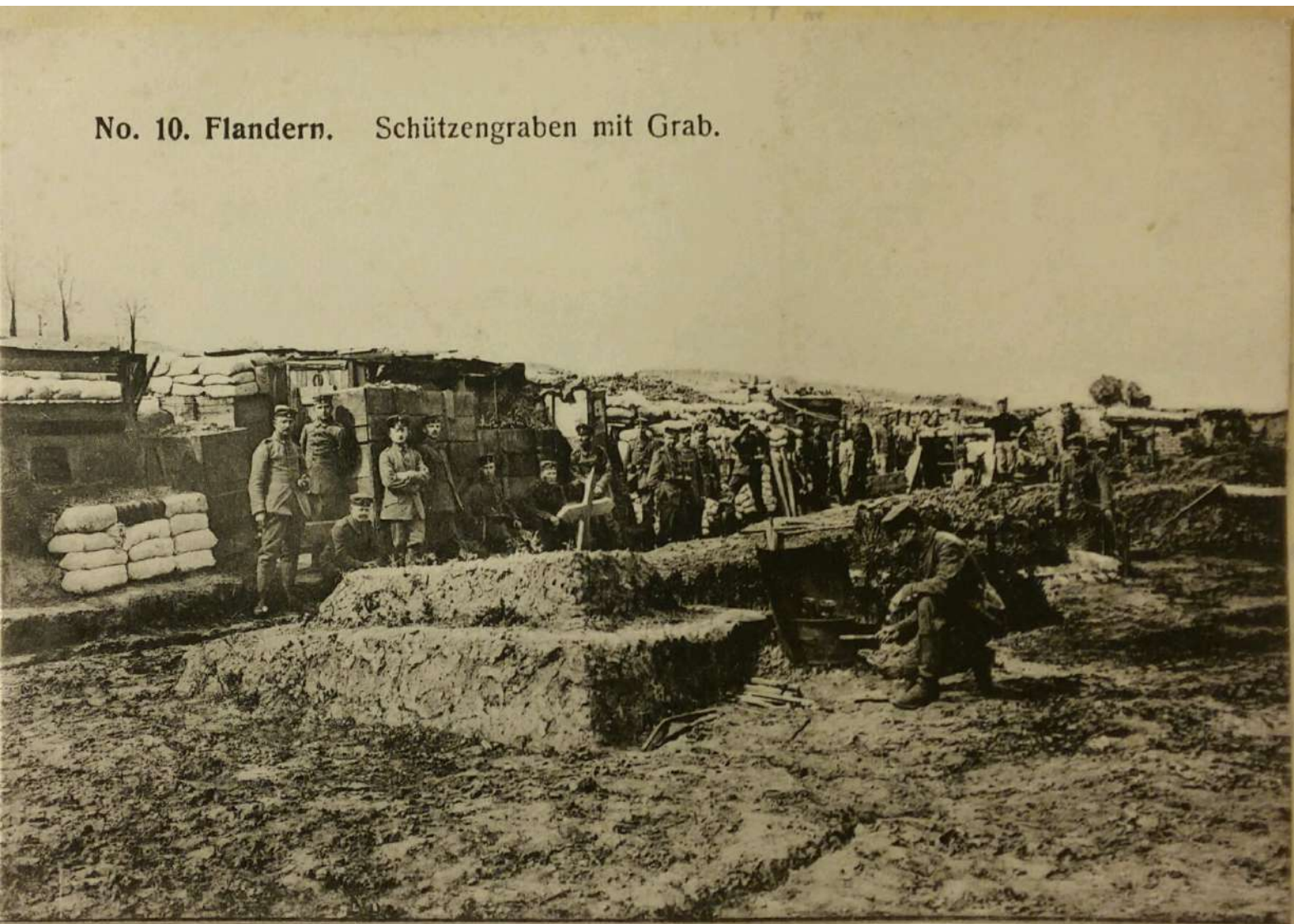
Le monde doit savoir que nul ne touchera aux cheveux d'un allemand sans être chatié .

Messieursquelques instants après notre réunion du 4 Aout parut l'ambassadeur de la Grande-Bretagne qui nous transmettait un Ultimatum de l'Angleterre et en cas de refus une déclaration de guerre immédiate . Comme je n'ai pu alors me prononcer sur cette attitude définitive de l'Angleterre , je vous dois aujourd'hui quelques explications . La responsabilité de cette énorme guerre est pour nous bien claire . La responsabilité extérieure incombe à ces hommes qui , en Russie , ont amené et poursuivi la mobilisation générale de l'armée russe . La responsabilité intérieure de la guerre va au gouvernement britannique .

No. 10. Flandern. Schützengraben mit Grab.



No. 10. Flandern. Schützengraben mit Grab.



Le cabinet de Londres eut pu rendre la guerre impossible, si l'Angleterre avait déclaré sans équivoque à St Pétersbourg, qu'elle ne voulait pas laisser naître du conflit Austro-Serbe une guerre continentale des puissances. Un tel langage eut forcé aussi la France de retenir énergiquement la Russie de toutes mesures militaires. Alors nos actions d'intermédiaire entre Vienne et St Pétersbourg pouvaient réussir, et la guerre était évitée. L'Angleterre ne l'a pas fait. Malgré toutes protestations de paix, Londres fit comprendre à Saint Pétersbourg que l'Angleterre était cote à cote avec la France et la Russie.

Jusqu'au coeur de l'été les hommes d'état anglais ont affirmé au Parlement qu'aucun contrat, qu'aucun pacte ne liait la liberté d'action de l'Angleterre en cas de guerre, que la Grande Bretagne pouvait décider ou non sa participation à une guerre européenne, il n'y avait donc aucun lien, aucune alliance, aucune menace pour leur propre territoire qui eut pu amener les hommes d'état Anglais à faire naître une guerre et à y participer aussitôt. Il appert donc que le cabinet de Londres a laissé venir cette guerre mondiale, cette guerre monstrueuse, parce que l'occasion lui paraissait venue, avec ses alliés politiques, de détruire sur le marché du monde, le nerf de vie de son plus grand concurrent européen.

C'est l'Angleterre et la Russie ensemble (Je me suis déjà expliqué le 4 Aout au sujet de la Russie) qui porteront devant Dieu, et devant l'humanité la responsabilité de cette catastrophe.

La neutralité belge, que l'Angleterre a prétendu sauvegarder, n'est qu'un masque. Le 2 Aout à 7 heures du soir nous communiquons à Bruxelles que les plans de guerre français qui nous étaient connus, nous forçaient pour notre conservation personnelle à traverser la Belgique. Déjà dans l'après-midi de ce même 2 Aout, avant qu'à Londres notre démarche n'était pas et ne pouvait pas être connue, le gouvernement anglais avait promis son appui à la France et donné sa parole sans conditions, dans le cas d'une attaque de la côte française par la flotte allemande. Il ne fut nullement question de la neutralité belge.

Ce fait confirmé , par la déclaration que Sir Edwaerd Grey a lue le 3 Aout à la chambre des communes, que le 4 Aout , je n'ai pu connaître in extenso à cause des difficultés du service télégraphique , fait ratifié par le livre bleu du gouvernement anglais lui-même .

Comment l'Angleterre peut - elle soutenir que nous avons tiré le glaive parce que nous avons violé la neutralité belge . Et puisqu'aujourd'hui il est établi par les documents que nous avons trouvés à Bruxelles, et que nous avons livrés au public, comment et à quel degré la Belgique avait renoncé à sa neutralité vis à vis de l' Angleterre, le monde entier discerne maintenant clairement deux faits , Quand nos troupes pénétrèrent dans la nuit du 3 au 4 Aout sur le territoire belge, elles se trouvaient sur le sol d'un état qui avait depuis longtemps déjà fait un accros à sa neutralité , en second lieu l' Angleterre nous a déclaré la guerre non à cause de la neutralité belge dont il n'était tenu aucun compte , mais parce qu'elle croyait nous maîtriser , aidée des deux plus grandes puissances du continent .

Maintenant que voici découverts tous les détails du plan de guerre élaboré par l' Angleterre et la Belgique, se caractérise la politique des hommes d' état Anglais , pour toujours dans l'histoire du monde . Mais la diplomatie anglaise a fait plus encore . Sur son appel le Japon nous arrache le valeureux Kiao-Tchéou violant par la même la neutralité de la Chine. L'Angleterre a-t-elle fait un pas contre cette atteinte à la neutralité ? A-t-elle montré sa sollicitude émue envers les états neutres ?

Messieurs , quand il y a 5 ans je fus appelé à cette place, la triple alliance solidement unie se dressait vis à vis de la triple entente . L'oeuvre de l' Angleterre , le principe fondamental poursuivi par la politique anglaise depuis des siècles qui est de se tourner contre la puissance la plus forte du continent devait trouver dans la triple entente son instrument le plus redoutable.

C'est que vientde prime abord le caractère agressif de la triple entente

vis à vis de l' attitude purement défensive de la triple-alliance , c'est de la que vient le germe de la violente explosion .

En France nous rencontrons de nouveau et tous les jours l'idée de revanche, nourrie par des politiciens ambitieux, elle apparaît sans aucun doute plus forte que le désir contenu d'une partie de la population française de vivre en bon voisinage . On en vint , il est vrai , à des conventions particulières avec la Russie, mais une alliance forte avec la France, contre partie de notre alliance Austro-Hongroise, ainsi que'une haine de l' Allemagne née des appétits énormes des Panславistes rendaient impossibles les pourparlers, d'où le danger de guerre inévitable en cas de crise politique .

Toute proportion gardée, l' Angleterre se dressait en toute liberté . Dans les siècles écoulés la façon de penser anglaise a érigé une base politique qui consistait avant tout à ce que l' Angleterre par la force d'un dogme naturel soit l'arbitrum mundi, qu'elle conserve toujours ce privilège, en possédant d'une part , la maîtrise incontestable des mers , en maintenant d'autre part l'équilibre des forces sur le continent . Ce dogme venait encore affaiblir la possibilité d'une entente. Les pourparlers reçurent encore un nouveau choc avec la crise de 1911 . Le peuple anglais avait vu clair comme le jour qu'on avait été à deux doigts d'une guerre européenne . L'opinion publique forçait ses dirigeants à un rapprochement vers l' Allemagne . Après un long travail de longue haleine on arriva à s'entendre sur diverses questions litigieuses d'ordre économique concernant l'Afrique et l' Asie antérieure. On devait ainsi diminuer les motifs de conflit politique possible . Le monde est vaste . Si seulement l'on ne veut pas entraver la liberté du développement de nos forces , il offre assez de place à l'un et à l'autre peuple pour qu'ils mesurent leurs forces dans une concurrence pacifique . Ce fut un principe toujours défendu par la politique allemande . Mais pendant nos négociations , pendant que l' Angleterre était prête à s'entendre avec nous sur des questions de détail, ce principe nettement posé subsistait

toujours hors et avant tout , pour pouvoir nous entendre , "l'Allemagne dans le libre développement de ses forces doit être tenue en échec par l'équilibre du pouvoir (balance of power) c'est la ligne frontière des rapports amicaux avec l'Allemagne . L'Allemagne doit être absolument abaissée dans son objectif de raffermissement de la triple-entente " Nous n'avons pas manqué d'avertir le gouvernement anglais, au début de juillet de cette année, j'ai fait entendre clairement au gouvernement anglais que nous étions au courant de ses rapports secrets avec la Russie au sujet d'une convention de marine, j'ai attiré leur attention sur les sérieux dangers que cette politique anglaise renfermait pour la paix du monde . Quinze jours après arriva ce que j'avais prévu .

Nous avons tiré les conséquences de la situation totale de l' affaire. Rapidement , consécutivement, je vous ai apporté les projets d'armement les plus importants que connaisse l'histoire allemande et vous avez , unanimes et prêts aux sacrifices en pleine connaissance du danger consenti à ce qui était nécessaire à notre défense même .

Et maintenant que la guerre a éclaté , l' Angleterre abandonne toute feinte hautement et ouvertement elle déclare qu'elle combatera jusqu'à l'écrasement de l' Allemagne économique et militaire . La haine des Panславistes pour l' Allemagne approuve ces déclarations avec enthousiasme et la France espère, en toute la force d'une vieille nation militaire prendre sa revanche de 1870 . Vis à vis de nos ennemis , nous n'avons qu'une réponse : l' Allemagne ne se laissera pas anéantir. De même que notre force militaire , notre force financière s'est mise sans réserve au service de la patrie .

La vie économique sera maintenue et le nombre des sans travail est relativement faible . La force et le talent d'organisation en Allemagne cherchent par des moyens toujours nouveaux , à prévenir les maux , à compenser les pertes . Hommes , femmes , nul ne se dérobe à la collaboration volontaire . On n'a pas besoin de battre le tambour de recrutement , et pour ce seul et noble but, pour la terre de nos pères , pour l'espoir de nos enfants et petits enfants , on

sacrifie son bien et son sang . Cet esprit , cette grandeur morale d'un peuple que l'histoire du monde n'a pas encore connue , ce courage de millions de héros armés contre un monde d'ennemis est traité par nos adversaires de militarisme , ils nous qualifient de Huns et de barbares , un flot de mensonges à notre égard est déversé sur la surface du globe , mais vraiment je considère que nous avons assez de fierté pour ne pas nous en soucier . Comme mues par une puissance enchantée , les barrières se sont ouvertes , qui pendant longtemps avaient séparé les rangs du peuple , qui s'étaient élevées entre nous à cause de malentendus , de méfiance , de jalousie . C'est une délivrance , c'est un bonheur de constater que tout ce chaos , que toutes ces ordures sont balayées , qu'il ne reste plus que l'homme qui est égal à l'autre , et qu'ils se tendent la main vers un même idéal sacré . Je dois répéter ici le mot de l'Empereur au jour de la déclaration de guerre " Dès que la guerre se termine , les partis renaîtront . Car sans partis , sans combat politique il n'y a pas de vie politique , même pour le peuple le plus libre et le plus uni . Mais nous voulons combattre , et de mon côté , je vous en donne promesse , pour que dans ce combat nous gagnons davantage d'Allemands .

Messieurs , permettez - moi de terminer mes brèves explications , le temps n'est pas aux paroles . Mais encore un mot pourtant . Remercions très chaleureusement les fils fidèles de l'Allemagne qui dans les campagnes à l'ouest comme à l'est , en mer sur les rives de l'Océan Pacifique et dans nos colonies sont morts pour l'honneur de la Patrie . Nous nous unissons devant leur courage muet et héroïque , leur promettant solennellement de persévérer jusqu'au dernier souffle , afin qu'enfants et petits enfants , dans une Allemagne plus forte , libre et garantie contre toutes menaces et attaques étrangères puissent continuer et contribuer à la grandeur de l'Empire . Cette promesse solennelle doit retentir au dehors vers nos fils et nos frères qui continuent à combattre contre nos ennemis , vers le sang le plus pur de l'Allemagne qui bouillonne dans un

héroïsme infini et inconnu pour lequel nous sommes prêts à sacrifier tout ce que nous possédons , elle doit retentir pour tous nos compatriotes à l'étranger pour tous ceux qui au dehors ont souci de nous , pour ceux qui ne peuvent regagner leur foyer , pour nos prisonniers , pour nos manquants

Nous tiendrons ferme jusqu'à ce que nous ayons l'assurance que nul n'osera plus troubler notre paix, cette paix dans laquelle nous entendons développer et laisser d'épanouir existence et force allemandes en tant que peuple libre ...

Mercredi 9 Décembre

Pain noir .

Le corps d'armée dont une partie a couché à Roubaix se met en route de bonne heure . Il y a une quantité considérable d'officiers en grande tenue .

Le prince Eitel Frederick a couché chez les Amédée Prouvost , il passe la revue Boulevard Gambetta , j'ai la patience d'attendre que tous les régiments soient groupés afin de les voir défiler .

Le prince est entouré d'un très brillant état-major , on lui joue une petite musique d'une tristesse réussie , et les troupes défilent devant lui au pas de paradequel pas affreux .

4.000 hommes prennent le Boulevard Gambetta : ils ont 4 drapeaux .

10.000 hommes s'en vont par la rue de LannoyJe ne peux pas attendre la fin du défilé , et cela commence à me tourner sur le coeur , le calme avec lequel ils vont et viennent , cet air d'être " chez eux " est plus pénible qu'on ne peut le croire

(G) A 11 heures , visite au service central de Monsieur Barrois , délégué cantonal , assisté de Monsieur Rollet .

Il examine les divers services , nous félicite de nous être si bien organisés et d'avoir obtenu une discipline si sévère de notre personnel volontaire : il nous recommande d'être très prudents ~~XXXXX~~ dans nos rapports avec les allemands

A midi nous nous retrouvions chez Monsieur Mathon .

A droite de Mme Mathon , Mr Barrois : à sa gauche moi : à droite de Mr Mathon Mr Rollet , à sa gauche Louis Watine . Melle Suzie Mathon est au bout de table entre Mrs. Barrois et L.Watine .

Monsieur Barrois est énorme , très alerte cependant , figure sympathique , très beau causeur . Il nous narre quelques aventures arrivées autour de lui depuis l'occupation allemande .

Un Monsieur de Lille ne faisant partie d'aucune croix-rouge qui arbore un brassard énorme , met un drapeau de Genève à son auto, va faire la noce avec une infirmière illégitime enfin l'enlève au moment de l'évacuation plantant là femme et enfants .

Monsieur Chombart , administrateur de l'ambulance de la Treille qui était très bien avec son major allemand . Il lui faisait à la machine à écrire et au duplicateur , ordonnances , ordres de service , etc.. Ce major est obligé de partir il va dire adieu à M. Chombart , le remercie de sa complaisance , puis lui montrant la machine : " Bonne , très bonne machine " La meilleure répond notre homme " Eh bien je l'emporte ... tête de M.Chombart " C'est la guerre " IL salue et précède l'infirmier qui emporte la machine .

Auprès de Lille , un des cousins de M. Rollet , vit tout seul dans une très grande propriété . Trois semaines il héberge un Colonel qui , le dernier jour va le trouver et lui dit en substance "Nous sommes ennemis , c'est vrai mais vous m'avez bien soigné , faites-moi le plaisir de souper avec moi " ---

L'autre , touché , accepte et apporte une vieille bouteille de vin vieux , une bouteille si bien cachée qu'elle avait résisté à toutes les perquisitions . Dégustationcompliments" Vous en avez encore beaucoup? une cinquantaine de bouteilles --- C' est très bien , je vais les faire chercher Ils ont une mentalité étonnante .

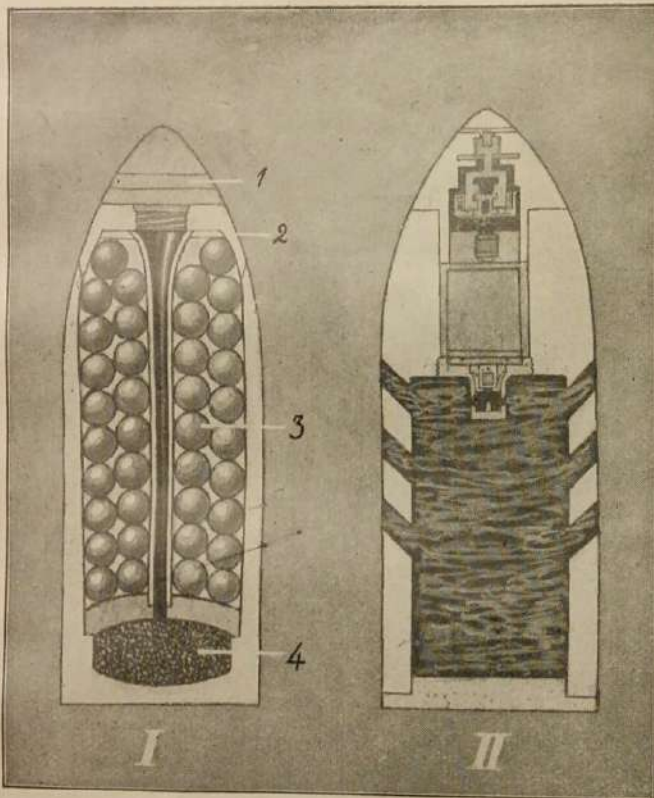
A deux heures , nous nous séparons enchantés les uns des autres : le menu avait été soigné , le vin simple et bienfaisant .



Englische schwere Artillerie im Gefecht



Englische schwere Artillerie im Gefecht

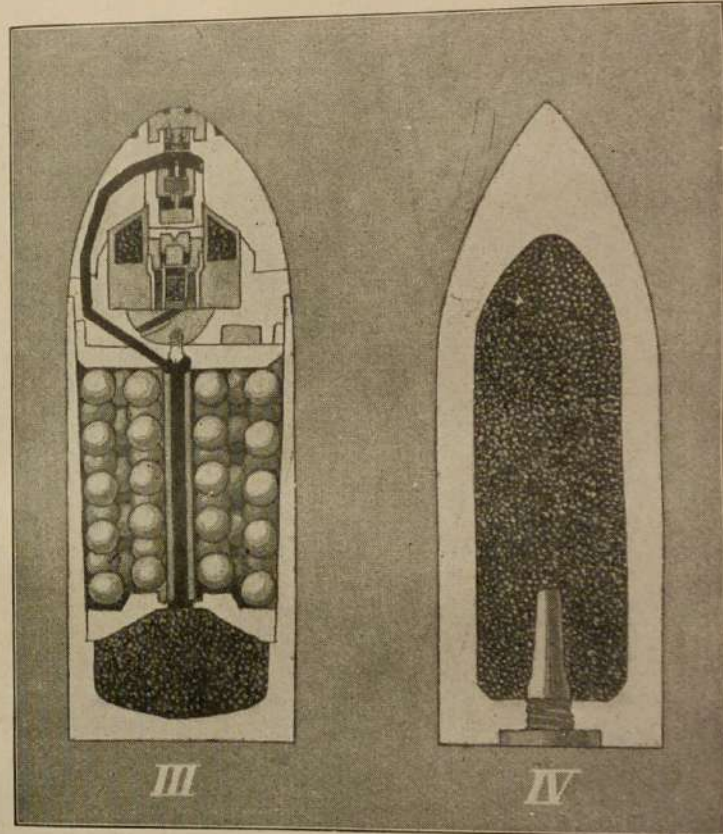


Artilleriegeschosse

Querschnitt I. Schrapnell, ein dünnwandiges Geschöß mit Kugelfüllung, das in der Luft zerplatzt: 1. Zünder, 2. Geschößwand, 3. Kugelfüllung, 4. Pulverladung

Querschnitt II. Geschöß gegen Luftfahrzeuge. (Der Pulverrauch bringt durch die Seitenlöcher und bezeichnet den Weg des Geschößes)

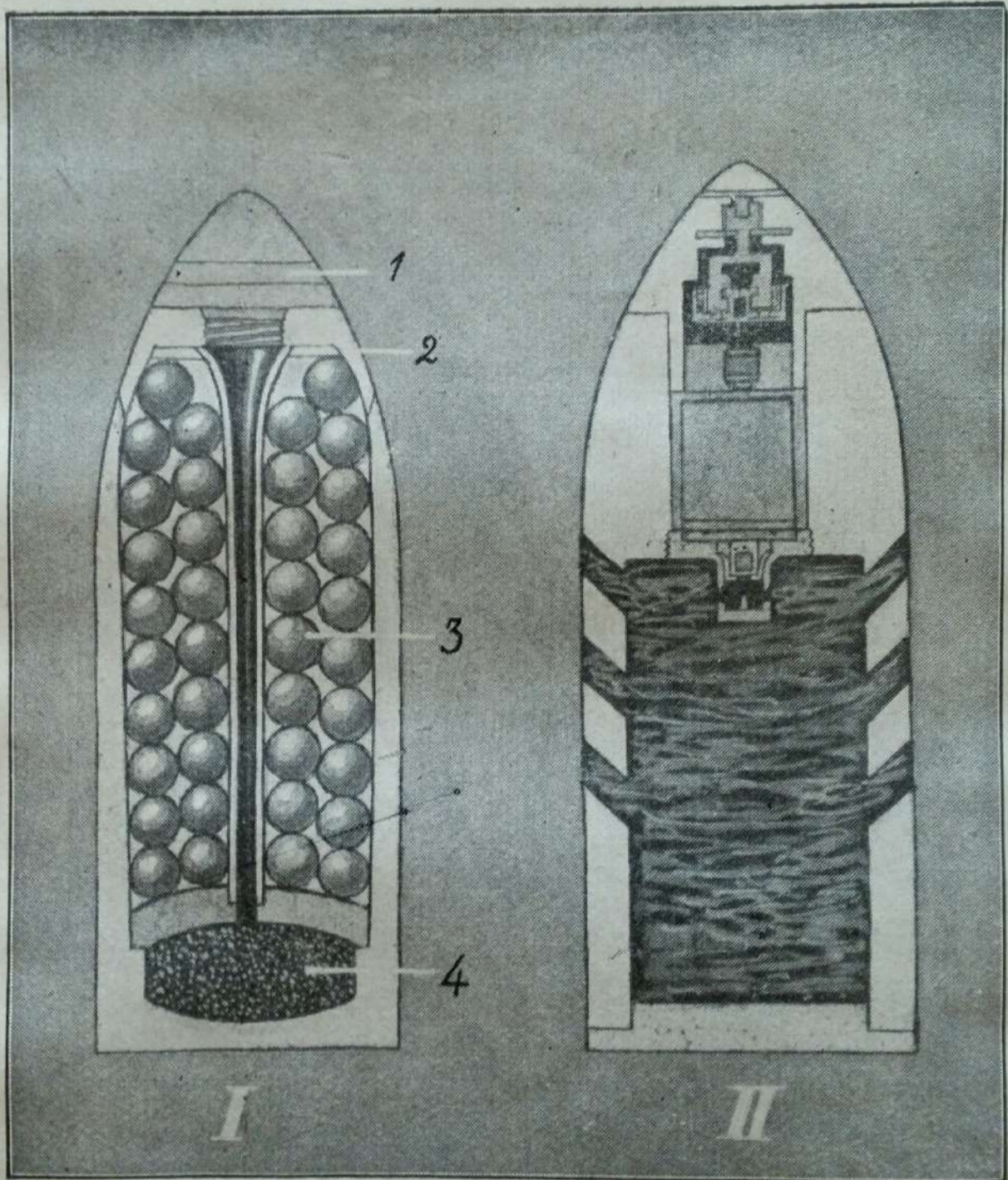
Nach einer amerikanischen Darstellung



III. Granat-Schrapnell, das je nach der Zünderstellung als Granate oder als Schrapnell wirkt

IV. Pulver-Granate, ein dickwandiges Geschöß, das als Vollgeschöß zur Zerstörung widerstandsfähiger Ziele dient.

Nach einer amerikanischen Zeichnung

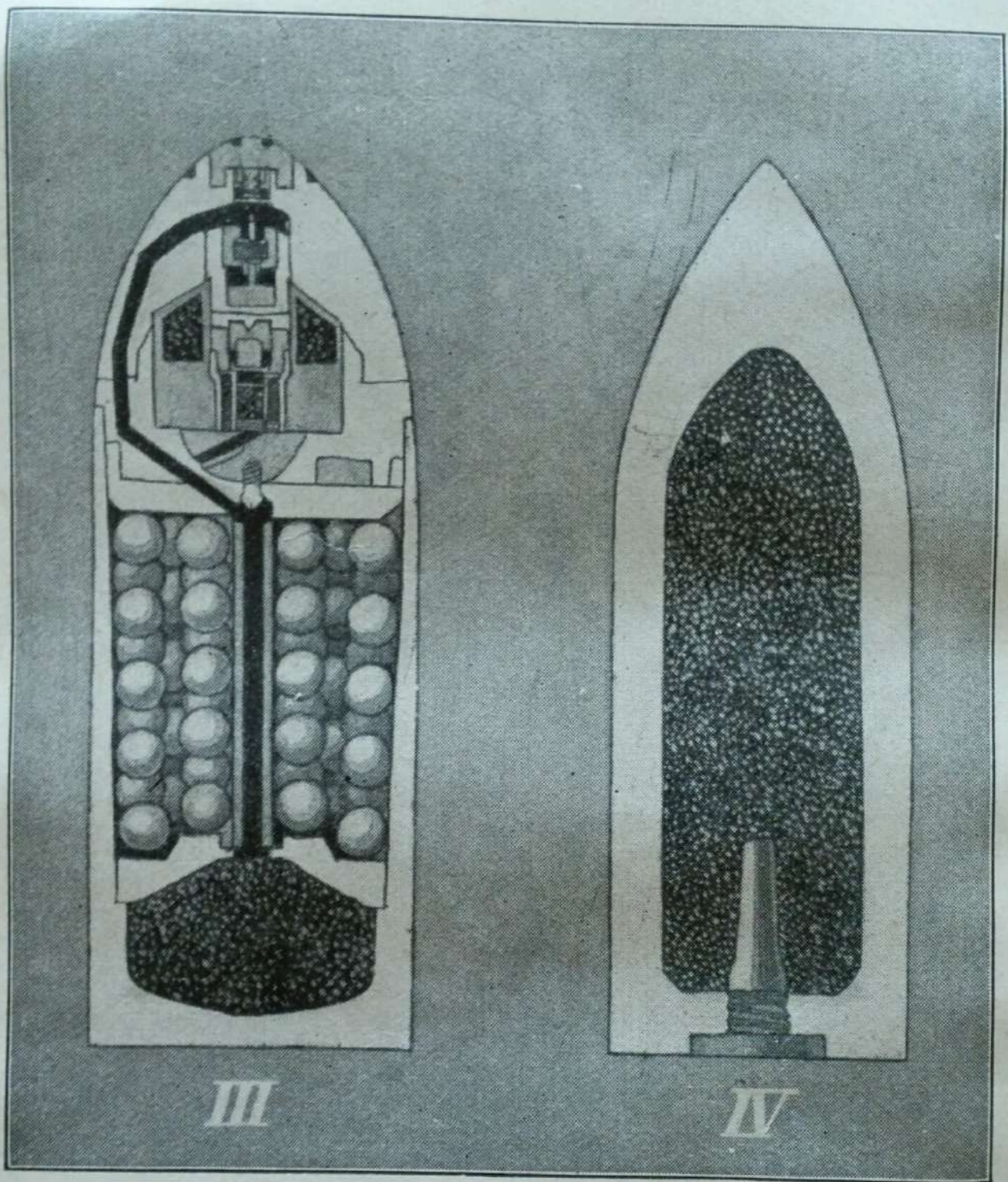


Artilleriegeschosse

Querschnitt I. Schrapnell, ein dünnwandiges Geschöß mit Kugelfüllung, das in der Luft zerplatzt: 1. Zünder, 2. Geschößwand, 3. Kugelfüllung, 4. Pulverladung

Querschnitt II. Geschöß gegen Luftfahrzeuge. (Der Pulverrauch dringt durch die Seitenlöcher und bezeichnet den Weg des Geschosses)

Nach einer amerikanischen Darstellung



III. Granat-Schrapnell, das je nach der Zünderstellung als Granate oder als Schrapnell wirkt

IV. Pulver-Granate, ein dickwandiges Geschöß, das als Vollgeschöß zur Zerstörung widerstandsfähiger Ziele dient.

Nach einer amerikanischen Zeichnung

A midi nous nous retrouvions chez Monsieur Mathon .

A droite de Mme Mathon , Mr Barrois : à sa gauche moi : à droite de Mr Mathon Mr Rollet , à sa gauche Louis Watine . Melle Suzie Mathon est au bout de table entre Mrs. Barrois et L.Watine .

Monsieur Barrois est énorme , très alerte cependant , figure sympathique , très beau causeur . Il nous narre quelques aventures arrivées autour de lui depuis l'occupation allemande .

Un Monsieur de Lille ne faisant partie d'aucune croix-rouge qui arbore un brassard énorme , met un drapeau de Genève à son autgo, va faire la noce avec une infirmière illégitime enfin l'enlève au moment de l'évacuation plantant là femme et enfants .

Monsieur Chombart , administrateur de l'ambulance de la Treille qui était très bien avec son major allemand . Il lui faisait à la machine à écrire et au duplicateur , ordonnances , ordres de service , etc.. Ce major est obligé de partir il va dire adieu à M. Chombart , le remercie de sa complaisance , puis lui montrant la machine : " Bonne , très bonne machine " La meilleure répond notre homme " Eh bien je l'emporte ... tête de M.Chombart " C'est la guerre " IL salue et précède l'infirmier qui emporte la machine .

Auprès de Lille , un des cousins de M. Rollet , vit tout seul dans une très grande propriété . Trois semaines il héberge un Colonel qui , le dernier jour va le trouver et lui dit en substance "Nous sommes ennemis , c'est vrai mais vous m'avez bien soigné , faites-moi le plaisir de souper avec moi " ---

L'autre , touché , accepte et apporte une vieille bouteille de vin vieux , une bouteille si bien cachée qu'elle avait résisté à toutes les perquisitions . Dégustationcompliments" Vous en avez encore beaucoup? une cinquantaine de bouteilles --- C' est très bien , je vais les faire chercher

Ils ont une mentalité étonnante .

A deux heures , nous nous séparons enchantés les uns des autres : le menu avait été soigné , le vin simple et bienfaisant .

Un évacué de Wez-Macquart m'est conduit par la police . IL est originaire de Bailleul , sourd à fond , 64 ans et ...il a été dix jours prisonniers sous pré-texte de télégraphie sans fil ... il me demande ce que c'est et , Je n'hésite pas à lui répondre que je n'en sais rien dar impossible de faire entendre cela à ce pauvre vieux paysan .

Affiche blanche .

A V I S .

Il est interdit à tous les établissements industriels de continuer leur fabrication sans permission spéciale . Pour obtenir cette autorisation s'adres-ser à l' Administration spéciale des affaires civiles (Banque de France)

Roubaix , 9 Décembre 1914

Hofmann

Major und Kommandant .

Jeudi 10 Décembre

Paie de réfugiés .

Pas de canon aujourd'hui . Le silence nous étreint le coeur et l'on dirait vraiment que tout nous abandonne . La belle-fille de Meyer (Meyer et Boquillon prétend que les canons sont à Linselles , en batterie à moins de 100 mètres de l'endroit où elle habite (je ne sais pas jusqu'ou Linselles est étendu) Il parait que toutes les caves ont été visitées pour s'assurer qu'il n'existe aucun souterrain etc ..tout cela est bien prématuré .

Il parait aussi que des tranchées sont faites à Sainghain en Mélançois et qu'elles s'étendent jusqu'à Saint-Amand .

Comme réfugiés nouveaux nous avons une dame de Wez-Maquart possédant distil-lerie et ferme . Elle est ruinée . Les Anglais étaient dans la distillerie

les Allemands dans la ferme se canardant à bout portant .

Elle , sa fille , son valet , sa servante étaient blottis dans la porcherie qui voutée offrait plus de sécurité .

Un jeune de Péruwelz qui vient déjeuner à la maison , et qu'Yvonne conduit chez M. Poissonnier où il est logé .

Un fabricant d' Orchies dont l'usine est en cendres .

Tous ces pauvres gens sont très courageux .

Vendredi 11 Décembre.

Cours de la laine à Londres le 8 Décembre

Mérinos : Australie	5.90	Buenos-Ayres	5.90
N° 1 - 2 " "	5.00 à 5.10	" " "	5.70
N° 4 " "	3.95	" " "	3.95
N° 4 - 5 " "	3.95	" " "	3.75
Peigné court	5.00		
" " 4 - 5	5.00		

Suite du silence.

Les histoires les plus fantastiques circulent en ville , il est inutile de noter toutes ces balivernes .

On annonçait , il y a quelques jours , la mort de Paul Réquillart , tué à Craonne le 15 Septembre , il paraît que la chose se confirme ...triste .

On dit aussi par la même voie que Jean Motte , le fils d' Etienne Motte est tué . Son frère ne veut pas l'admettre et attendra d'avoir l'acte de décès , néanmoins les autres membres de la famille l'admettent très-bien .

Appris aussi la mort de Félix Lorthois de Croix .

Chaque fois qu'une communication extérieure nous parvient c'est pour nous annoncer de tristes choses .

J'ai été à Lille porter la navette Davis à réparer , 79 rue Léon Gambetta , Yvonne nous fait à tous des cols qui se repassent à la maison et la machine Davis est seule capable d'accomplir ce travail .

Il y a dans Lille un mouvement d'auto extraordinaire .

Affiche blanche

Avis à la ville de Roubaix .

ON DEMANDE DES OUVRIERS .

La Commandature allemande de Roubaix demande 30 ouvriers pour charges des wagons-automobiles dans les usines .

Les ouvriers travailleront de 8 heures du matin à 11 heures et de 2 heures de l'après-midi à 5 heures . Pour leur journée ils toucheront un salaire .

Les inscriptions seront reçues à la Mairie .

Roubaix le 11 Décembre 1914

Samedi 12 Décembre .

Enterrement de Madame Dubar , la mère de J-L Dubar . Affluence énorme , les paroissiens de Saint-Antoine sont fort émus . Cette bonne dame qui faisait partie de toutes les œuvres de sa paroisse , construite par la générosité de sa famille , en avait donné les cloches elles n'aurent pas sonné pour elle . Pas un de ses fils n'est là , c'est pénible .

J'ai entendu et soutenu qu'Arras était au pouvoir des Allemands ... Je n'en crois rien .

Nous avons repris Vermelles il y a deux ou trois jours , et nous nous avançons sur Riancourt en sorte que Lens va se trouver dans le fond d'une cuvette dont nous occupons plus de la moitié du bord supérieur . En outre nous occupons les deux lignes de chemin de fer .

Pendant l'après-midi , je dessinais à mon Bureau , Monsieur Bluez vient me chercher : un officier de la Kommandanture désirait me parler . Il s'agit d'enlever les convalescents qui sont à "de Ségur" et de les installer au Raverdi .

Ceci est un coup de maladresse de Me Fr. Roussel qui a crié trop haut qu'elle ne voulait pas de convalescents et qui, bien appuyée par ses majors a obtenu qu'on les enlève. Elle n'a pas désigné elle-même le Ravardi, mais elle l'a fait désigner adroitement par son personnel. Ce que femme veut

J'ai accompagné le Capitaine au Ravardi dont il a pris possession. J'avais laissé Yvonne au Bureau ... et la porte d'en bas ouverte.

Au bout d'un moment de solitude elle entend dans l'escalier un pas assez pesant se penchant du second elle crie : " c'est toi, Georges ? c'est toi Georges " et, n'ayant pas de réponse elle se décide à descendre et tombe nez à nez avec un Bavarois bleutête.

" Que venez-vous faire ici ? -- " Je viens cher les machines à écrire et la machine à calculer, voilà plusieurs fois que je viens mais la porte était toujours fermée, aujourd'hui je passe la porte est ouverte alors je monte "

Yvonne lui explique que les machines (dont il a les numéros, pris à Lille) n'étant pas payées ont été reprises par la maison Underwood, elle lui offre de lui faire visiter le Bureau. Il explique que, du reste, il n'aurait pas pris les machines, il ne les aurait pas volées puisqu'il aurait donné des bons.

Merci pour ses bons, je me félicite d'avoir transporté tout ce matériel à la maison. Il faut avouer que ces gens ont le génie de l'organisation pour la rapine.

Une nouvelle, nouvelle ... toujours. Il parait qu'on aurait fait évacuer Heule (près de Courtrai) ou tout au moins une partie ...souhaitons que ce soit vrai. Dans le lointain on entend le canon dans la direction Roulers-Courtrai.

Affiche jaune

A V I S I M P O R T A N T .

Tous les habitants appartenant à l'étape de Roubaix sont obligés de lire les publications de la Commandanture qui sont apposées à la Mairie

Le fait ne pas avoir lu ces publications ne sera pas accepté comme excuse valable .

Roubaix le 12 Décembre 1914

Hoffman .

Dimanche 13 Décembre 1914

Matinée calme , les Craveri viennent déjeuner à la maison .

Nous commençons à entendre le canon : vers deux heures il devient beaucoup plus fort .

Yvonne se trouve très souffrante et nos amis nous quittent pour la laisser se reposer , à six heures je fais chercher le Docteur Isbecque qui nous tranquillise

-26

Affiche rouge

A V I S I M P O R T A N T .

Ce matin on a arrêté :

Monsieur Médard Carré , cafetier , 28 rue Saint-Georges à Roubaix parce qu'on a trouvé chez lui des pigeons voyageurs .

Il comparaitra en conseil de guerre .

Pour permettre à tous les propriétaires de pigeons-voyageurs de les déclarer J'ordonne que toute personne qui déclarera volontairement ses pigeons-voyageurs sera exempté de peine .

Roubaix le 13 Décembre 1914

Hoffman .

Lundi 14 Décembre .

Christian a 14 ans aujourd'hui , nous l'embrassons pour son anniversaire

Rien d'un bout à l'autre de la journée. J'ai été à Herseaux l'après-midi

en compagnie de M. Watine et de M. Henri Leclercq-Huet que nous avons rencontré en tramway . Ce dernier a été très intéressé par les renseignements techniques que je lui ai fournis et a soufflé à l'oreille de Monsieur L. Watine qu'il me prendrait comme architecte à la première occasion .

Yvonne qui a passé la journée au lit ne va pas mieux .

Mardi 15

Paie des réfugiés . J'ai été à Lille chercher la navette , et me suis trouvé devant une maison " fermé pour cause de décès " .

Le canon est violent toute la journée , il paraît que nous avons repris Engle et Lompret , peut-être avons-nous la Bassée .

A Arras les Allemands ont été refoulés avec de grosses pertes .

A Mouvaux les habitants sont consignés chez eux de 4 heures du soir à 7 heures du matin . Le Curé a donné des conseils en cas de bombardement Tout cela me paraît bien prématuré .

On dit que les allemands disent qu'ils doivent gagner Dunkerque , nouvel ordre du Kaiser , ou se retirer en arrière en rasant tout ... charmante perspective .

Yvonne a passé la journée au lit mais elle a pu venir à table le soir .

J'ai hébergé cette nuit le jeune Malice de Péruwelz dont personne n'a voulu de crainte d'être fusillé .

A propos de " fusillé " j'ai eu ce matin des nouvelles de Boulton et G. Desmadryl qui sont prisonniers en Allemagne . Le lendemain du départ de Me Mathon ils ont été conduits à Valenciennes par un bleu qui est arrivé vendredi à Maroquin-Baroeul où il est hébergé par un entrepreneur . Ce bleu qui croyait Roubaix près de Péronne a montré à son logeur les cartes de ces prisonniers demandant comment il pourrait faire pour prévenir les familles . Apprenant que Roubaix n'était pas loin il a décidé d'y aller dimanche dernier . Il a parfaitement reconnu G. Desmadryl au milieu d'un tas de photographies .

Affiche rouge

A V E R T I S S E M E N T

Le décret du 7 Décembre 1914 a été modifié comme suit par l'autorité supérieure,

On doit tuer sans exception tous les pigeons-~~voyageurs~~ qui se trouvent dans les villes et communes de Roubaix, Tourcoing, Croix-, Wasquehal et dans les communes et fermes des étapes Roubaix-Tourcoing situées à l'Ouest de cette ligne

Dans tous les autres endroits de la circonspection des étapes de Roubaix-Tourcoing les pigeons-voyageurs seuls sont à tuer.

Toute personne, qui malgré cette défense gardera en cachette des pigeons-voyageurs sera traitée comme espion et traitée selon les lois de la guerre.

Roubaix 16 Décembre 1914

Hoffman.

Mercredi 16 Décembre

Yvonne est moins bien. De la guerre on ne sait rien de neuf, il faut attendre la prochaine arrivée de journaux.

Vu le matin du 5, réimprimé à Roubaix: le numéro original vaut 100 Frs
Je ne sais qui l'apporte: les numéros réimprimés sont vendus 1 Fr au profit des malheureux, surtout des réfugiés.

J'ai reçu un réfugié de Runbeke-lez-Courtrai, on dit que l'ennemi y a été battu lundi...ent tous cas le canon est moins fort alors que dans la nuit de lundi à mardi il a été d'une violence exceptionnelle et que repéré par le temps écoulé entre l'éclair et le coup il n'était pas à 14 kilomètres.

Par moment, disent les Montvallois on entend distinctement les mitrailleuses et les coups de fusil

Judi 17 décembre.

Le canon rare mais gros. On dit que des monts de Prêmesque ils bombardent Engloo
Ils occupent le haut de la colline et les Anglais occupent le bas..... La ligne de bataille est Pérenchies, Prêmesque, le Masnil, Illies, Herlies.

No 5. Flandern.

Zerschossene Kirche.



PHOTOGRAPH BY H. J. ...

Nous aurions la Bassée . On dit que les derniers communiqués , ceux des services sanitaires allemands indiquent : Lille-Roubaix , ligne de feu . Nous recevons des blessés venant directement du front .

Hier les cloches ont sonné à la volée pour annoncer une grande victoire sur les Russesquelle horrible chose de ne rien savoir .

Les derniers évacués d'Ilies me sont confiés à 6 Heures par la Kommandanture Yvonne très souffrante , amélioration le soir .

Vendredi 18 Décembre .

Il pleut .. les enfants partent , ils sont tous un peu enrhumés , cela n'a rien d'étonnant car la maison est très froide sans calorifère . Nous l'allumons tous les dimanches ..c' est tout ce que nous pouvons faire , mais cela reste insuffisantle charbon est à 80 Frs les 1 .000 kg et l'antracite à 100 Frs et encore en a t'on très difficilement .

Il paraît que les journaux allemands arrivés ici hier sont tous encadrés de noir . Les uns disent que François-Joseph est mort , d'autres que c'est le Prince Eitel- Frédéric ...nous saurons cela dans quelques jours .

On avait arrêté avant-hier Madame Brulé qui voulait passer les lignes à Haubourdin Son mari est employé de Paul Delattre : elle avait sur elle des lettres de ce dernier pour ses fils ainsi que quelques noms de soldats .

Cette arrestation a amené celle de P. Delattre , Watteau-Santerne , Brulé , Masarel et deux autres dont les noms m'échappent : après une nuit passée à la Mairie et une perquisition en règle on les a relâchés en l'honneur de la grande Victoire allemande sur les Russes . Il paraîtrait que l'on a trouvé un "matin " chez P. Delattretrès grave ...ce sont des enfantillages car nous savons tous ce qui se passe sur le front et n'avons pas besoin des nouvelles d'à côté .

Canonnade très soutenue toute la journée . On amène des blessés venant du front ils reçoivent un pansement et sont si possibles réexpédiés le lendemain .. c'est ainsi qu'un capitaine a été pansé cette nuit et il est parti ce matin

Mesdames Mathon et Desbonnets se sont rendues hier à Comines à pied pour dîner chez M. Gaillet (sœur de Madame Desbonnets) : elles s'y sont rendues sans difficulté mais là elles ont du diner à la cave, chez les Gaillet les obus tombant sur Comines. Les anglais tirent sur la Gare et de temps en temps il y a quelques obus qui s'égarent, d'autant que Gaillet demeure à moins de 100 Mètres de la Gare française.

Les allemands, eux, tirent sur la Gare d'Ypres...pauvre Ypres....

Au moment du retour un obus a éclaté sur la grand'route à 150 mètres d'elles, elles en ont rapporté les morceaux...

Mme... revenant de Bapaume par Cambrai, dit que son train a été arrêté lundi après-midi près de Seclin, par une fusillade des plus violentes, on n'a pu avancer qu'après une heure et demie. Ham et Mont-Aubert seraient à nous : de Ham nous bombarderions Saint-Quentin, on nous dit que les Allemands battent en retraite à Roy et à Lassigny. La gare de Vemmercy est bombardée mais nous avons repris Pagny-sur-Moselle.

Enfin en attendant la grande victoire des allemands sur les Russes, le Bien Public de Gand annonce que les Russes ont mis les Allemands en échec à Soldau, et qu'on les poursuit.

Madame Ruffelet est partie hier pour Wimereux, via Hollande, elle a été rencontrée au moment où elle arrivait à Courtrai : espérons qu'elle trouvera notre Jean en bonne santé et pourra nous donner de ses nouvelles..

Comme complément aux petites nouvelles il n'est bruit que des difficultés surgies entre les citoyens américains et les Allemands. Les gens "bien informés" en augurant la rupture de toute relation entre les deux pays etc..etc..

La Hollande persiste à déclarer la guerre tantôt à l'Allemagne tantôt à l'Angleterre, suivant le tempérament de celui qui rapporte le projet. De même pour la 70 ième fois on dit que nous avons repris Douai.

Néanmoins une petite note à ce sujet :

Jules Cavrois ayant sa femme très mal a fait une démarche à la Kommandanture de

p 4

Douai pour obtenir la permission d'amener le Docteur Delassus au chevet de sa femme , on l'a conduit à Lille dans une auto allemande avec un officier comme garde du corps : cet officier ne l'a pas quitté d'une semelle . Le Docteur Delassus a consenti mais malgré toutes les démarches possibles la Kommandanture de Lille a refusé le permis disant que ce serait sans doute plus facile la semaine prochaine " la pauvre femme est morte six jours après ...faute d'un médecin .

Douai pour obtenir la permission d'amener le Docteur Delassus au chevet de sa femme, on l'a conduit à Lille dans une auto allemande avec un officier comme garde du corps : cet officier ne l'a pas quitté d'une semelle. Le Docteur Delassus a consenti mais malgré toutes les démarches possibles la Kommandanture de Lille a refusé le permis disant que ce serait sans doute plus facile la semaine prochaine " la pauvre femme est morte six jours après ...faute d'un médecin.

samedi 19 Décembre. C'était aujourd'hui la fête de Papa
Le canon a marché très violemment toute la journée, réveillé depuis 3 heures il a marché sans interruption jusqu'à 6 heures, il paraît se raréfier ... mais l'après-midi, tandis que j'allais à Lille les vitres du tram Mongy tremblaient et malgré le bruit causé par la marche du véhicule on entendait encore les coups.
Rien à Roubaix.

Yvonne est mieux.

En allant prendre le Mongy je suis arrêté par Madame Lessens qui m'annonce que Madame Ruffelet, sa soeur est revenue. Cette dernière sort de chez Mme Dautremer et me raconte qu'arrivées à Gand ses amies et elle sont allées à l'hôtel, puis apprenant qu'on ne passait pas pour loin, elles ont sollicité un permis de la Kommandanture. Le lendemain matin, c'est-à-dire vendredi elles sont cueillies à 6 heures du matin par un gendarme qui les conduit à un colonel-commandant : sans leur permettre de s'expliquer celui-ci les interroge : noms, prénoms, ages, noms des pères, mères, enfants etc ..but du voyage, tout y passe, tout ce que l'on peut leur demander. Puis il les fait accompagner par un gendarme à l'hôtel où une perquisition en règle a lieu en présence du gérant arrêté également : comme elles n'ont rien on ne trouve rien.

Alors elles s'enquièreent près du colonel qui leur disait qu'elles allaient retourner à Roubaix, si elles ne pourraient pas continuer : il leur répond, non, et que d'ailleurs leur passage est signalé (à noter que leur voyage décidé le

mercredi soir à 7 heures , c'est-à-dire à un moment où l'on ne voit plus personne , elles étaient parties le jeudi matin à 7 Heures .)

Enfin elles vont coucher à l'hôtel où un planton les garde et le matin à 3 heures elles sont réveillées par un gendarme , conduites à la gare , elles prennent le train , le gendarme monte avec elles et il leur annonce à 11 Heures 1/2 qu'elles sont libres en descendant à la gare de Roubaix ; joie , car elles avaient peur d'être emprisonnées à Roubaix pour être parties sans permission . Mais elles sont désolées de leur voyage et nous aussi car nous voilà sans nouvelles de nos réfugiés . Mon pauvre Jean , que devient-il ?

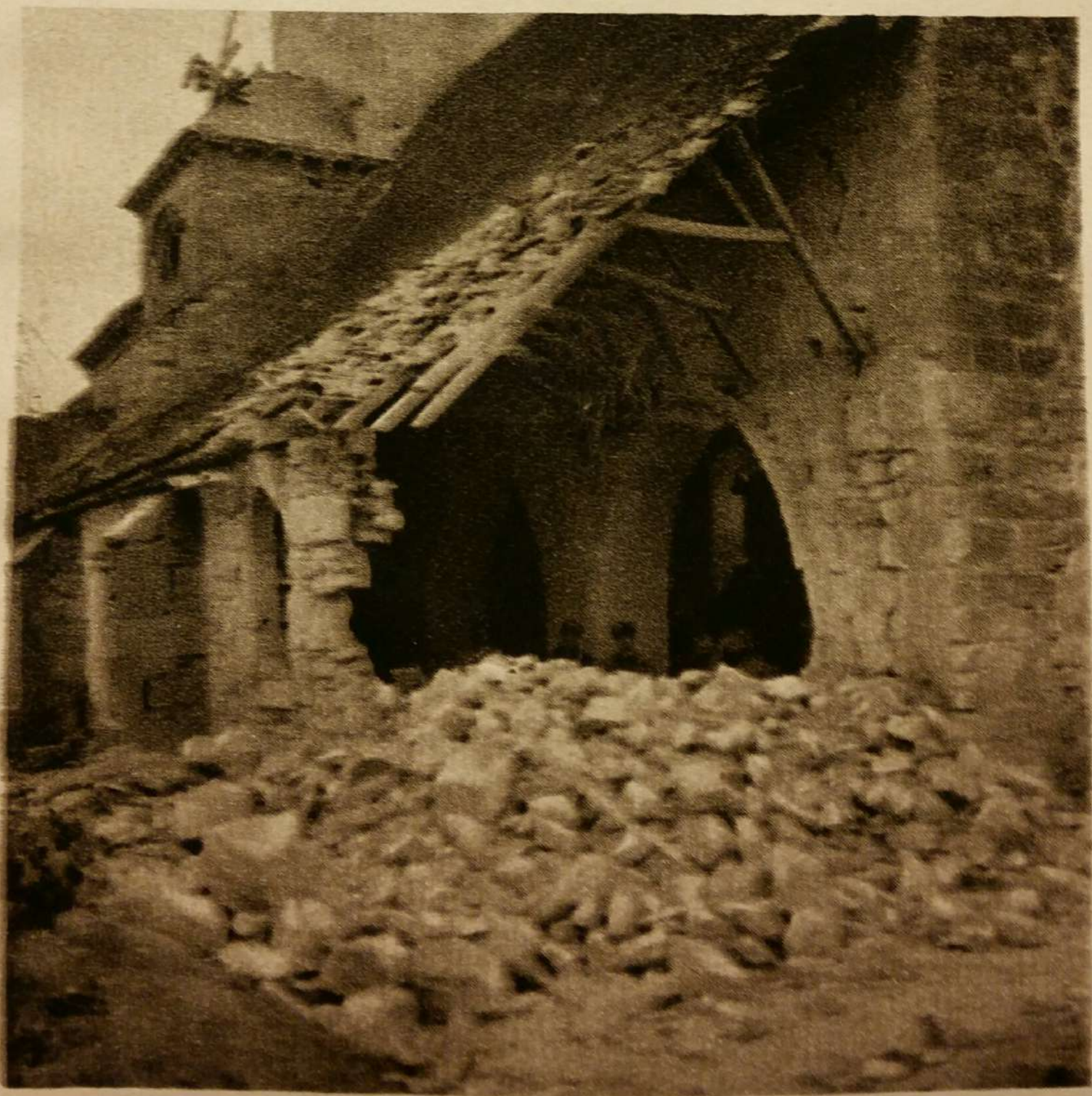
Vu à Lille Madame Christ plus impotente que jamais .

Vu un homme écrasé par une auto allemande , on l'avait mis sur un camion devant la Politzerei (square Jussieu et rue Nationale) où il se débattait à l'agonie . Tous les jours il y a des morts par tamponnements . Plus loin il y a un cheval éventré éventré , au coin de la rue des Jardins il achève de mourir .

Incident à Saint-Louis (ambulance) : un landsturm de la garnison s'était donné hier matin un tour de reins en chargeant les autos à la gare (il faut voir avec quel soin ces bonshommes envoient en Allemagne toutes nos affaires) conduit à Saint-Louis , le major Fischer étant absent on envoie un mot au Docteur Ballenghien . Le fils de ce dernier arrive à 4 heures , monte dans sa chambre et ne s'occupe plus du bleu . A 5 heures le Capitaine de la Compagnie arrive , fait comparaitre le dit Ballenghien qui , lâchement essaie d'entraîner le Docteur Carette dans l'affaire : Melle Mathon sert d'interprète .

Le Capitaine n'écoute aucune explication et leur déclare qu'il " déteste les Français et les saâles Françaises et que tous les trois ils vont coucher à la Kommandanture ce soir et seront au pain et à l'eau

Aujourd'hui le Capitaine est revenu et s'est pris de bec avec Mr Mathon , mais comme la suite doit avoir lieu à la Kommandanture où nous sommes vus d'un bon oeil , je pense qu'il n'y aura rien .



Kirche von Juvin-court, durch französische Granaten zerstört.

Vendredi soir on nous avait conduit à 18 heures une femme d'une vingtaine d'années et un enfant , sans asile depuis quatre jours , trempés , affamés . Comme se sont des Roubaisiens (la femme est d'Ypres , mais mariée à un mobilisé de Roubaix) son cas n'entraît dans aucun de nos services de secours , je l'ai envoyée à la maison où elle a raconté qu'elle ne savait pas qu'elle pouvait toucher des allocations comme femme de soldat .

J'ai fait ce matin le nécessaire vis-à-vis de Pousset qui est préposé à ce service et ...la femme partie à 8 heures n'est revenue qu'à 3 heures ~~XXXXXX~~ c'est à dire trop tard ..la voilà remise à quinze jours .

Elle passe deux jours à la maison , c'est vraiment une emplâtre , elle ne sait ni soigner son enfant qui pleurniche toute la journée , ni profiter de toutes les facilités que nous lui donnons pour se remettre en état . C'est une femme d'une incapacité complète ..Je la mets en pension chez une brave femme des foyers Roubaisiens , elle touche la paie des Réfugiés jusqu'à l'allocation .

Affiche blanche

I N T E R D I C T I O N .

Il est défendu de composer , de reproduire et de distribuer des nouvelles concernant la guerre et de distribuer des nouvelles qui ne seraient pas autorisées par la Kommandanture de l'Etape . Tous ceux qui enfreindront cet ordre seront sévèrement punis .

Les peines seront beaucoup plus sévères pour ceux qui auront propagé de fausses nouvelles en toute connaissance de cause .

Roubaix , 18 Décembre 1914

Hofmann .

Dimanche 20 Décembre .

Réveil à 4 heures 1/4 , Je fais comme toujours mon café au son du canon .

Yvonne a bien dormi , mais se lève souffrante et reste très souffrante pendant

toute la journée : voilà huit jours que cela dure et vraiment il est temps qu'elle reprenne un peu car elle s'affaiblit .

Nous allons , Alcime , Christian et moi à la messe de 7 1/2 : Michel et François à celle de 9 heures .

Nous devons aller dîner chez les Craveri , mais l'état d'Yvonne renvoie la réunion au 25 Ct : ils viendront ici le jour de l'an .

Le " Bien Public parle qu'il est question de reprendre nos relations diplomatiques avec le Saint Siège puis rien , le canon tonne très fort mais espacé de quelques minutes , ce doit être du bombardement .

Déjeuner avec une poule au riz excellente , mais le pain est vraiment trop mauvais .

Le moral des troupes allemandes n'est pas si mauvais qu'on le dit , mais quand des hommes ont été dans des tranchées pendant des journées entières , qu'ils ont vu leurs camarades tomber sans qu'il y ait combat , ils ne veulent plus retourner et pleurent souvent en pensant à leurs familles .

Le " Bien Public " est muet au sujet des grandes victoires allemandes . Enrevanche il annonce :

Communiqué autrichien : " devant des forces très considérables de l'ennemi nous avons jugé prudent d'évacuer Belgrade , ce qui a eu lieu sans combat " " nos succès sont considérables " .

Lundi 21 . Yvonne est mieux . La nuit dernière 2 heures 3/4 j'ai voulu allumer ...pas d'électricité , joie , ils partentHélas , un 1/4 d'heure après le courant revient .

A Sainghin il y a paraît-il une mine électrique construite dans les tranchées elle a 100.00 x 30.00 x 20,00 : c'est pour foudroyer les soldats français ...

Yvonne a été beaucoup plus souffrante cet après-midi , le Docteur Isbecque est venu , il augure mal de cet état et conseille de voir le plus tôt possible le Docteur Lambrecht , chirurgien à Lille qui jugera de l'opportunité d'une opéra-

- tion . Par trois fois Yvonne lui demande , s'il ne croit pas à un cancer et lui répond à la fin , d'un air dubitatif " je ne sais pas , il faut aller voir ce chirurgien "nous sommes très déprimés .

Mardi 22 Décembre .

Yvonne a passé une bonne nuit mais elle souffre beaucoup elle est immobilisée complètement , il lui paraît que c'est son ancien mal ...elle est installée dans le petit bureau et moi je couche sur un matelas à côté d'elle Nous vivons soit dans la cuisine , soit dans cette petite pièce ...le reste de la maison est inhabitable . La chambre des enfants , au-dessus de la cuisine peut encore aller , et puis enfin ils y sont tous les quatre tristes jours .

Bichette a passé ce matin deux heures avec Yvonne et l'a remontée ..Où sont nos enfants , Jean , par ce froid au bord de la mer sans vêtements ...et Maxime et enfin tous ceux que nous affectionnons ...

De la guerre pas de nouvelles . On dit que deux régiments entiers ont été anéantis à Ghéluwe . On a enterré à Menin le sixième Général allemand qui s'y fait tuer ..

La compagnie Desclée ne s" étant pas préoccupée de charbon , 18 communes comme Croix , Herseaux , sont sans gaz , sans éclairage . Or il n'y a plus de pétrole .

Un pharmacien de Wasquehal a imaginé de prendre du " savon anglais , d'y mettre une mèche et d'en faire des bougies , veilleuses qui dans des verres brûlent assez bien , il vend ce système 7 sous . C'est lugubre .

Toutes les conversations roulent sur cet affreux pain et sur ce manque d'éclairage .. Le sel est à 0,50 , et on a de la peine à en trouver . La viande très médiocre , commence à manquer .

" du Bien Public "

Les " Nouvelles de Bâle " annoncent le débarquement à Marseille de 50.000 Guercas

Pertes anglaises du Press Bureau du 14 décembre .

Officiers 1.133 morts

officiers 1.153 morts
il a annoncé comme certain la reprise de ~~EMMINKA~~ Lens par les Français ..puisse
" " " 2.225 blessés } 3.670
-t-il dire vrai .

" " " 513 disparus
Le front entre Menin et Armentières a été coupé plusieurs fois par les Anglais
dont 15 généraux , 108 colonels , 322 majors , 1.236 capitaines et
2.303 lieutenants .

Affiche jaune

A V I S .

On demande des ouvriers pour transports de laine .

Heures de travail .

Depuis 9 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi , 1/2 heure pour
déjeuner .

S'adresser à la section des transports (Transport abteilung) à la Banque de
France , place de la Liberté .

Roubaix , 20 Décembre 1914

Hofmann .

Mercredi 23 Décembre .

Yvonne a passé une moins bonne nuit , matinée déplorable , cette pauvre Bichette
ne sait comment la réconforter : vers midi il y a un mieux sensible , après-midi
excellente . Soeur Innocente est d'avis que c'est son retour d'âge et conseille
de cesser les injections , nous verrons ce soir .

Le médecin inspecteur du XV^e corps , qui était au front est venu se reposer
à Roubaix , c'est un professeur Suisse , habitant Zurich . Il avoue 15.000 blessés
par mois sur ce seul point de Comines .

Il a annoncé comme certain la reprise de ~~EMMINKA~~ Lens par les Français ..puisse
-t-il dire vrai .

Le front entre Menin et Armentières a été coupé plusieurs fois par les Anglais

qui ne veulent pas avancer pour ne pas se faire prendre en l'air entre Roubaix et Lille , alors que le reste du front serait en arrière .

Vu rue de Lannoy un convoi de 25 caissons d'artillerie et un seul canon et une seule mitrailleuse ..et le reste est resté en arrière ..en route .

Toute la matinée reviennent du front , par la rue de la Gare et la rue de Nouveaux des troupes très déprimées . Ce sont par moment des petits paquets de cinq , six , dix , de toutes armes .

Vers Wattrelos , dans la soirée d'hier un régiment composé de 32 caissons , 6 demi-caissons et deux canons : c'est la confirmation de la perte de la bataille

Sur la grand'place à midi nombreux convois et troupes moins que fraîches .

Sur toutes les routes aboutissant à Roubaix : un gendarme , deux landsturm , et un drapeau rouge pour arrêter les auto et vérifier les papiers .

Tempête de protestations ...ce qui n'empêche qu'à 11 Heure 1/2 une auto

"Stappen Kommandantur N° 5 " montée par 4 anglais a traversé la Place à toute al-

-lure , à la barbe des soldats , arrivés par la rue neuve ils ont remonté la rue

de la Gare le long de deux régiments venant du front , et malgré les cris de

halte ..halte .. c'est parait-il l'auto enlevée le 19 .

— à la Kommandantur : ordre du jour du général Joffre , affiché en allemand et

disant que les renforts et les armements étant au complet l'offensive doit être

reprise sur tout le front .

— à la Kommandantur de très nombreuses lettres de France , mais le Commandant

Hofmann ne veut pas les faire distribuer , il permet qu'en en écoute la lecture et

c'est tout ..encore fait-il interrompre la lecture dans la matinée et des cen-

-taines de lettres sont là .

Monsieur le Doyen (94 ans) a été voir Hofmann et lui a dit en substance : " N

Noel étant fête pour tout le monde , laissez la liberté aux otages pour ce jour

là ---Non , parce que l'indemnité n'est pas payée .

Alors , laissez au moins le clergé libre , puisque vous savez que nos offices sont très chargés " -- Oui , mais alors versez-nous , cent mille francs Vraiment ils ne doutent de rien .

Wenz , négociant avait 80.000~~M~~ marcks à changer : il a la sottise d'aller pà la Kommandanture .

Hofmann fait venir Lebas et lui dit : " Vous avez , dites-vous , beaucoup de peine à trouver le complément de l'indemnité de guerre , c'est bien simple vous allez verser à Monsieur 100.000 Francs et nous donner les 80.000 marcks et , comme il faut mieux tenir que courir , nous gardons l'argent " "

---Dans les ambulances le menu de Noel sera:

Midi : potage , un plat de viande , un plat de légumes et 1/2 bouteille de vin.

Soir : Potage , deux plats de viande , un dessert , 1/2 bouteille de vin .

à deSégur et au dispensaire arbres de Noel organisé par les Allemands .

à Saint - Louis ce sont les dames qui se sont chargées de ce soin , cette ambulance contenant des anglais et des Français

On ne saurait croire la quantité de paquets qui sont distribués aux soldats allemands , ce sont des trains entiers de petits colis contenant mille douceurs des gants , du chocolat etc ... et nous ne pouvons rien faire parvenir à notre caporal . Le roi de Saxe a envoyé un colis spécial à chaque soldat ...Il faut voir cela pour la croire ...quelle organisation .

-- Le prince Frédérick-Guillaume 3^e fils de l' Empereur est logé à Comines .

Ces jours-ci , le valet de chambre va porter un plat appétissant , au moment de partir la cuisinière de M. Catteau lui dit : " Ça a l'air bien bon ,

tachez de nous en rapporter " . Attendez , fait l'autre et il enlève une tran-

che du plat , retappe le tout , crache dans la sauce , mélange, ---Oh , fait

la cuisinière , et le larbin de passer je dos de sa main sous son menton en

disant : j'm'en fous " ..et il s'en va avec son habit , ses gants blancs accom-

-pagné des éclats de rire de chef et de la cuisinière

Affiches bleues

Nouvelles dispositions concernant la circulation des habitants .

Article I

Un laissez-passer sera exigé de tout habitant qui quitte le territoire de sa commune pour une longue distance , à pied , en voiture ou en tramway . Ces laissez-passer seront distribués par la commandature de l'Etape contre présentation d'un signalement fourni par la Maire de la Commune .

Tout autre laissez-passer qui ne sera pas fourni par la Kommandanture de l'Etape ne sera pas valable .

Article II

Les bucherons , mes mineurs , les ouvriers agricoles ou d'industrie et les personnes transportant des produits agricoles au marché voisin n'auront pas besoin de laissez-passer , mais ils doivent être munis d'un passe port avec une photographie . Ces passe-ports seront délivrés de même par la Kommandanture de l'Etape d'après un signalement dressé par le Maire de la Commune .

Article III

Toute personne qui voudra s'absenter de sa commune pour plus de 12 heures doit être munie , en outre du laissez-passer , d'un certificat de départ signé du Maire de la Commune . A son arrivée dans la commune de destination elle devra présenter ce certificat à la Mairie .

Article IV

Tout habitant qui logera pour une nuit ou pour quelque temps une personne qui

qui n'est pas domiciliée dans la commune devra l'annoncer à la mairie .

Article V.

La circulation des habitants en automobiles , motocyclettes et bicyclettes est interdite .

Article VI

Il est défendu de passer de France en Belgique et inversement .

Article VII

Les habitants des Communes près de la frontière qui désirent se rendre aux communes voisines de l'autre pays doivent se procurer les laissez-passer à la Kommandanture de l' Etape , par exemple les personnes résidant en Belgique et qui auraient leurs occupations en France .

Article VIII

Les habitants de Roubaix-Tourcoing , Croix , Lys , Hem , Lannoy Wasquehal et Wattrelos sont considérés comme habitants d'une seule ville , ils ont le droit de circuler dans ces communes sans laissez-passer et sans certificat .

Roubaix 24 Décembre 1914

Hofmann

Major et commandant de l' Etape .

Jeudi 24 Décembre .

Yvonne a passé une très bonne nuit .et une très bonne journée
 J'ai commandé pour mes hopitaux 300 saucisses , 200 kg de porc , 400 oranges
 comme extra en l'honneur de Noel

Vendredi 25 décembre . Noël

Quelle nuit ...Yvonne a souffert le martyr à 10 heures du soir je lui ai mis des ouatplasmes jusqu'à minuit , puis ce la a repris à 3 heures 1/4 ...un véritable affolement m'apris , je l'ai vue avec une péritonite , heureusement qu'elle n'a jamais eu plus de 36°7 ...

A 7 heures 1/2 je fus à la messe avec tous les enfants : Madame Pollet qu'il y a une lettre pour moi à la Kommandanture mais ...va te promener , on ne les donne pas alors qu'à Lille et à Tourcoing les distributions ont lieu ...

Nous faisons venir le Docteur Butruille , médecin en chef de la Fraternité , Yvonne ne veut plus voir le Docteur Isbecque , il n' a aucune nouvelle de ses fils évacués le 9 octobre , il en perd le savoir .

Le Docteur Butruille examine Yvonne et déclare une métrite simplement . Le traitement suivi(ergotine)était contre indiqué , de là les accidents aigus .

Journée très pénible à tous points de vue : néanmoins pour singulariser cette fête nous déjeunons à coté d'Yvonne : poulet , et pour le dessert oranges .. quel luxe . Mais nous avons du pain blanc et cela nous semble meilleur que tout .

Le pauvre François ne se console pas de toutes les joies perdues : il pleure la jolie crèche , les petites gateries dans les souliers ...il fait peine . Il ne peut pas croire que cette journée ne lui apportera"rien du tout" et de temps en temps il va voir s'il " n'est rien arrivé " Tout cela fait peine .

Les Craveri ont apporté la couque habituelle et nous avons bu un verre de vin . Tout cela est plein de souvenirs et de mélancolie et chacun ravale ses larmes .

Samedi 26 .

Rien de nouveau , on ne sait rien : il passe des convois d'artillerie et des hommes revenant du front : 1.800 hommes couchent à Roubaix ce soir ce sont les restes de 4 régiments à 3.000 hommes ..

à Herseaux deux trains d'artillerie vont sur Tournai , c'est autant de parti . Le canon qui s'était tu a donné de nouveau très violemment toute la journée .

Il n'est question dans toute la ville que de la noce qu'ont fait les officiers



Eine lustige Fahrt deutscher Offiziere
auf einem der in Rußland vielfach üblichen Bauernwagen (Britschka).

Phot. Grahs



Eine lustige Fahrt deutscher Offiziere
auf einem der in Rußland vielfach üblichen Bauernwagen (Britschka).

Phot. Grohs

allemands cette nuit

Ils ont eu la messe pour eux à Saint-Martin , mais contrairement à ce qu'on avait annoncé , ils n'ont pas fait sonner les cloches Il y avait des soldats et beaucoup d'officiers , les bonnes Soeurs enfin la moitié de l'église était pleine (naturellement il n'y avait qu'eux qui avaient le droit d'y être , puis que nous n'avons pas le droit de sortir après 8 heures) .

Après la Messe les officiers se sont rendus au cercle où les attendaient des Diaconesses , et jamais on n'imaginera ce que ces gens ont engouffré jusqu'à 6 heures du matin A 8 heures , quand le gérant du cercle y est rentré , on ne savait où mettre le pied ...des ordures partout , sur tous les beaux tapis , la dégoutation ...

Yvonne avait commencé de souffrir hier soir d'une façon excessive : un lavement de chloral l'a endormie à 10 Heures . Elle a ouvert un oeil à 7 heures s'est redormie jusqu'à vers midi et est restée dans un état comateux toute la journée . J'ai obtenu qu'elle boive un litre dans sa journée .

Dimanche 27 Décembre .

Nuit excellente , à 4 heures j'entends toujours le canon .

Rien de particulier dans la journée . Monsieur Craveri est venu passer l'après midi il avait le numéro du " le Journal " en date du 23 . Nous y avons lu le discours de Viviani et le discours de Deschanel , ce qui nous a fait plaisir .

En troisième page des nouvelles de la région de Lille-Ypres qui sont conformes à ce que nous savions par ailleurs .

Nous avons la Bassée moins la gare et nous sommes à 2 Km de Lens , on annonce la prochaine délivrance de Lille Souhaitons-le , mais n'y croyons pas .

Lundi 28 Décembre . Anniversaire de Maman , pauvre Maman quel mauvais sang elle doit se faire pour nous ...et elle ne sait pas tout ..quand pourrons-nous

lui raconter toutes nos angoisses ..vivre un peu avec elle .nous sommes dans le marasme ...c'est trop long .

Rien de neuf , Yvonne est plustot moins bien .

Le front donné par le Matin du 23 est exactement celui que j'ai tracé au Central de la Croix-rouge et qui se résume ainsi , en lignes droites .

Saint-Georges Cappel , 2 Km à l'Ouest de Dixmude , un quart de cercle à 5 Km à l'est sud est d'Ypres , la ligne de la Lys jusqu'à mi chemin de Verlinghem , Armentières , Pérenchies-Illies , Lorgies , Herlies , La Bassée , Vermelles : quart de 1/2 cercle à 2 Km ouest de Lens jusqu'à 3 Km à l'Est de Wimpy , 5 Km à l'est d'Arras , 3Km à l'est d'Albert , Wailly , les norda de Reims à 7 et 8 Km , Somain le Nord ud bois de la Grurie , Cer-fontaine à mi chemin de Dun-sur-Meuse et Verdun , Saint-Mihiel , Apremont nd Pont-pa Mousson , les Vosges à l' Est de Saint-Dié , la crête des Vosges , Thann , Dannemarie .

Mardi 29 Décembre , nuit affreuse , tempête des plus violentes , et rafales de vent sans pareilles : cheminées abattues , arbres déracinés , canon extrêmement violent toute la nuit : les vitres cliquotent , le rideau de bois vibre ...rien ne manque , des canons et des convois passent toutes les deux heures .

Le matin grande joie , une lettre de Jules arrivée par la Hollande donne des nouvelles de Maxime et de Jean . (Ce sont des copies de lettres , à y en a une qui ne contient que cinq lignes , chaque coupure est donnée pour 5 Frs : M. Craveri en a pour 35 Frs)

Maxime est parti , il a vu notre député -ministre , et s'est fait engager comme automobiliste : il est à Sarlat .

Jean est à Amboise où il prépare son bachot avec son Oncle André .

Jules est à Paris .

Bichette rayonne , Yvonne ne souffre plus . Joie générale . M. Craveri arrive au central pour me l'annoncer ...tous contents .

Nous apprenons ce jour à bien des morts , quelle tristesse .

Boulengé fils tué à l'ennemi : Vinchon fils tué à l'ennemi : confirmation de la nouvelle pour le fils Lorthiois-Lepoutre .

Albert Heyndrickx est mort à Ostende , Achille Delattre à Bon-secours ..et ceux que l'on chuchotte et dont l'on n'est pas sur .

Des nouvelles aussi de Stanislas Ruffelet , parti le 4 Novembre pour Limoges ainsi que Desmadryl , et tous les autres , M. J-L Dubar est soldat aussi .

Nouveautés allemandes : comme l'auto est passée il faut maintenant des permis pour quitter Roubaix , puis il y a des défenses de colportage à partir du 1^{er} Janvier .

Ville de Roubaix

Alimentation - pommes de terre . Taxation du prix de vente .

Nous , Maire de la Ville de Roubaix , conseiller général , vu la loi du 5 Avril 1884 .,

Considérant les difficultés que nous avons pour approvisionner la ville de toutes les denrées de première nécessité , le malaise général causé par l'arrêt total du travail réduisant au minimum les moyens d'achat des familles , nous estimons que nous devons suivre attentivement le mouvement des prix et les fixer à un taux raisonnable , dans le but d'empêcher la spéculation .

Pour ces raisons , en ce qui concerne les pommes de terre , arrêtons :

Art . I . Les pommes de terre seront vendues au prix maximum de 7 Frs 50 les 100 kg , prix de gros et au prix de 0.10 (dix centimes) le kilo au détail .

Art . II . Monsieur le Commissaire central de police et Monsieur le préposé en chefs de l'octroi , directeur des halles et marchés sont chargés , chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent arrêté .

Hotel de Ville , le 28 Décembre 1914

le Maire .

Signé : J. Lebas

Affiche blanche .

Ville de Roubaix

Alimentation .

Viande de Porc - Taxation du prix de vente .

Nous , Maire de la Ville de Roubaix , Conseiller général, vu les articles 91 et suivants de la loi du 5 Avril 1884 . Considérant les raisons d'intérêt gééral et la situation très difficile créée à la population par la guerre , raisons qui ont motivé la fixation du prix de vente du charbon , et des pommes de terre , pour les mêmes motifs en ce qui concerne la viande de porc :

Arrêtons :

Art 1° - Tenant compte du prix d'achat actuel du porc par les chevilleurs et du prix de vente aux charcutiers , les différents qualités de viande de porc doivent être vendues au prix suivants qui laisseront aux commerçants un bénéfice raisonnable.

Jambon frais	2 Frs 80 le kg	Filet	2 Frs 80 le kg
train de cotes	2 Frs 80 le kg	Epaules	2 Frs 80 le kg
Poitrine	2 Frs 20 le kg	Tête	1 Fr 30 le kg
paine et graisse	2 Frs 00 le kg	Jarrets	1 Fr 30 le kg

Art 2 - Monsieur le commissaire central de police et Monsieur le Directeur des halles et marchés sont chargés en ce qui les concerne de l'exécution du présent arrêté .

Hotel de Ville . Le Maire

Signé : J. Lebas .

Affiche rouge

Avis important .

L'autorité allemande se trouve obligée de rappeler les dispositions suivantes :

Art 1^o - Toutes personnes n'appartenant pas aux troupes de l'ennemi (y compris les fonctionnaires civils) sera passible de la peine de mort si elle tente de secourir les forces ennemies ou de nuire aux troupes allemandes ou de celles de leurs alliés .

Art 2 - Sera puni conformément au code pénal de l'empire allemand celui qui :

a) dans une intention illégale se sera approprié un objet appartenant à un soldat allemand ou d'une armée alliée resté sur le champ de bataille , ou qui aura pris furtivement ou par force un objet appartenant à un malade ou à un blessé , que ce soit sur la route ou à l'hôpital , ou vis à vis d'un prisonnier de guerre confié à sa protection . (Art 134 du code pénal militaire)

b) se trouvant sur le territoire (hors de l'Allemagne) occupé par des troupes allemandes commettra une action réputée criminelle par les lois de l'Empire allemand contre les troupes alliées ou le personnel qui les assiste ou contre une autorité constituée par l'Empereur d'Allemagne . (art. 161 de la loi pénale militaire)

Roubaix 28 Décembre 1914

Hofmann

Major et commandant de l'étape .

Affiche blanche .

Interdiction de la vente de boissons alcooliques .

Arrêté .

Nous Maire de la ville de Roubaix , conseiller général ,

Vu les articles 91 de la loi 1884 .

Vu la demande de Monsieur le commandant des troupes allemandes :

Considérant que dans les circonstances présentes il est dangereux de laisser les civils et les soldats allemands de consommer des liqueurs fortes et s'ennivrer :

Arrêtons :

Art 1°) Il est interdit aux cafetiers , débitants de boissons ou restaurateurs de vendre des boissons alcooliques telles que : genièvre , eau - de vie , absinthe cognac , rhum.

art 2) Peuvent être seuls consommés la bière , le vin , les limonades et les eaux minérales .

art 3) Monsieur le commissaire central de police est chargé de l'exécution du présent ~~xxx~~ décret .

Signé : J. Lebas .

Affiche blanche .

C O N S I G N E .

Toutes les marchandises qui se trouvent dans ces établissements ont été consignées par l'armée allemande . Le droit de disposer de ce matériel à partir d'aujourd'hui est entièrement et exclusivement réservé à l' Administration civile de l'Inspection des étapes .

Monsieur le Maire, le propriétaire , ainsi que ses employés sont chargés de la surveillance de ce matériel . Ils sont prévenus en même temps qu'ils seront responsables de tout détournement survenu et qu'ils se verraient exposés à des punitions sévères en ce cas .

Affiche blanche .

Communiqué de la Commandanture .

A l'occasion d'une offensive notre flotte dirigée contre la côte orientale d'Angleterre , en date du 16 Décembre , les places fortes de Scarborough et Hartlepool ont été incendiées par notre bombardement .

Deux contre-torpilleurs anglais ont été coulés , un troisième a subi des avaries considérables .

Etappen - Inspektion.

Affiche jaune .

La commandanture du 6^e corps d'armée à Lille fait communiquer ce qui suit:
L'armée Allemande a remporté une grande victoire en Pologne . Les Russes
battent en arrière sur toute la ligne . Proie considérable .

Hofmann.

Affiche blanche .

Grande victoire en Russie .

Les Russes battent en retraite sur le front tout entier de l'armée . Nos troupes
ont déjà progressé à l'est bien au-delà de Petrokav , la ville de Lowier sera
prise aujourd'hui même .

On sonne les cloches à Berlin , la ville est pavoisée . L'ennemi se livre sur
notre front à de faibles attaques en plusieurs endroits .

Hofmann.

Affiche jaune .

A V I S .

A partir du 1^{er} Janvier toute sorte de colportage est défendu dans Roubaix-
Tourcoing sauf permis spécial des commandantures des étapes.

Roubaix-Tourcoing le 28 Décembre 1914

Hofmann - Frhr von Tessin.

Affiche jaune .

A V I S .

Tous les laisser-passer délivrés jusqu'au 28 Décembre 1914 ne sont plus valables
qu'elle qu'en soit la durée . Ils doivent être renouvelés.

Hofmann.

Affiche Bleue

A V I S I M P O R T A N T .

Les communes sont obligées de porter soin pa ce que tous les logements de soldats soient chauffés et éclairés .

Si les propriétaires de ces maisons ne sont pas a meme de se procurer le matériel nécessaire la commune sera obligée de la fournir pa ses propres frais

Roubaix , le 28 Décembre 1914

Hofmann .

Affiche blanche

Ville de Roubaix .

Inscriptions d'ouvriers .

La Commandanture de Roubaix nous informe qu'elle a absolument besoin de 200 ouvriers qui seront payés . Ils seront occupés p à des travaux dans la ville même .

La Commandanture nous fait observer que les ouvriers qui ne se présenteraient pas seraient envoyés en Allemagne .

Pour les Inscriptions se présenter au secrétariat de la Mairie (rue Neuve) .

Le Maire de Roubaix .

Roubaix , le 28 Décembre 1914 .

A Mareq en Barceul .

Tous les hommes , Français , Belges et Anglais habitant cette commune , agés de 17 à 50 ans ont à se faire inscrire le lundi 4 Janvier à 10 Heures (heure allemande) à la Mairie de cette commune .

Ceux qui ne se font pas inscrire seront faits immédiatement prisonniers .



Russisches Bauernhaus.

Nous forçons les hommes à se faire inscrire afin de connaître le nombre d'hommes de cette commune .

Le Général , Gouverneur de Lille .

Mersredi 30 .

Un agent vient à 11 heures demander " desuite Monsieur de Laubier à la Mairie , au Bureau des réquisitions " à 2 heures Georges y part se demandant quelle nouvelle affaire va se passer . Cette peur se change en joie car Georges me rapporte copie d'une carte de maman " via Pontarlier-Berne , pays envahis " Je la transcrie .

Comme j'aurais aimé lire moi-même l'écriture de ma chère Maman ... Tout de même je suis bien conteteⁿ , je passe une journée excellente . Puis je me dis que les nouvelles vont peut-être continuer d'arriver ..

Quel malheur que Marraine , qu'amic Sophie ne connaissent pas cette voie .

Aucune nouvelle de la guerre .

Jendredi 31 .

Très bonne nuit , bon appétit , je sens que le mieux s'accentue .

Je suis si heureuse d'avoir des nouvelles de mes enfants . La pensée du dénuement de Jean m'était un cauchemar .. puis tout ce temps perdu dans une époque de sa vie où les jours sont si précieux me donnait un bien lourd soucis .

Je sais qu'il est entouré , qu'il travaille , j'en bénis la Providence et ceux qui sont les instruments de cette oeuvre .

Je passe seule cette dernière journée de l'année : Madame Déchenaux m'apporte un petit éphéméride où plus exactement un bloc ..chez Jénicot , première maison de la ville c'est tout ce qu'on a pu trouver .

Madame Alphonse d'neilly , on la sent si triste que cela fait peine , elle m'apporte quelques chocolats ..ce seront des joies pour les enfants .

Il pleut , il fait froid , on sent la souffrance et l'anxiété autour de soi .
Que nous réserve l'an prochain ? ainsi dans mon lit depuis plus de quinze jours
que de tristes heures j'ai déjà passé .

Que nous réserve l'an prochain ? Que de dangers va courir notre bien aimé
Maxime ... Ah mon Dieu protégez-le et protégez-nous .

Ma pensée va à tous ceux auxquels j'ai la douce habitude d'écrire , ma chère
Maman , ma chère Marraine exilée si loin , ma vaillante Amie Sophie , le bon
Théodore .. Tous pensent à nous je le sens .

Plus tard quand je leur enverrai ce journal je veux qu'ils trouvent là toute
la tendresse que je voudrais leur envoyer .

Et cette pauvre Denise sans François , comme elle doit être triste .
De l'année qui finit les meilleures heures ont été celles de notre réunion de
Juillet .. et quelle journée de gaieté et d'entrain nous avons passé dans ce
joli Ypres , à Loere ... dans quel état de ruine est réduit ce joli pays si
frais , si prospère , si soigneux de ses maisons et de ses monuments
Hier soir on disait que nous y avions perdu deux tranchées , et que les Alle-
-mands occupaient Messines

Qu'est devenue ma petite maison et les affaires y contenues ?

Les enfants sont chez Madame Craveri , ils vont y passer l'après-midi , ils
iront tous ensemble au salut et me rentreront à 6 heures , ramchés par la chère
Bichette , vraie joie de mon existence .

Georges est à Lille : il devait aller à la cérémonie faite au cimetière pour
la Commémoration de "tous les soldats morts pour leur patrie "

Le commandant Hofmann y avait convié les membres de la Croix-rouge . Il a du
aller à Lille pour représenter la Croix-rouge de Koubaix à une réunion où seront
présents tous les ~~XXXXXXXXXX~~ présidents de l'arrondissement . Il racontera
lui-même son voyage .

(G) La Société Française de secours aux blessés Militaires de terre et de mer , dite plus simplement "la Croix-Rouge Française" est formée d'après les règlements établis par la Convention de Genève et les décrets ministériels qui régissent la question .

Lille est le centre d'un groupement important et le siège de la délégation régionale car la Société étant de beaucoup la plus importante de France il était nécessaire que la direction fut subdivisée par corps d'armée afin d'amener une bonne coordination entre le service de santé militaire et les ambulances .

M. Bigo-Danel était le délégué régional mais la guerre ayant sensiblement affaibli ses facultés il a été remplacé au cours du mois de Septembre par M. Barrois , Docteur en médecine et ancien député du Nord : il a été pendant 20 ans à la tête des hospices de Lille et de son Arrondissement , il est donc parfaitement versé dans les questions Hopitaux et Ambulances .

En allant prendre le tram de 2 heures , ~~Je suis Interpellé par le Boulevard~~
En tramway , bondé d'ailleurs , je suis debout dans la remorque au milieu d'un tas de gens , c'est l'expression exacte , des femmes surtout , chargées de paquets les plus divers , sacs , reticules , torchons , filets , paniers mouchoirs , papiers , il y en a de toutes les dimensions et de toutes les formes .

Ces gens sont des habitants de Lille et surtout des Communes suburbaines qui viennent de Belgique où ils vont s'approvisionner .

Les jours précédents c'était défendu mais devant l'affluence des demandes les Kommandantures ont autorisé la reprise des voyages . Au fond nous aurions tort de nous plaindre des Allemands qui sont encore assez coulants : je m'attendais à pis que cela de la part de l'occupation .

Il est certain que lorsque la ligne de feu sera effectivement à Roubaix ce sera plus difficile .

Je me trouve à côté d'une brave femme qui tient un estaminet à quelques mètres

(g) La Société Française de secours aux blessés Militaires de terre et de mer , dite plus simplement "la Croix-Rouge Française" est formée d'après les règlements établis par la Convention de Genève et les décrets ministériels qui régissent la question .

Lille est le centre d'un groupement important et le siège de la délégation régionale car la Société étant de beaucoup la plus importante de France il était nécessaire que la direction fut subdivisée par corps d'armée afin d'amener une bonne coordination entre le service de santé militaire et les ambulances .

M. Bigo-Danel était le délégué régional mais la guerre ayant sensiblement affaibli ses facultés il a été remplacé au cours du mois de Septembre par M. Barrois , Docteur en médecine et ancien député du Nord : il a été pendant 20 ans à la tête des hospices de Lille et de son Arrondissement , il est donc parfaitement versé dans les questions Hopitaux et Ambulances .

En allant prendre le tram de 2 heures , ~~je suis interpellé par le Docteur~~
En tramway , bondé d'ailleurs , je suis debout dans la remorque au milieu d'un tas de gens , c'est l'expression exacte , des femmes surtout , chargées de paquets les plus divers , sacs , reticules , torchons , filets , paniers mouchoirs , papiers , il y en a de toutes les dimensions et de toutes les formes .

Ces gens sont des habitants de Lille et surtout des Communes suburbaines qui viennent de Belgique où ils vont s'approvisionner .

Les jours précédents c'était défendu mais devant l'affluence des demandes les Kommandantures ont autorisé la reprise des voyages . Au fond nous aurions tort de nous plaindre des Allemands qui sont encore assez coulants : je m'attendais à pis que cela de la part de l'occupation .

Il est certain que lorsque la ligne de feu sera effectivement à Roubaix ce sera plus difficile .

Je me trouve à côté d'une brave femme qui tient un estaminet à quelques mètres

du fort d'Englos : elle me dit que jamais ce fort n'a appartenu aux Français mais bien aux allemands qui l'ont couvert de tranchées et de batteries : de temps en temps les Anglais les Anglais le canonnent .

J'apprends par une autre que les Allemands ont été battus la nuit précédente aux 4 chemins à l'entrée de Lomme , du coté de Capinghem . On ne saurait se faire une idée du pittoresque de ce tramway .

J'arrive à la réunion des Présidents et Administrateurs de la Croix-rouge, rue de l'Hopital militaire , local de la Société industrielle .

Tout le rez-de-chaussée ayant été pris par les Allemands il ne reste plus qu'une salle de disponible .

J'y trouve nombreuse assistance , 40 personnes environ , dont 3 Dames . Monsieur Barrois préside assisté de M. Jules-Scrive-Loyer . Je retrouve M. Scrive-Thiriez le beau-père de Gustave Thiriez .

La réunion était commencée et l'on y parlait de la situation faite aux soldats réformés par les allemands et qui ne touchent aucune allocation de l'état .

Comme celle de Roubaix est de beaucoup l'organasition la plus complète et la plus disciplinée , Monsieur Barrois me demande ce que nous faisons . Je lui explique que trois soldats réformés sont secourus par la Ville mais grace à nos soins , que nous les avons mis dans les listes de réfugiés et qu'ils reçoivent 1 Fr par jour .

Je propose de saisir le Préfet du Nord de la question , car il est inadmissible que ses soldats crèvent de faim , ne touchant pas leurs subsides parceque les communications entre le Nord et le Gouvernement sont coupées .

Le Préfet doit imposer aux communes l'obligation de l'allocation journalière et s'engager vis-à-vis des communes à en obtenir le remboursement par l'état . Cette solution , approuvée par l'assemblée sera remise au Préfet .

Un vieux bibe du temps de Mathusalem , lit une notice soporifique sur l'ambulance

de la Treille . C'est très filandreux : un peu d'opium , un peu de chloral , du chloroforme , agitez fortement en mettant quelques " bombes " dont une seule fit un dégât à la salle de bain que l'on nous montre au stéréoscope et vous avez l'impression exacte de ce rapport . Je dois néanmoins signaler le sauvetage d'un aviateur anglais pendant le bombardement et l'enlèvement de goumiers blessés pendant et sous la mitraille par deux brancardiers de Lourdes .

+++++

Affiche blanche .

FIEVRE TYPHOÏDE .

Précautions à prendre pour éviter la contagion .

Depuis les débuts de la guerre , l'Administration municipale a veillé constamment sur l'état sanitaire de la ville, et elle n'a cessé à aucun moment de prendre les mesures qui s'imposent pour prévenir les maladies contagieuses .

Or , des cas de fièvre typhoïde nous été signalés . C'est le moment de rappeler à la population qu'il est plus nécessaire que jamais de prendre les précautions suivantes pour empêcher le mal :

- 1°) Faire bouillir l'eau destinée aux usages domestiques .
- 2°) Faire bouillir le lait .
- 3°) Laver minutieusement à l'eau bouillie les fruits et les légumes destinés à être mangés crus .
- 4°) Mettre tous les aliments à l'abri des mouches .
- 5°) Prévenir de tous cas suspects .

Le Maire de Roubaix : Lebas .

Affiche verte .

A V I S .

Tout échange de correspondances est défendu entre la région française occupée par les Allemands et l'intérieur de la France que ce soit par l'intermédiaire d'un pays neutre ou d'une autre manière .

Roubaix, 11 Décembre 1914 .

Affiche blanche

R E P U B L I C U E F R A N C A I S E

Ville de Roubaix .

A R R E T E :

Nous , Maire de la Ville de Roubaix , conseiller général , vu la loi du 5 Avril 1884 ,
 étant données les difficultés que rencontrent les minotiers pour se procurer des
 blés , difficultés telles que la Meunerie coopérative roubaisienne , la plus
 importante du Nord ne fonctionne plus , que le manque très prochain de farine
 créé par une situation critique qui nous a obligés à nous adresser au gouverne-
 -ment des Etats - Unis et de la Suisse pour en obtenir :

Considérant , d'autre part , que les marchandises que pourraient nous expé-
 -dier ces deux états neutres n'arriveraient probablement à Roubaix que dans
 quelques semaines :

n'en attendant , nous devons nous efforcer d'obtenir la plus grande quantité
 de farines des blés que nous trouvons encore dans la région, dans ces conditions :

A R R E T O N S :

Art 1°) Les minotiers de Roubaix doivent dans l'intérêt même de la population,
 faire donner le maximum de production en farines aux blés qu'ils travaillent.

En conséquence , il leur est défendu , interdit de faire de la farine dite de
 gruau .

Art 2°) Monsieur le Secrétaire de la Mairie , et Monsieur le Commissaire central
 de police sont chargés , chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent
 arrêté .

31 Décembre 1914 .

Hotel de ville de Roubaix.

Le Maire : Lebas.

Affiche blanche .

A V I S .

Le cuirassé de ligne anglais " le Formidable " a coulé en date du 1° Janvier



Übungen in einem Fort.



Übungen in einem Fort.





1915, par mine ou torpilleur dans le canal de la Manche. Il n'a été sauvé de l'équipage, jusqu'à présent que 70 marins.

A la fin de l'année 1914, le nombre des prisonniers de guerre, se trouvant en Allemagne, à l'exclusion des prisonniers civils, s'est élevé :

8.138 officiers et 577.875 soldats.

Français 3.459 officiers dont 7 généraux, 15.905 soldats.

Russes 3.575 officiers dont 18 généraux, 36.294 soldats

Belges 612 officiers dont 3 généraux, 36.852 soldats

Anglais 492 officiers 18.824 soldats.

Le résultat de notre offensive en Pologne commencée le 11 Novembre s'élève au chiffre suivant :

136.000 prisonniers, plus de 100 canons et 300 mitrailleuses.

Valenciennes - 3 Janvier 1915

Etappen - Inspection.

J'achète ce matin ce communiqué - 31 Décembre 1914

Quatre mois de guerre - 2 Aout - 2 Décembre.

Bordeaux, 4 Décembre.

Le Bulletin des Armées dans son n° du 5 Décembre, oublie le document suivant :

Quatre mois ont passé depuis le début de la guerre. L'orgueil allemand ne prévoyait pas qu'il en put être ainsi, en trois semaines il s'était flatté de nous terrasser.

Cette simple constatation ne suffit pas, cependant, à marquer l'importance des résultats que nous avons obtenus. Pour le préciser, il faut suivre, sans restriction, ni réticence, du 2 Aout au 2 Décembre, l'enchaînement des faits.

Tout d'abord notons la force de l'adversaire qui nous fait face.

Nous le savions puissant et minutieusement préparé à cette guerre que sa diplomatie a préméditée et déchainée, son effort contre nous a dépassé pourtant

les prévisions . Les forces mobilisées par l' Allemagne sur sa frontière Occidentale d'Aout à Novembre représentent , en effet 52 Corps d' armée , dont voici le décompte :

- 1/ 2 Aout 21 corps actifs , 13 Corps de réserve
- 2/ Fin " 4 Corps formés de 17 Brigades mixtes d'Erzatz
- 3/ Septembre .. 8 Corps formés de 33 brigades de Landwehr
- 4/ Octobre ... 5 Demi corps de réserve , de formation récente, 1^o Division de fusillers marins .

A ces 52 corps s'ajoutent 10 Divisions de cavalerie .

Au moment où la guerre commence , l' Allemagne garde l'espoir d'un coup heureux sur Nancy . Elle n'ose le risquer en présence de la solidité de notre couverture , puissamment renforcée comme on sait , à la fin de 1913 .

Notre concentration s'achève donc librement , sans accident , et toutes les tentatives de sabotage préparées par l' ennemi sont déjouées . La régularité de nos transports témoigne , dès ce moment , de la bonne organisation de notre armée.

NOS ECHecs D'AOUT - Notre concentration devait être assez souple pour nous permettre de porter notre principal effort sur le terrain où l'ennemi se montrerait plus actif. La violation de la neutralité Belge nous renseigne sur les intentions de l' Etat - Major allemand C'est au nord que se jouera la grande partie .

Obligés d'attendre pour engager cette partie , l'entrée en ligne de l'armée Anglaise , qui ne doit avoir lieu que le 20 Aout , nous prenons aussitôt des dispositions pour retenir en Alsace et en Lorraine le plus grand nombre possible de ~~groupes~~ corps allemands . En Alsace , notre première attaque mal conduite, nous même à Mulhouse, mais ne peut s'y maintenir (7 Aout)

Une seconde attaque dirigée par le Général Pann, nous y ramène. Le 20 Aout nous tenons par les Vosges et par la plaine , les accès de Colmar . L'ennemi a subi de grandes pertes .

Mais , dès ce moment , les événements malheureux de Lorraine et de Belgique,

No. 6. Flandern.



nous obligent à restreindre en Alsace le champ et l'intensité de notre effort
23 Aout .

En Lorraine, notre offensive avait brillamment commencé . Le 19 Aout , nous
avons atteint Sarrebourg , les Etangs , Dieuze , Morhange , Delme , Château Salins
Mais, à partir du 20 , l'ennemi , retranché fortement sur un terrain très organisé
reprend l'avantage . Les 22 , 23 , 24 nous devons nous replier sur le grand Cou-
ronné de Nancy et au sud de Lunéville. Le 25 , une contre - attaque simultanée
des armées Dubail et de Castelneau consolide définitivement notre position.

Que s'était - il passé entre temps en Belgique ? 7 ou 8 corps d' armée alle-
-mands et 4 divisions de cavalerie triomphant de la magnifique résistance de
Liège cherchait à avancer entre Givet et Bruxelles et à prolonger leur mouvement
plus à l' Ouest .

Dès que l' Armée anglaise fut prête dans la région de Mons, nous primes l'of-
-fensive dans le Luxembourg belge , avec les armées des généraux Buffet de de
Langle de Cary . Cette offensive fut immédiatement engagée avec de grosses pertes
pour nous . Ici encore le terrain avait été fortement organisé par l'ennemi. Il
y eut aussi dans certains de nos corps des insuffisances d'instructions et d'ex-
-écution (21 , 22 Aout)

A la gauche de ces deux armées et en liaison avec l' armée anglaise, l'armée
du général Laurezes inquiète pour sa droite se replie alors (24 Aout) sur la li-
-gne Beaumont - Givet. Le 25 et 26, l'armée anglaise mise en échec à Landrecies
et au Cateau se retire vers la Marne . De sanglants combats marquent ces journées
l'ennemi fait de grosses pertes mais gagne constamment du terrain.

A ce moment , la situation est la suivante :

Ou se battre sur place , dans des conditions périlleuses, résultant du recul
de notre gauche .

Ou reculer sur tout notre front, jusqu'à ce que ce soit possible, dans de
bonnes conditions, la reprise de l' offensive .

C'est à ce second partie que s'arrête le Général en Chef .

LA PRÉPARATION DE L' OFFENSIVE. La première condition à remplir, c'est de se retirer en bon ordre , et en attaquant pour affaiblir et retarder l'ennemi.

Plusieurs , de ces attaques brillamment conduites portent à nos adversaires des coups sensibles . Telles sont celles de l' armée Lauserac à St Quentin et à Guise , le 29 Aout , celles de l' armée de Langles sur la Meuse ; les 7 et 8 celles de l'armée Buffet, plus à l' est brillamment soutenue de Nancy aux Vosges par les armées de Castelneau et Dubail , dont l' inflexible fermeté va rendre possible notre manoeuvre offensive .

Pour préparer cette offensive , nous avons constitué le 26 Aout , à notre gauche , une nouvelle armée commandée par le Général Maunoury. Cette armée doit se concentrer les jours suivants dans la région d' Amiens .

Mais les progrès de l' ennemi , par étapes de 45 Km par jour sont si rapides, que , pour réaliser son plan offensif, le Général Joffre doit prescrire la continuation de la retraite . On reculera jusqu'à l' Aube , au besoin jusqu'à la Seine. Tout sera subordonné à la préparation du succès de l' offensive .

Le 5 Septembre , les conditions que recherchait le Général en Chef sont remplies. En effet , notre gauche (Armée Maunoury , armée anglaise , armée Lauze-
-rac devenue armée d' Espéray) n'a plus à craindre d' être coupée . Au contraire l'armée Allemande de droite (général Von Kluck) en marchant au sud vers Meaux et Coulamiers , offre son flanc droit à l' armée Maunoury . Le 5 , au soir le Général en chef ordonne l' offensive générale en ajoutant " L'heure est venue d'avancer coûte que coûte , et de se faire tuer plutôt que de reculer "

LA VICTOIRE DE LA MARNE .

Dès le 8 Septembre , la menace dirigée par le général Maunoury contre la droite allemande produit son effet. L'ennemi ramène du sud au Nord, deux corps d' Armée et exécute une conversion face à l' Ouest. Ainsi , il présente un point faible à l' armée anglaise, qui partie le 6 , de la ligne Meaux-Lagny, se redresse immédiatement sur le Nord et passe la Marne le 9, prenant le flanc de l'armée

allemande , qui est aux prises depuis le 6 avec le Général Maunoury.

A la droite des Anglais , l'armée d'Espéray attend elle aussi , et franchit la Marne repoussant avec énergie ce qui est devant elle , et plus encore appuyant l'action de ses voisins , armée anglaise à gauche , armée Foch à droite . C'est en effet , sur notre centre , formé de l'armée Foch qui a été constituée le 20 Aout , que les Allemands vont chercher la revanche de l'échec de leur droite , car s'ils nous percent entre Sézanne et Mailly la situation se renverse à leur profit .

Le 8 au 9 Septembre , l'armée Foch subit des assauts répétés, mais le 9 au soir, la gauche de cette armée , se portant de l'ouest à l'est sur la rive champenoise prend de flanc la garde prussienne et les Corps saxons qui attaquaient au sud-est de cette localité . Cette manoeuvre audacieuse décide du succès, les Allemands se retirent précipitamment et le 11 au matin , le Général Foch entre à Chalons s/ Marne.

A sa droite l'armée de Langle de Cary (devenue armée Sarrail) a pu se redresser vers le Nord , et non sans de violents combats, précipiter la retraite allemande qu'accélérent de Nancy aux Vosges les opérations offensives de Castelnu et Dubail.

Par le rétablissement stratégique que nous avons accompli, nous avons donc repris l'avantage sur l'ennemi . Nous l'avons conservé depuis lors .

LA COURSE A LA MER. - Dès le 13 Septembre , la résistance allemande, appuyée sur de fortes organisations défensives préparées à l'avance , nous interdisait d'espérer que la poursuite put se continuer sans arrêt . Une nouvelle bataille commençait.

Dans cette bataille , l'Etat -Major allemand garde l'espoir de tourner notre gauche, comme nous formons celui de déborder sa droite . Le développement de ces deux efforts caractérise cette phase de la guerre .

Il en résulte une lutte de vitesse , qui à la fin d'octobre, prolonge jusqu'à la mer du Nord les fronts en présence " C'est véritablement la course à la mer " Dans cette course , les Allemands ont sur nous un avantage, la forme concentrique de leur front qui abrège leurs transports . Malgré cet avantage , le mouvement enveloppant de leur droite poursuivi avec 1 Corps actifs, 3 Corps de réserve et 4 corp

de cavalerie a totalement échoué , cet échec a été la confirmation de la victoire de la Marne .

Dès le 11 Septembre le général Joffre a orienté contre la droite allemande l'effort de l'armée de Maunoury , mais cette armée avec les effectifs dont elle dispose ne peut suffire à la tâche . Vers le 20 Septembre , une nouvelle armée est donc constituée à la gauche de l'armée de Maunoury et confiée au Général de Castelnau. Cette armée s'établit fortement dans la région Lassigny - Reye - Péronne appuyée à la gauche par les divisions territoriales du général Brugère (21/23 Sept.)

Mais pour atteindre notre but , ce n'est pas encore assez, et le 30 Sept., plus haut que l'armée de Castelnau , c'est l'armée de Maud'huy qui entre en ligne occupant la région d' Arras et de Lens se prolongeant sur le Nord, pour donner la main aux divisions sorties de Dunkerque . Ce n'est là toutefois , en présence de l'énorme effort de l'ennemi , qu'un cordon de troupes , trop mince et trop tendu.

A ce moment à la demande du Maréchal French, le transport de l'armée anglaise de la région de l'Aisne à la région de la Lys est décidé .

De même la vaillante armée Belge sortie d' Anvers le 9 Octobre est couverte par des marins Anglais et Français, viendra dans la région de l' Yser renforcer la barrière qu'il faut créer et maintenir . Mais ces événements prennent du temps. L'armée anglaise ne pourra entrer en action sur son nouveau théâtre que le 10 Octobre. L'armée belge , d'autre part , qui vient de se battre pendant 3 mois manque de munitions .

Le Général en chef n'hésite pas , et prescrit un nouvel effort . Dès le 4 Oct. il a chargé le général Foch d'aller coordonner sur place les opérations des armées du Nord . Le 18 , il met à sa disposition des renforts, qui constamment accrus jusqu'au 12 Novembre vont constituer l'armée française en Belgique, sous les ordres du Général d' Urbal . Cette armée de concert avec les Belges et un Corps anglais opérera désormais entre la mer et la Lys . Le " Journal de Genève " appréciant cette période de la guerre a écrit que le Commandant français par la rapidité et l'ampleur de ces transports y avait témoigné d'une " maîtrise incomparable " .

Le résultat de cet effort , c'est la faillite totale de l'attaque allemande dans les Flandres .

L'ÉCHEC ALLEMAND DES FLANDRES. - Cette attaque allemande que le Bulletin des Armées a déjà retracé dans son n° du 23 Novembre, va être d'une violence inouïe. 12 Corps d'armée et 4 corps de cavalerie sont accumulés de la Lys à la mer . L'empereur est venu sur place prendre la direction des opérations . Les proclamations adressées aux troupes leur ont rappelé qu'il s'agit maintenant de frapper un " coup décisif " . Ce coup décisif , c'est , soit de percer en longeant la mer , pour atteindre Dunkerque , Calais et Boulogne , soit de percer sur Ypres et d'y proclamer l'annexion de la Belgique .

Pour y réussir l'Etat - Major allemands , trois semaines durant , procède par attaques répétées , furieuses , en masses profondes , que décime l'artillerie des Alliés . Dès le 12 Novembre , il nous est permis d'établir le bilan de ces assauts, confirmé les semaines suivantes , et ce bilan est pour nous une victoire .

De la mer à Dixmude , l'armée Belge , le Général Grossette et l'Amiral Kohartz ont tenu d'abord la ligne du chemin de fer de Nieuport à Dixmude , ensuite la rive gauche de l'Yser . L'ennemi qui avait poussé un corps d'armée sur cette rive gauche a dû se retirer . Il n'a jamais pu déboucher de Dixmude .

Plus au sud de Dixmude , au Nord d'Ypres , même situation. Les Allemands qui le 10 Novembre , ont franchi la rivière en deux points , ont été repoussés de l'autre côté , et c'est maintenant le général Lambert qui a , sur la rive droite , les têtes de ponts .

A l'est d'Ypres , les généraux Dubois , Dalfournier et Douglas Haig , n'ont pas cédé en trois semaines un pouce de terrain.

Au sud , où l'attaque allemande a été particulièrement ardente , parce qu'elle visait nos communications , nos troupes et les troupes Anglaises ont regagné tout le terrain un moment perdu et s'y sont installés d'une façon inexpugnable .

Dans la seconde quinzaine de Novembre , l'attaque allemande brisée s'est ralentie. L'infanterie s'est de moins en moins engagée, l'artillerie a montré de moins

en moins d'activité . L'ennemi dans la seconde bataille d' Ypres a perdu au moins 120.000 hommes. Jamais offensive plus soigneusement préparée , plus furieusement menée n'a subi échec aussi complet .

LA GUERRE DE SIÈGE DE LA LYS AUX VOSGES. - Pendant que cette grande bataille se livrait en Belgique , la guerre a continué sur le reste du front , prenant le caractère d'une guerre de siège , de tranchée en tranchée , opposant les uns aux autres des organisations défensives également formidables .

Il est superflu d'insister sur le mérite qu'ont eu nos troupes à soutenir cette guerre pied à pied , à ne jamais céder et à progresser souvent , malgré la charge que leur imposait le transport dans le Nord , d'effectifs importants Français et Anglais .

En liaison directe avec les armées du Nord , l'armée du général de Maud'huy et celle du général de Castellnu tiennent sans un seul fléchissement du milieu d' Octobre à la fin de Novembre le front de la Lys à Royon .

Depuis la fin d' Octobre leur progrès est continu , affermissement de nos positions d' Arras et de la Bassée , prise de Quesnoy en Cantorre , avantage constant acquis à notre artillerie et à notre infanterie , en toutes rencontres avec l'ennemi .

Entre l' Oise et l' Argonne les armées Maunoury et d' Espéray et de Langlo de Cary trouvent en face d'elles des positions très fortes , hauteurs de l' Aisne , de Berru , de Nogent l' Abbasse , de Mancouvillers , élévations boisées de l' Argonne Occidentale . En Septembre elles ont à soutenir une attaque générale très rudement conduite . Cette attaque est repoussée , notamment à l' est de Reims , le 26 Sept. L'Empereur a assisté à cet échec de ses troupes comme 8 jours plus tard à celui d' Ypres .

De notre côté , à des offensives violentes , qui risquaient d'être plus onéreuses que productives , on a substitué des opérations de moindre envergure , qui nous ont souvent permis de gagner du terrain .

Le l' Argonne aux Vosges même état de choses .

Nos armées , Armée Sarrain et Armée Dubail remplissent avec méthode et succès

la tâche qui leur est confiée , protéger notre flanc droit contre toute attaque partie de Metz Thionville , maintenir en face d'elles par une offensive continue le plus grand nombre possible de corps allemands , libérer autant que faire se peut, le sol national occupé par l'ennemi notamment en Meuse , et autour de Verdun.

Dans une première période , 15/29 Sept. l'ennemi prend le dessus , s'installe à St Mihiel , pénètre sur les hauts de la Meuse et serre de près Verdun. Dans la seconde période (1^{er} Oct / 30 Nov.) nous recouvrons l'avantage. Nous donnons de l'air à Verdun , nous prenons à l'ennemi le débouché de St Mihiel . Nous progressons à l'est de Nancy , définitivement à l'abri des obus allemands , et au nord de Lunéville , au N.E. et à l'est de Saint-Dié .

En Novembre nous avons reconquis , entre Belfort et la Moselle , la presque totalité du territoire envahi.

NOTRE SITUATION AU PREMIER DECEMBRE.

Tels sont les faits essentiels de la Campagne , dans leur enchaînement véritable. On sait de quels actes héroïques ils ont été l'occasion pour nos troupes . Nous nous bornerons en concluant , à préciser au début de Décembre la situation de nos armées .

Quant au nombre l'armée française est aujourd'hui égale à ce qu'elle était au 2 Août , toutes les unités ayant été reconstituées .

La qualité de la troupe s'est infiniment améliorée , nos hommes font aujourd'hui la guerre en vieux soldats , ils sont tous profondément imbus de leur supériorité et ont une foi absolue dans la victoire .

Le commandement renouvelé par des sanctions nécessaires , n'a commis dans les trois derniers mois aucune des erreurs constatées et frappées en acut .

Notre approvisionnement de munitions d'artillerie s'est largement augmenté , l'artillerie lourde qui nous manquait a été reconstituée , essayée à l'oeuvre .

L'armée anglaise a reçu en novembre de très nombreux renforts , elle est plus forte , numériquement qu'à son entrée en campagne , les divisions de l'Inde ont

drapeaux français , les tombes anglaises de drapeaux anglais , de meme pour les tombes allemandes .

Le Commandant Hoffmann assisté de son état-major , des médecins militaires , et des officiers infirmiers présidait la réunion .

Un air de musique funèbre a ouvert le ban , puis le pasteur protestant a fait un discours et les infirmiers ont chanté un cantique .

Nouveau discours par le prêtre catholique puis musique .

On défile devant le Kommandant qui M. Mathon et les Infirmières d' être venues et l'on part au son d'un canon lointain .

Voilà l'année qui se termine , et elle nous a ~~am~~ amené de si terribles épreuves que nous ne la regrettons pas que va nous apporter celle qui s'ouvre demain ? Dieu seul le sait .

